



Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 8

Prologue : Le faucon et le loup des plaines du Nord

Partie 1

Le Domaine du Seigneur Démon s'étendait au nord du continent de Landia.

C'était la terre que l'humanité avait perdue lorsqu'un jour, soudain, un grand nombre de monstres étaient apparus. Les monstres parcouraient la surface de cette zone. Des rumeurs circulaient sur le fait que les démons et le Seigneur Démon se cachaient au plus profond d'elle. Cependant, de telles rumeurs n'étaient que des suppositions, et il serait juste de dire que la situation réelle à l'intérieur en ce moment était un mystère total.

Bien qu'il ait été appelé le Domaine du Seigneur Démon, il n'y avait pas de frontière clairement définie entre cette terre et les terres de l'humanité.

Après la misérable défaite des forces combinées de l'humanité dirigée par l'Empire du Gran Chaos, toute la région où les individus avaient abandonné leurs maisons parce qu'ils étaient incapables de repousser les monstres attaquants avait été appelée le Domaine du Seigneur Démon.

Actuellement, en raison de l'expansion initiale et rapide du Domaine du Seigneur Démon, la concentration des monstres était maintenant suffisamment dispersée pour que les différents pays puissent y faire face, et l'expansion avait donc cessé.

Pour les pays limitrophes du Domaine du Seigneur Démon, combattre des monstres était une affaire quotidienne et sérieuse.

Bien que l'expansion du Domaine du Seigneur Démon soit maintenant réprimée, les batailles entre l'humanité et les monstres du Nord se déroulaient presque tous les jours.

Il y avait des moments où les monstres attaquaient un par un, et il y avait des moments où des meutes d'environ dix créatures attaquaient en même temps.

En de rares occasions exceptionnelles, des hordes de plus d'une centaine de monstres attaquaient, et dans ces cas-là, une petite nation de l'Union des nations de l'Est toute seule ne pouvait les gérer et devait se coordonner avec les pays voisins pour faire face à la situation.

Dans l'un de ces pays limitrophes du Domaine du Seigneur Démon, le petit royaume de Lastania, qui appartenait à l'Union des Nations de l'Est, une bataille se déroulait actuellement près de la frontière avec le Domaine du Seigneur Démon.

Cela ne s'était pas produit souvent ces dernières années, mais une vingtaine de monstres venaient d'apparaître près du Royaume de Lastania. Ils n'étaient pas tous du même type, venant tous de races différentes. Cela allait de l'ogre aux gobelins zombifiés et en décomposition en passant par des bêtes bizarres qui défiaient toute explication, comme un serpent ailé et une panthère noire à deux têtes.

Ce que les monstres avaient en commun, c'était la lueur dans leurs yeux affamés avec laquelle ils fixaient leur proie.

Le Royaume de Lastania, avec ses 20 000 habitants, n'avait qu'environ 500 soldats professionnels, et seulement une centaine d'entre eux pouvaient être immédiatement mobilisés, ce qui n'était pas facile à gérer par aucun moyen. S'il en était ainsi, il faudrait que les habitants eux-

mêmes prennent les armes. Pour l'instant, ce n'était pas nécessaire.

« Défendez ! Défendez ! » cria un soldat.

« Formez les rangs ! Si nous laissons des trous entre nous, ils vont en profiter et percer notre formation ! »

Sur le champ de bataille, les soldats stoppaient l'assaut féroce de gobelins zombies.

Les gobelins-zombies évitaient toute tactique complexe en faveur d'une simple charge, alors en les bloquant avec des boucliers et en poussant des lances dans les espaces entre eux, les soldats les vainquaient l'un après l'autre.

Parmi ces soldats portant des boucliers, il y en avait un qui portait une armure et un bouclier encore plus massif, criant sur les autres.

« Archers, visez en premier tout ce qui vole ! Si nous en laissons passer un seul, nos familles seront dévorées vives ! »

Ces paroles étaient courageuses, mais le ton était aigu. Le porteur du grand bouclier était une femme.

Elle avait vingt-trois ans. Elle mesurait 180 centimètres et était assez musclée, mais ses traits du visage gardaient une touche de féminité.

C'était Lauren, qui, malgré son jeune âge, était la capitaine des troupes du Royaume de Lastania.

Bien que son grade soit celui de capitaine, elle commandait toutes les troupes du Royaume de Lastania, dont le nombre était dès le départ faible.

Sur ordre de Lauren, une unité équipée d'arbalètes avait fait pleuvoir des carreaux sur le serpent volant qui tentait de passer au-dessus de la tête

et elle l'avait touché.

Puis il y avait eu un cri venant des porteurs du bouclier.

« Capitaine ! C'est un ogre ! »

Quand elle regarda, un ogre de plus de trois mètres de haut, dont la chair s'envenimait comme celle d'un zombie, se précipitait vers les porteurs de boucliers comme les gobelins zombies. Pourri ou pas... c'était quand même un ogre. Cela avait mis une pression énorme sur la ligne de défense, en envoyant quatre des soldats en même temps vers l'arrière.

« Argh ! » cria Lauren. « Regroupez-vous et arrêtez sa charge ! Ne laissez pas cette chose entrer en ville ! »

Alors que Lauren avait donné l'ordre, elle avait levé son grand bouclier et s'était tenue devant l'ogre-zombie.

« Capitaine ! Hé, on va vous aider ! » annonça l'un des soldats.

« Réservistes, rassemblez-vous autour du capitaine ! » cria un autre soldat.

Avec huit soldats portant des boucliers, dont Lauren, qui bloquaient l'ogre, ils avaient finalement réussi à arrêter son avance. Bien que son avance les ait repoussés, l'ogre avait été arrêté juste à temps.

« Lanciers, archers, finissez-le pendant qu'on le bloque ici ! » ordonna Lauren.

« Oui, madame ! Archers, feu ! »

« Tombe, espèce de monstre surdimensionné ! »

Des flèches et des lances piquèrent la chair putréfiée de l'ogre-zombie.

Cependant, bien que d'innombrables flèches et de nombreuses lances aient percé son corps, l'ogre-zombie ne voulait pas mourir. À chaque déplacement de ses bras en forme de rondins, un soldat, puis un autre étaient envoyés dans un vol plané. Un autre soldat venait immédiatement combler le vide dans leurs défenses et le bloquer, mais leur formation avait été jetée dans le chaos.

« « *Rugissementtttt* ! » » rugit la panthère à deux têtes.

« Wôw ! Gagh ! »

La panthère noire à deux têtes s'était faufilée à travers les brèches et avait mordu la tête d'un archer des deux côtés, passant devant les porteurs de bouclier. Avec la tête mordue et déchirée depuis les deux côtés, l'archer tomba, couvert de son propre sang frais.

Avec sa proie tombée, la panthère noire à deux têtes avait visé le dos exposé de Lauren et des porteurs de boucliers qui retenaient l'ogre-zombie.

« Merde ! C'est derrière nous... »

« « Grrr ! » » La panthère noire à deux têtes avait essayé d'attaquer Lauren par-derrière.

« Je ne te laisserai pas faire ! » Quelqu'un s'était interposé entre Lauren et la panthère noire à deux têtes.

C'était un homme musclé qui portait des vêtements comme un Amérindien et un kukri dans chaque main. Il protégeait Lauren. L'homme avait bloqué les crocs du monstre avec le kukri de sa main droite. Puis, tenant son kukri gauche de revers, il l'avait poignardé dans le haut de l'une des deux têtes de la créature.



Pour finir, il lui avait planté son arme dans la gorge de l'autre tête.

La panthère noire à deux têtes tomba au sol en produisant un bruit sourd.

Une fois qu'il avait confirmé que l'ennemi était complètement neutralisé, l'homme avait sorti son kukri et s'était précipité vers Lauren.

« Allez-vous bien, Madame Lauren !? » demanda Jirukoma.

« Sire Jirukoma ! Vous êtes venu ! » Le visage de Lauren s'était épanoui en joie à la vue d'un renfort fiable... mais son sérieux était vite revenu. Elle avait continué à se protéger contre l'ogre-zombie qu'elle bloquait en demandant. « Si vous êtes ici, l'armée des volontaires est-elle aussi là ? »

« Oui. Cependant, je me suis avancé tout seul. Nous avons besoin de tenir encore un peu plus longtemps... »

Tandis que Jirukoma parlait encore, les monstres de l'autre côté se mirent soudain à rugir.

Un groupe d'une cinquantaine de personnes armées s'était joint à la mêlée, attaquant les monstres par-derrière.

Au sein de ce groupe se trouvait un jeune homme qui avait pris le commandement alors qu'il se déplaçait à cheval. Cet homme, qui avait un air de noblesse, regarda le champ de bataille avec un regard vif et donna des ordres au groupe d'hommes.

« Ces monstres sans esprit ne voient que ce qu'il y a devant eux. Attaquez par l'arrière et les flancs pour vous en débarrasser rapidement ! »

Le jeune homme s'appelait Julius Amidonia. Il avait été le prince-héritier d'Amidonia.

La force qu'il dirigeait maintenant était une armée de volontaires composée de réfugiés cherchant à retourner dans leurs pays d'origine, qui faisaient maintenant partie du Domaine du Seigneur Démon.

Normalement, l'armée volontaire aurait dû être commandée par leur chef, Jirukoma, mais Jirukoma préférait combattre comme un guerrier indépendant. Dans la plupart des cas, Jirukoma laissa le commandement à Julius, qui était un général en visite dans le royaume de Lastania.

« En effet. Les ordres de Sire Julius sont plus pertinents que jamais. Je me sens à l'aise en le regardant, » déclara Lauren vraiment impressionnée.

« Vous avez raison, » Jirukoma était d'accord avec elle. « Quand il s'agit de commander des troupes, il est bien plus capable que moi. Et il se plaint tout le temps : "Pourquoi est-ce que je dois toujours nettoyer après vos bêtises ?" »

« Sire Julius est après tout fiable. Je comprends pourquoi vous vous en remettiez à lui, » déclara Lauren.

Pendant qu'ils discutaient, Julius et les volontaires de l'armée avaient jeté les monstres dans le désarroi. Ne ratant pas leur chance maintenant que la pression avait diminué, les porteurs de bouclier s'étaient déplacés vers l'avant, renversant l'ogre-zombie et d'autres monstres.

Les lanciers fourmillaient autour de l'ogre-zombie au sol, le poignardant encore et encore. Les archers lâchèrent leurs flèches de loin, et lorsque son corps fut finalement transformé en pelote de lances et de flèches, l'ogre zombie s'arrêta enfin de bouger.

Après avoir confirmé la mort de leur ennemi, les soldats firent entendre leur voix.

« C'est... C'est mort ! On l'a tué ! »

« On a fait tomber le grand ! »

« « Ouiiiiiii ! » »

Le fait d'avoir tué un ennemi puissant avait remonté le moral des soldats.

Ils se mirent à se charger des monstres restants, et Jirukoma et Lauren poussèrent tous deux un soupir de soulagement.

Pendant qu'ils s'essuyaient les sourcils, Julius s'était dirigé vers eux sur son cheval.

« Jirukoma ! Vous m'avez poussé les troupes sur mes épaules et vous avez chargé encore une fois ! Vous êtes censé être le chef de cette armée de volontaires ! Et vous, Madame Lauren ! Il devrait être impensable pour le capitaine d'être en première ligne ! S'il vous arrivait quelque chose, qui garderait les soldats de ce pays unis !? » s'écria Julius.

Dès son arrivée, Julius commença à leur donner à tous les deux des réprimandes.

Jirukoma et Lauren écoutaient avec un sourire ironique.

Se faire engueuler par Julius était devenu une période régulière de ce qui s'était passé après une bataille contre des monstres. Les deux individus avaient continué à charger dans n'importe quel ennemi, puis ils étaient sermonnés à ce sujet, et Julius avait continué à leur faire des réprimandes, même en sachant que c'était sans espoir.

Aucun des trois n'avait retenu la leçon.

« En plus, le problème avec vous, c'est que..., » Julius avait insisté.

En le coupant, Lauren avait dit : « Maintenant, les monstres sont anéantis. Retournons vers l'arrière. Très bien, tout le monde, on se retire ! » Elle avait claqué dans ses mains.

« Hé, je n'avais pas fini..., » déclara Julius.

« Allons, Julius, » déclara Jirukoma. « Nous vous écouterons nous dire ce que vous pensez de tout ça sur le chemin du retour, alors allons-y pour l'instant. Il y a des personnes qui attendent notre retour avec impatience, vous savez ? »

« ... Hmph, » grogna Julius.

Après avoir été malmené par Jirukoma, Julius détourna le regard, sans trouver ça amusant.

Mais il n'en avait rien dit de plus, alors il avait dû l'accepter.

Voyant comment Julius se comportait, Jirukoma et Lauren se regardèrent, puis éclatèrent de rire.

Partie 2

« Jirukoma, » déclara Julius. « Que pensez-vous des récentes attaques de monstres ? »

Sur le chemin du retour vers le château avec les soldats, Jirukoma marchait à côté de Julius à cheval. Jirukoma savait aussi monter à cheval, mais il préférait marcher parce que son style était plus adapté au combat à pied et que cela servait d'entraînement.

Entendant la question, Jirukoma pencha la tête sur le côté.

« Y a-t-il quelque chose en eux qui a attiré votre attention ? » demanda Jirukoma.

« Il y a eu une augmentation du nombre de monstres et de la fréquence des attaques ces derniers temps. Si le nombre augmente encore, les soldats ne seront pas en mesure de s'en occuper seuls, » déclara Julius.

« Si vous avez raison... » Lauren avait dit sur un ton sérieux. « Le peuple devra prendre les armes. »

Bien qu'on l'appelait royaume, Lastania n'était pas plus grand qu'un domaine de noble de rang moyen en Elfrieden ou Amidonia. La population était d'environ 20 000 habitants, et cela comprenait naturellement des non-combattants comme les femmes, les enfants et les personnes âgées. Même s'ils imposaient la conscription, seuls 5 000 individus pourraient se battre, au mieux.

Julius tenait son menton avec un regard pensif sur son visage.

« Même si nous pouvions obtenir les chiffres, une force assemblée au hasard ne serait pas très utile au combat. Même avec les soldats volontaires ajoutés à leur nombre, ce pays compte moins de 600 soldats. Si les monstres viennent en plus grand nombre que cela, il est inévitable que nous devrons nous battre. Si leur nombre dépasse le millier... ce sera la fin de ce pays, » déclara Julius.

Julius avait un regard sérieux présent clairement sur son visage. Il n'avait probablement pas exagéré.

Pour faire disparaître l'atmosphère oppressante et sérieuse, Jirukoma avait délibérément choisi d'être optimiste.

« L'Union des nations de l'Est a été créée pour empêcher cela, n'est-ce pas ? » demanda Jirukoma. « Pour qu'ils puissent coordonner leur réponse lorsqu'une situation à laquelle un petit ou moyen pays ne peut faire face seul se présente. D'ailleurs, s'il le faut, les Forces Unies ne viendront-elles pas nous aider ? »

Les Forces unies dont parlait Jirukoma étaient des abréviations pour les Forces Unies des Nations de l'Est, un bataillon créé avec des troupes prélevées sur chacun des membres de l'Union des nations de l'Est. (Dans le cas des petits pays, il s'agissait de dix pour cent de leur armée, et dans

le cas des pays de taille moyenne, de trente pour cent.)

Si un membre de la fédération était menacé par le Domaine du Seigneur Démon ou un autre pays, les Forces Unies seraient envoyées.

Cependant, Julius secoua la tête.

« C'est vrai, si ce pays était le seul à être envahi, nous pourrions compter sur les Forces Unies pour nous venir en aide. Cependant, d'après les informations que j'ai recueillies auprès des marchands ambulants, ce pays n'est pas le seul à connaître une augmentation des attaques de monstres, » déclara Julius.

« Vous êtes un général en visite, n'est-ce pas ? » demanda Jirukoma.
« Est-ce qu'ils vous ont même demandé de vous occuper de recueillir des informations ? »

« Il n'y a personne d'autre pour le faire, alors quel choix ai-je ? J'ai vécu de première main la terreur de ce qui peut arriver quand on est négligent dans la collecte de renseignements, » déclara Julius, fronçant les sourcils.

Sa connaissance de l'importance de la collecte de renseignements venait de son expérience de la mauvaise interprétation de la situation politique à l'intérieur du royaume d'Elfrieden, de l'envoi de troupes trop facilement, puis d'une défaite majeure.

Julius secoua la tête et essaya de passer à autre chose. « D'après ce que les marchands m'ont dit, les attaques de monstres se sont multipliées dans tous les pays limitrophes du Domaine du Seigneur Démon. S'il y a une offensive de monstre de grande envergure de part et d'autre de la frontière, même les Forces Unies ne seront pas en mesure de la gérer. En outre, je suis sûr que les Forces Unies iront d'abord aider les pays qui fournissent le plus grand nombre de soldats. »

Comme il s'agissait d'une force composée de troupes fournies par chaque

pays, il était, d'une certaine manière, inévitable que la plupart de ces troupes appartenant à des pays donnent une priorité plus élevée à leur pays. Si les pays ayant le plus grand nombre de soldats étaient en difficulté, les Forces Unies pourraient s'effondrer complètement, et aider d'autres pays ne rehausserait pas le moral.

C'est pourquoi un petit pays comme le Royaume de Lastania se trouve peut-être en bas de la liste.

« Argh..., » gémit Jirukoma. « Alors, pourquoi ne pas demander au Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung de fournir des renforts ? Lastania a une alliance avec eux, non ? »

Le Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung, qui comptait à son service de nombreux chevaliers dragons puissants, était théoriquement capable de combattre l'Empire du Gran Chaos sur un pied d'égalité dans une guerre défensive. Le royaume était allié au royaume de Lastania depuis longtemps, bien avant la fondation de l'Union des nations de l'Est.

L'alliance était restée en place même après l'adhésion du royaume de Lastania à l'Union des nations de l'Est, et maintenant leur royaume servait de point de contact du royaume des chevaliers dragons de Nothung avec l'union.

Il n'était pas exagéré de dire que ce pays, qui semblait si petit et si insignifiant qu'il pourrait s'envoler dans le vent, existait toujours grâce à cette alliance.

Mais Julius secoua la tête.

« Je vous ai dit que l'augmentation des attaques de monstres a affecté tous les pays qui bordent le domaine du Seigneur Démon, n'est-ce pas ? Le Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung est aussi un pays limitrophe. Ils doivent eux-mêmes faire face à une augmentation des attaques, » déclara Julius.

« Vous voulez dire qu'ils sont peut-être trop occupés à s'occuper d'eux-mêmes pour pouvoir s'affecter la moindre chose pour nous ? » demanda Jirukoma, consterné.

Si le pire devait arriver, ils n'auraient à se battre qu'avec les forces de ce pays. Cette réalité avait mis Jirukoma dans une humeur sombre.

Julius soupira légèrement. « Dans des moments comme celui-ci, je ne peux m'empêcher de souhaiter avoir les 10 000 hommes que j'ai commandés. »

Entre la mort de son père, Gaius VIII, et sa sœur, Roroa, qui l'avait chassé du pays, Julius avait été le prince souverain d'Amidonia. Il n'avait servi comme prince que peu de temps, mais pendant ce temps, Julius avait tenu 10 000 soldats sous son commandement.

« Si j'avais encore ces troupes, je n'aurais pas à m'inquiéter comme ça..., » murmura-t-il.

« Mais à l'époque où vous dirigiez ces troupes, vous n'auriez pas pensé à un petit pays comme celui-ci, n'est-ce pas ? » demanda Jirukoma.

« Vous avez peut-être raison, » Julius avait fait un moment un visage triste, puis il ria amèrement. « Honnêtement... Il y a tant de choses dont on ne comprend la valeur qu'une fois qu'on les a perdues. »

« Mais il y a aussi beaucoup de fois où vous pensez avoir perdu quelque chose, alors que vous ne l'avez pas perdu, » déclara Jirukoma, alors Julius se moquait de lui-même. « Nous avons été chassés de nos pays d'origine en tant que réfugiés, mais ils ne sont pas perdus pour nous. Bien qu'ils fassent maintenant partie du Domaine du Seigneur Démon, les montagnes et les rivières qui nous ont élevés sont toujours sur ces terres. Il en va de même pour nos familles. Bien que je me sois séparé d'elle, ma sœur Komain est toujours en vie et en bonne santé dans le royaume. »

Certes, la dernière lettre de Komain avait dit. « J'ai trouvé celui que je suis censée servir ! » Jirukoma était donc plus qu'un peu inquiet pour elle.

« Ma patrie et ma famille... hein, » murmura Julius.

Pour Julius, la Principauté d'Amidonia était sa patrie, et sa seule famille était sa jeune sœur Roroa. Ses derniers souvenirs de chacun d'eux étaient amers, mais ils ne s'étaient pas effacés et n'avaient pas complètement disparu.

Il avait entendu dire que la Principauté d'Amidonia était maintenant incorporée dans le royaume des Elfrieden et que Roroa était la fiancée du roi d'Elfrieden Souma, mais... ils existaient certainement encore.

« Vous avez raison... S'il le faut, j'inclinerai la tête devant ma sœur, » déclara-t-il. « Ce sera humiliant, mais si ça nous donne des renforts, mon amour-propre est un petit prix à payer. »

Pour encourager Julius, qui souriait faiblement, Jirukoma lui avait giflé dans le bas du dos.

« Oh ! C'était pour quoi faire ? » s'écria Julius.

« Je ne vous connais que comme vous avez été dans ce pays. Mais peu importe le type de personne que vous avez pu être dans le passé, » déclara Jirukoma.

Julius était resté silencieux.

« Mais dans votre état actuel, vous n'êtes pas si désagréable, » poursuit Jirukoma. « Quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, vous aviez les yeux d'un homme perdu, cherchant des réponses, mais maintenant vous me semblez plein de vie. »

Entendant Jirukoma l'évaluer de cette façon, Julius avait sorti un « Hmph », et il avait détourné son regard de l'homme. « La Maison

d'Amidonia est une maison de guerriers. J'ai dû retrouver ma vraie nature en combattant ces monstres. »

« Hmm... Est-ce vraiment tout ce que c'est ? » demanda Jirukoma.

« Qu'est-ce que vous essayez de dire ? » demanda Julius.

« Ça n'aurait pas pu être l'influence de quelqu'un d'autre ? On dirait que quelqu'un attend votre retour, » déclara Jirukoma.

Jirukoma dirigea l'attention de Julius vers la porte du château.

Devant eux se trouvait une charmante jeune fille portant une robe de couleur claire qui ressemblait à un dirndl tyrolien allant jusqu'au genou, et elle faisait signe à Julius. Sa tenue vestimentaire était courante, mais à y regarder de plus près, une jolie tiare était placée sur sa tête.

La charmante fille avait les cheveux courts et dégagés et un visage qui conservait des traces de jeunesse.

« Seigneur Julius ! J'attendais que vous reveniez sain et sauf ! » La jeune fille agita les mains comme si elle exprimait sa joie de tout son corps lorsqu'elle l'appelait.

À ce moment-là, les soldats souriaient, et leurs regards jaloux se concentraient tous sur Julius. Cette fille était la princesse de Lastania, Tia Lastania.

Quand elle l'avait appelé devant tous les soldats, Julius avait tenu sa tête dans ses mains.

« Princesse Tia... Pourquoi est-elle à la porte du château ? C'est dangereux, » déclara Julius.

« Ça doit simplement être dû au fait que vous lui avez beaucoup manqué. Partez maintenant, vite, » déclara Jirukoma.



✦
Tia Lastania
✦

"LORD JULIUS!
I'VE BEEN
WAITING FOR
YOU TO COME
BACK SAFELY!"

"PRINCESS TIA...
WHY IS SHE AT
THE CASTLE
GATE? IT'S
DANGEROUS."



**HOW A REALIST HERO
REBUILT THE KINGDOM**

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki

✦
Julius Amidonia
✦

Jirukoma avait donné au cheval de Julius une claque ferme à l'arrière. La façon dont le cheval avait soudainement commencé à courir avait failli faire tomber Julius, et il avait fait sur Jirukoma un regard vengeur pendant un moment, mais il avait rapidement continué son galop jusqu'à la princesse Tia.

« Ces deux-là forment un joli couple, n'est-ce pas ? »

Quand Jirukoma se retourna vers la voix derrière lui, le capitaine Lauren se tenait là avec un sourire.

« Sire Julius est aussi un membre de la royauté, on ne peut donc pas se plaindre de sa lignée, » poursuit-elle. « Plus que cela, la princesse Tia l'aime beaucoup, le roi a donc bien l'intention de l'accueillir comme son époux. »

« Julius dit qu'il n'est pas encore prêt pour une famille, » déclara Jirukoma.

« Oh, alors la princesse n'a aucune chance ? » demanda Lauren.

« Non, je pense que c'est une question de détermination. Julius semble avoir été sauvé par les encouragements de la princesse, donc s'il trouve la résolution de vivre ici jusqu'à la fin de ses jours, le reste pourrait disparaître rapidement, » répondit Jirukoma.

Les deux individus regardèrent Julius atteindre la princesse Tia et il commença immédiatement à la gronder à propos de quelque chose. La princesse Tia se couvrit les oreilles comme pour dire : « Je n'écoute pas », et elle détourna son regard. Ils étaient comme une paire de frères et sœurs proches.

Frustré, Julius prit la princesse Tia par les bras et la plaça devant lui.

Après ça, ils étaient entrés ensemble dans le château.

La princesse Tia était bien au chaud devant Julius et s'appuya contre lui avec un sourire doux.

Jirukoma et Lauren les regardaient tous les deux en souriant.

« Ils s'entendent bien, n'est-ce pas ? » demanda Lauren.

« Haha ! Vous avez peut-être raison, » déclara Jirukoma.

« ... Sire Jirukoma, » s'aventura Lauren. « Nous sommes célibataires tous les deux, vous voulez vous joindre à moi ce soir pour célébrer notre victoire ? »

« Je ne pouvais pas demander mieux. Buvons ensemble, » déclara Jirukoma.

« D'accord ! » déclara Lauren.

Tout en disant ça, ils avaient tous les deux franchi la porte. Et, ayant une Lauren aimée de tous pour lui-même pour la nuit, Jirukoma avait été soumis aux regards jaloux de tous les soldats célibataires.

Chapitre 1 : La route vers le Nord

Partie 1

— Vers la fin du 9e mois, 1 547e année, Calendrier Continental —

« Ça fait longtemps, Sire Souma. »

Ce jour-là, j'étais dans la salle du Joyau du château, parlant à une belle femme de l'autre côté d'un simple récepteur dont les cheveux ondulés me laissaient perplexe malgré moi.

C'était l'impératrice Maria Euphorie de l'Empire du Gran Chaos.

Derrière moi, il y avait mon Premier ministre, Hakuya, et derrière Maria se tenait sa petite sœur et générale, Jeanne.

Le fait que les chefs de chaque pays et leurs adjoints étaient tous présents à cette réunion avait montré à quel point c'était important.

Cherchant, peut-être, à commencer par une conversation amicale, Maria avait souri. « J'ai entendu dire que vous allez avoir un enfant. Félicitations. »

J'avais souri en retour et j'avais répondu à la salutation. « Merci. Il n'est pas encore tout à fait là... »

« Hehe ! Si c'est l'enfant de Liscia, je suis sûre qu'il sera mignon. J'ai entendu dire que vous avez un an de moins que moi, Sire Souma, mais il semble que vous m'ayez devancé, n'est-ce pas, » déclara Maria en me taquinant.

Si je me souviens bien, Juna, qui avait le même âge que moi selon le calendrier de ce monde, avait en fait un an de plus par rapport au calendrier de la Terre, ce qui signifie que Maria, qui avait un an de plus que moi, avait en fait deux ans de plus.

J'avais trop peur d'aborder la question de l'âge avec une femme, alors j'avais décidé de laisser tomber.

« Mais maintenant, Liscia et moi serons tous les deux libérés de Marx, nous suppliant constamment de "nous dépêcher de produire un héritier", alors c'est un soulagement, » déclarai-je.

« Je vous envie, » dit Maria. « On me dit toujours de me dépêcher de prendre un mari ! »

« N'avez-vous personne en tête ? » demandai-je.

« Quand on est impératrice, c'est difficile. Il faut après tout que ce soit quelqu'un qui puisse porter le poids d'un empire sur ses épaules, » déclara Maria.

« Je suppose que vous êtes... un peu trop loin de la portée de tout le monde, » déclarai-je.

C'était très différent de la façon dont mes fiançailles avec Liscia avaient été arrangées par l'ancien roi, Sire Albert. Il semblait assez difficile pour une impératrice de l'Empire de se marier.

Puis Madame Maria m'avait fait un sourire taquin. « Je devrais peut-être vous demander de me prendre pour épouse, Sire Souma ? Ça m'aiderait beaucoup si vous pouviez gérer tous les problèmes de l'Empire comme vous l'avez fait pour la princesse Roroa, vous savez ? »

« Qu'est-ce que tu dis, ma sœur ? » Jeanne avait fait entendre sa voix avant que j'aie pu dire un mot. « Tu portes le poids de l'Empire ! Il ne faut pas dire de telles choses si négligemment... »

« Ne sois pas si fâchée, Jeanne, » déclara Maria. « C'était juste une petite blague. »

« Il y a des choses dont on peut plaisanter et d'autres dont on ne peut pas se moquer ! » déclara Jeanne.

Oh, Maria... vous riez de Jeanne, avais-je pensé.

Jeanne avait une personnalité simple, comme Liscia, donc cela devait être amusant de la voir réagir à chaque fois.

« Je serais honoré d'avoir une femme merveilleuse comme vous comme épouse, Madame Maria... Mais je dois dire que je n'ai pas la confiance nécessaire pour régner sur un vaste territoire comme l'Empire en plus de mon royaume. Gérer Elfrieden et Amidonia est le mieux que je puisse

faire, j'en ai peur, » déclarai-je.

« Je ne pense pas que ce soit vrai, mais... si ça ne vous dérange pas, je serais heureuse de prendre votre Premier ministre aux cheveux noirs à la place. Je céderai le trône à Jeanne, alors envisageriez-vous d'épouser Jeanne et de devenir empereur ? » demanda Maria.

« Sœur !? » s'écria Jeanne.

On aurait dit que Maria s'était retournée contre Hakuya.

Hakuya lui-même semblait imperturbable, touchant son menton avant de répondre. « Je pense que Madame Jeanne est une femme attirante. Cependant, je passe mon tour pour le statut d'empereur. Si vous voulez bien l'envoyer dans ce pays pour m'épouser, je serais ravi de l'avoir. »

« Monsieur Hakuya, vous aussi !? » S'écria Jeanne.

« Boo, » Maria avait fait la moue. « Si vous ne me laissez pas prendre ma retraite, vous ne pouvez pas l'avoir. »

« Ma sœur, tu veux bien arrêter, s'il te plaît ? » demanda Jeanne.

Avec les deux autres qui la secouaient, le visage de Jeanne était rouge vif.

Maria mise à part, Hakuya n'était pas du genre à jouer avec des gens comme ça, alors, étonnamment, il le pensait peut-être sérieusement.

Quoi qu'il en soit, on n'avait pas le temps de parler de bêtises.

« Maintenant, Madame Maria, » déclarai-je, « N'est-il pas temps d'en venir au sujet qui nous occupe ? »

« Je suppose que oui. » Son sourire doux disparaissant, Maria avait affiché une expression sérieuse et elle avait dit. « Roi Souma Kazuya du Royaume de Friedonia, conformément au pacte conclu entre nos deux

pays, je voudrais que vous renforciez l'Union des nations de l'Est. »

« Est-ce qu'il s'agit du Domaine du Seigneur Démon ? » lui avais-je demandé.

Maria hocha la tête en silence.

Le pacte secret entre le royaume et l'Empire stipulait : « En échange de ne pas adhérer à la Déclaration de l'Humanité menée par l'Empire, au cas où la partie orientale du continent (la partie orientale de l'Union des Nations de l'Est) serait menacée par le Domaine du Seigneur Démon, le royaume s'en chargerait à la place de l'Empire. »

« Comme je vous l'ai dit lorsque vous étiez dans la république, il y a eu une augmentation des attaques contre les pays du Nord par des monstres du Domaine du Seigneur Démon, » déclara Maria. « Leur nombre et leur fréquence augmentent de jour en jour. »

« Juste des monstres ? Et les démons ? » demandai-je.

Dans le Domaine du Seigneur Démon, il y avait des monstres qui n'étaient pas considérés comme intelligents, ainsi que des démons qui l'étaient. C'était l'interprétation commune de Maria et de moi.

Ceux qui attaquaient aveuglément l'humanité étaient les monstres, et si nous essayions de nous occuper d'eux et des démons de la même manière, l'extermination des nuisibles se transformerait en guerre, et cela pourrait conduire à une répétition de la terrible défaite de l'humanité il y a plus de dix ans.

Notre espoir était de maintenir le statu quo et, si possible, de prendre contact avec les démons.

Cependant, Maria secoua la tête avec déception. « Seuls les monstres attaquent. Il y a eu plusieurs cas comme celui-ci où un nombre massif de

monstres sont apparus et ont avancé vers le sud. Nous appelons ça “manamis” ou “vagues de démons”. »

« Manami..., » avais-je répété.

On dirait le nom d'une femme, m'étais-je dit. Je savais que ce ne serait pas si facile à gérer.

« En regardant les rapports sur des vagues de démons dans le passé, il semblerait que cette vague de monstres et l'augmentation des attaques soient un phénomène temporaire. Si nous pouvons exterminer les monstres attaquants, les choses devraient retourner à un état de calme relatif pendant un certain temps, » déclara Maria.

« Je vois..., » j'avais réfléchi. « Alors, c'est vraiment comme une vague. »

« Pourtant, il y en a un grand nombre, ce qui place la menace à un niveau qu'un pays de petite ou moyenne taille ne peut gérer seul, » déclara Maria.

Maria avait demandé à Jeanne de dérouler une carte qu'ils avaient préparée et de me la montrer. Puis Maria avait montré chaque pays sur la carte pendant qu'elle parlait.

« Nous protégerons l'ouest du continent et les pays qui sont soumis à l'Empire. Avec les puissants chevaliers dragons qu'ils possèdent, le Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung peut s'occuper d'eux-mêmes, j'en suis sûre, » déclara Maria.

Il est vrai que l'Empire, qui était la nation la plus forte de l'humanité, et les pays qui s'y étaient alignés, ainsi que le Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung, qui avait de puissants dragons comme Naden ou Ruby, pouvaient facilement se défendre.

Puis, avec un regard tendu sur son visage, elle désigna les pays de l'Est.

« Il s'agit de l'Union des nations de l'Est, qui est une grande alliance, mais composée de pays de taille moyenne à petite. Bien qu'elles disposent des Forces unies, composées de la main-d'œuvre fournie par chaque pays, elles sont, en raison de leur nature même, inégalement répartie. Si les petits pays ne reçoivent pas assez de soutien, il y aura des endroits qui ne tiendront pas la ligne, » déclara Maria.

« Je vois ce que vous voulez dire, » j'avais hoché la tête. « Vous aimeriez qu'on envoie des renforts dans ces petits pays, non ? »

Maria hocha la tête. « S'il vous plaît, faites-le. Je vous laisse le lieu et les méthodes, mais s'il vous plaît travaillez avec toute la hâte nécessaire pour sauver la vie des gens. Il y a eu beaucoup de réfugiés depuis la venue du Domaine du Seigneur Démon. Je ne veux pas que la douleur des gens chassés de leur pays d'origine s'étende davantage. »

« C'est à ça que sert notre pacte. Mais, comme nous vous soutiendrons en envoyant des troupes, n'allez pas demander de subventions de guerre pour le moment, d'accord ? » demandai-je.

« Bien sûr que non, » déclara Maria.

Les subventions de guerre étaient versées par des pays éloignés du Domaine du Seigneur Démon aux pays qui le bordaient. C'était un fardeau considérable, mais d'un point de vue humanitaire, et du point de vue pratique, si le Nord tombait, nous serions directement touchés, il serait difficile de refuser de reprendre le paiement s'il était demandé.

C'était beaucoup plus facile si nous pouvions nous débrouiller sans qu'on nous demande de payer.

Une fois cela réglé, Maria commença à utiliser un bâton pointé vers une nouvelle carte de l'Union des nations de l'Est que Jeanne avait préparée, expliquant où les renforts devaient être envoyés.

« Il y a deux endroits dans l'Union des nations de l'Est qui auront particulièrement besoin de renforts. Le premier est situé à l'extrémité ouest de la frontière de l'Union des nations de l'Est avec le Domaine du Seigneur Démon, le Royaume de Lastania, qui borde également le Royaume du Chevalier Dragon de Nothung. C'est un petit pays, mais il a une alliance avec le Royaume des Chevaliers Dragons, et ils peuvent être appelés à l'aide en cas de besoin. Mais le Royaume des Chevaliers Dragons est également attaqué par les monstres de la vague démoniaque actuelle, donc on s'attend à ce que toute assistance de leur part soit retardée, » expliqua Maria.

« Le Royaume de Lastania..., » avais-je murmuré.

C'est le pays où séjournent Jirukoma et les anciens réfugiés qui ont décidé de retourner dans le nord, pensais-je. Selon certaines informations, cet homme se trouverait également dans ce pays... Non, je suppose que cela n'a plus d'importance maintenant.

Ensuite, Maria avait montré du doigt un endroit près du centre de la frontière avec le Domaine du Seigneur Démon. « L'autre est le Duché de Chima. C'est un petit pays fondé par le duc Chima, depuis un pays de taille moyenne en gagnant son indépendance. C'est un pays qui, dans une région pleine de petits et moyens pays, a habilement rejoint différents camps selon les situations et a réussi à maintenir son indépendance. »

« Je suppose qu'ils sont bons en négociation et en stratégie, » déclarai-je.

Tout comme le clan Sanada sous Masayuki, qui avait habilement négocié son chemin à travers une situation où il était entouré par les grandes puissances des Tokugawa, Houjou, et Uesugi et avait toujours maintenu leur indépendance. Le duché de Chima était un petit pays, mais son chef était sans aucun doute très compétent.

Puis Maria avait gloussé. Quelque chose d'amusant s'était-il passé ?

« Il y a un problème ? » lui avais-je demandé.

« Oh, non... C'est juste que ce Duché de Chima semble faire quelque chose d'intéressant avec cette situation, » déclara Maria.

« Quelque chose d'intéressant ? » demandai-je.

« Il semble que l'actuel duc de Chima ait sept enfants, et ils sont tous beaux, garçons et filles. J'ai entendu dire qu'ils sont tous compétents dans divers domaines également. Des gens de partout dans l'Union des nations de l'Est ont demandé ces sept personnes à titre de conjoints ou de vassaux, » déclara Maria.

C'était une famille distinguée. Comme notre pays était à la recherche de gens de talent, je me demandais quels étaient exactement les dons de ces sept personnes, mais... qu'est-ce qui était si intéressant dans cette situation ?

« Quand le duc Chima a envoyé une demande d'aide en réponse à la vague démoniaque actuelle, voici ce qu'il a dit : "Pour les pays qui nous envoient des renforts, en réponse à votre performance, je donnerai à chacun de vous l'un de mes six enfants, autres que mon fils aîné, qui est mon héritier, pour être votre serviteur..." »

« Il utilise ses enfants comme garantie pour obtenir des renforts !? » m'écriai-je.

C'était plutôt audacieux de penser à ça. Qui plus est, puisqu'il les prêtait en tant que serviteur, et non en tant qu'otage, il était tout aussi confiant dans les capacités des enfants.

En outre, comme c'était par pays, correspondant à leur performance... cela signifiait qu'il envoyait ses enfants pour servir uniquement dans des pays influents et grands.

Même en temps de crise, il essayait avec habileté d'accroître son influence au sein de l'Union des nations de l'Est. Duc Chima... C'était apparemment un malin, et il ne fallait pas le prendre à la légère.

Pendant que j'y réfléchissais, Maria avait souri d'une façon qui impliquait quelque chose.

« Sur les six, la fille aînée, Mutsumi Chima, est une belle femme et une guerrière accomplie. J'ai entendu dire que de nombreux pays ont envoyé des renforts par désir pour elle. Bien que, dans son cas, il semble qu'ils la veuillent comme une mariée, pas comme une servante, » déclara Maria.

« Je vois... Je suppose que même les chefs des nations peuvent avoir un faible pour les jolies femmes, » déclarai-je.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Maria se moquait de moi. « Ça ne vous intéresse pas, Sire Souma ? »

J'avais haussé les épaules et plaisanté. « Si elle est juste belle et forte, j'ai déjà beaucoup de futures mariées qui ont déjà tout ça. »

Maria avait rigolé. « Hehe. Je vois ce que vous voulez dire. »

Plutôt que Madame Mutsumi, j'étais plus intéressé par les dons que les cinq autres peuvent posséder. Mais si les renforts affluaient, il n'était pas nécessaire d'envoyer immédiatement des troupes dans le domaine du duc Chima. Dans ce cas, ma politique devait être...

J'avais réfléchi un moment, puis j'avais dit à Maria. « Je comprends. Notre pays enverra des renforts au royaume de Lastania. J'ai des connaissances là-bas, donc ce n'est pas comme si nous n'avions aucun lien avec le pays. Si nous avons encore de la force à revendre quand le problème sera résolu, et si les choses ne sont toujours pas réglées dans le Duché de Chima à ce moment-là, j'enverrai mes forces là-bas aussi. »

Maria avait légèrement souri et inclina la tête de l'autre côté de l'écran. « Merci. Nous comptons sur vous. »

Il avait donc été décidé que mon Royaume de Friedonia enverrait des troupes au royaume de Lastania dans l'Union des nations de l'Est.

Partie 2

Une fois que j'étais sûr que la communication avec Maria avait pris fin, j'avais pris une bouffée d'air et j'avais parlé à la personne derrière moi.

« Tu peux sortir maintenant, Roroa, » déclarai-je.

Roroa avait sorti son visage de l'ombre d'un meuble. « Quoi, chéri, tu m'as remarquée ? »

« J'ai vu quelqu'un entrer en douce du coin de l'œil, » déclarai-je.

Je n'avais pas vu qui c'était exactement, mais en supposant que c'était quelqu'un qu'Aisha, qui gardait à l'extérieur, laissait passer sans problème, et quelqu'un qui se faufilait dans un endroit comme celui-ci, il n'y avait vraiment personne d'autre qu'elle.

« Nyahahaha ! Tu m'as eue, » avec un sourire de gêne présent sur son visage, Roroa était venue jusqu'à moi.

Une fois que Hakuya avait fini de nettoyer après la diffusion de la réunion, s'était incliné et avait quitté la salle, Roroa et moi étions les seuls qui restaient.

Une fois que nous étions seuls, Roroa avait laissé tomber le sourire.

« Envoies-tu des troupes au royaume de Lastania ? »

« Oui. J'ai décidé de le faire maintenant, » répondis-je.

« Est-ce ma faute si tu as fini par aller dans le nord ? C'est moi qui t'ai

montré cela et qui t'ai donné envie d'y aller, n'est-ce pas, chéri ? »
demanda Roroa.

Roroa avait sorti une lettre scellée de sa poche.

Le sceau de cire que j'avais aperçu portait le symbole de la famille princière d'Amidonia. J'avais déjà lu le contenu de cette lettre scellée.

Sachant ce qu'elle disait, j'avais secoué la tête. « Cela a été décidé entre l'Empire et moi, avant ça. Je soutiendrais l'Union des nations de l'Est s'il semblait qu'elles pourraient s'effondrer. Même si cette lettre n'était pas arrivée, je suis sûr que j'aurais envoyé l'armée. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. »

Je l'avais dit pour lui remonter le moral, mais Roroa n'avait pas répondu quand elle avait ouvert l'enveloppe, avait sorti la lettre et chuchoté en la tenant si fort qu'elle s'était froissée. « Grand Frère... »

J'étais resté silencieux.

L'expéditeur était Julius Amidonia. Il était le fils de Gaius VIII, qui avait été le prince souverain d'Amidonia, ainsi que le frère aîné de Roroa. Il était aussi une personne qui, avec son père Gaius, avait suscité un sentiment revanchiste contre le royaume des Elfrieden, et avait travaillé dans les coulisses pour fomenter la rébellion à l'intérieur du royaume.

Dans la période de confusion qui avait suivi mon accession au trône, Gaius avait envahi le royaume pour profiter de la discorde entre moi et le Général de l'Armée de l'époque, Georg Carmine. Cependant, c'était un piège tendu par Hakuya et moi qui nous étions servis de la fausse mutinerie de Georg, et la principauté était tombée dans le piège.

Plus tard, Gaius était mort dans une bataille près de Van, la capitale de la principauté, et Van avait fini sous le contrôle du royaume.

Gaius étant tombé au combat, Julius avait pris les rênes et assumé son titre de Prince d'Amidonia, puis amené le principal signataire de la Déclaration de l'Humanité, l'Empire du Gran Chaos, pour négocier le retour de Van et de ses environs. Bien que cela ait entraîné le retour de Van, Julius avait également été contraint de payer des réparations et d'imposer un lourd fardeau au peuple de la principauté, invitant ainsi la résistance du peuple et donnant à l'État pontifical de l'Orthodoxie Lunaire une occasion dont il pouvait tirer parti. Ce qu'ils avaient bien entendu fait, incitant les adeptes de l'Orthodoxie Lunaire dans la principauté à se révolter. En les réfrénant, Julius avait perdu encore plus le soutien de son peuple.

Finalement chassé par Roroa, celle qui réunissait le pays à travers un réseau de marchands, il s'était exilé dans l'Empire. C'est tout ce que nous savions de Julius jusqu'à présent.

Cependant, il semble qu'après cela, il ait quitté l'Empire et erré vers divers pays et qu'il se réfugie actuellement dans le Royaume de Lastania.

C'était le Royaume de Lastania, qui subissait maintenant un fort impact en raison de la vague des monstres.

« Pourquoi as-tu fait ça ? » Roroa avait saisi la lettre qu'elle tenait plus fort.

Dans la lettre se trouvaient des mots de préoccupation pour le bien-être de Roroa, ainsi qu'une description de ses actions jusqu'à présent. Puis, avec des excuses pour ses méfaits jusque-là, il demanda poliment à Roroa, qui devait devenir ma troisième reine primaire, de m'encourager, en tant que roi de Friedonia, à envoyer des renforts au Royaume de Lastania. À la toute fin, il avait même dit. « Si le roi Souma souhaite ma tête en échange de cela, cela ne me dérange pas. Alors, s'il te plaît, peux-tu trouver en toi-même la force de sauver la Maison de Lastania, qui a tant fait pour moi ? »

Pour sauver la famille royale d'un petit royaume, il mettait de côté sa honte et sa réputation pour me demander de l'aide, à moi, l'assassin de son père Gaius et à Roroa, et celle qui l'avait exilé. Je n'arrivais pas à relier ce comportement au Julius qu'il avait été en tant que Prince d'Amidonia.

C'est comme ça que j'avais su que Julius était sérieux. En errant dans différents pays, quelque chose avait dû changer en lui.

« Pourquoi... ? N'est-ce pas un peu tard pour ça... ? » Les larmes étaient tombées des yeux baissés de Roroa.

La relation entre Roroa et Julius était compliquée. Bien qu'ils aient été frère et sœur de sang, il y avait eu un fossé infranchissable entre eux. Cela avait été causé par le désir de Julius d'hériter de la quête de vengeance contre le royaume Elfrieden, et le désir de Roroa d'arrêter l'expansion militaire et de reconstruire l'économie et de rendre le pays prospère.

Après la mort de Gaius, Julius avait hérité de la Principauté d'Amidonia et avait essayé de faire disparaître Roroa en tant que rival politique potentiel. Cela s'était soldé par un échec lorsque Roroa avait disparu, et Julius avait commencé à opprimer le peuple jusqu'à ce que Roroa rassemble le pays et à sa place le chasse.

Bien qu'ils furent frère et sœur, ils s'étaient vus comme des ennemis.

Maintenant qu'elle avait soudainement reçu des excuses et une demande de renforts de la part dudit frère, Roroa n'avait pas encore compris ce qu'elle ressentait à ce sujet.

« Que penses-tu de la lettre, Roroa ? » lui avais-je demandé. « Il y a autre chose derrière tout ça ? »

« Ce n'est pas ça... Je ne pense pas, » déclara Roroa, regardant en l'air

après s'être essuyé les yeux avec sa manche.

« Avant... mon fier frère n'aurait jamais pensé envoyer une telle lettre. Il n'était pas du genre à montrer ses faiblesses aux gens. Quelque chose d'important a dû provoquer ça. Je ne pense pas qu'il y ait de mensonges dans ce qu'il a écrit, » déclara Roroa.

« C'est conforme à l'information que nous avons obtenue de Mme Maria, » déclarai-je.

Que ses excuses à Roroa soient sincères ou non, le fait est que le royaume de Lastania devait faire face à une crise de la vague des démons. Si Julius était là, il chercherait des renforts.

Roroa poussa un cri de « unyaaaaagh » et se gratta la tête. « Tout ça a un sens, et c'est ce qui n'a aucun sens ! Pourquoi mon frère froid et rationnel m'envoie une lettre qui sonne si humain ? Il est tellement différent d'avant ! Je soupçonne que c'est un imposteur ! »

« Dans mon ancien monde, il y avait un dicton qui disait : "Ne vois pas un garçon pendant trois jours, et regarde ce qui se passe". Pendant qu'il errait d'un pays à l'autre, quelque chose a dû changer Julius, tu ne le penses pas ? » demandai-je.

« Es-tu sûr ? Je ne vois pas mon frère changer si facilement que ça..., » déclara Roroa.

Quand Roroa avait dit ça et avait incliné la tête sur le côté, je l'avais serrée contre moi. Son corps était si mince qu'elle s'était glissée dans mes bras. Avec un corps aussi délicat que celui-ci, Roroa avait pris une décision qui décidait du sort de la principauté et de son propre destin. Je m'étais remémoré une fois de plus à quel point elle était une fille incroyable.

« Les gens changent, » déclarai-je. « Rencontrer de nouvelles personnes

peut nous changer radicalement. Je n'étais qu'un étudiant, mais j'ai rencontré Liscia, j'ai rencontré Aisha et Juna, je t'ai rencontrée, et la chose suivante que j'étais, c'était un roi gouvernant deux pays. J'ai passé un contrat avec Naden l'autre jour, et maintenant je ne suis pas un chevalier dragon, mais un roi dragon. Le moi d'il y a deux ans n'aurait jamais pu imaginer le moi d'aujourd'hui. »

« Tu es un cas spécial, tu ne crois pas, chéri ? » demanda Roroa.

Roroa avait l'air un peu exaspérée quand elle avait dit ça, alors j'avais ri.

« D'accord, c'est juste. Ma situation était peut-être extrême, mais nous nous influençons tous dans une certaine mesure, grandes ou petites. Il y a des choses qui ont changé chez toi depuis que tu nous as rencontrés, n'est-ce pas, Roroa ? » demandai-je.

« C'est sûr qu'il y en a, » dans mes bras, Roroa avait enfin un peu souri. « Depuis que je t'ai rencontrée, chéri, j'ai pu penser à toutes les choses amusantes qu'on peut faire avec l'argent. Avant cela, tout ce que j'avais le temps de faire, c'était de savoir comment l'utiliser efficacement, ou comment faciliter la vie des habitants de la principauté avec lui. J'ai l'impression que ça a donné un coup de pouce supplémentaire à mon amour des festivals. »

« Est-ce un bon changement ? » lui avais-je demandé.

« J'aime que je sois comme ça, » répondit Roroa.

« Alors c'est bien, » déclarai-je.

Puis Roroa serra les bras autour de ma taille. « Tu crois que mon frère a rencontré quelqu'un comme ça, et c'est ce qui l'a changé ? »

« C'est possible. D'après ce qu'il a écrit, ce serait quelqu'un de la Maison Royale de Lastania, » répondis-je.

« Quoi ? Il est allé se trouver une femme à Lastania ou quoi ? » demanda Roroa.

« C'est un peu grossier, » j'avais légèrement frappé Roroa à la tête. « Tu n'avais pas besoin de le dire comme ça... »

Elle s'était mise à rire.

Eh oui, un sourire semblait à tous les coups mieux sur Roroa que des larmes. Si possible, je voulais qu'elle sourie joyeusement pour toujours.

Pour cela... Je devais faire en sorte qu'elle le puisse.

« Hé, Roroa, » avais-je dit. « Si ça te concerne, pourquoi ne viens-tu pas ? Si c'est le cas, tu verras par toi-même comment Julius est maintenant. »

Ma soudaine suggestion avait fait que les yeux de Roroa s'écarquillèrent.

« Je peux aussi venir ? Je ne te servirai à rien sur le champ de bataille, tu sais ? » déclara Roroa.

« Si c'est la norme que nous suivons, je suis pratiquement inutile aussi, mais... nous allons probablement envoyer des dizaines de milliers de soldats cette fois-ci. Il y a aussi des négociations à mener avec l'Union des nations de l'Est, alors j'ai l'intention d'emmener plusieurs bureaucrates. Aussi... Je pense que je vais amener Tomoe, » déclarai-je.

« Whuh !? Tu emmènes aussi Tomoe !? » Roroa avait réagi avec surprise.

J'emmenais Tomoe, qui n'avait que onze ans, dans un pays limitrophe du Domaine du Seigneur Démon, donc je ne pouvais pas lui en vouloir. Pourtant, c'était absolument nécessaire.

« Nous envoyons des troupes dans les pays limitrophes du Domaine du Seigneur Démon, » expliquai-je. « Nous ne savons jamais quand nous pourrions rencontrer les démons, et si nous le faisons, je ne veux pas

rater l'occasion d'établir une communication. Pour ce faire, la capacité de Tomoe est essentielle. C'est peut-être un voyage difficile pour une petite fille comme elle, mais j'ai l'intention de l'avoir à mes côtés. »

J'avais posé ma main sur la tête de Roroa.

« Alors t'emmener n'est pas un problème. Je ne te mettrai jamais en première ligne, bien sûr, alors je suis sûr que tu resteras assise à l'arrière jusqu'à ce que nous puissions nous assurer que la situation soit sûre. Le fait de te prendre mettra plus de pression sur le ministre des Finances Colbert, mais, la situation étant ce qu'elle est, je suis sûr qu'il sera d'accord avec cela. J'ai entendu dire que Julius et lui étaient amis après tout, » déclarai-je.

« Tu es sûr... que je peux venir ? » me demanda Roroa, les yeux tournés vers le haut.

Je lui avais fait un grand signe de tête. « Si c'est ce que tu veux, Roroa. »

« Nyahahaha ! Bien sûr, si mon frère est vraiment ainsi et qu'il a changé, je veux le voir, » Roroa m'avait pris ma main sur le dessus de sa tête et l'avait appuyée contre sa joue. « Merci, chéri. Je t'aime beaucoup. »

« Je t'aime aussi, Roroa. Maintenant, on dirait qu'on va être occupés, » j'avais retiré ma main de la joue de Roroa et j'avais lâché un grand bâillement. « C'est après tout notre premier grand mouvement de troupes depuis un moment. Nous ne pouvons pas prendre beaucoup de temps, mais nous devons nous y préparer convenablement. Décider qui prendre, où placer ceux que nous laissons derrière nous, et aussi préparer les provisions et la logistique. Je suis sûr que je vais devoir appeler tous les principaux membres de la Défense Nationale. »

« Eh bien, on dirait que les choses vont s'animer par ici, hein, » dit Roroa avec un sourire content.

On aurait dit qu'elle redevenait la Roroa habituelle.

Je me sentais soulagé, mais il y avait une chose qui m'inquiétait encore.

« Il va falloir... qu'on en parle à Liscia, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Oh... C'est vrai..., » déclara Roroa.

Peut-être parce qu'elle avait senti ma réticence, Roroa avait aussi un regard de malaise présent sur son visage.

Chapitre 2 : Pour l'avenir

Partie 1

— Début du 10e mois, 1 547e année, Calendrier Continental —

Il y avait un petit domaine dans les montagnes du royaume. C'était l'ancien domaine du père de Liscia, l'ancien roi, Sire Albert. Il avait été le noble de faible rang qui dirigeait ce domaine, mais, un jour, il avait rencontré la mère de Liscia, Lady Elisha.

À l'époque, les membres de la famille royale étaient engagés dans une crise de succession pour savoir qui allait prendre le trône après la mort du roi précédent. Même maintenant, sa personnalité était, en termes favorables, douce et sans soif de pouvoir, en termes moins favorables, banale et sans ambition. Il évitait de créer des ennemis là où il n'en avait pas besoin. Ainsi, en soutenant la jeune Lady Elisha avec sa personnalité bon enfant, Sire Albert avait involontairement créé une situation où il était difficile pour les autres membres de la famille royale de diriger leur haine vers Lady Elisha.

Ainsi, la crise de succession s'était terminée avec l'élimination de tous les membres de la famille royale sauf Lady Elisha, le trône lui revenant en tant qu'unique survivante. En reconnaissance de son soutien continu, Sire

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 8

Albert avait été autorisé à épouser Lady Elisha, devenant ainsi roi.

Les anciennes terres de Sire Albert faisaient maintenant partie de la Couronne, mais comme il avait choisi de s'y retirer, il en était de nouveau essentiellement le seigneur.

J'étais maintenant au-dessus du domaine de Sire Albert, regardant depuis le dos de Naden dans sa forme de ryuu.

Le paysage était l'incarnation de la campagne, d'une manière qui donnait l'impression que les vieilles chansons folkloriques lui convenaient bien. Il y avait des montagnes, des ruisseaux, des champs et des pâturages, ainsi que des fermes parsemées tout autour.

Pour quelqu'un qui avait l'habitude de faire face à une charge de travail meurtrière chaque jour dans la capitale, c'était comme si le temps passait plus lentement ici. Il n'y avait pas de meilleur endroit pour quelqu'un qui voulait vivre la vie tranquille.

« Si j'arrêtais d'être roi, vivre dans un endroit comme celui-ci ne serait pas si mal, » avais-je dit en pleine réflexion.

« Tu es bien trop jeune pour avoir envie de la campagne. » La voix exaspérée de Naden m'avait traversé l'esprit. « Je veux dire, tu n'as même pas encore eu ton couronnement. Ou notre mariage. C'est une perte de temps que de penser à ce que tu feras quand tu arrêteras. D'abord, étant donné la situation actuelle, ne sera-t-il pas difficile d'avoir une retraite facile ? S'il y avait un changement soudain dans la situation dans le Nord, tu ne pourrais pas vivre jusqu'à un âge avancé, tu sais ? »

J'avais dit à contrecœur. « Je suppose que tu as raison. »

Naden avait raison. Si la situation dans le nord — en d'autres termes, le domaine du Seigneur Démon — devait changer, on ne savait pas quand ce royaume pourrait s'y retrouver. Le royaume était stable maintenant, mais

si le domaine du Seigneur Démon s'étendait davantage, il y aurait plus de réfugiés, et le chaos de la première fois alors que j'avais pris le trône pourrait bien revenir.

Le côté ouest du continent était défendu par l'Empire du Gran Chaos de Maria, donc j'étais sûr qu'ils s'en sortiraient bien, mais je n'arrivais pas à me défaire du sentiment que l'Union des nations de l'Est du côté est du continent était juste un rassemblement de petites et moyennes nations. S'ils s'effondrent, cela affectera aussi notre pays. C'est pourquoi je me devais d'envoyer des renforts.

J'avais soupiré. « Ce n'est pas facile de prendre sa retraite, hein. »

« C'est comme ça que ça se passe. En plus... tu dois créer un bon pays pour les enfants, n'est-ce pas ? "Papa", » déclara Naden.

« Hahahaha..., » j'avais ri après ça.

Papa... hein. Je n'ai pas encore vraiment compris, mais c'est ce que je vais devenir, n'est-ce pas ?

« Oh, je veux me dépêcher de voir Liscia, » avais-je dit avec nostalgie.

« Vas-tu dire ça sur mon dos ? » demanda Naden.

« Si nous avons un enfant ensemble, Naden, je suis sûr que je ressentirai la même chose pour toi, » déclarai-je.

« Bien, alors c'est très bien ainsi. Je te porterai là-bas, alors sois patient, » déclara Naden.

« Bien reçu, » répondis-je.

« C'est ma réplique ! » s'écria Naden.

Naden s'était tortillée et avait nagé encore plus vite dans le ciel. Elle

avait nagé à travers le vent vers le manoir de Sire Albert où séjournait Liscia.

Aujourd'hui, je pouvais enfin voir Liscia. Même après mon retour de la République de Turgis, mon temps libre avait été consommé par tout le travail accumulé, m'empêchant d'y aller.

C'est pourquoi le fait de pouvoir voir Liscia pour la première fois depuis un certain temps m'avait rendu si heureux, mais... en même temps, cela m'avait un peu pesé.

Je dois lui dire que nous allons à l'Union des nations de l'Est après tout...

Juste au moment où je pensais que tout mon travail était terminé, l'Empire avait demandé à envoyer des renforts à l'Union des nations de l'Est. Je ne pourrais pas la revoir avant un moment, et c'était douloureux de savoir que j'allais l'inquiéter.

Je préférerais ne pas inquiéter Liscia pendant qu'elle est enceinte.

Choisir délibérément de ne pas lui dire n'était pas une option. J'allais organiser une armée, et il n'y avait aucun moyen de le cacher. C'est pourquoi j'avais voulu donner à Liscia une explication correcte à l'avance, pour minimiser son anxiété. Mais ça m'avait quand même pesé.

Je me demande si c'est ainsi qu'un mari qui ne sait pas comment dire à sa femme qu'il est muté ailleurs à un poste où il devra vivre seul...

C'est ce que j'avais pensé en fixant vaguement le ciel clair de l'automne.

Le manoir au toit bleu sur la colline était celui de l'ancien roi Sire Albert.

Quand Naden et moi avions atterri devant l'entrée, la première à nous saluer avait été Carla dans sa robe de bonne. Pendant que nous étions à Turgis, Carla avait été l'assistante personnelle et la garde du corps de Liscia. Il y avait aussi des membres des Chats Noirs et des Forces de défense nationale dépêchés ici pour protéger Liscia et sa famille de ce qui se trouvait à l'ombre et à la lumière du soleil.

Carla se tenait devant nous et s'inclina. « Cela fait un moment, maître. »

« Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, » déclarai-je. « Quelque chose a changé avec Liscia ou sa famille ? »

« Oui. Madame Hilde dit que Liscia et le bébé sont en bonne santé, mais... eh bien, il vaudrait mieux que vous l'entendez d'elle, » déclara Carla.

« C'est logique... Désolé. J'ai fini par vous laisser vous occuper de Liscia, » déclarai-je.

« Non, non, non. Liscia est la compagne de mon maître, mais elle est aussi mon amie irremplaçable. Si je peux aider, rien ne me rendra plus heureuse. En plus..., » déclara Carla.

« En plus ? » demandai-je.

Quand je l'avais poussée à en dire plus, Carla m'avait fait un sourire merveilleux et m'avait dit. « Contrairement à la femme de chambre en chef, Lady Elisha ne me fait pas porter des tenues embarrassantes ! »

« Oh... ! » déclarai-je.

Pendant qu'elle était dans le château, la servante principale sadique, Serina, avait pris « bien soin » de Carla. Travailler sous la direction de Lady Elisha, qui présentait toujours un sourire doux, était sûrement plus facile pour elle.

« Vous savez, il y a une demande de l'équipe de production d'Overman Silvan disant qu'ils aimeraient que vous refassiez bientôt une apparition en tant que Miss Dran..., » avais-je annoncé.

« Argh... Si vous l'ordonnez, je dois obéir, » déclara Carla avec un regard vraiment mécontent présent sur son visage.

Elle semblait s'être adaptée à la jupe courte de sa robe de bonne (idée de Serina), mais apparemment, elle n'arrivait toujours pas à s'habituer au costume sexy de Mlle Dran (idée de Serina aussi).

« Ils reçoivent apparemment beaucoup de lettres disant : "Ramenez Mlle Dran à l'écran". Les expéditeurs... sont pour la plupart des hommes adultes, paraît-il, » déclarai-je.

« Ce pays tout entier devrait tomber en ruine..., » gémit-elle.

« Ne dis pas ça devant le roi ! » déclarai-je.

Ses yeux avaient l'air assez sérieux, mais ce serait probablement mieux pour Carla si je riais pour plaisanter. Ce n'était pas une insulte directe envers moi, donc son collier d'esclave n'y avait pas répondu, mais si quelqu'un l'entendait, je devais la juger pour lèse-majesté, alors j'espérais qu'elle arrêterait.

Le sujet semblait dangereux, alors j'avais décidé de le laisser tomber.

« Allons droit au but, Carla. Montrez-moi où est Liscia, » ordonnai-je.

« Ah ! C'est vrai. Mais d'abord, pourquoi ne pas aller rendre hommage à l'ancien roi ? Il attendait dans le salon que vous arriviez, » déclara Carla.

« D'accord, ce serait la chose la plus polie à faire. Emmenez-moi d'abord voir Sire Albert, » déclarai-je.

« Compris. Par ici, s'il vous plaît, » déclara Carla.

Carla avait ouvert la porte du manoir, et Naden et moi l'avons suivie. Puis, une fois que nous avons été conduits au salon, nous avons été accueillis par Sire Albert et Lady Elisha.

« Bonjour, gendre, » salua Sire Albert. « Comme c'est gentil à vous de venir nous voir. »

« Vous devez être Naden, » dit Lady Elisha en souriant. « Vous êtes aussi mignonne que Liscia me l'a dite. »

Sire Albert m'avait pris la main et Lady Elisha avait pris celle de Naden.

« Ça fait un moment, » déclarai-je. « Père, mère. Je suis heureux de voir que vous semblez aller aussi bien que jamais. »

« J-Je m'appelle Naden. Ravie de vous rencontrer, » Naden était tendue et avait difficilement prononcé ses mots.

En voyant Naden comme ça, Lady Elisha gloussa et serra la tête de Naden dans son ample poitrine.

« Whuhwhuhuh !? »

Soudain, se retrouvant dans une étreinte, Naden paniqua et fit battre ses bras. Elle devait aussi être timide.

Elisha tapota doucement Naden sur la tête. « Ma fille épousera aussi Sire Souma. Alors, Naden, s'il se passe quelque chose, s'il te plaît, compte sur moi en tant que mère. Je suis heureuse d'avoir une autre fille mignonne comme Tomoe. »

« Votre odeur me rappelle Lady Tiamat, » Naden avait enroulé ses bras autour de la taille de Lady Elisha. Elle avait été apprivoisée en un instant.

Un parfum comme celui de la sainte Mère Dragon... ? C'était l'odeur de la maternité, ou quelque chose comme ça ? En tant que ryuu, Naden n'avait

pas de famille. Ruby était la seule amie qu'il lui restait de son pays natal. Si Lady Elisha pouvait être sa mère dans ce pays, rien ne me rendrait plus heureux. C'est une chose heureuse d'avoir quelqu'un qui vous fera plaisir comme un enfant après tout.

Pendant que je les regardais tous les deux avec le sourire, Sire Albert se mit à parler.

« Beau-fils, nous nous occuperons de Madame Naden ici. Alors s'il vous plaît, allez aux côtés de Liscia. Elle est sur la terrasse dans la cour, attendant votre arrivée avec impatience. »

« Je vous remercie. C'est exactement ce que je vais faire, » déclarai-je.

J'avais salué les deux, puis j'avais laissé Naden derrière moi et j'étais sorti du salon. Puis, avec l'aide de Carla, je m'étais dirigé vers la terrasse donnant sur la cour.

Partie 2

Sur la terrasse blanche éclairée par le soleil, il y avait une table avec du thé déjà préparé, et une femme toute seule y était assise. La femme me tournait le dos, et elle regardait les arbres se balancer au grès du vent d'automne.

Quand j'avais fait à Carla un signe indiquant qu'elle m'avait emmené assez loin, elle s'était inclinée puis avait tourné ses talons et était retournée dans les profondeurs du manoir.

Je m'approchai silencieusement de la table, m'asseyant là où je pouvais apercevoir son visage. La femme se tourna vers moi et sourit doucement.

« J'ai l'impression que ça fait si longtemps, Souma, » déclara Liscia.

« Oui, j'ai l'impression qu'on ne s'est pas vus depuis une éternité. Je

voulais te voir, Liscia, » déclarai-je.

« Hehe ! Moi aussi. » Le sourire de Liscia était comme une fleur qui s'épanouissait.

C'était ma fiancée, que je n'avais pas vue depuis plus d'un mois depuis mon départ pour la République de Turgis. En la voyant pour la première fois depuis longtemps, Liscia ressemblait beaucoup plus à une adulte qu'avant.

Pendant que mon cœur battait à toute allure à sa vue, j'avais ouvert la bouche, ayant l'impression que je devais dire quelque chose. « Tes cheveux... ont-ils poussé ? »

« Tout à fait. Après tout, je ne les ai pas coupés récemment, » répondit Liscia.

Les cheveux de Liscia, qu'elle avait coupés court en lançant l'ultimatum à Georg, étaient maintenant à peu près à mi-chemin de la longueur qu'ils avaient quand je l'avais rencontrée.

« Vas-tu les faire pousser aussi long qu'ils l'étaient avant ? » lui avais-je demandé.

« Je suis encore en train de le décider. J'aime la coiffure courte maintenant. Laquelle me va le mieux, Souma ? » demanda Liscia.

« J'aime les deux, » déclarai-je.

« Bon sang, tu es si indécis, » déclara Liscia.

« Tant que tu ne deviens pas chauve ou que tu ne fais rien de trop extrême avec tes cheveux, je suis sûr que j'aimerai ça, » déclarai-je.

« Je ne ferai pas ça avec mes cheveux, » répondit Liscia.

Liscia et moi nous nous étions regardés et avions souri. Nous avions bien ri, puis je m'étais gratté la tête.

« Pourquoi ai-je commencé à parler de tes cheveux ? Il y a une tonne de choses que je veux te demander et te dire, mais... Je ne trouve pas les mots justes, » déclarai-je.

« Parcoure-les dans l'ordre, » déclara-t-elle. « Tu as le temps de te détendre aujourd'hui, non ? »

« Oui. C'est exact... Eh bien, d'abord..., » je m'étais retourné pour lui faire face, inclinant la tête devant Liscia avec son ventre gonflé. « Merci d'avoir fait un nouveau membre de ma famille, Liscia. »

« Hehe ! Tu veux dire notre famille, n'est-ce pas ? » déclara Liscia en me corrigeant avec un doux sourire. « Avec ça, je suis un membre de bonne foi de ta famille maintenant. »

« Je t'ai toujours considérée comme ma famille, mais... Je le ressens encore plus fort maintenant, » déclarai-je.

Des liens du sang. Des liens d'âme. J'avais l'impression que c'était comme si le fait de le mettre en mots le dépréciait, mais je sentais qu'il y avait un lien solide entre Liscia et moi maintenant.

Liscia riait. « Maintenant, Aisha, Juna et Roroa doivent aussi faire partie de la famille. »

« Elles attendent toutes la naissance de cet enfant, » déclarai-je en plaçant ma main sur le ventre de Liscia. « Avant, nous avons tenu une réunion de famille et avons décidé que lorsqu'un enfant viendrait au monde, peu importe à qui il appartenait, nous lui ferions appeler toutes les reines, primaires ou secondaires, leur mère. Donc, nous allons élever tous les enfants ensemble. Je suis sûr qu'Aisha et Naden, étant issues de races à longue durée de vie, auront les leurs plus tard que tous les autres

après tout. »

Liscia avait ri joyeusement. « Alors nos enfants auront soudainement cinq mères ! »

Les enfants grandissaient entourés de mères, dont Liscia, qui avait beaucoup de personnalité. Qui les influencerait, et comment pourraient-ils grandir... ? J'étais un peu inquiet, mais j'avais hâte d'y être.

De là, nous nous étions mutuellement informés des événements récents et avons eu une conversation généralement sans but. Liscia parlait avec joie de ses jours de repos ici.

« Dernièrement, maman m'a appris à cuisiner, » déclara Liscia.

« Toi, Liscia ? Pourquoi ? » demandai-je.

« Je veux bien sûr que le bébé puisse manger ma cuisine maison. En plus, tu sais cuisiner, non ? Ça ne me suffirait pas d'être moins douée pour cuisiner que leur père, » déclara Liscia.

Penser que Liscia, qui passait son temps libre à rejoindre les gardes pour s'entraîner, prendrait au sérieux le fait d'apprendre à être une vraie épouse... Ça bougeait, d'une façon ou d'une autre.

« Alors ? Quels sont les résultats jusqu'à présent ? » lui avais-je demandé.

« J'ai fait ces collations là-bas, » elle fit signe à une grande assiette sur la table remplie de scones et de biscuits.

Fait maison par Liscia, hein ? Ils n'avaient pas l'air mauvais, alors ils avaient probablement bon goût.

J'avais pris un cookie et je l'avais placé dans ma bouche. « Voyons voir... Nom. »

J'avais eu une forte sensation de goût sucré qui s'était répandu dans ma bouche. Elle mettait trop de sucre. Ça, et elle avait probablement pétri le mélange aussi fort qu'elle le pouvait. De plus, le beurre avait complètement fondu, ce qui les rendait durs au moment de la cuisson.

J'avais regardé Liscia en transpirant fort. « Errrrrrm... J'aimerais dire que c'était bon, mais... vu que tu veuilles les donner à notre enfant... Je ne peux pas te mentir. »

« Je le sais bien. Je sais au moins quand j'ai échoué, » Liscia avait souri ironiquement, mais son poing était serré. « Voilà ce que je peux faire maintenant. Mais un jour, je suis sûre que je pourrai les rendre plus délicieux. »

« Oui, » avais-je dit, hochant la tête. « J'ai hâte d'y être. »

« Oui... Mais Carla a commencé à apprendre en même temps, et elle s'améliore beaucoup plus vite. Je croyais qu'on était pareils, alors j'ai du mal à l'accepter, » déclara Liscia.

« Eh bien, Carla a le sang d'Excel en elle, » déclarai-je.

La mère de Carla, Accela, était la fille d'Excel. Elle était aussi apparentée à Juna, qui était comme une masse ambulante de grande sœur en puissance, alors peut-être qu'elle avait une forte capacité latente pour les tâches domestiques.

Liscia soupira. « De la même façon, Mère est aussi douée pour cuisiner... »

« Peut-être as-tu été trop influencé par Georg, ton professeur dans l'armée ? » demandai-je.

« Aghh... Je ne peux pas le nier, » répliqua Liscia.

Nous n'arrêtons pas d'avoir une conversation sans but comme ça. Ne

parler de rien... C'était incroyablement amusant.

Puis, soudain, Liscia avait affiché une expression sérieuse. « Souma. Tu n'es pas venu ici aujourd'hui juste pour me voir, n'est-ce pas ? »

Mon cœur avait sauté un battement quand elle avait touché dans le mile.

« ... Ça se voyait tant que ça ? » demandai-je.

« Oui, ça se voyait. C'est toi, ça. Pendant qu'on parlait, j'avais l'impression que tu cachais quelque chose de difficile à dire, » déclara Liscia.

« ... »

« As-tu trouvé une nouvelle candidate pour être reine ? » Liscia m'avait regardé fixement, et j'avais secoué la tête.

« Non, non ! C'est juste que, eh bien... On dirait qu'on va envoyer des troupes dans le nord, » déclarai-je.

« Par "nord", tu veux dire l'Union des nations de l'Est ? » demanda Liscia.

« Tout à fait. On dirait que les attaques du Domaine du Seigneur Démon sont en hausse. Si l'Union des nations de l'Est tombe, ce pays sera également touché. Conformément à notre pacte avec l'Empire, nous devons envoyer des renforts, » déclarai-je.

Alors que j'avais parfaitement relayé le contenu de mon précédent entretien avec l'Empire, Liscia s'était inquiétée. « Vas-tu partir avec les troupes ? »

« Oui, » avais-je admis. « Alors... ça va prendre du temps avant qu'on puisse se revoir. »

« Pourquoi ? C'est différent de l'époque où tu combattais les forces de

l'Amidonia. » Son ton ne me blâmait pas, mais je pouvais dire qu'elle ne voulait pas que je parte. « À l'époque, on venait de te donner le trône, et les troupes ne t'auraient pas fait confiance si tu ne les avais pas toi-même conduites. Mais maintenant, tout le monde te voit comme un roi. Ne peux-tu pas laisser ça à un commandant comme Sire Ludwin ? »

« Pour me préparer à des événements imprévus, je veux amener des combattants puissants comme Aisha et Naden, » déclarai-je. « C'est mieux si je suis là pour les diriger. Il y a aussi le fait que je veux voir la situation dans le Nord par moi-même. »

Le détail sur Julius ne ferait que l'inquiéter, alors je pourrais probablement l'omettre.

Je m'étais levé, j'avais marché derrière Liscia et je l'avais enlacé avec tendresse. « Ça me fait de la peine de ne pas pouvoir être à tes côtés quand tu vas accoucher, mais aujourd'hui, quand je t'ai vue avec notre bébé si gros dans ton ventre, ça m'a rendu encore plus sûr que je devais aller au nord. Je veux laisser à mes enfants le meilleur pays possible, après tout. »

« Souma..., » Liscia ferma les yeux pendant que je la serrais dans mes bras.

Il y eut un moment de silence entre nous, puis Liscia avait fini par poser légèrement sa main sur mon bras et sourit.

« Je comprends. Mais assure-toi de revenir, » déclara Liscia.

« Oui. Si ça devient dangereux, je reviendrai en courant. Je ne peux après tout pas mourir sans voir le visage de mon enfant, » déclarai-je.

Elle avait gloussé. « Assure-toi de le faire. Je t'attendrai avec nos enfants. »

« Ouais ! » J'avais acquiescé de la tête, mais je m'étais laissé prendre par le libellé de ce que Liscia venait de dire. « ... Hein ? Nos enfants ? »

Quand j'avais repris ces mots, Liscia avait un regard choqué présent sur son visage et elle m'avait demandé. « Quoi ? Hilde ne te l'a pas dit ? Je suis enceinte de jumeaux. »

« Hein... ? Whahhhhhhhhhhhhhhh !? » m'écriai-je.

Quel fait choquant ! J'allais soudainement être le père de jumeaux !

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, Liscia était assez grosse et on pouvait clairement savoir où elle en était dans sa grossesse. Mais quand même, des jumeaux, hein...

Le sentiment que je devais rentrer à la maison en toute sécurité était devenu encore plus fort.



Chapitre 3 : Affectation de personnel

Partie 1

— 10e jour, 10e mois, 1 547e année, du Calendrier Continental —
Château de Parnam —

Ce jour-là, la salle d'audience du château de Parnam était pleine à craquer.

Même sans compter les gardes, il y avait plus de trente personnes rassemblées, et la salle d'audience supposée grande donnait l'impression d'être étroite.

Il y avait aussi beaucoup de variété dans les visages assemblés.

La plupart étaient membres des Forces de défense nationale comme Excel ou Ludwin, mais il y avait aussi des bureaucrates comme Poncho et Colbert. Il y avait aussi des étrangers comme l'évêque de l'État pontifical de l'Orthodoxe Lunaire, Souji, et Kuu, le fils du chef d'État de la République de Turgis. Même l'ancien général de l'armée de l'air, Castor, qui était censé être sous la garde d'Excel, était présent, ce qui avait fait vibrer les personnes présentes.

C'était une scène dans laquelle presque tous les vassaux principaux de Souma, quelle que soit leur position, étaient présents.

Il y avait des individus ici qui ne s'étaient pas vus depuis un certain temps, et ici et là, on entendait des personnes se parler après une longue séparation.

« Maître, c'est bon de vous revoir, » l'actuel chef de la division aérienne de la Défense nationale et ancien intendant de la Maison Vargas, Tolman, s'inclinait devant son ancien maître, Castor.

Castor se dépêcha de le faire cesser de s'incliner. « Ne m'appellez pas "maître". Je ne suis plus à la tête de la Maison des Vargas. J'ai laissé la direction à Carl et je suis maintenant sous la garde de la Maison des Walters. Si vous vous inclinez la tête devant moi, ce n'est pas bien. »

« Ah... Je vois. Alors comment vais-je vous appeler à partir de maintenant ? » demanda Tolman.

« Vous pouvez m'appeler Castor, mais si vous devez m'appeler autre chose, dite "capitaine", » déclara Castor.

« Capitaine... vous dites ? » demanda Tolman.

« C'est bien ça ! » Castor hocha la tête, puis il remit le chapeau de capitaine qui était dans ses mains sur sa tête avec le bord bas sur les yeux. « J'ai un vaisseau et son équipage sous mes ordres maintenant. C'est loin d'être aussi masculin qu'avant, mais j'aime ce travail plus que vous ne le pensez. »

« Maintenant que vous le dites... vous avez développé un bronzage, comme un homme des mers, » déclara Tolman.

Comme Tolman l'avait fait remarquer, Castor était beaucoup plus bronzé qu'avant. Il était mince, poli et avait l'air jeune, donc il avait l'air d'un surfeur sur la plage en été.

Alors que Castor retroussait ses manches pour l'exhiber, il riait joyeusement. « Comparée à la haute altitude de la Cité du Dragon Rouge, La Cité Lagune est chaude et humide. Je m'habille légèrement tout le temps, et c'est ce qui s'est passé. »

« Vous avez l'air si fort et fiable. Eh bien, si la maîtresse de maison pouvait vous voir, je crois qu'elle tomberait amoureuse à nouveau, n'êtes-vous pas d'accord ? » demanda Tolman.

« Accela... va-t-elle bien ? » demanda Castor avec hésitation.

« Oui. Carla et elle vont bien. Cependant, contrairement à Carla qui apparaît dans le Joyau de Diffusion de la Voix, je n'entends pas beaucoup parler de vous, maî... capitaine, donc j'ai été un peu inquiet. On m'a demandé de vous transmettre un message si j'avais l'occasion de vous voir, » déclara Tolman.

« Un message ? » demanda Castor.

« Lady Accela me l'a dit : "Je suis moi-même une dragonewt, donc je vais vivre une longue vie. Par conséquent, je peux attendre aussi longtemps que je le dois". »

Lady Accela était l'enfant d'Excel et d'un dragonewt.

« Je vois... Accela m'attendra, n'est-ce pas... ? » Entendant le message de sa femme séparée, Castor avait un peu souri tristement.

C'était une atmosphère sombre, mais... Le message de Tolman ne s'était pas arrêté là. « Il y avait encore une chose. "Cependant, si cela prend trop de temps, je demanderai la permission à Sa Majesté de venir vous voir. Si je vous trouve en train de mener une vie négligée quand j'y viendrais, maman et moi nous vous ferons la leçon ensemble, alors préparez-vous à ça..." C'était l'autre message. »

« Argh..., » avait gémi Castor.

L'humeur sombre s'était effondrée en un instant, et Castor avait commencé à transpirer abondamment. Il devait avoir de quoi se sentir coupable, parce que ses yeux s'agitaient furtivement.

« A-Accela ne devrait pas recevoir d'informations sur moi, non ? » demanda Castor.

« Elle ne devrait pas, mais... quelque chose vous vient à l'esprit ? »

demanda Tolman.

« Non, ce n'était pas ma faute ! Oui, je suis allé dans un lieu de vin et de femmes avec mes camarades marins, mais seulement comme moyen de socialisation ! » déclara Castor.

« Capitaine..., » Tolman appuya sur son front et secoua la tête, exaspéré.

C'était une conversation entre maître et serviteur, comme celles qu'ils avaient eues dans la Cité du Dragon Rouge.

Pendant que l'ancien maître et le serviteur procédaient à cet échange, l'équipe actuelle de maître et serviteur, Kuu et Leporina, se réunissait à nouveau pour la première fois depuis la République de Turgis avec ceux du Royaume.

« Ookyaya ! Ça fait un bail, Hal ! » s'écria Kuu.

« Hé, Kuu ! Ça fait un petit moment ! » déclara Halbert.

Kuu et Halbert, qui avaient combattu ensemble dans la république, avaient échangé une poignée de main ferme. À côté d'eux, Kaede et Leporina se serraient la main.

« Ça fait longtemps que je ne vous ai pas vue non plus, Leporina, » déclara Kaede.

« Contente de vous revoir, Kaede, » déclara Leporina.

« ... ? » Ruby, qui se tenait à côté de Halbert avec Kaede, avait été laissée avec un regard sans émotion bien visible sur son visage, regardant tout cela avec la bouche ouverte. Elle avait tiré sur la manche d'Halbert pour une explication. « Qui sont ces gens, Hal ? »

« Oh, c'est vrai. C'est la première fois que tu les rencontres. C'est le fils de l'actuel chef de la République de Turgis, Kuu Taisei, et de sa servante

Leporina. Kuu, voici Ruby, la dragonne avec qui j'ai passé un contrat dans la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon. Ça fait d'elle ma deuxième fiancée, » déclara Halbert.

Après ça, ils s'étaient présentés l'un à l'autre. Kuu et Leporina souriaient, mais Ruby ne savait plus quoi faire après avoir appris que Kuu était le fils du chef de la République de Turgis.

« Le fils de leur chef d'État !? » s'exclama-t-elle. « C'est le fils du chef d'un pays voisin ! Est-ce normal d'être si décontracté avec lui !? »

« Ookyaya ! Je m'en fiche, jeune Mademoiselle Ruby. Hal m'a aidé à Turgis, et je ne suis qu'un invité de Grand Frère Souma ici. Je suis plus heureux qu'il me traite comme un ami, » Kuu avait laissé échapper un rire joyeux.

Kaede haussa les épaules, exaspérée. « Hal s'en tire bien en traitant Sa Majesté Souma comme un ami. J'aurais trop peur de le faire, mais... peut-être devrions-nous abandonner et accepter que ce soit le genre d'étoile sous laquelle Hal est né ? »

« Je ne pense pas qu'être aimé par notre seigneur soit une mauvaise chose, » opina Ruby.

« Sa Majesté a des attentes à l'égard de Hal, j'en suis sûre, » déclara Kaede en acquiesçant. « Quand ceux qui sont au-dessus de lui ont de grands espoirs pour lui, Hal fait de son mieux pour les combler. J'ai peur qu'il s'emporte et fasse une énorme erreur. »

« Je... Je comprends pourquoi tu ressens ça, » déclara Ruby. « C'est pourquoi nous devons garder la main sur ses rênes pour que cela n'arrive pas. »

« Un dragon qui tient les rênes de son chevalier, hein ? Pas mal. Pas mal, » déclara Kaede.

Halbert avait ignoré la conversation qui se déroulait entre sa future première et sa future deuxième épouse, faisant semblant de ne pas l'entendre. Même s'il n'aimait pas le contenu, il était clair que s'il ouvrait la bouche maintenant, elles allaient se retourner contre lui en un instant. Heureusement, Halbert avait commencé à acquérir les mêmes techniques pour s'entendre avec le monde (ou au moins avec ses femmes) que Souma.

Sans savoir comment Halbert se sentait en lui, Kuu lui donna un coup de coude dans les côtes. « Mais Hal, on ne peut pas te laisser seul une seconde ! Tu as eu une belle fiancée avec Kaede, puis tu t'es trouvé une autre fiancée dragonne qui est tout aussi belle. »

« J'imagine que oui, » Halbert l'avait admis en souriant. « Ça me donne moins d'espace pour bouger, mais c'est plus amusant comme ça. »

Halbert sentait qu'il pouvait comprendre maintenant pourquoi, même si Souma était à la merci de ses fiancées, il semblait toujours s'amuser. Le fait d'avoir une famille à protéger et le sentiment ferme d'avoir une maison où retourner avaient augmenté le nombre de responsabilités d'un homme, mais cela avait rendu ses journées plus satisfaisantes.

« Tu as toi-même de jolies filles comme Taru et Leporina, n'est-ce pas ? » demanda Hal.

« Taru est une chose... mais Leporina et moi ne sommes pas comme ça, » répondit Kuu.

Kuu, qui avait appris l'autre jour à quel point les femmes étaient compliquées, hésita.

Hal se demandait pourquoi Kuu s'était soudainement senti si maladroit, mais il y avait soudain une voix forte derrière eux. « Hé, vous deux ! »

Halbert et Kuu avaient sursauté en l'air. « « Quoi !? » »

Ils se retournèrent, clignèrent rapidement des yeux, et le père de Halbert, Glaive, se tenait là avec un regard sévère présent sur son visage.

« L-Le Vieux !? C'était pour quoi ça, sorti de nulle part !? » s'exclama Halbert.

Pendant que Halbert protestait, serrant sa poitrine avec son cœur battant la chamade, Glaive croisa ses bras costauds et lui donna une raison de le faire.

« Combien de temps allez-vous rester les bras ballants ici, dans cette réunion où se réunissent les personnes les plus importantes de ce pays ! Surtout toi, Halbert ! Tu vas bientôt devenir un homme marié. Tu devrais faire encore plus pour Sa Majesté. Si tu es comme ça, c'est une honte pour la jeune Mlle Kaede et Mlle Ruby, qui te font la faveur de t'épouser ! Je vois que je ne peux pas encore te donner la direction de la Maison des Magnas, » déclara Glaive.

« Tu dis ça, mais nous savons tous les deux que tu n'as pas l'intention de prendre ta retraite de sitôt, » répliqua Halbert, les joues gonflées de ressentiment.

Voyant cet échange père-fils, Kuu avait commencé à parler à Leporina à voix basse. « On dirait que les pères sont les mêmes où que tu ailles... »

« Je sais, je sais. C'est comme si je te regardais, toi et Son Excellence. Je suis sûre que Sire Glaive essaie d'agir comme un mur que Sire Halbert doit surmonter. C'est le reflet de ses grandes attentes envers son fils. Comme le fait que Son Excellence t'a envoyé dans le monde pour élargir tes horizons, » déclara Leporina.

« ... Hmph, » murmura Kuu. « C'est une bonne chose de voir qu'ils sont pleins d'énergie. »

Pendant que Kuu et Leporina avaient cette conversation, Halbert et

Glaive avaient continué leur querelle père-fils, et Kaede et Ruby étaient intervenus pour calmer Glaive.

Avec ses deux futures belles-filles comme médiatrices, Glaive n'avait pas eu d'autre choix que de se calmer.

Pendant que le maître et serviteur de la République de Turgis regardait avec un sourire ironique, incapable de ne pas se sentir investi dans la querelle père-fils qu'ils regardaient, plusieurs autres avaient une conversation avec le ministre de l'Agriculture et des Forêts, Poncho.

Colbert, le ministre des Finances, et ancien vassal de la Principauté d'Amidonia, avec Herman, le grand-père de Roroa et le seigneur de la ville de Nelva au sud de la région d'Amidonia, et Margarita Wonder, ancienne commandante de la Principauté, qui travaillait maintenant comme chanteuse, avaient parlé avec Poncho.

Derrière Poncho se trouvaient Komain et la servante en chef, Serina. Komain était récemment devenue son assistante personnelle.

Poncho déclara nerveusement : « Vous avez aussi été appelé, Sire Colbert ? »

Colbert hocha la tête. « Oui. J'ai entendu dire que Julius... non, Sire Julius, le frère aîné de Lady Roroa... est impliqué dans cette affaire. De plus, comme une force importante sera envoyée à l'extérieur du pays à cette occasion, nous serons probablement appelés à gérer la région d'Amidonia en l'absence de Sa Majesté. »

« Vous... vous le ferez ? Alors dans ce cas, Mme Margarita a été appelée en tant que commandante, et non pas en tant que chanteuse ? » demanda Poncho.

Margarita était vêtue d'une armure, et elle frappa un poing sur sa cuirasse. Étant une grande femme dès le départ, cette seule action

suffisait à l'intimider.

« Je suis heureuse de pouvoir agir en tant que commandante pour la première fois depuis longtemps ! Je n'ai pas laissé ma formation de guerrier se dégrader à l'époque où j'étais chanteuse, » déclara Margarita.

« Hm, ton esprit combatif est impressionnant, » sourit Herman. « Le sang de ce vieux soldat commence à bouillir face à ça. »

Peut-être après avoir été affecté par Margarita, Herman était maintenant de bonne humeur. L'aura guerrière émise par ces deux militaires avait fait que les deux individus bureaucratiques qui se tenaient loin du champ de bataille se sentaient un peu bizarres.

Quant à Serina et Komain qui veillaient sur cet échange...

« Madame Margarita fait preuve d'une vigueur impressionnante pour une femme, » déclara Komain. « Je peux aussi sentir mon sang en tant que membre d'une tribu de chasseurs qui commence à s'agiter. »

« Vous vous échauffez trop, » lui répondit Serina. « Ceux qui servent doivent garder l'esprit calme en tout temps. »

« Vous dites ça, Madame Serina, mais vous êtes une sacrée battante, n'est-ce pas ? Cela ne stimule-t-il pas votre instinct combatif ? » demanda Komain.

« Plus on s'échauffe, plus cela crée des ouvertures pour vos ennemis. Calmez votre cœur, faites semblant d'être calme et enterrez vos ennemis sans que votre maître s'en rende compte. C'est la voie d'une servante royale, » déclara Serina.

« ... Les servantes royales sont-elles des assassins ou quoi ? » demanda Komain.

Elles avaient une conversation plus violente que ce à quoi on pourrait

s'attendre d'une femme de chambre.

Contrairement à la servante assassine, le commandant des Chats Noirs, qui étaient plus des ninjas que des assassins, était dans le coin de la pièce, appuyé contre un pilier. Parce que Kagetora portait un manteau fait pour ses missions d'éclaireur, enchanté d'une magie qui le rendait plus difficile à remarquer même s'il portait un masque de tigre noir et une armure noire totalement intimidante, personne autour de lui ne lui prêtait attention.

Sauf pour une personne. Une jeune femme toute seule s'était approchée de Kagetora, qui était censé être difficile à percevoir.

« Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus. Vous allez bien ? » Celle qui s'adressait à lui avec désinvolture était Excel, commandant en chef de la Défense Nationale.

Il semblait qu'en tant que membre de la race des serpents des mers, sensible aux pouvoirs magiques, elle pouvait sentir la magie de Kagetora qui détournait la perception.

Quand Kagetora fut interpellé par cette beauté serpent des mers, qui avait l'air d'avoir vingt-cinq ans, il s'éloigna du pilier, se tint droit et s'inclina, les bras croisés devant lui. « Duchesse Walter, c'est un plaisir. Je suis très honoré que vous parliez à un homme de l'ombre comme moi. Cependant, bien que vous disiez : "Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus", où nous nous sommes nous déjà vus ? J'avais l'impression que c'était notre première rencontre. »

« Oh... En y repensant, c'était l'histoire convenue, n'est-ce pas ? » Excel appuya ses doigts contre son front et secoua la tête comme si elle était exaspérée. Bien qu'Excel ait trouvé gênant d'accepter ce genre d'histoire, elle ne pouvait pas avoir une conversation autrement, alors elle avait décidé de jouer le jeu pour le moment. « Eh bien... Ravi de vous rencontrer, Sire Kagetora. Sa Majesté vous a appelé ici ? »

Lorsqu'elle traitait avec le commandant des Chats Noirs, le commandant en chef de la Force de défense nationale était dans une position beaucoup plus élevée, Excel ne s'était donc pas occupé des formalités et avait parlé franchement.

« Oui, » répondit-il. « Je m'attends à être chargé des opérations de renseignement dans l'Union des nations de l'Est. »

« S'il rassemble autant de vassaux... ce sera un envoi de troupes d'une taille que nous n'avons pas vue depuis Amidonia, » déclara Excel.

« C'était après tout assez important pour vous appeler ici. »

« Pour déplacer une force importante, nous ne pouvons pas négliger nos préparatifs contre les pays voisins. Je m'attends à ce qu'il y ait un grand mouvement dans les positions de nos troupes, même parmi ceux qui restent en arrière, » répondit-il.

« Je dois me sentir mal pour Sa Majesté dans un moment important où son enfant est sur le point de naître, » Excel regarda soudain le visage de Kagetora et gloussa. « Oh, au fait... J'ai entendu dire que la princesse Liscia va avoir des jumeaux. Êtes-vous allé la voir dans le domaine de Sire Albert ? »

« Il serait inapproprié pour un simple espion comme moi de rencontrer la princesse, » répondit-il.

« Oh ? J'aurais pensé que vous ne pourriez pas vous empêcher de vous inquiéter, non ? » demanda Excel.

« ... »

Excel avait un sourire taquin, tandis que la bouche de Kagetora était serrée en ligne droite. Cependant, il avait fini par céder au sourire d'Excel et avait ouvert la bouche.

« Je ne l'ai pas rencontrée, » déclara-t-il enfin. « Cependant, j'ai fait une demande à mon maître, et j'ai été autorisé à protéger le domaine de Sire Albert pour une courte période. C'est ainsi que je sais qu'elle va bien. »

« Hehe ! » Excel avait souri avec un visage qui disait : *Je t'ai eue*.

Bien que le visage de Kagetora ne soit pas visible sous le masque du tigre noir, il se retourna maladroitement pour détourner le regard.

À ce moment-là, la pièce s'était soudainement calmée.

Souma était apparu dans la salle avec Aisha, Roroa et Hakuya.

Les individus qui s'y trouvaient s'étaient précipités vers leurs positions, qui étaient déterminées par leur titre. Quand Souma se tenait devant le trône, ils s'étaient tous agenouillés en même temps.

Souma baissa les yeux vers ses vassaux et fit une déclaration.

« Je vous remercie d'avoir répondu à ma soudaine convocation. Il a été décidé d'envoyer des renforts à l'Union des nations de l'Est à la demande de l'Empire du Gran Chaos. Je vais maintenant annoncer qui sera envoyé comme membre de cette force et qui restera dans le royaume. »

Partie 2

En regardant les visages des officiers et des bureaucrates rassemblés, j'avais annoncé les noms dont Hakuya et moi avions convenu de joindre à l'expédition à l'Union des nations de l'Est.

« Dans un premier temps, nous allons envoyer environ 60 000 soldats de l'Armée de défense nationale, » avais-je dit.

« « « Oooh... » » » Il y avait eu une exclamation d'étonnement de la part des personnes dans la salle.

La Force de défense nationale du Royaume de Friedonia, organisée à partir de l'ancienne Armée Interdite, Armée de Terre, Marine et Armée de l'Air d'Elfrieden, ainsi que les forces de la Principauté d'Amidonia, avait une force terrestre totale d'environ 130 000 personnes.

Cet envoi de troupes en utiliserait près de la moitié, de sorte qu'il était difficile de blâmer les gens rassemblés ici d'être impressionnés. En fait, il s'agirait de notre première opération militaire depuis la guerre contre la principauté.

« Je partirai moi-même avec les troupes, » avais-je dit. « Pour cette raison, je serai le commandant en chef des renforts, mais en termes pratiques, le commandement sera laissé au commandant en chef adjoint Ludwin de la Force de défense nationale. De plus, le commandant en chef de la Force de défense nationale, Excel, restera dans ce pays, et pendant mon absence, elle sera responsable du renforcement des défenses du pays. Je suppose que c'est très bien ainsi. Exact, tous les deux ? »

« Oui, Sire ! Comme vous l'ordonnez ! » dit Ludwin.

« En votre absence, je défendrai ce pays de ma vie, » ajouta Excel.

Ludwin et Excel étaient agenouillés dans la première ligne, tous deux inclinant la tête à l'unisson.

J'avais hoché la tête, puis j'avais appelé le général de l'armée de l'air qui m'attendait à côté d'eux. « Tolman ! »

« Oui, Sire, » répondit Tolman.

« Cet envoi de renforts sera différent d'une opération militaire à l'intérieur du pays. À l'intérieur du pays, nous pouvons rapidement déplacer les troupes et les provisions avec le réseau routier et les rhinosaurus, mais cela ne sera pas possible à l'intérieur de l'Union des nations de l'Est. À cause de cela, la moitié de l'armée de l'air transportera

du ravitaillement. Poncho ! » ordonnai-je.

« Oui ! Je suis là ! » Poncho se dépêcha d'avancer et se prosterna quand on l'appela.

« À cette occasion, je vous confie la gestion des approvisionnements, dont le plus important sera le ravitaillement de nos troupes. Travaillez avec Tolman de l'armée de l'air et assurez-vous que les approvisionnements atteignent les renforts sans interruption, » ordonnai-je.

« Ce sera fait ! » dit fermement Poncho, en acceptant ses ordres.

J'avais reçu un rapport disant que le simple fait d'avoir Poncho, qui était vénéré comme Ishizuka le Dieu de la nourriture par les gens du peuple, comme responsable de la gestion des provisions des troupes serait suffisant pour remonter le moral, alors j'avais demandé à Poncho d'étudier la gestion des lignes d'approvisionnement pendant son passage à Venetino.

Il en était encore à ses débuts, mais les ordres réels viendraient des bureaucrates affectés à son service, alors tout irait bien. Il avait juste besoin d'être nominalement le responsable.

J'avais hoché la tête, puis je m'étais adressé aux personnes rassemblées dans la salle.

« Je suis sûr que je consulterai Hakuya, Excel, Ludwin et Tolman pour prendre des décisions sur les unités de l'armée et de l'armée de l'air qui seront envoyées en renfort plus tard. Dans un autre ordre d'idées, je vais annoncer le placement de commandants par mesure de précaution contre les pays voisins pendant que je serais actuellement en campagne ! »

Je m'étais arrêté pour respirer, puis je les avais appelés.

« Herman ! Owen ! » déclarai-je.

« « Oui, Sire ! » »

En réponse au fait de les avoir appelés, ils avaient tous les deux fait entendre leur voix.

Le grand-père de Roroa, Herman, était un commandant militaire. Et Owen, mon professeur d'arts martiaux, m'avait aussi servi d'aide.

« Je vous ferai défendre tous les deux contre l'État mercenaire de Zem à l'ouest, » avais-je dit. « Ils prétendent être neutres, donc je ne m'attends pas à ce qu'ils nous envahissent en tant que nation. Cependant, depuis la dernière guerre, je suis sûr que ce pays a une mauvaise opinion de nous, alors ils peuvent faire quelque chose pour nous harceler. Demeurez vigilant et défendez le peuple de la région d'Amidonia. »

« Oui, Sire ! Laissez-nous nous en occuper ! » déclara Herman.

« On ne peut pas laisser les jeunes nous surpasser tout de suite ! » déclara Owen.

Herman et Owen s'étaient frappé la poitrine à l'unisson.

Ces vieillards étaient plus musclés que ce à quoi on s'attendait à leur âge, alors ils avaient l'air fiables.

« Ensuite, en ce qui concerne les préparatifs contre l'État pontifical de l'Orthodoxe Lunaire du nord-ouest... Glaive ! » ordonnai-je.

« Oui, monsieur ! » Le père de Hal, Glaive, avait répondu.

« Je veux que vous entriez dans Van et que vous vous prépariez pour faire face à l'État pontifical de l'Orthodoxe Lunaire, » ordonnai-je.

« Oui, monsieur. Laissez-moi m'en occuper, » déclara Glaive.

« En effet, je le ferai. Mais faites attention. L'État pontifical de

l'Orthodoxe Lunaire ne se contente pas de mener des opérations militaires, nous pensons qu'il pourrait aussi inciter ses croyants à un soulèvement ou utiliser d'autres astuces surnoises. Comme contre-mesure, j'enverrai Margarita et l'évêque Souji avec vous. Tous les deux, avancez, » ordonnai-je.

Margarita et Souji s'approchèrent et s'agenouillèrent. Contrairement à Margarita, qui inclinait la tête profondément, Souji appartenait à un autre pays, alors il ne me fit qu'un léger signe de tête.

« Margarita possède le respect des habitants de la région d'Amidonia pour son ancien travail en tant que commandant militaire, et maintenant en tant que chanteuse, » avais-je annoncé. « Si elle a une prise ferme sur le cœur des gens du nord-ouest, il sera plus difficile pour les hauts gradés de l'État pontifical de l'Orthodoxie Lunaire de les faire agir. De plus, je veux utiliser Mr. Souji comme représentant de l'Orthodoxie Lunaire dans ce pays, pour rompre le lien entre les croyants de ce pays et l'État pontifical. Monseigneur Souji, puis-je compter sur vous pour le faire ? » demandai-je.

Bien qu'évêque de l'Orthodoxie Lunaire, Souji avait peu de loyauté envers l'État pontifical de l'Orthodoxe Lunaire. Mais, techniquement, il était toujours l'un des leurs, alors, dans son cas, je l'avais émis comme une demande, et non comme un ordre.

Si je lui donnais des ordres, on considérerait que je traitais Souji comme un serviteur, et l'État Pontifical Orthodoxe pourrait l'excommunier comme un hérétique qui avait quitté son contrôle et essayer d'envoyer un évêque différent. Pour éviter un tel mal de tête, j'avais besoin que Souji reste publiquement du côté de l'État Pontifical Orthodoxe pour le moment.

« Oh, mon cher. On dirait que je n'ai pas le choix... » Souji haussa les épaules avec un sourire ironique. « Ayant été envoyé dans ce pays comme évêque, j'ai du mal à accepter une situation où nos croyants et les gens

de ce pays se retourneraient les uns contre les autres. Permettez-moi de coopérer avec vous. »

« Merci. Glaive, travaillez avec eux pour défendre notre frontière avec l'État pontifical de l'Orthodoxie Lunaire, » déclarai-je.

« Oui, monsieur. Ce sera fait, » déclara Glaive.

Quand j'avais fini de leur donner leurs ordres (et de leur demander), ils s'étaient tous les trois retirés, et j'avais regardé vers Excel.

« Je vous ferai rester à Parnam, j'en suis sûr. Pendant ce temps, y a-t-il quelqu'un qui puisse diriger la Force de défense navale nationale et se préparer contre l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes ? »

« Dans ce cas... Je crois que Castor pourrait le faire, » déclara Excel avec un salut.

Le nom de Castor avait fait murmurer des personnes dans la foule. Elle recommandait un homme qui, même s'il avait été le résultat de l'entrelacement de diverses intentions compliquées, avait une fois levé le drapeau de la rébellion contre moi, il était donc inévitable qu'il y ait de la résistance à cette idée. Cependant, Excel ne semblait pas préoccupé par l'ambiance de la pièce, et continuait comme si de rien n'était.

« Depuis qu'il m'a été confié, j'ai éduqué Castor à fond sur les méthodes d'une force navale. Castor a également essayé de se mêler aux marins, d'approfondir sa relation avec eux et de gagner leur confiance. Cela dit, il y a eu des moments où il est devenu un peu trop "turbulent", » déclara Excel.

Alors qu'Excel l'avait dit ainsi, elle avait jeté un coup d'œil de côté sur Castor.

À ce moment-là, ses épaules frémirent et il détourna le regard.

C'était comme la réaction d'un enfant qui s'était fait prendre en train de faire quelque chose qu'il ne devait pas faire. Avait-elle de la boue sur lui ?

Cela m'inquiétait un peu, mais cela ne me semblait pas particulièrement important d'après la façon dont Excel parlait, alors j'étais probablement d'accord pour l'ignorer.

J'avais posé une question à Castor. « Castor. Vous avez entendu ce qu'Excel a dit. Puis-je laisser la marine sous votre commandement ? »

« Oui, Sire ! Si tel est votre ordre, je ferai de mon mieux pour le suivre. » Castor inclina la tête.

J'avais hoché la tête, puis j'avais donné l'ordre. « Castor. Prenez le contrôle de la marine à la place d'Excel et préparez-vous contre l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. Toutefois, limitez les opérations à la saisie des navires engagés dans la pêche illégale et faites tout ce qui est en votre pouvoir pour éviter une situation qui pourrait entraîner un conflit armé. Nous ne pouvons pas après tout entrer dans un état de guerre grave avec un autre pays alors que tant de troupes sont envoyées dans le Nord. »

« Oui, Sire ! Comme vous l'ordonnez ! » déclara Castor.

« Et aussi..., » j'avais descendu les escaliers pour murmurer à l'oreille de Castor : « Ne vous servez pas de l'*Hiryuu*. Je ne veux pas que d'autres pays apprennent son existence. »

La construction du pseudo-porteur aérien *Hiryuu*, de type île, qui pouvait être chargé avec de la cavalerie-wyverne, était plus ou moins terminée. Il avait été décidé qu'un deuxième navire, *Souryuu*, et un troisième navire, *Unryuu* (tous deux nommés par votre serviteur bien sûr), allaient être construits, mais nous voulions que le premier soit connu avant cela. Même s'il pouvait être mis en service, nous ne pouvions pas utiliser notre atout pour régler un différend en matière de pêche et faire en sorte que

d'autres pays le découvrent. L'utilisation de wyvernes pour patrouiller la mer rendrait les choses beaucoup plus faciles.

Castor avait peut-être compris tout ça, parce qu'il avait hoché la tête.

« Compris, » chuchota-t-il en retour. « Je n'utiliserai que des vaisseaux traditionnels pour les réprimer. »

« Je compte sur vous, » murmurai-je. « Oh, et... »

De là, nous avons discuté d'autres choses, puis j'étais retourné à mon poste d'avant.

« Castor, je compte sur vous, » déclarai-je.

Après que je l'ai déclaré, Castor avait répondu. « Oui, Sire » et il s'était prosterné.

Maintenant, les préparatifs étaient faits pour l'ouest, le nord (ouest) et l'est du pays. Il ne restait plus que le sud.

« Enfin, en ce qui concerne nos préparatifs contre la République de Turgis..., » déclarai-je.

« Attends un peu, frerot ! » Kuu s'était levé et m'avait coupé la parole.

« J-Jeune Maître ! N'interrompt pas Sire Souma quand il parle ! » Leporina, qui était à côté de lui, avait tiré précipitamment sur sa manche.

Cependant, Kuu n'avait pas fait attention à elle, et m'avait regardé dans les yeux pendant qu'il continuait à parler. « Mon père... le chef de la république, Gouran Taisei... a prêté serment d'amitié avec toi, n'est-ce pas ? Tu crois qu'il va te trahir et t'envahir ? »

Un autre murmure avait traversé la foule. Ce jeune homme s'était soudain montré irrespectueux envers le roi et, en même temps, il s'était

révélé être le fils du chef d'État de la république. Beaucoup de ceux rassemblés ici ne connaissaient pas l'identité de Kuu.

Pour les calmer, j'avais répondu d'une manière qui ne montrait aucune préoccupation pour le manque de respect de Kuu. « J'ai confiance en Sire Gouran. Cependant, c'est le travail d'un roi de se préparer à des résultats inattendus. De plus, il n'y a pas que Sire Gouran, il y a aussi un conseil des anciens composé de chefs de chaque race, non ? Je ne pense pas que tu puisses dire qu'aucune de ces races ne tentera de nous envahir à l'insu de Sire Gouran. »

J'avais essayé d'utiliser la logique avec lui, mais Kuu n'était pas satisfait.

« Mon père s'occupera de tous ceux qui sont de son côté. Gouran Taisei n'est pas un homme qui trahit facilement ses amis ! » déclara Kuu.

« Mais quand même..., » déclarai-je.

« Ookyakya, es-tu si inquiet ? Et si tu m'emmenais avec les renforts en tant que général en visite ? » Kuu s'était pointé du doigt en faisant un signe de pouce.

« Pourquoi devrais-je t'emmener ? » lui avais-je demandé.

« En tant qu'otage, tu sais, un otage. Garde-moi quelque part où je peux être exécuté immédiatement, et je suis sûr que mon père gardera les faucons en ligne de peur de perdre son cher héritier, » Kuu avait dit ça en riant, comme si ce n'était pas grave.

Je me demande pourquoi..., je commençais à avoir un peu mal à la tête.

« Est-ce que... tu as une idée de ce que tu dis ? » avais-je demandé soigneusement.

« Je veux dire, je pense que c'est une bonne chance pour moi, tu sais ? Je suis venu dans ce pays pour élargir mes horizons. Il n'y a pas après tout

beaucoup de chances pour un gars du pays le plus au sud de ce continent de visiter la frontière du domaine du Seigneur Démon au nord ! » déclara Kuu.

« Ce n'est pas que je ne comprends pas pourquoi tu veux, mais..., » commençai-je.

C'est parce qu'il y avait si peu d'opportunités que j'avais refusées la suggestion de Liscia : « Ne peux-tu pas t'en remettre à tes serviteurs ? » comme moyen de diriger les renforts moi-même. Cependant, est-ce que j'avais le droit d'emmener le garçon qui m'avait été confié par un autre pays dans un endroit que je savais dangereux ?

J'étais hésitant et je m'étais tourné vers Hakuya.

Hakuya haussa les épaules avec exaspération et me répondit brièvement. « ... Oui, je pense que ça devrait aller. »

Il avait dû décider que ce que Kuu disait avait au moins un sens.

D'après son regard, Kuu allait probablement venir avec moi même si je refusais.

J'avais soupiré. « ... Très bien. Je t'autorise à m'accompagner en tant que général en visite. Je ne ferai aucun déploiement spécial contre la République de Turgis pour le moment. Cependant, s'il y a du mouvement, je laisserai le jugement d'Excel s'en charger. »

« Ookya ! Merci, Fr..., » commença Kuu.

« Mais n'oublie pas de le signaler à Sire Gouran, d'accord ? De plus, je t'autorise à agir en tant que général en visite, mais tu ne devrais en aucun cas agir de façon imprudente. Je sais combien tu es courageux, mais les relations cordiales entre le royaume et la république reposent sur tes épaules. Tu dois absolument respecter mes ordres. Compris ? »

demandai-je.

« Ouais, j'ai compris ! Je jure que je ne ferai rien d'imprudent ! » Kuu avait répondu avec audace.

Était-il sérieux, par contre ? J'allais probablement devoir demander à Leporina de le surveiller de près plus tard... *Bon sang de bonsoir.*

Eh bien, il y avait eu ce différend à la fin, mais avec cela, la plupart des déploiements avaient été décidés.

J'avais terminé en m'adressant à l'assemblée. « Maintenant, je compte sur vous tous. »

« « « Oui, Sire ! » » »

En réponse à mes paroles, l'assemblée s'était prosternée à l'unisson.

Je m'apprêtais à quitter la salle avec Aisha, Roroa et Hakuya, de la même façon que j'étais venu. En passant devant Kagetora, qui se cachait derrière un pilier, je lui avais murmuré un ordre.

« Étudiez la situation dans l'Union des nations de l'Est. Et aussi, envoyez-moi Inugami plus tard, » ordonnai-je.

« Cela sera fait selon votre volonté, » déclara Kagetora.

Après ce bref échange, Kagetora avait disparu de la salle avant que nous puissions partir.

Je ne sais pas... Je pense que son numéro de ninja est encore plus raffiné qu'avant.

Il ne restait plus qu'à décider qui viendrait avec moi, à part le personnel militaire.

Partie 3

Nous étions allés après ça au bureau des affaires gouvernementales, puis nous avons de nouveau réuni les gens avec qui nous avons besoin de discuter des choses.

Aisha, Juna, Roroa et Naden, mes fiancées, ainsi que Hakuya, Tomoe, Hal, Kaede, Ruby, Poncho, Serina, Komain, et Colbert étaient à l'intérieur du bureau avec moi, pour un total de 14 personnes.

J'avais fait asseoir ces personnes à une longue table où les bureaucrates travaillaient habituellement, et une fois que j'avais confirmé que tout était prêt, j'avais commencé à parler.

« Alors, commençons par faire le point sur la situation actuelle. »

J'avais ensuite expliqué tous les détails de l'envoi de renforts à l'Union des nations de l'Est dès le début. Il y avait après tout des individus ici qui n'avait jamais été dans la salle d'audience auparavant.

Cela et, bien que je n'en aie délibérément pas parlé plus tôt, j'avais expliqué cette fois-ci que si cette dépêche répondait à une demande de l'Empire, c'était aussi à cause d'une demande de renforts du frère de Roroa, Julius.

J'avais décidé qu'il s'agissait moins d'une question internationale que d'une question familiale, de sorte que seules les personnes qui étaient les plus proches de nous avaient besoin de le savoir.

Quand il avait appris que Julius avait envoyé une demande de renforts, Hal avait eu un drôle de regard. « Julius !? C'est le type avec qui on a fait la guerre, non ? Est-ce normal de faire confiance à un type comme ça ? Ouah ! C'était pour quoi ça, Kaede !? »

Hal regarda Kaede, qui était assise à côté de lui, avec surprise. On aurait

dit que Kaede l'avait pincé sous la table ou lui avait marché sur le pied.

Kaede se pinça les tempes, secouant la tête en exaspération. « C'est Sire Julius, Hal. Quel que soit le poste qu'il occupait auparavant, il est le frère aîné de la troisième candidate Reine Roroa, et ce lien de sang fait de lui le futur beau-frère de Sa Majesté. Tu dois lui montrer le respect approprié, tu sais. »

« Argh... Désolé, » face à une dispute raisonnable, Hal inclina la tête et s'excusa.

Roroa agita la main. « Ohh, ne t'inquiète pas pour ça. C'est un fait que mon grand frère était un ennemi. S'il essaie de dire "Sauvez-moi !" maintenant, c'est un peu tard pour ça. »

« Princesse..., » Colbert lui avait fait un regard inquiet. Il était le seul à avoir connu le frère et la sœur d'Amidonia dès son plus jeune âge, il était donc conscient des sentiments compliqués de Roroa.

Puis Roroa se leva et inclina la tête devant tout le monde. « Cette fois-ci, je ne pense pas pouvoir échapper à l'accusation d'avoir donné un traitement de faveur à un membre de ma famille. C'est juste que, d'après ce que disait la lettre de mon frère, il semble avoir changé par rapport au frère que je connaissais. Je ne sais pas ce qui a provoqué ce changement d'avis, mais... Je pense qu'on peut discuter avec lui de façon plus constructive qu'avant. Alors, j'espérais... J'espérais que vous pourriez, s'il vous plaît, lui prêter votre force. »

Roroa n'avait pas parlé avec son argot de commerçante habituel, mais avec une demande poliment formulée dans un langage ordinaire. Ce devait être elle qui parlait en tant que princesse de l'ancienne Principauté d'Amidonia.

J'avais posé une main sur l'épaule de Roroa. « Je comprends. C'est parce que je suis d'accord avec toi que j'ai décidé d'envoyer des renforts au

Royaume de Lastania. »

« Chéri..., » déclara Roroa.

J'avais demandé à Roroa de lever la tête, puis j'avais regardé vers Komain. « D'ailleurs, il semble que Jirukoma soit aussi dans le royaume de Lastania. »

« Grand Frère..., » chuchota Komain. Son frère se trouvait dans une zone où les combats étaient intenses à cause de la Manami, la vague des démons, alors elle devait être inquiète.

« Komain, » dis-je. « Vous travaillez pour Poncho maintenant, non ? »

« Oui ! Il m'a gentiment permis de servir sous ses ordres, » déclara Komain.

« Poncho supervisera le transport des provisions pour les renforts que nous enverrons. Je veux que vous le souteniez avec Serina. Vous irez probablement aussi au Royaume de Lastania, » déclarai-je.

« Ah ! Vous m'autoriseriez à venir avec vous !? » s'exclama Komain.

J'avais souri face à la réaction de Komain. « Roroa, qui avait une relation antagoniste avec son frère, s'inquiète pour lui. Vous vous entendez bien avec votre frère, donc cela doit être encore pire pour vous. En plus, avec un passé martial comme le vôtre, vous ne serez pas un obstacle. Alors, voilà, Poncho. Nous prendrons vos aides avec nous. Est-ce que c'est d'accord ? »

Poncho hocha vigoureusement la tête. « Si c'est ce que vous voulez, alors bien sûr. »

Il y avait un soupçon de joie sur le visage de Komain alors qu'elle inclinait la tête. « Merci beaucoup ! Votre Majesté, Poncho. »

Poncho déclara. « Je suis content pour vous, » en posant une main sur son épaule.

Je regardai Serina, qui était à côté d'eux avec un regard impassible présent sur son visage. « Serina, c'est comme ça. Puis-je aussi compter sur vous ? »

« Il semblerait que je n'ai pas d'autre choix. D'ailleurs, la princesse n'est pas là, et avec Carla qui s'occupe d'elle, je n'aurais plus rien à faire. Je vous demande de me laisser m'occuper de Sire Poncho pour l'instant. »

« Je suis désolé de vous déranger, » déclara Poncho en s'excusant.

Les coins de la bouche de Serina s'étaient un peu relevés. « Eh bien oui. Je pense que vous devriez montrer votre gratitude par les actions. »

Poncho hocha la tête avec des perles de sueur sur le front. « Je vais faire un plat qui vous plaira. »

« Hehe. C'est une promesse, » déclara Serina.

Serina avait un sourire léger et satisfait. Poncho semblait soulagé d'avoir amélioré son humeur. Komain utilisa un chiffon pour essuyer la sueur qui avait perlé sur le front de Poncho.

C'était difficile de dire l'équilibre du pouvoir entre ces trois-là, mais malgré quelques bosses ici et là, ils semblaient être en harmonie les uns avec les autres, donc c'était bien.

J'étais retourné à la tâche qui m'était assignée et je m'étais adressé à tout le monde. « Eh bien, sur cette note, nous aurons aussi Roroa avec nous. Colbert. Je sais que je vais vous causer des ennuis en prenant Roroa, mais vous resterez ici pour nous pendant notre absence. »

« Oui, Sire. C'est après tout pour ma princesse. S'il vous plaît, laissez-moi m'occuper des finances, » déclara Colbert.

« Je compte sur vous, » j'avais hoché la tête. « Ensuite, à la lumière de la possibilité que nous rencontrions des démons, Tomoe viendra avec nous. Et vu leur potentiel de combat, Aisha et Naden viendront aussi. De toute façon, nous agirons ensemble la plupart du temps, mais je chargerai Aisha et Naden de servir de gardes du corps pour Roroa et moi. J'ai l'intention d'avoir Inugami comme garde du corps de Tomoe. »

« Grande sœur Ai, Nadie, on comptera sur vous. » Roroa avait balancé sa tête de haut en bas.

Aisha s'était cogné une main sur la poitrine. « Laissez-nous faire ! Je protégerai Madame Roroa ! Alors, Madame Naden, prenez soin de Sa Majesté ! »

« Bien reçu. Je parierai ma fierté de dragon là-dessus. » Naden l'imita et se frappa légèrement la poitrine avec une main.

En les voyant tous les deux gonfler leur poitrine l'une en face de l'autre, je n'avais pas pu m'empêcher de me sentir tout chaud à l'intérieur.

J'avais ensuite parlé à Juna, qui les observait toutes les deux avec un doux sourire. « Pour être honnête, je veux que tu viennes, Juna, mais je préfère éviter une situation où le roi et toutes ses fiancées sont loin du château, alors tu devrais rester derrière. »

« On n'y peut rien, » avait-elle dit. « Lady Liscia est absente aussi, donc quelqu'un devrait rester au château. »

Bien que Juna semblait un peu déçue, elle plaça ses mains sur sa poitrine et s'inclina un peu.

« Par votre volonté, Votre Majesté. S'il vous plaît, permettez-moi de protéger le château pour vous. Mais s'il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour vous aider, dites-le-moi. Je volerai à vos côtés en un rien de temps, » déclara Juna.

« C'est vrai. Si ça arrive, je compterai sur toi, » déclarai-je.

Nous nous étions regardés dans les yeux pendant un court moment. J'avais l'impression que ces yeux me disaient : *Rentre bien à la maison.*

Après que je lui ai fait un grand signe de tête, espérant la rassurer le plus possible, Juna avait un peu souri.

Alors Hakuya déclara. « Sire... Un mot, si je peux me permettre ? »

Il demandait la permission de parler, alors je la lui avais accordée.

« Il s'agit de cet envoi de troupes, » avait-il dit. « Nous devrions envisager la possibilité que cela devienne un engagement à long terme. Que ferons-nous au sujet du couronnement et de la cérémonie de mariage prévus pour la fin de cette année ? »

« Oh ! J'avais complètement oublié ça, » déclarai-je.

Nous avons eu une cérémonie de couronnement pour faire officiellement de moi le roi de ce pays et un mariage avec Liscia et mes autres fiancées prévus pour la fin de l'année, non ? Il n'y avait aucun moyen de savoir quand la vague de démons s'apaiserait, et même si je pouvais revenir avant la fin de l'année, les choses allaient être mouvementées. Cela allait probablement se chevaucher avec l'accouchement de Liscia aussi.

Quand j'en avais parlé à Liscia, elle m'avait dit : « Je peux toujours y aller avec mon ventre qui dépasse, tu vois ? » Cela n'avait pas l'air de la déranger, mais ça m'inquiéterait beaucoup si elle faisait ça, alors j'espérais qu'elle arrêterait de dire des choses comme ça.

« Remettons ça au printemps prochain pour l'instant, » déclarai-je.

« Liscia est occupée avec les futures naissances, donc il vaudrait mieux le faire une fois que les enfants seront nés et que les choses se seront calmées. Arrangez ça comme ça. »

« Compris, » déclara Hakuya avec un salut.

On s'était occupé de tout.

Quand je m'étais levé, tout le monde avait pratiquement sauté de sa place. J'avais ramené mon bras droit vers eux et j'avais donné l'ordre.

« Maintenant, tout le monde ! Pour que l'accouchement de Liscia, le couronnement, le mariage et toutes les autres bonnes choses qui peuvent arriver, travaillons tous ensemble pour traverser cette crise ! »

« « « Oui, Sire ! » » »

Maintenant, allons vers le nord, qui grouille de monstres.

Chapitre 4 : Défendre les remparts du château de Lasta

Partie 1

La Manami, ou la vague du démon. C'était un phénomène de monstres apparaissant en masse du Domaine du Seigneur Démon et se déplaçant vers le sud.

La deuxième année après l'accession au trône de Souma, la 1547^e année du Calendrier Continental, était l'année où la troisième vague démoniaque après l'apparition du Domaine du Seigneur Démon avait éclaté.

Dans les cas où les monstres débordaient d'un donjon, même si ces monstres formaient des groupes, il y en avait, tout au plus, plusieurs dizaines. Mais dans le cas d'une vague de démons, plus de 10 000 monstres envahiraient soudainement les nations de l'humanité.

Naturellement, contrairement à ce qui se passait lorsqu'ils sortaient d'un donjon étroit, les monstres étaient dispersés de l'autre côté de la frontière lorsqu'ils envahissaient, de sorte qu'il y avait moins de monstres sur un champ de bataille donné, et la pression exercée sur les défenses variait selon l'endroit et la faiblesse et la force des monstres.

Cependant, si des milliers de monstres puissants envahissaient en même temps, un petit pays serait impitoyablement piétiné, et un pays de taille moyenne serait probablement confronté à une crise existentielle.

L'un des endroits où les combats avaient été les plus violents cette année avait été le Royaume de Lastania, à l'extrémité nord-ouest de l'union des pays de petite et moyenne taille connue sous le nom d'Union des nations de l'Est.

Ce pays avait une population de moins de 20 000 habitants et une force de seulement 500 soldats de carrière, mais une horde de plus de 5 000 monstres s'en prenait maintenant à lui.

La plupart d'entre eux étaient des hommes-lézards, qui avaient des têtes de lézard et des corps supérieurs écailleux qui étaient humanoïdes, mais leurs jambes étaient plus en ligne avec une petite bête. (Si l'on devait les comparer à un dinosaure du monde de Souma, le plus proche serait un deinonychus.)

Ils s'appelaient peut-être des *hommes-lézards*, mais leurs actions étaient purement bestiales par nature, et il n'y avait aucun signe de la haute intelligence dont on disait qu'elle était possédée par les démons.

Il y avait aussi d'innombrables chimères qui rôdaient dans les rangs des hommes-lézards.

Le nombre de ces monstres dépassait les capacités du Royaume de Lastania, mais l'Union des nations de l'Est à laquelle ils appartenaient et le Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung avec lequel ils étaient

alliés étaient affectés par la vague des démons et étaient trop occupés à régler leurs propres problèmes pour pouvoir envoyer des secours.

Ainsi, en réponse à cette situation, le royaume de Lastania rassembla les personnes qui n'avaient pas pu s'échapper à temps vers le sud dans la seule ville fortifiée du pays, Lasta, et s'installèrent pour un siège.

Malheureusement, le Royaume de Lastania n'avait qu'une armée régulière d'environ 500 hommes, et même avec une cinquantaine d'autres soldats volontaires, il n'en avait pas plus de 600 au total. Ce n'étaient pas des nombres qui pouvaient repousser plus de 5 000 monstres.

Pour compenser cela, ils avaient enrôlé 3 000 hommes aptes au combat parmi les 10 000 citoyens qu'ils avaient accueillis et les avaient affectés à la garde des remparts du château. Cela avait porté le nombre de défenseurs à 3 500, mais la plupart d'entre eux étaient des gens ordinaires. Une personne ordinaire ne pouvait même pas s'attaquer seule à un monstre faible, alors il était juste de dire que sa situation était désespérée.

Mais le Royaume de Lastania faisait encore un bon travail de résistance.

— Midi du 15^e jour, 10^e mois, 1 547^e année du Calendrier Continental —
sur les murs de Lasta —

« Archers, en joue ! Il n'est pas nécessaire de viser des ennemis éloignés sur le terrain ! Concentrez le feu sur ceux qui escaladent les murs et assurez-vous de les frapper ! »

Julius donnait des ordres à l'entrée sud des remparts pendant qu'ils

étaient attaqués par des hommes-lézards.

Julius était un général en visite dans ce pays, mais personne dans ce pays n'était un commandant plus expérimenté que lui, on lui avait donc temporairement donné le contrôle total des forces de Lastania.

Sous les yeux de Julius, il pouvait voir des soldats concentrés sur les ennemis qui s'étaient approchés de la porte. Ils avaient les flèches dans leurs mains et se tournèrent vers la porte qui ne devait pas tomber.

Julius se hâta de leur crier dessus. « Imbéciles ! Concentrez-vous sur l'ennemi devant vous ! »

« Non, mais si la porte tombait..., » un des soldats commença à s'y opposer. « Uwah !? »

Ses jambes avaient lâché alors qu'un homme-lézard pointait sa tête à travers la fente à flèche qui se trouvait devant lui. Il avait grimpé le long du mur.

L'homme-lézard se tenait devant le soldat, qui était trop choqué pour reprendre pied. L'homme-lézard avait fait claquer sa langue de lézard et il avait ouvert sa bouche pour se nourrir du soldat.

« Argh ! » Le soldat leva les bras pour se couvrir le visage d'une terreur abjecte.

L'instant d'après, le son lugubre d'une chair percé atteignit les oreilles du soldat. Cependant, l'homme ne ressentait aucune douleur, alors il avait hésité à baisser ses bras.

Il y avait une épée qui perçait la bouche de l'homme-lézard.

« ... Je vous avais prévenu, » déclara Julius.

C'était son épée qui perçait l'homme-lézard.

Julius poussa l'homme-lézard contre le bord du mur avec son épée. Puis, lui donnant un coup de pied dans le torse, il l'avait envoyé au loin en arrachant son épée. Le corps de l'homme-lézard mort était tombé à l'extérieur du mur.

Finalement, réalisant qu'il avait été sauvé, le soldat remercia Julius.
« Merci beaucoup ! »

« ... Hmph, » Julius bougea son épée, en retirant le sang du lézard, puis il fit entendre à nouveau sa voix. « Écoutez ! L'ennemi ne combat pas comme dans un siège ! Pour commencer, ceux qui entourent ce château n'ont pas l'intelligence d'entrer dans la place par la porte d'entrée ! Ils essaient de grimper à la fois aux murs et à la porte ! C'est pourquoi vous devriez tous vous concentrer sur l'ennemi devant vous ! »

« « « Oui, Sire ! » » »

Impressionné par la bravoure de leur commandant, le moral des soldats avait un peu augmenté.

Les soldats avaient tiré sur les hommes-lézards alors qu'ils essayaient de grimper aux murs et les avaient renversés avec leurs lances. La vue donna à Julius un moment de soulagement, mais il continua à crier.

« Sur le chemin ! Ne lâchez pas la garde des lanceurs de carreaux antiaériens placés dans les coins des murs ! S'ils sont détruits, les créatures aériennes pourront franchir les murs et attaquer ceux qui sont derrière nous ! » ordonna Julius.

Il faisait référence à ces monstres chimériques déformés qui erraient dans la meute des hommes-lézards. Ces monstres étaient un méli-mélo de différentes caractéristiques animales, et il n'était pas possible de les décrire de façon uniforme. Certains rampaient sur le sol, tandis que d'autres volaient, ce qui rendait leur réaction plus difficile.

Ce n'est pas que les hommes-lézards et les monstres chimériques agissaient de concert. Les chimères étaient des charognards. Quand les hommes-lézards avaient attaqué les soldats, les chimères allaient traquer la zone, cherchant à récupérer la viande des soldats et des hommes-lézards morts pour eux-mêmes.

Ils n'étaient que des charognards tant que ceux qui les entouraient étaient dangereux pour eux, comme les soldats et les hommes-lézards. Mais si les chimères rencontraient des proies plus faibles, elles attaqueraient violemment.

Si les lanceurs de carreaux antiaériens étaient détruits, les monstres ailés attaqueraient les non-combattants qui se cachaient derrière les murs. Il fallait à tout prix empêcher cela.

Un des soldats expérimentés s'était précipité chez Julius. « Sire Julius, pensez-vous que les autres murs sont sûrs ? »

« Madame Lauren défend la porte est et Jirukoma protège la porte ouest. Nous avons placé bon nombre des forces régulières du côté nord, là où il n'y a pas de porte. Pour être honnête, les défenses sont les plus faibles ici. Tant qu'il n'y a pas des percées ici, je doute qu'ils puissent passer ailleurs. »

« Je vois..., » le soldat d'expérience acquiesça d'un signe de tête, puis retourna à son poste.

Julius continua à diriger les troupes pendant qu'il le regardait partir.
« Écoutez ! Ceux qui sont derrière nous ne peuvent pas se battre ! Pour les défendre, nous ne devons pas laisser l'ennemi nous dépasser ici ! Si nous nous battons fermement et gagnons du temps, je suis sûr que des renforts d'un autre pays finiront par arriver ! D'ici là, nous devons être patients ! Tout le monde, soyez courageux et battez-vous ! »

« « « Ouiiiiii ! » » » les soldats crièrent en réponse.

Peut-être que les soldats sur les murs est et ouest avaient entendu, parce que leurs deux groupes s'étaient aussi levés pour acclamer.

Même entouré par l'atmosphère chaude d'une bataille jusqu'à la mort, Julius conservait son calme naturel, et il avait une bonne compréhension de la situation actuelle.

Je sais que j'ai dit ça aux soldats, mais... Je n'ai aucune idée du moment où le soutien arrivera, avait-il réfléchi d'une manière sinistre. Je ne peux pas être sûr que ce sera le cas. Nous arrivons à les retenir pour l'instant, mais s'ils continuent à nous épuiser, alors éventuellement...

Julius secoua la tête. Si leur commandant était vaincu par des pensées négatives, les hommes paniqueraient. Il devait rester calme.

Julius fit un coup d'œil vers le nord en direction du manoir royal. Derrière lui, il y avait quelqu'un qu'il voulait, non, qu'il devait protéger, quoi qu'il arrive.

Je ne laisserai pas ces choses manger Tia !

Accroché au sourire innocent de la fille qui lui avait sauvé la vie, Julius continua à donner des ordres.

Partie 2

Finalement, le soleil s'était couché et la nuit était tombée sur Lasta.

Peut-être que les hommes-lézards possédaient une mauvaise vision nocturne, parce qu'ils n'attaquaient pas la nuit. À leur place, les monstres-chimères devinrent plus actifs, et tandis qu'aucun n'essayait de traverser les murs, ils se régalaient des cadavres de soldats et d'hommes-lézards qui étaient dispersés à l'extérieur des murs.

Ils ne pouvaient pas baisser leurs gardes, mais pour les soldats qui

avaient combattu toute la journée, la nuit était un moment de repos important.

Julius, qui commandait depuis le haut du mur pendant tout ce temps, fit aussi une pause. Il s'était assis autour d'un feu de camp avec Jirukoma et Lauren. Ils s'étaient tous deux battus avec acharnement à leurs propres positions, et les signes d'épuisement étaient visibles sur chacun de leurs visages.

Julius avait posé une question à Lauren. « Ça fait cinq jours maintenant, n'est-ce pas ? Combien en avons-nous perdu ? »

Lauren s'était mordu la lèvre. « Cent de plus aujourd'hui... Si nous comptons tous les morts et les blessés graves, ce serait environ 600. »

Cela signifie que près d'un sixième des quelque 3 500 soldats en défense avaient été rendu inapte au combat.

Jirukoma soupira alors qu'il entretenait ses lames de kukri. « Nous sommes à moins de 3000 défenseurs... Pendant ce temps, l'ennemi ne semble pas avoir chuté des 5 000. Même si je suis sûr qu'on en a tué un bon nombre aujourd'hui. »

Julius croisa les bras et cracha les mots suivants. « On dirait que de plus en plus d'individus s'entassent du nord. Franchement, ça me trouble. »

La terreur de la vague des démons était que les monstres se réapprovisionnaient et qu'un groupe s'enchaînerait comme des vagues. C'était épuisant de penser que, peu importe le nombre d'ennemis vaincus, le nombre d'ennemis ne diminuerait jamais.

Certes, il s'agissait de monstres inintelligents, donc si trop de créatures se trouvaient dans une zone, ils ne pourraient pas tous participer à la bataille. Cela signifiait qu'ils allaient passer devant cette ville et se déplacer plus au sud. En d'autres termes, même si leur nombre ne

diminuait pas, ils n'accumuleraient jamais trop non plus.

« Pensez-vous que les terres au sud sont en bon état ? » s'interrogea Lauren.

« Nous ne sommes pas en position de nous inquiéter pour les autres, » Julius avait complètement rejeté son inquiétude. « Tant qu'on tiendra le coup ici, le nombre de monstres qui iront vers le sud restera plus bas. Du point de vue des pays du Sud, même si notre pays était finalement détruit, je suis sûr qu'ils voudraient que nous tenions le coup le plus longtemps possible et que nous tuions autant de monstres que possible. »

« Bien qu'ils doivent penser à leur propre pays et à leur propre famille, ils semblent être un peu sans cœur, » avait admis Lauren.

« C'est comme ça que les choses sont. Si vous n'avez pas d'abord pris soin de vous, vous ne pouvez pas tendre la main aux autres, » déclara Julius.

« Je suppose que vous avez raison... Je suis désolée, Sire Julius, Sire Jirukoma, » Lauren s'inclina profondément devant eux deux. « Je suis désolée d'avoir mêlé des étrangers comme vous à une bataille comme celle-ci. J'ai même été jusqu'à faire que Sire Julius prenne le commandement complet de nos forces... Je me sens pathétique. »

Bien que Lauren ait serré les poings et baissé la tête avec un regard douloureux sur son visage, Jirukoma avait ri de bon cœur et avait mis son bras autour de l'épaule de Julius.

« Levez la tête, s'il vous plaît, Madame Lauren. Nous sommes plus attachés à ce royaume que vous ne le pensez. N'est-ce pas, Sire Julius ? » demanda Jirukoma.

« Ne vous approchez pas de moi. C'est étouffant. » Julius poussa le bras de l'autre homme, puis s'éclaircit la gorge. « Eh bien... Je n'ai après tout

pas eu le temps de m'enfuir vers le sud. Quant au commandement des troupes, il n'y avait personne de plus capable que moi, donc c'était le résultat inévitable. Je préfère ne pas mourir sous les ordres d'un imbécile incompetent. »

« Hahahaha ! Vous dites ça, mais vous n'aviez pas la moindre intention de fuir sans la princesse Tia, » déclara Lauren.

« ... Vous parlez trop, » déclara Julius.

Le froncement de sourcils gênant sur le visage de Julius fit éclater de rire Jirukoma et Lauren.

Des pas légers s'approchèrent d'eux trois. Quand les trois individus avaient levé les yeux, une petite silhouette leur apportait quelque chose de grand. Lorsque cette personne s'était approchée du feu de camp, les yeux de Julius s'étaient ouverts en grand quand il avait réalisé qui c'était.

« Princesse, pourquoi avez-vous quitté le manoir royal ? » demanda Julius.

C'était la princesse de ce pays, Tia Lastania. Elle portait son Dirndl tyrolien habituel avec un tablier sur le dessus, et elle tenait un pot en terre cuite dans ses mains.

Quand Tia avait vu Julius, son visage s'était épanoui en un sourire.

« J'aidais les dames de la ville à distribuer de la nourriture, » expliqua-t-elle en leur offrant le pot à tous les trois. « Seigneur Julius, Lauren, Sire Jirukoma. C'est de la bouillie de pain avec de la citrouille et du lait. Je suis désolée, c'est tout ce qu'on a pour vous après tant de combats... »

« Ne soyez pas ridicule, princesse ! Nous l'acceptons avec reconnaissance ! » Lauren déclara ça.

Elle salua en acceptant le pot et Jirukoma se tapota le ventre en riant.

« Nous avons faim après nous être battus ainsi, après tout. Je suis sûr que n'importe quoi sera satisfaisant à ce stade, » déclara Jirukoma.

« C'est une façon impolie de le dire..., » Julius secoua la tête avec exaspération, mais son expression s'était un peu adoucie.

Puis ils s'étaient assis tous les trois autour du pot de bouillie de pain de Tia pour manger.

Tia s'était assise d'une manière astucieuse dans une position où ses épaules toucheraient celles de Julius. Cela avait fait naître un sourire ironique sur le visage de Lauren, mais elle était soudain revenue à une expression plus sérieuse et avait posé une question à Julius.

« En fin de compte, est-ce que se cacher ici est notre seule option ? » demanda Lauren.

« Maintenant que nous sommes encerclés, il est impossible de s'échapper, » répondit Julius d'un ton calme entre deux gorgées de bouillie. « Si l'ennemi était intelligent, nous pourrions négocier, mais ils n'ont rien en tête à part manger la proie devant eux. Ils essaient juste à plusieurs reprises de passer outre les murs. C'est pourquoi nous sommes à peine capables de les repousser. Mais... si c'est une bataille d'attrition, ça va être difficile. »

« Seigneur Julius..., » Tia avait saisi sa manche, ses yeux vacillaient d'incertitude.

Julius posa sa propre main sur la sienne en disant. « Quoi qu'il en soit, nous devons tenir bon pour l'instant, quoi qu'il en coûte. Nous tiendrons la ville en attendant que les renforts arrivent de quelque part. C'est tout ce que nous pouvons faire maintenant. »

« Les renforts... vont-ils vraiment venir ? » demanda Tia avec hésitation. « Père m'a dit qu'il a demandé au Royaume des Chevaliers Dragons de

Nothung et à l'Union des Nations de l'Est d'envoyer de l'aide. »

Julius secoua la tête. « Ils peuvent venir, mais comme les autres pays de l'union et le Royaume des Chevaliers Dragons sont aussi affectés par la vague des démons, leur arrivée sera retardée. Après tout, ils doivent tous donner la priorité à leur propre pays. »

« Oh..., » les épaules de Tia s'étaient affaissées.

Se sentant mal pour elle, Jirukoma avait demandé à Julius, « Vous avez envoyé une demande de renforts en utilisant vos propres relations, n'est-ce pas ? Avons-nous l'espoir qu'ils se montrent ? »

« Vraiment !? » Le visage de Tia s'était levé et elle avait regardé Julius.

Incapable de rencontrer ses yeux suppliants, Julius se détourna en répondant. « Je nous donne 50-50. En fin de compte, la question est de savoir si cet homme enverra des troupes ou non. »

Les relations de Julius. Cela signifiait qu'il devait compter sur sa petite sœur Roroa, qui était maintenant candidate pour devenir la troisième reine primaire du roi provisoire, Souma Kazuya, du Royaume de Friedonia. Cela signifiait que Roroa devait parler à Souma pour qu'il envoie des troupes.

Pour Julius, c'était deux personnes dont il avait été antagoniste, mais il ne pouvait en aucun cas se permettre d'être obsédé par cela maintenant. Pour protéger la fille qu'il aimait qui était à côté de lui, Julius était prêt à baisser la tête devant ceux avec qui il était en désaccord.

Cependant, en l'entendant dire que les chances étaient égales, Jirukoma avait incliné la tête sur le côté de façon interrogative. « Est-ce vraiment 50-50 ? Je comprends qu'il y a deux options pour Souma, envoyer des troupes ou non, mais n'y a-t-il pas la question de savoir si votre sœur transmet la demande ou non ? »

« Non, Roroa la transmettra certainement, » déclara Julius.

« Vous avez l'air sûr de vous, » déclara Jirukoma.

« Ma sœur est calculatrice, mais une fois les émotions en jeu, elle est indécise. Si le frère qu'elle a exilé vient lui demander de l'aide, elle ne pourra pas décider seule de ce qu'elle doit faire. Elle laissera la décision à Souma, » déclara Julius.

« C'est donc la décision du roi Souma, hein..., » Jirukoma haussa les épaules, montrant un soupçon d'exaspération. Si Julius avait demandé de l'aide à sa sœur en sachant qu'elle avait cette personnalité, il était un homme sournois.

Julius se moquait de lui-même avant de regarder Tia. « Princesse. C'est le genre d'homme que je suis. Je profiterai même de ma propre famille si nécessaire. Le sang du serpent venimeux de la Maison princière d'Amidonia coule encore dans mes veines. Alors... »

« Mais vous le faites pour nous, non ? » Tia interrompit les paroles d'autorejet de Julius. Elle avait enveloppé sa main gauche dans la sienne et lui avait fait un sourire chaleureux. « Ce n'est pas grave si vous êtes un serpent venimeux. Quand je vous vois faire tout ce qu'il faut pour nous défendre, Seigneur Julius... vous êtes si fiable et adorable. Si les renforts arrivent et que vous vous sentez mal pour ce que vous avez fait subir à votre sœur, je baisserai la tête à vos côtés. Parce que je veux que votre sœur comprenne que vous l'avez fait pour nous. »

« Princesse..., » déclara Julius.

Lorsqu'il fut touché par le sourire de Tia, Julius sentit fondre en lui ses vieilles obsessions.

Julius posa naturellement sa main droite sur les mains de Tia, qui étaient enroulées autour de sa main gauche.

Ils s'étaient assis ensemble en silence.

Sentant l'atmosphère entre les deux, Jirukoma et Lauren s'échappèrent lentement de là.

Partie 3

Le lendemain, les hommes-lézards avaient commencé à attaquer les murs de Lasta à l'aube.

Leur nombre ne semblait toujours pas avoir chuté des 5 000 individus d'avant, alors il était clair qu'une autre meute de lézards s'était jointe à eux.

Après des jours de combats incessants, l'épuisement des défenseurs s'accumulait.

S'il s'agissait d'un siège ordinaire, les attaquants auraient évité de forcer l'attaque d'une manière qui n'aurait fait qu'augmenter les pertes, cherchant plutôt à trouver une ouverture dans la défense. Ils se seraient désistés dès qu'il était devenu clair que les défenseurs ne se briseraient pas, essayant plutôt de limiter les dégâts à leurs propres forces.

Les hommes-lézards, cependant, avaient essayé d'escalader les murs, peu importe le nombre de leurs compagnons tombés, en chargeant pour manger les gens à l'intérieur. La mort de leurs camarades et l'épuisement de leurs forces ne signifiaient rien pour eux.

De ce fait, les défenseurs n'avaient pratiquement pas eu le temps de se détendre et ils avaient été poussés à bout mentalement et physiquement.

Malgré cela, les soldats de Lastania sur les murs s'étaient battus avec acharnement pour empêcher une rupture de leurs défenses.

Lorsque Jirukoma donnait les ordres près de la porte ouest, l'un des

soldats volontaires, qui provenant d'une unité composée de réfugiés, était venu lui poser une question.

« À quoi pensez-vous que ces choses pensent quand elles attaquent ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire... ? À quoi pensent-ils ? » demanda Jirukoma.

« C'est comme si, plutôt que d'essayer de prendre la ville, ils essayaient seulement de nous manger, » avait dit le soldat. « S'ils ont si faim, ils pourraient manger les monstres qui rôdent autour d'eux. Je veux dire, ils n'ont pas l'air d'être potes, pour autant que je le sache. »

Jirukoma s'était tu, hochant la tête. C'était certainement quelque chose qu'il avait aussi senti.

La première chose que les hommes-lézards avaient faite après avoir escaladé les murs avait été d'essayer de mordre les soldats. Il avait vu cette action comme un signe de faim intense.

En regardant la façon dont ils continuaient à se précipiter sur les murs à la recherche de nourriture, peu importe le nombre de leurs semblables qui tombaient, ils semblaient n'avoir presque aucune intelligence. Cependant, si c'était vrai, alors pourquoi n'avaient-ils pas essayé de satisfaire leur faim sur les monstres-chimères qui étaient à proximité ? Les monstres-chimères se nourrissaient de leurs cadavres après tout.

Y a-t-il une raison profonde à cela... ? se demanda Jirukoma, puis repoussa l'idée. Il ne sentait pas d'intelligence chez les hommes-lézards. Il n'y avait probablement pas de raison profonde, et la raison en était probablement incroyablement simple.

Par exemple...

« Peut-être que nous leur semblons savoureux ? C'est peut-être pour ça

qu'ils se précipitent vers nous ? » suggéra-t-il.

« Comme s'ils pensaient qu'on est une friandise ? » demanda le soldat.

« Qui sait ? S'il vous plaît, demandez-le aux hommes-lézards, » déclara-t-il.

Pendant qu'ils parlaient de cela, un soldat avait poussé un cri près de la porte ouest.

« Sire Jirukoma ! Ils sont sur le point de passer du côté nord du mur ouest ! » cria l'autre soldat.

Dès qu'il entendit cette voix, Jirukoma prépara les kukris jumeaux qui étaient ses armes préférées.

L'homme qui avait posé des questions à Jirukoma s'était raidi, posant une main sur la poignée de l'épée qu'il portait sur le dos.

« Équipe de choc, allons-y, » déclara Jirukoma simplement aux soldats volontaires autour de lui, puis s'était mis à courir vers le côté nord.

Environ cinq soldats volontaires l'avaient suivi.

Lorsqu'ils arrivèrent au point où les hommes-lézards étaient sur le point de passer, Jirukoma trancha simultanément la tête de deux individus qui venaient de grimper le long du mur. Ceux qui l'avaient suivi abattirent chacun les hommes-lézards près d'eux, sécurisant ainsi le mur.

Quand Jirukoma vit qu'ils étaient morts, il donna un ordre à ceux qui l'avaient suivi. « On allège la charge ici. Suivez-moi ! »

À peine avait-il dit cela que Jirukoma s'était lancé à l'extérieur du mur où les hommes-lézards fourmillaient.

Utilisant la magie du vent pour atterrir en toute sécurité, il s'était

retourné et avait coupé les hommes-lézards qui l'entouraient. Puis il s'était frayé un chemin au milieu de la masse, abattant une cible après l'autre.

Les membres de ce qu'on appelait l'équipe d'intervention avaient fait de même, coupant tous les hommes-lézards qu'ils pouvaient attaquer à porter.

Étant un combattant de nature, Jirukoma ne pouvait pas commander toutes les troupes aussi bien que Julius. Cependant, en tant que guerrier seul, il était meilleur que quiconque dans ce royaume. Pour cette raison, lorsqu'il y avait un point dans la défense de l'Ouest qui semblait pouvoir lâcher, lui et ses hommes sautaient dedans et utilisaient leur puissante capacité de combat pour repousser l'ennemi.

En plus des prouesses martiales de Jirukoma et de ses hommes, cela remontait le moral chaque fois que Jirukoma montrait sa puissance, de sorte que la défense du mur ouest était plus solide que toute autre.

« Ça suffit, » ordonna-t-il. « Nous y retournons. »

Chaque fois que le nombre d'hommes-lézards près du mur diminuait à un certain point, Jirukoma ordonnait immédiatement une retraite. Bien qu'ils puissent tous les six lancer des attaques furtives, ils finiraient par être encerclés.

Il était également vrai que, parce qu'ils devaient continuer à se déplacer pour éviter d'être encerclés, ils ne pouvaient pas rester longtemps en place. Quelles qu'en soient les raisons, il n'était pas sage de rester longtemps.

Jirukoma et ses hommes avaient trouvé des entailles dans le mur qui devaient avoir plus de dix mètres de haut, remontant rapidement pour revenir.

« Mais... il n'y a pas de fin à tout ça, n'est-ce pas ? » L'un des soldats volontaires s'était plaint quand Jirukoma avait essuyé sa propre sueur de son front.

Jirukoma avait claqué ce soldat volontaire dans le dos pour l'encourager. « Nous sommes venus dans ce pays pour retourner dans nos pays d'origine. Si vous laissez quelque chose comme ça vous faire gémir, rentrer chez vous ne sera jamais qu'un rêve. »

« Je sais, mais..., » déclara le soldat.

C'était là que c'était arrivé.

Il y avait le son d'un clairon venant du milieu de Lasta.

C'était le signe pour vérifier s'il y avait des signaux de fumée, et le soldat à l'affût avait crié, « Sire Jirukoma ! Il y a des messages de fumée de la porte est ! »

« De Madame Lauren, hein ? » appela-t-il. « Qu'est-ce qu'ils disent ? »

« C'est un signe pour les commandants de se rassembler ! » déclara le soldat.

Le signal de fumée appelait les commandants, c'est-à-dire Jirukoma et Julius, à se rassembler. Ça voulait dire que Lauren devait avoir quelque chose à leur dire.

« Compris. » Jirukoma acquiesça brusquement. « Je vais quitter cet endroit brièvement ! Tout le monde, restez en position ! Vous devez tenir jusqu'à mon retour ! Compris !? »

« « « Ouiiiiiiiiiii ! » » » crièrent les soldats.

Jirukoma hocha la tête, puis sauta sur un cheval préparé qui attendait à l'intérieur du mur.

Quand Jirukoma avait atteint le centre de la ville, Julius et Lauren étaient déjà là.

« Madame Lauren, s'est-il passé quelque chose ? » demanda Jirukoma en descendant de cheval.

Lauren avait enlevé son casque et l'avait mis sous son bras, puis s'était soudainement écriée, « Je suis désolée ! » et elle inclina la tête. « Je viens de recevoir le rapport, mais d'après ce que dit la personne qui gère l'armurerie du château, notre stock de flèches est sur le point de s'épuiser. »

« Plus de flèches..., » murmura Julius.

C'était un problème grave. Ce n'est que parce qu'ils avaient des armes à distance comme des arcs et des flèches que les conscrits avaient pu se battre. Sans suffisamment de flèches, leur capacité à défendre les murs serait gravement affectée.

Julius avait serré ses tempes. « Ça ne fait que six jours qu'on s'est installés pour le siège. N'avons-nous pas eu des réserves ? »

« C'est parce que le nombre de soldats réguliers que nous avions était faible au départ. Nous aurions dû en avoir assez pour deux semaines avec nos effectifs actuels, mais l'offensive ennemie a été intense. Sans compter que beaucoup d'hommes n'ont pas l'habitude d'utiliser un arc et des flèches, donc je pense que cela nous a fait consommer tout cela bien plus vite. Nous avons actuellement des forgerons en ville qui en font plus, mais à la vitesse à laquelle nous les utilisons, ils n'arrivent pas à suivre. »

« C'est donc sans espoir..., » déclara Julius.

« Je suis désolée. » Lauren inclina la tête en désespoir de cause.

Jirukoma avait mis une main sur son épaule. « Levez la tête, Madame Lauren. Ce n'est sûrement pas votre faute. Je crois que les habitants de ce pays ont intérêt à tenir bon tout en étant désavantagés. S'il le faut, nous ferons tomber des briques du rempart, disperserons de l'huile et les repousserons avec des lances. »

« Sire Jirukoma..., » déclara Lauren.

Les yeux de Lauren étaient humides et Jirukoma lui avait tapoté sur les épaules pour la calmer.

Une fois qu'il avait pu voir que Lauren avait retrouvé son calme, Jirukoma avait parlé à Julius. « Mais si on en arrive là, on va vraiment devoir compter sur des renforts. Je suppose qu'aucun d'entre eux n'est déjà dans les parages ? »

Cependant, Julius secoua la tête.

« Avec nous encerclés comme ça, il n'y a pas d'informations comme quoi ils arrivent. Il y a peu d'espoir de renforts de l'intérieur de l'Union des nations de l'Est, alors... Je suppose que ça dépend du Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung, » déclara Julius.

« Et les renforts du Royaume de Friedonia ? Vous avez dit que vous avez envoyé une demande là-bas, n'est-ce pas ? » demanda Jirukoma.

« Même si Souma envoie des renforts, ce pays est loin d'ici. Si l'on considère le rythme de progression de leurs troupes, je ne les vois pas arriver aujourd'hui ou demain, » déclara Julius.

« Je vois..., » déclara Jirukoma.

Les deux hommes avaient froncé les sourcils, puis c'était arrivé.

L'un des soldats s'était précipité, se mettant à genoux comme s'il avait trébuché et s'était écroulé. En regardant de plus près, il avait des entailles sur le bras comme s'il avait été griffé.

« J'ai un rapport, capitaine ! » déclara l'homme.

« Où avez-vous eu ces blessures ? » cria Lauren.

Le soldat avait gardé la tête baissée et avait rapidement remis son rapport. « Les hommes-lézards se sont précipités sur le mur nord, et ils ont percé par endroits ! Plus de dix individus se sont dirigés vers le château et ils combattent maintenant les gardes ! »

Avant que le soldat puisse terminer son rapport, Julius avait commencé à se déplacer

« Julius ! » s'écria Jirukoma.

Il avait ignoré son camarade-soldat, était monté sur son cheval et avait foncé la tête baissée vers le château. Il n'avait pas pu rester calme quand il avait appris que le château était attaqué.

Princesse Tia...

Le couple royal et la princesse Tia étaient dans le château. La princesse, la fille qui avait libéré le cœur endurci de Julius.

En descendant la route pavée, Julius avait atteint le château pour voir des hommes-lézards ramper autour du château comme des geckos.

« Putain de merde ! Haaaaaaaaa ! » cria-t-il.

Décidant d'ignorer les hommes-lézards devant le château, il se précipita dans le bâtiment, toujours à cheval. Non loin de là, il trouva trois

hommes-lézards se régalant des corps de ce qui devait être les gardes. Il les avait dépassés en courant, faisant une frappe en colère et coupant l'une des têtes en le faisant.

Avec beaucoup d'effort, il s'était calmé et s'était dit. S'ils ont réussi à entrer dans le château, la princesse Tia et sa famille auront fui de plus en plus profondément à l'intérieur. Il y a aussi des réfugiés à l'intérieur du château. Dans ce cas, ils se dirigeront vers... la grande salle !

Si l'on avait besoin d'un endroit au fond du bâtiment qui pourrait contenir beaucoup de monde, la grande salle était à peu près la seule qui serait convenable.

Arrivé à cette conclusion, Julius avait couru dans les couloirs avec leurs hauts plafonds. Il rencontra un homme-lézard sur son chemin, mais il le tua calmement avec son épée. Puis il aperçut trois hommes-lézards regroupés autour de la porte du grand hall. Ils griffaient à la porte, essayant d'entrer.

« Bougez-vous de là ! » Julius était descendu de cheval et posa les mains par terre.

L'instant d'après, des pointes de terre surgirent à travers le sol du couloir, empalant les trois hommes-lézards à la fois. C'était la même magie de type Terre que son père Gaius avait utilisée autrefois.

Les hommes-lézards poussèrent un cri étouffé, puis ne bougèrent plus.

Julius ne les regarda pas alors qu'il se précipita vers la porte de la grande salle. Il avait essayé d'ouvrir la porte, mais... il n'avait pas pu.

Julius pressa son corps contre la porte, frappant à la porte et appelant de l'autre côté. « Princesse Tia, allez-vous bien ? C'est moi ! C'est moi ! Julius ! »

« Seigneur Julius !? »

Il avait entendu la voix d'une jeune fille de l'intérieur. Dès qu'il s'était rendu compte que c'était celle de Tia, Julius avait été tellement soulagé que ses jambes avaient failli lâcher sous lui.

Il restait cependant encore beaucoup d'hommes-lézards, alors Julius tourna le dos à la porte et resta vigilant.

Très probablement, une barricade avait été mise en place à l'intérieur. Il avait entendu du mouvement à l'intérieur pendant un moment, puis la porte s'était ouvert, et Tia avait surgi avant de l'enlacer.

« Seigneur Julius ! » cria-t-elle.

« Princesse Tia... Dieu merci, vous êtes en sécurité. » Julius l'enlaça doucement.

De l'autre côté de la porte, il pouvait voir les parents de Tia et les réfugiés. Certains étaient soulagés de voir Julius, tandis que d'autres étaient effrayés sans volonté et incapables de comprendre la situation. Leurs réponses avaient été très variées.

Julius se sépara de Tia et il s'adressa aux autres par la porte.

« S'il vous plaît, attendez dans cette grande salle pour l'instant. Il y a des hommes-lézards qui errent dans le manoir. Nos alliés seront bientôt là, j'en suis sûr. »

Pendant que Julius calmait les gens dans la grande salle, Jirukoma le rattrapa. « Julius, c'était trop imprudent pour que vous veniez seul ici ! »

« Hmph, vous avez été tout simplement trop lent, » répliqua Julius.

Julius avait fait une remarque sarcastique, mais Jirukoma avait tiré sur le bras de Julius comme s'il n'avait pas le temps de s'en soucier.

« Venez, c'est tout. Il se passe quelque chose d'étrange dehors, » déclara Jirukoma.

« Étrange ? » demanda Julius, en état d'alerte.

Il déclara à Tia et aux autres de refermer la porte une fois de plus, puis il était passé au travers des hommes-lézards avec Jirukoma pour retourner dehors.

En levant les yeux vers le ciel, ils aperçurent une formation de plus d'une centaine de wyvernes passant au-dessus de Lasta. Elles devaient voler haut, parce qu'elles avaient l'air très petites.

Elles volaient probablement à une hauteur où les lanceurs de carreaux antiaériens à répétition ne les toucheraient pas.

Ce n'étaient clairement pas des monstres. C'était une force aérienne du côté de l'humanité.

Jirukoma avait plissé des yeux. « Est-ce que ce sont... Des soldats nohungiens ? »

« Non, Nohung n'utiliserait pas de wyvernes... En plus, elles viennent du sud, » déclara Julius.

Quand Julius avait dit ça, il avait vu quelque chose tomber d'une wyverne. Tandis qu'ils plissèrent leurs yeux vers le ciel, un nombre incalculable de choses s'ouvrirent soudainement comme des fleurs qui s'épanouissaient.

Des objets blancs et ronds étaient éparpillés dans le ciel. C'était presque comme un essaim de méduses.

Alors qu'ils voltigeaient vers les murs du château, il devint évident qu'il y avait des soldats armés accrochés sous ces choses blanches et rondes. Puis, à ce moment-là, se faufilant entre les objets blancs flottants, une grande ombre noire descendit au sol.

Nageant dans les airs comme un poisson dans l'eau, une créature telle un serpent de mer noir massif avait atterri devant Julius.

Elle avait de longues moustaches et des cornes sur la tête. Elle tenait quelque chose qui ressemblait à une gondole dans ses mains.

Voyant que c'était différent d'une wyverne ou d'un dragon, Julius et Jirukoma craignaient tous deux qu'il s'agisse d'un nouveau monstre les attaquant et ils préparèrent leurs armes. Quand ils l'avaient fait, le monstre avait rétréci sous leurs yeux.

Mais, avant qu'elle ne disparaisse complètement, une silhouette sauta de son dos.

Cette personne en uniforme militaire avec une cape noire s'était tournée vers eux et leur avait dit. « Cela fait un moment, Jirukoma. Vous aussi... Sire Julius. »

Julius était plus décontenancé. « Sire... Souma, hein. »

[ndg_delais]

Ce fut la première réunion entre l'actuel roi de Friedonia, Souma Kazuya, et l'ancien prince héritier d'Amidonia, Julius Amidonia, après toute une année sans se voir.

Chapitre 5 : Réunion avec un vieil ennemi

Partie 1

— Quelques minutes avant que Souma et Julius ne soient réunis —

[ndg_delais]

« Ne vous laissez pas chanceler ! » Lauren, la capitaine des soldats du

royaume de Lastania criait du haut du côté nord des murs du château.
« Nous ne devons pas laisser un seul monstre de plus nous dépasser ! »

Utilisant son bouclier pour frapper un homme-lézard alors qu'il franchissait les murs, elle avait crié pour encourager de ses camarades qui étaient sur le point de casser.

Ayant appris que plusieurs hommes-lézards étaient passés et attaquaient le château, Lauren voulut leur venir en aide, mais comme Julius et Jirukoma étaient déjà en route, elle avait rejoint les défenseurs sur le mur nord et y prit le commandement.

Elle s'inquiétait pour le bien-être de la princesse Tia, mais pour défendre la princesse, ainsi que tous les autres non-combattants derrière les murs, elle ne pouvait plus laisser passer les envahisseurs.

« C'est très bien ! » cria-t-elle. « Tout le monde, poussez-les en arrière ! »

Les prouesses militaires de Lauren avaient remonté le moral sur le mur nord. Elle avait réussi, d'une manière ou d'une autre, à forcer une impasse contre la meute d'hommes-lézards qui montaient vers le haut.

Bien. Nous avons réussi à nous rétablir d'une manière ou d'une autre. Maintenant...

Lauren commençait à se sentir soulagée, mais c'est alors que c'était arrivé.

« Capitaine ! Regardez le ciel ! » L'un des soldats montrait du doigt le ciel du sud et criait.

Quand Lauren leva les yeux, il y avait d'innombrables choses qui arrivaient du sud. Pendant un moment, elle s'était inquiétée qu'il s'agisse de nouveaux monstres, mais s'ils l'étaient, ils devraient venir du nord.

Finalement, à mesure qu'ils s'approchaient, elle s'était rendu compte que

c'était des wyvernes et que les personnes montaient à cheval sur eux. C'était une unité de cavalerie Wyverne.

Une force militaire !? De quel pays... !?

Puis elle avait vu l'unité de cavalerie wyverne lâcher quelque chose. La chose était tombée droit vers Lasta, et en descendant, quelque chose de blanc s'était ouvert. Dès que la chose blanche s'était ouverte, sa vitesse de descente avait rapidement diminué.

Finalement, au fur et à mesure qu'elle se rapprochait de Lasta, Lauren s'était rendu compte qu'il y avait une personne accrochée sous le truc blanc.

« Attendez, tout le monde !? » cria-t-elle.

Pourquoi la cavalerie voudrait-elle lâcher une personne ? C'est quelque chose qu'elle n'avait jamais imaginé. Lauren était confuse, mais le lanceur de carreaux antiaérien à répétition avait ouvert le feu sur la personne qui descendait.

« Hein !? Oh, bon sang ! » cria Lauren.

Le lance-carreaux antiaérien à répétition visait les objets entrants. Au moment où Lauren s'en était rendu compte, il y avait déjà un grand volume de carreaux qui volaient vers la personne qui descendait. Elle pensait que la personne serait abattue, mais...

« Tch !? Allons-y, allons-y ! » La personne qui tombait criait de surprise, puis frappait les carreaux de la taille d'une lance l'un après l'autre avec des lances jumelles.

La mâchoire de Lauren s'était affaissée. *Il a dévié tous les carreaux du lanceur de carreaux antiaérien !? C'est un monstre ou quoi ?*

Quand cette personne s'était approchée assez près, elle avait vu qu'il

s'agissait d'un jeune homme aux cheveux roux. « Arrêtez les lance-carreaux antiaériens, s'il vous plaît ! On est là en renfort ! » cria-t-il.

Des renforts... Des renforts !? Lauren répéta le mot dans sa tête, et quand elle s'en rendit enfin compte, elle se hâta de donner l'ordre à ses soldats.

« Envoyez le signal pour que les lanceurs de carreaux antiaériens sur chacun des murs cessent de tirer ! Ce sont nos renforts ! » ordonna Lauren.

« Oui, madame ! »

Les soldats qui avaient reçu l'ordre s'étaient précipités pour envoyer le signal de fumée. Peu de temps après, les lanceurs de carreaux antiaériens aux quatre coins des murs du château s'étaient tus.

Comme s'ils l'avaient attendue, les wyvernes dans l'air avaient déchargé des personnes l'une après l'autre, et, ainsi, les choses blanches s'étaient ouvertes en plein vol.

Très probablement, ces trucs blancs étaient des dispositifs destinés à faciliter l'atterrissage. Mais voyant plus d'une centaine de ces dispositifs d'atterrissage ronds et blancs ouverts dans le ciel, ils étaient comme des graines de pissenlit dansant au vent.

Tandis que Lauren pensait qu'ils ne semblaient pas à leur place dans cette zone de guerre violente, elle aperçut le jeune homme aux cheveux roux qui avait commencé à descendre le premier à toucher le sol.

Le jeune homme aux cheveux roux s'était détaché du dispositif d'atterrissage maintenant plat, puis s'était précipité vers Lauren.

« Wheeewww. Je sais que je me suis entraîné pour ça, mais j'ai cru que j'allais mourir là-bas, » déclara le jeune homme roux en tournant les épaules en cercle.

Malgré l'incroyable exploit d'avoir fait tomber les carreaux géants qui lui avaient envoyé dessus, le jeune homme semblait encore capable d'en supporter davantage.

« À ce propos... qui diable êtes-vous !? » Lauren demanda avec étonnement, et le jeune homme aux cheveux roux se leva droit, la saluant en réponse.

« Je m'excuse pour la présentation tardive. Je suis le capitaine Halbert Magna de la force d'assaut de l'armée du Royaume de Friedonia, les Dratroopers. Vous êtes la commandante ici ? » demanda Halbert.

« Hein... ? Euh, oui ! Je suis Lauren Fran, capitaine des soldats du royaume de Lastania. Sire Halbert, venez vous de dire que vous appartenez à l'armée du Royaume de Friedonia !? » demanda Lauren.

Elle était ravivée, se sentant pleine d'espoir.

Halbert lui fit un signe de tête ferme. « Oui. Souma... Le roi Souma Kazuya de Friedonia a reçu une demande de Sire Julius, l'ancien prince héritier d'Amidonia, et je suis venu ici sous ses ordres pour le soutenir. »

« Les renforts dont Sire Julius a parlé... Ah ! Alors votre force principale se rapproche aussi ? » demanda Laura.

Le Royaume de Friedonia était la puissance majeure à l'est maintenant. Il était peu probable qu'ils auraient envoyé une force de moins de 10 000 hommes. Cette force devait être proche maintenant.

Ou du moins, c'était l'espoir de Lauren quand elle regardait Halbert avec impatience, mais Halbert se gratta maladroitement la joue.

« Uhh, non. Nous sommes un détachement envoyé en avance. Il faudra encore un certain temps avant que la force principale n'arrive, alors nous avons été envoyés en avant en raison de notre grande mobilité. Nous

sommes ici pour sonder la force des monstres, et pour soutenir les défenseurs locaux afin que la ville ne tombe pas avant que la force principale ne puisse arriver, » déclara Halbert.

« Je... Je vois..., » donc la force principale était encore loin. Les épaules de Lauren s'étaient affaissées.

Halbert posa une main sur ses épaules affaissées et lui fit un sourire.
« Oh, ne vous inquiétez pas. Les Dratroopers sont la crème de la crème dans la Force de Défense Nationale du Royaume de Friedonia.
Maintenant que nous sommes ici... Wôw ! »



Halbert sauta sur le bord du mur, empalant l'un des hommes-lézards grimpants avec sa lance droite. Puis, au même moment, il avait brûlé le lézard empalé avec de la magie de feu avant de l'envoyer sur un groupe assemblé devant le mur. Quand il avait touché le sol...

Boom !

... l'homme-lézard en feu avait explosé. Les hommes-lézards qui se trouvaient à proximité avaient été envoyés au loin par l'onde de choc. De plus, les flammes avaient continué à se propager au reste des hommes-lézards des environs, et ils s'étaient tous transformés en boules de feu.

« « « Gugyagyagyagyaggya... » » » crièrent les hommes-lézards.

« C'est tout, » déclara Halbert. « Je ne les laisserai pas franchir ce mur. »

Avec les flammes et la fumée qui s'élevait derrière lui, Halbert avait refait venir la lance qu'il avait lancée avec la fine chaîne qui était reliée à la base des deux tiges de ses lances. Il avait gonflé sa poitrine d'une manière qui lui donnait l'air fiable.

Lauren avait été frappée par la vitesse à laquelle il avait agi, mais une plainte était tombée du ciel.

« Ne dis pas : "Je m'en occupe" ! Stupide Hal ! Quel genre de chevalier saute seul et abandonne son dragon, imbécile !? » s'écria la voix.

« Whuh !? » Lauren avait poussé un autre cri de surprise.

Regardant vers le haut dans la direction d'où venait la voix, il y avait un dragon rouge qui plongeait directement du ciel vers eux. Le dragon avait ouvert sa grande gueule et cracha du feu, coupant une ligne droite à travers la meute d'hommes-lézards qui essayaient d'escalader le mur du château.

Bwoooooooooooooosh !

Un mur de flammes s'éleva, brûlant les hommes-lézards sous leurs yeux. Au milieu de cette scène incroyable, Halbert inclinait la tête devant le dragon rouge.

« Hé, Ruby, désolé ! C'était moche ici, alors je n'ai pas pu m'en empêcher..., » déclara Halbert.

« Non. Utilise-moi ! Ne me fais pas peur comme ça, imbécile ! » cria Ruby.

Le dragon rouge détourna la tête, boudant comme une jeune fille.

Lauren ne pouvait plus reconnaître la scène devant elle comme la réalité. Sa bouche était ouverte. « Est-ce que l'armée Friedonienne est... étrange ? »

« Je ne voudrais pas que vous considériez notre famille comme typique, vous savez, » déclara une fille bête aux oreilles de renard en sautant du dos du dragon d'un rouge profond. La fille aux oreilles de renard se dirigea vers Lauren et tendit la main droite. « Vous devez être la commandante. C'est un plaisir de vous rencontrer, vous savez. Je suis la supérieure de Hal, ainsi que la commandante opérationnelle des Dratroopers, Kaede Foxia. »

« ... Oh ! Je suis la capitaine Lauren ! » Lauren s'était empressée de prendre la main de Kaede. Mais alors même qu'ils échangeaient une poignée de main ferme, Lauren regarda Kaede d'un air empli de doute. « Comme vous descendez d'un dragon, cela fait-il de vous un chevalier dragon, Madame Kaede ? »

« Non. Rubis... Le chevalier du dragon rouge est Halbert, vous voyez. Halbert et moi sommes fiancés, alors elle me laisse la monter en pensant que la conjointe de mon conjoint est un peu comme mon conjoint aussi, » répondit Kaede.

« Hein... ? Vous êtes l'épouse et la supérieure de Sire Halbert, et ce dragon rouge est aussi son épouse ? » Lauren devenait confuse.

Kaede avait souri ironiquement. « Je vous expliquerai les détails plus tard, vous savez. Il y a des choses plus importantes pour l'instant. » Kaede regarda le château en parlant. « J'ai reçu l'ordre de faire coopérer nos 200 Dratroopers avec les défenseurs de chacun des murs pour empêcher les monstres d'entrer, vous voyez. La première chose à faire est de sécuriser les murs. »

« Je vous en suis reconnaissante, mais... si vous avez 200 hommes, c'est cinquante par mur, n'est-ce pas ? » demanda Lauren. « Quelle que soit l'élite que vous êtes, est-ce que cela suffira pour faire face à la situation actuelle ? »

Lauren était inquiète, mais Kaede lui avait souri. « C'est vrai, le nombre de soldats que nous avons débarqués dans le château est de 200, mais... vous oubliez quelque chose d'important, vous savez. »

« J'oublie quelque chose d'important ? » demanda Lauren.

Kaede avait levé l'index et avait pointé vers le haut.

Lauren avait suivi là où elle pointait le doigt, et... finalement, elle s'était rendu compte de ce que Kaede essayait de dire.

« C'est exact... Nous avons toujours une force qui est super forte contre les troupes terrestres là-haut, vous savez, » dit Kaede en souriant.

Partie 2

Pendant ce temps, il y avait une voix énergique sur le mur sud.

« Ookyakya ! La cavalerie est là ! C'est l'heure de se lâcher ! »

« Jeune Maître, pourquoi es-tu si impatient ? »

C'était Kuu et Leporina, le duo maître et serviteur de la République de Turgis.

Tous les deux étaient descendus avec les Dratroopers.

Lorsque Kuu, participant en tant que général en visite, avait appris l'existence des Dratroopers, il avait demandé à Souma de le laisser avoir lui aussi un parachute.

Naturellement, Souma avait d'abord hésité. « *Je t'ai dit de ne rien faire de dangereux, non ?* »

« *Allez, grand frère ! Si ça fait une différence, je peux faire mon propre parachute !* »

Les paroles de Kuu avaient mis Souma dans le pétrin. Le parachute était une question de vie ou de mort lors d'une chute, et même si un amateur pouvait en faire un lui-même, ce n'était pas une chose qu'il devait essayer. Cependant, s'il refusait, Kuu pourrait en faire un lui-même et essayer quand même, alors Souma avait cédé devant l'enthousiasme de Kuu et avait donné son accord à contrecœur... à la condition que, avec Leporina, des Dratroopers expérimentés les accompagnent aussi.

Comme un moniteur de parachutisme avec un parachutiste novice, les Dratroopers s'étaient attachés à Kuu et Leporina en tombant, et maintenant ils rejoignaient les défenseurs sur le mur sud.

Contrairement à Kuu excité à l'idée d'expérimenter son premier saut en parachute, Leporina semblait toujours effrayée, car son visage était pâle et ses oreilles de lapin étaient à plat. « Je pense... que c'est peut-être l'instant qui me fait le plus regretté d'avoir été à ton service. »

« Ookyaya ! Alors tu n'as jamais été insatisfaite avant, hein ? » demanda

Kuu.

« Si, je l'ai été ! Je dis que c'est le pire ! » déclara Leporina.

« Dommage pour toi, hein ? Maintenant, allons-y. » Kuu sauta sur le bord du mur, regardant la meute d'hommes-lézards qui grouillaient vers lui d'en dessous. La force massive qui se pressait contre les murs était un spectacle inhabituel pour Kuu. « Il y en a beaucoup, c'est sûr. On ne verrait jamais ça à Turgis. »

« H-Hey ? Qui êtes-vous, vous autres ? » demanda avec hésitation l'un des défenseurs alors que Kuu regardait de l'autre côté du mur.

Kuu avait tapé sur son épaule avec son gourdin préféré, puis avait souri au défenseur. « Ne l'ai-je pas déjà dit ? Des renforts. Voilà ce que nous sommes. »

« Des renforts !? Ce sont des renforts qui sont tombés du ciel !? D'où venez-vous !? » demanda le garde.

Kuu sourit. « Où, me demandez-vous ? La République de Turgis. »

« La République de Turgis ? Ce pays du sud nous a envoyé des renforts ? » demanda le soldat.

« Ouais. Cependant seulement deux individus, » répondit Kuu.

« D-Deux !? » Le défenseur clignait des yeux, n'arrivant plus à comprendre la situation.

Il était déjà difficile de croire que la République de Turgis, à l'extrémité sud du continent, enverrait des renforts dans ce petit pays situé dans un coin de l'Union des nations de l'Est, alors quand on lui avait dit qu'il n'y avait que deux personnes, le soldat avait dû avoir l'impression de se faire piéger.

Satisfait par la réaction embrouillée du soldat, Kuu sauta du mur pour lui frapper vigoureusement à l'épaule. « Je plaisante, mec. Nous sommes ici au nom du Royaume de Friedonia. Nous sommes en visites depuis la République de Turgis. »

« S-Sûr... »

« Maintenant qu'on est là, tu n'as plus à t'inquiéter ! » Kuu sauta de nouveau sur le bord du mur, frappant deux hommes-lézards qui avaient grimpé et les repoussant dans l'essaim en dessous. « Hah... Hoh... Alley op ! »

Rebondissant le long du bord de la muraille, chaque fois que Kuu trouvait un homme-lézard attaquant quelqu'un, il le frappait avec le gourdin que Taru avait spécialement fait pour lui et envoyait le monstre voler.

« Hé, les gars ! Vous avez déjà entendu ça avant ? » cria Kuu aux défenseurs depuis le bord du mur. « On dit qu'un soldat Turgisien vaut cent hommes ! Ce qui veut dire que Leporina et moi valons 200 renforts ! Ookyakya ! »

Voyant Kuu rire de bon cœur, tous les soldats s'étaient sentis un peu plus détendus. Ce garçon exagérait peut-être, mais d'après ce qu'il venait de dire, ce n'était peut-être pas un mensonge. Quand ils avaient regardé son sourire sans fondement, ils s'étaient dit : « On ne peut pas le laisser nous battre ». *Nous pouvons continuer.*

Les soldats, qui pendaient la tête avant, avaient maintenant le visage levé, le moral remonté.

Puis un lézard particulièrement grand était apparu derrière Kuu. Contrairement aux autres, la surface de son corps était aussi rouge. Le lézard rouge avait balancé les griffes de ses deux mains à Kuu.

« Whoa ! » Kuu avait bloqué le coup de griffes en tenant son gourdin à

l'horizontale. Cependant...

« Kishaaaa ! » siffla l'homme-lézard.

« Urgh... »

À l'arrière de la gueule ouverte de l'homme-lézard, Kuu pouvait maintenant voir des flammes rouges.

Oh, merde. Certains peuvent-ils aussi cracher du feu !?

Kuu fait déjà de son mieux pour repousser ses griffes. S'il lui tirait dessus maintenant, il ne pourrait pas esquiver. Kuu avait eu des sueurs froides. Puis... c'était arrivé.

Whoosh !

« Gugyaah!? »

La flèche était arrivée depuis l'intérieur des remparts et avait heurté l'œil droit du lézard en une frappe perforante.

Le visage du lézard avait pointé vers le haut et s'était éloigné, et la boule de feu qu'il crachait s'était envolée dans une direction complètement différente.

Kuu tourna le cou pour regarder, et Leporina était sur le bord opposé du mur avec l'arc à l'avant. Elle avait immédiatement placé une autre flèche.

« Je ne te laisserai pas tuer Maître Kuu ! » déclara Leporina.

La deuxième flèche de Leporina avait volé, cette fois en perçant l'œil gauche.

Le lézard rouge tenait ses yeux et voltigeait autour de lui.

« Voici un petit quelque chose en plus. Mange ça aussi ! » déclara Kuu.

Tandis que son ennemi chancelait, Kuu tourna son gourdin et lui enfonça la mâchoire par en dessous. Il y eut un bruit de claquement, et le lézard rouge tomba sur le côté du mur.

« Wôw..., » après avoir évité de peu une attaque, Kuu essuya la sueur de son front. « Ook... Tu m'as sauvé, Leporina. »

« Franchement. Ça vaut une centaine de renforts ? Je n'ai jamais rien entendu de tel, tu sais ? » déclara Leporina.

« Eh bien, franchement ? Je vais m'assurer que tout le monde le sache à partir de maintenant ! » Kuu avait fait un grand spectacle en faisant tourner son gourdin avant de le placer à ses côtés. « C'est peut-être une vantardise exagérée, mais on peut la rendre réelle. Si j'écrase une centaine de ces trucs, ça aura l'air crédible ! »

« Ne dis pas ça comme si c'était facile ! » déclara Leporina.

« On va le faire, Leporina ! Montrons aux pays du nord à quel point les guerriers de notre peuple peuvent être forts ! » déclara Kuu.

À peine l'avait-il dit que Kuu était parti à la recherche de sa prochaine cible. Sa promesse faite à Souma qu'il ne ferait rien de dangereux avait été oubliée depuis longtemps.

« Ookyakya ! Hé, soldats de Lastania ! Il est temps de tenir bon ! Si vous pensez que vous ne pouvez pas gagner un combat, appelez-moi ! Je m'en occupe ! » Kuu se vantait en frappant les hommes-lézards près de lui.

Il n'était pas plus clair qu'avant de savoir sur quelle base il avait à dire tout cela, mais sa voix énergique se sentait revigorante d'une certaine façon.

« Ouais ! Faisons cette chose ! » répondirent les soldats.

« Heh ! Nous ne pouvons pas laisser notre invité monopoliser toute la gloire ! »

« C'est notre pays ! Nous devons le défendre nous-mêmes ! »

Le moral des soldats s'était encore amélioré, et tout le monde sur les murs était revigoré.

Leporina, qui pouvait sentir l'atmosphère chaude en suivant Kuu, avait souri. *C'est bien le charisme du jeune maître.*

C'était un peu un idiot et il avait une façon de s'exciter à chaque occasion, mais Kuu avait toujours montré la voie, prenant lui-même des risques, et redonnant du courage à ceux qui le suivaient.

Il y avait des rois comme Souma qui savaient utiliser les gens. Il y avait des impératrices comme Maria qui gagnait le respect de leur peuple. Malgré tout, celui que Leporina voulait servir était Kuu, et lui seul.

Bien que... s'il pouvait s'abstenir d'être aussi imprudent, il serait encore mieux...

Pendant que Leporina pensait ça, Kuu l'avait poussée à se dépêcher.

« Allez, Leporina ! Il nous en reste encore 90 à tuer ! »

« Quand tu as dit que tu vaincrais 100, tu étais sérieux !? » cria Leporina en étant surprise, et puis c'était arrivé.

De loin dans le ciel au-dessus de Kuu et Leporina, il y avait le son des trompettes. Bwoon ! Bwoon ! Cela avait hurlé plusieurs fois, comme si on les avertissait de faire attention.

En entendant ce bruit, les visages de Kuu et Leporina devinrent tendus.

« Oh, merde ! Ça commence ! Hé, vous autres ! Éloignez-vous des murs un moment ! » déclara Kuu.

« Tout le monde ! » Leporina avait appelé. « Les chevaliers-wyvernes vont bientôt commencer à bombarder ! On s'attend à ce que les fragments s'envolent, alors éloignez-vous de l'extérieur des murs, et descendez ! »

En effet. Les trompettes étaient un signal de la cavalerie-wyverne qu'ils allaient commencer à bombarder.

« B-Bombe !? » cria un soldat.

« Hé, dépêchez-vous et éloignez-vous des murs ! »

Les défenseurs se précipitèrent depuis l'extérieur du mur, s'élançant sur les pavés.

Puis la troupe de 200 chevaliers-wyvernes qui se tenait dans les airs en attente depuis que les Dratroopers avaient largué avait soudainement perdu en altitude et avait fait tomber leurs barils sur les meutes d'hommes-lézards se trouvant autour des murs du château. Les barils étaient pleins d'explosifs. Les barils explosifs, dont le temps avant l'explosion avait été ajusté avec des fusées, avaient explosé juste avant de tomber dans les meutes des hommes-lézards.

B-B-B-B-B-B-B-B-B-B-Boom !

Les explosions s'étaient déclenchées en continu, dans toutes les directions à l'horizon. Les vagues et les vibrations de l'explosion avaient même frappé les soldats qui se cachaient et se couvraient sur le mur.

Quand ils avaient finalement levé le visage pour regarder autour d'eux, des piliers de flammes s'élevaient à l'extérieur des murs vers le nord, le sud, l'est et l'ouest. Les boules de feu qui se répandaient faisaient cuire les meutes d'hommes-lézards, et une odeur étrangement savoureuse se répandait dans l'air.

La cavalerie-wyverne qui avait fait tomber les barils d'explosifs plongeait à

nouveau, brûlant les groupes de lézards restants avec leur souffle de feu. Ces flammes avaient déclenché les explosifs qui avaient été dispersés par des barils atteignant le sol sans exploser, et tout cela avait transformé l'extérieur des murs en une mer de flammes.

Les hommes-lézards avaient tout simplement brûlé, incapables de faire quoi que ce soit.

« Ook. Les wyvernes sont vraiment incroyables, hein..., » déclara Kuu en admiration, regardant à travers une fissure dans le mur.

Les courants aériens étaient violents et la République de Turgis était trop froide pour commencer, de sorte que son pays n'avait pas sa propre force aérienne et qu'aucun pays n'en avait jamais utilisé une contre eux.

Le premier raid aérien dont il avait été témoin était au-delà de tout ce qu'il n'avait jamais imaginé.

Il devait y avoir 5 000 hommes-lézards, et en un instant, soixante-dix à quatre-vingts pour cent de ce nombre avaient été incinérés.

Les hommes-lézards qui avaient eu la chance d'échapper aux flammes rampaient, et il pouvait les voir s'enfuir dans la forêt voisine.

Si des scènes similaires se déroulaient sur chacun des autres murs, il ne restait peut-être que 1 000 hommes-lézards. Dans tous les cas, ils n'attaqueraient pas tant qu'ils n'auraient pas été reconstitués.

Kuu s'était levé et s'était dépoussiéré. « Ookyakya ! À la fin de la journée, je n'ai réussi à en avoir qu'une dizaine, hein ? »

« Alors pourquoi ne les poursuis-tu pas ? Seul, » demanda Leporina, épuisée.

Kuu avait haussé les épaules. « J'aimerais bien, mais je ne vois rien à travers toute cette fumée. Je vais les laisser partir pour aujourd'hui. »

Entendant la situation de Julius, j'avais ordonné à Aisha et aux quelques gardes royaux de la gondole ainsi qu'à Naden d'agir avec Julius et Jirukoma pour exterminer les hommes-lézards qui attaquaient le château.

Alors qu'il allait sans dire qu'Aisha était forte, les gardes royaux étaient aussi confiants dans leurs compétences, et ensemble ils pouvaient facilement venir à bout des quelque dix hommes-lézards dans la zone autour du bâtiment.

« Naden, il y en a un autre là-bas ! » avais-je annoncé.

« Bien reçu ! Unaaaaaa ! » cria Naden.

Craquements !

Naden, toujours en forme de jeune fille, lâcha un éclair, perçant un lézard sur le toit du château.

L'homme-lézard qu'elle avait frappé était devenu rigide, incapable d'émettre un son, puis s'était effondré sur le sol en tremblant. Apparemment, il respirait encore.

« Eh bien, toi ! » Aisha avait levé sa grande épée pour porter le coup de grâce.

« Attends un peu, Aisha ! » J'avais tendu la main et je l'avais arrêtée.
« Prends celui-là vivant. »

« Hein ? On fait des prisonniers ? » demanda Aisha.

« Ça nous apprendra peut-être quelque chose sur l'écologie des monstres. Je veux en attraper un, au moins, » déclarai-je.

« Compris. Compris. Ouf... Prends ça ! » déclara Aisha.

Aisha avait enfoncé son épée dans le sol, puis avait fait un coup de poing

à l'arrière du cou de l'homme-lézard qui se tortillait. Le dos du lézard s'était arqué pendant un moment, puis il s'était ramolli et s'était arrêté de bouger. Ses yeux étaient écarquillés, et il avait de l'écume à la bouche.

... Je ne sais pas, même si c'est un monstre, je me sens mal de le voir être ainsi...

J'avais hésité à poser une question à Aisha alors qu'elle la traînait par la queue. « Il y avait un bruit désagréable. Es-tu sûre de ne pas l'avoir tué ? »

« Je me suis un peu retenue, donc ça devrait aller... probablement, » déclara Aisha.

« D'accord, d'accord..., » déclarai-je.

En regardant de plus près, le monstre était froid et ne semblait pas mort, alors j'avais demandé à un garde royal de lui attacher la bouche et le corps, puis de l'enfermer dans une tour près du château.

C'était tout pour les ennemis en dehors du manoir royal.

Jirukoma s'était précipité. « La famille royale et les réfugiés sont restés à l'intérieur du manoir royal. Je veux les sauver, mais il y a peut-être encore des hommes-lézards dans le bâtiment. J'aimerais demander l'aide de la garde royale. »

« OK, » j'avais hoché la tête et donné l'ordre. « Combattez avec Jirukoma, fouillez chaque recoin pour éliminer tous les hommes-lézards, et sauver la famille royale et les réfugiés ! Ils se cachent peut-être dans l'ombre, alors soyez prudents ! »

« « « Oui, Sire ! » » »

Les gardes royaux m'avaient salué, puis étaient entrés dans le château avec Jirukoma.

Seuls Aisha, Naden, Julius et moi avions été laissés là. Le temps passa et tout le monde restait silencieux dans un certain malaise. Julius regardait vers le château, et Aisha le surveillait prudemment. J'avais pensé qu'il était temps pour moi de dire quelque chose.

« J'ai entendu dire qu'il y avait des personnes protégées, mais est-ce qu'elles vont bien ? » demandai-je.

« J'ai décidé qu'au lieu d'essayer de les déplacer, il était plus sûr de les garder au même endroit jusqu'à ce que les choses se calment, » dit Julius. « Elles se trouvaient dans un endroit profond, et l'entrée était hermétiquement fermée, donc tout devrait bien se passer. »

« Je vois, donc cela doit être bon, » déclarai-je.

« Oui..., » déclara Julius.

... Oui, c'était gênant.

Julius et moi, nous avons agi dans des armées ennemies en nous retrouvant au premier plan sur le terrain de la guerre.

Julius avait envahi le royaume des Elfrieden avec son père Gaius VIII, qui avait perdu la vie pendant cette guerre. Il devrait essayer de se venger de moi, en tant qu'assassin de son père, mais j'étais aussi fiancé à sa jeune sœur Roroa, donc les choses étaient compliquées.

De plus, c'est lui qui demandait des renforts, et c'était moi qui les fournissais.

Tandis que nous étions tous les deux incapables de trouver les mots pour dire, Aisha le regarda avec méfiance. Ses mains n'avaient pas laissé la poignée de sa grande épée, comme si elle disait : « Si tu fais un seul faux pas, je te tue. »

Nous étions enveloppés d'un air de tension.

En tant que seule personne qui ne connaissait pas Julius, Naden avait senti le malaise dans l'air, et ses yeux avaient fait des allers et retours entre nos visages. « Quoi ? Quoi ? Pourquoi tout le monde est-il si tendu ? »

« Frère... Grand Frère..., » déclara Roroa avec hésitation.

En me tournant vers sa voix hésitante, j'avais vu que Roroa et Tomoe, à qui l'on avait dit de rester dans la gondole jusqu'à ce que tout soit réglé, allaient sortir. Derrière Tomoe se trouvait son garde du corps Inugami.

En voyant sa sœur, les yeux de Julius se plissèrent. « Oh, c'est Roroa... »

Elle marcha lentement et elle se plaça à côté de moi. Elle avait ouvert la bouche comme pour dire quelque chose, mais elle n'arrivait pas à trouver les mots, et sa bouche s'était juste ouverte et fermée. Je ne pouvais pas lui en vouloir.

Ma relation avec Julius était compliquée, mais la sienne aussi.

Ils étaient frère et sœur de sang, mais ils avaient aussi été des ennemis politiques. Elle l'avait chassé pour le bien du peuple d'Amidonia, puis les avait protégés en m'épousant et en amenant son pays en même temps qu'elle.

Sans doute qu'elle se sentait coupable d'avoir chassé son frère.

Entre-temps, Julius avait utilisé son lien avec Roroa pour sauver le royaume de Lastania. Dans une crise de vie ou de mort, Julius avait compté sur la petite sœur qui avait été son ennemie.

« Roroa, » déclara-t-il enfin.

« Ah ! »

Julius s'avança pour se tenir devant Roroa. Cela signifiait naturellement

que la petite Roroa devait le regarder en l'air. Avant qu'une Roroa incertaine ne puisse lever les yeux, Julius baissa tranquillement la tête.

« Tu as bien fait d'amener le roi Souma ici. Je t'en remercie, » déclara Julius.

Les yeux de Roroa s'élargirent. « Frère... Je... »

« Je n'ai plus ma position de prince héritier d'Amidonia. Maintenant, je ne suis plus qu'un invité cherchant refuge dans ce pays. Tu n'as pas besoin d'être poli avec moi. Tu parles en argot marchand avec Colbert et les autres, n'est-ce pas ? »

Julius leva la tête.

« ... Oh, très bien ! J'ai compris. » Roroa se gratta la tête, puis croisa les bras comme si elle l'avait accepté. Puis, elle avait fait face à Julius.
« Alors, euh... ça fait un bail, hein ? Comment ça va, toi ? »

« Je suis en assez bonne santé, comme tu peux le voir. Les habitants de ce pays m'ont bien traité, et grâce à tes renforts, nous avons pu repousser l'offensive d'aujourd'hui. Permits-moi de te remercier encore une fois d'avoir transmis ma demande d'aide au roi Souma. »

« H-Hmmph. Tu ferais mieux d'être reconnaissant, » Roroa détourna le regard et pinça les lèvres. « Je ne m'attendais pas à ce que ça se passe comme ça quand on se serait revus. »

« Je pourrais dire la même chose, » déclara Julius.

« Je ne vais pas m'excuser de t'avoir fait fuir du pays, » ajouta Roroa de façon agressive. « C'était tout ce que je pouvais faire pour protéger le peuple de la Principauté. »

« J'ai échoué en tant que dirigeant, donc je ne suis pas en mesure de me plaindre, » déclara Julius. « Si tu as agi dans l'intérêt du peuple, sois-en

plus fier. Tu n'as pas besoin de te sentir coupable. »

« Je ne me sens pas vraiment coupable ! » déclara Roroa, en montrant ses dents à Julius. « Nyahh ! »

Je ne sais pas... De profil, ils ont l'air d'un frère et d'une sœur qui parlent.

Selon Roroa, ils n'avaient parlé que le strict minimum nécessaire en Amidonia. Elle faisait l'innocente parce qu'elle se souciait de la façon dont son père et son frère la verraient. Maintenant que c'était fini et qu'elle parlait ouvertement de ses sentiments, j'avais été surpris de voir à quel point ils ressemblaient à un frère et une sœur normaux.

Julius secoua la tête, exaspéré. « Je vois que tu es toujours aussi puérile. Ça fait un an depuis que tu es allé voir le roi Souma, n'est-ce pas ? Tu ne devrais pas avoir conçu un enfant maintenant ? » demanda Julius.

« Quoi !? » Roroa avait paniqué. « Qu'est-ce que tu racontes ? Moi et mon chéri, on n'a pas... euh... »

« Ne me dites pas que vous n'avez même pas encore levé la main sur elle ? » dit Julius exaspéré, ayant apparemment compris ce que Roroa voulait dire.

Roroa était devenue si rouge que j'avais pensé que son visage pourrait s'enflammer. Il semblait qu'elle n'était pas douée pour que la question soit traitée directement. Ce n'était pas une réaction que je voyais souvent de sa part, alors j'avais pensé que c'était un peu mignon.



Pendant qu'elle était dans cet état, Julius avait continué à parler. « Roroa. Tu es à la tête de la Maison princière d'Amidonia. Si tu donnes naissance à un enfant, la lignée de la Maison princière d'Amidonia sera protégée. Tu as le devoir de produire des héritiers qui raconteront l'histoire des réalisations militaires de la Maison royale d'Amidonia. Je t'implore de faire tomber le roi Souma amoureux de toi dès que possible. »

« Oh, bon sang ! Laisse-moi tranquille ! Maintenant, je sais ce que ressentait Grande Soeur Cia ! » Roroa s'était vite cachée derrière moi. Puis elle s'était mise à siffler et avait jeté un regard menaçant sur Julius.

Depuis quand est-elle issue d'une race d'homme-chat... ?

Maintenant que Roroa s'était cachée, j'avais de nouveau fait face à Julius. « Je suis venu en réponse à votre demande d'aide. Il faudra encore un certain temps avant que la force principale n'arrive, mais j'ai amené 200 Dratroopers comme détachement précurseur. »

« Je vous suis profondément reconnaissant de votre aide, » Julius s'agenouilla et inclina la tête.

L'homme avec qui j'étais en concurrence lors des négociations avec Madame Jeanne s'inclinait devant moi... C'était un sentiment étrange.

« Ça fait bizarre. S'il vous plaît, levez-vous et parlez normalement. Ou alors..., » déclarai-je.

« Ou sinon ? » demanda Julius.

« Je vous appellerai "Grand Frère", » déclarai-je.

« ... Dans tous les cas, je vais vous demander de m'épargner ça, » Julius s'était levé et m'avait regardé droit dans les yeux.

Il n'y avait pas la rage qui était autrefois en lui, et il avait l'air détendu, comme si quelque chose qui l'avait possédé était passé à autre chose.

Puis Julius avait fait avancer la discussion. « Je sais que c'est étrange de dire ça alors que je suis celui qui a fait la demande, mais pourquoi avez-vous répondu à mon appel à l'aide ? On s'est déjà battus. Vous auriez pu m'ignorer, n'est-ce pas ? »

« Je ne voulais pas faire souffrir Roroa plus que ce qu'elle a déjà subit, » déclarai-je.

« Comme c'est doux..., c'est ce que l'ancien moi aurait dit. Mais maintenant... je crois que je peux comprendre. Roroa est si importante que ça pour vous ? » demanda Julius.

« Roroa fait désormais partie de ma famille, » déclarai-je. « Je protégerai ma famille, quoi qu'il arrive. »

« Famille..., hein, » déclara Julius.

Julius et moi, nous nous étions regardés dans les yeux. Comme si chacun d'entre nous cherchait à connaître les intentions de l'autre.

Je pouvais entendre Aisha et Naden parler derrière moi.

« Madame Naden, vous et moi sommes aussi de la famille de Sa Majesté, non ? » demanda Aisha.

« Bien sûr qu'on l'est. Et quand on inclut la petite sœur de tout le monde, Tomoe, on est une famille de sept personnes, » déclara Naden.

« Alors, pensez-vous que cela fait de Sire Julius mon beau-frère ? » demanda Aisha.

« Non, je ne pense pas que ça marche comme ça, » déclara Naden.

Je voulais vous dire, euh... *Pourriez-vous aller discuter ailleurs... ?* Mais, non, c'était rassurant d'avoir les deux êtres puissants à proximité. Comme ça, je n'avais pas à avoir peur de Julius.

Julius avait sorti son épée gainée hors de sa ceinture et me l'avait offert.

J'avais fermé les yeux et je lui avais demandé : « Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? »

« Quand j'ai envoyé la demande, j'ai dit que j'étais prêt à vous offrir ma tête. Si vous la voulez, laissez-moi faire ce que j'ai promis, » déclara Julius.

« ... Vous étiez sérieux ? » demandai-je.

« Bien sûr que oui. Si vous m'abattez, ce sera une inquiétude de moins concernant votre domination sur Amidonia. En échange, j'aimerais que vous vous occupiez de ce royaume jusqu'à la fin, » déclara Julius.

Il n'y avait pas d'indécision aux yeux de Julius. Il avait déjà pris sa décision, semble-t-il.

J'avais lentement pris l'épée, et Julius s'était penché vers le bas et avait étendu son cou pour qu'il soit plus facile à couper.

« Chéri —, » Roroa était sur le point de dire quelque chose, mais s'était ensuite forcée à garder le silence. Pensant qu'elle ne devait rien dire, elle avait réfréné ses mots.

Maintenant, que faire...

« Seigneur Julius ! »

Une jeune fille qui sortait du château avec Jirukoma s'était précipitée, se mettant entre Julius et moi. Elle avait serré Julius dans ses bras, qui penchaient encore la tête.

La jeune fille me regarda, les yeux remplis d'une force d'émotion qui niait son apparence charmante.

« Je vois que vous êtes le roi Souma Kazuya du Royaume de Friedonia. Je suis la princesse de ce pays, Tia Lastania, » déclara la jeune femme.

« Oh, c'est vrai... Je suis Souma Kazuya, » j'avais été ébloui par l'intensité de la fille et j'avais réagi comme d'habitude. Alors, c'était la princesse de ce pays, hein ?

La princesse Tia m'avait lancé un appel désespéré. « Nous sommes très heureux et reconnaissants de recevoir des renforts du Royaume de Friedonia. Cependant, bien que j'hésite à le dire en tant que bénéficiaire de l'aide... Je dois vous demander, s'il vous plaît, soyez magnanime et pardonnez au Seigneur Julius ! »

« Princesse Tia ! C'est dangereux ! S'il vous plaît, reculez ! » cria Julius.

« Je ne lâcherai pas prise ! Je ne veux pas vous voir tué ! » déclara Tia.

Bien que Julius ait essayé de l'arracher à lui, la princesse Tia s'était accrochée et n'avait pas voulu lâcher prise. Elle risquait sa vie pour sauver Julius.

« Le Seigneur Julius m'a parlé de la situation ! Je sais que le Seigneur Julius a risqué sa tête pour faire cette demande d'aide ! Mais il l'a fait pour nous, le royaume de Lastania ! Je ne sais pas quel genre d'homme était le Seigneur Julius pendant son séjour dans la Principauté d'Amidonia. Cependant, depuis qu'il est ici, Julius a dirigé une force de soldats volontaires qui ont servi ce pays et qui ont abattu les monstres qui attaquent. Il est irremplaçable dans ce pays ! Et aussi pour moi ! » déclara Tia.

En voyant Tia parler rapidement et essayer de nous convaincre...

Oh, c'est logique...

Roroa et moi l'avions compris. La raison pour laquelle Julius semblait avoir mûri en tant que personne était probablement grâce à cette princesse ici. Je pouvais lire entre les lignes et voir son amour pour Julius. Ses sentiments pour lui, et les siens pour elle, avaient fait de Julius ce qu'il était maintenant.

Mais, attends, je n'ai jamais eu l'intention de couper la tête de Julius.

Ce n'était pas comme si le fait de lui prendre la tête à ce moment-là allait changer quoi que ce soit et, plus que tout, je ne voulais pas rendre Roroa triste. En plus, j'avais l'impression que Julius m'avait offert l'épée en sachant que je penserais comme ça. C'était probablement une formalité symbolique, comme si nous étions en train de rompre notre relation passée.

Mais la princesse Tia, qui ne le savait pas, essayait désespérément de protéger Julius.

Maintenant, comment vais-je maîtriser la situation ? m'étais-je demandé. Puis, soudain, ça m'était venu à l'esprit.

« ... Très bien. Si vous acceptez une certaine condition, je m'abstiendrai d'infliger un châtement à Julius, » déclarai-je.

« Si c'est quelque chose que je peux faire, alors n'importe quoi ! » déclara Tia.

« Princesse Tia ! » Julius essaya précipitamment de la faire revenir en arrière, mais la princesse Tia refusa obstinément de l'écouter.

« Alors, quel pourrait être votre demande ? » demanda-t-elle.

« Je souhaite que vous preniez le nom d'Amidonia de Julius de vos propres mains, » déclarai-je.

« Retirer son nom ? Croyez-vous que c'est quelque chose que je peux faire ? » demanda Tia.

« Oui, et si c'est vous, je pense que cela peut se faire assez facilement, » déclarai-je.

« Je peux ? » Tia était perplexe.

Pendant ce temps, Julius, qui comprenait ce que je disais, se mit immédiatement en colère et me regarda fixement. *Oh ! Il y a encore un semblant de son ancien visage.*

Puis, ayant apparemment compris, Tia avait applaudi dans ses mains. « Oh, je vois. J'ai juste besoin que Sire Julius se marie au sein de ma famille. S'il fait ça, il sera Julius Lastania, et non pas Julius Amidonia. »

« Princesse Tia, c'est le genre de chose à laquelle vous devez bien réfléchir..., » déclara Julius en hâte.

Mais Tia était d'accord alors qu'elle affichait un sourire et qu'elle fit un signe de tête. « J'accepterai votre condition. Je sais que mes parents accepteront Sire Julius. »

« ... Argh, » Julius avait gémi.

« Wahahahah ! » Jirukoma avait ri. « On dirait qu'il est temps pour vous de payer la note, hein, Julius. Félicitations. D'après les apparences, ce n'est qu'une question de temps. »

Chapitre 6 : La réalité ici et maintenant

Partie 1

« C'est comme une vision de l'enfer..., » avais-je murmuré en regardant la scène en dessous de nous.

C'était l'heure des sorcières, et Julius et moi étions debout ensemble au sommet des murs de Lasta.

Au cas où quelque chose se passerait, Aisha était un peu derrière nous. Ce n'était pas une précaution contre Julius, mais contre les créatures du dessous.

Les créatures ressemblant à des chimères fourmillaient maintenant sous nous, se régaland des restes rôtis des hommes-lézards tués par nos bombardements aériens. Ces abominations se nourriraient volontiers de l'homme et de l'homme-lézard.

Il y avait des cris dispersés pendant que les monstres se battaient pour la nourriture.

Regarder, ou même simplement écouter tout cela ne pourrait pas être bon pour mon bien-être mental.

« Avec tous ces hommes-lézards qui les entourent, je suis impressionné que ce petit pays résiste depuis si longtemps, » avais-je dit, mal à l'aise. « Ça n'aurait pas été inattendu qu'ils vous engloutissent en un rien de temps. »

« Peut-être, mais nous ne pouvons pas renoncer à la vie, » déclara Julius. « Nous sommes ici parce que tout le monde s'est battu pour survivre. »

C'était surprenant d'entendre Julius dire ça. Il semblait qu'il avait vraiment changé. Le Julius que j'avais connu avant ne se serait pas autant soucié des soldats qui combattaient à ses côtés. Ses jours d'errance et son temps avec la princesse Tia lui avaient vraiment laissé un homme changé.

« Au fait..., » commença Julius, « Qu'est-il arrivé à la cavalerie-wyverne ? »

« Je les ai renvoyées à la force principale, » déclarai-je. « Puisqu'ils avaient épuisé les barils explosifs qu'ils avaient apportés. De plus, vous n'avez pas les réserves pour les nourrir ici indéfiniment. »

« ... En effet, » déclara Julius.

Les wyvernes mangeaient l'équivalent d'une vache par repas. Cependant, une fois qu'elles avaient mangé, elles n'avaient pas eu besoin de se nourrir de nouveau pendant près d'une semaine, de sorte que leur coût global n'était pas trop élevé. Malgré tout, ce serait un lourd fardeau pour un pays assiégé, et je ne pourrais donc pas les nourrir ici.

Soit dit en passant, si Naden ou Ruby utilisaient leur souffle de feu ou leurs décharges électriques sous forme de dragon, cela consommait une quantité considérable d'énergie, et elles mangeaient affreusement pendant un certain temps après pour compenser. À cause de cela, je n'avais pas non plus encore été capable de les laisser se déchaîner sous forme de dragon.

« J'ai, au moins, demandé à la cavalerie-wyverne d'apporter les vivres qu'il vous manque ici, mais... c'est environ à une demi-journée de voyage, donc au plus tôt ils arriveront demain soir, » avais-je dit. « Nous devons nous battre avec les soldats de ce pays et les Dratroopers pendant un peu plus longtemps. »

« Dans ce cas... il sera important de décider comment le commandement des troupes des deux pays sera assuré. » Julius m'avait regardé. « Êtes-vous sûr de vous, de me laisser commander les forces de Friedonia ? »

« Dans cette situation, il n'y a pas beaucoup d'alternatives, » déclarai-je.

Après avoir parlé à mon officier d'état-major, Kaede, nous avons décidé que, pour le temps limité qu'il fallait à la force principale pour nous rencontrer, Julius se verrait confier le commandement des Dratroopers.

C'était une mesure que nous prenions pour éviter tout conflit dans les structures de commandement des forces armées de Friedonia et Lastania.

« Vous êtes après tout le commandant le plus expérimenté ici, » déclarai-je. « Je suis peut-être plus haut placé, mais je suis plus du genre bureaucratique, et les Dratroopers sont de féroces combattants, mais ce sont tous des têtes emplies de muscles. Kaede est la meilleure commandant que nous ayons en main, mais bien qu'elle soit douée pour la planification des opérations, elle n'est pas faite pour prendre le commandement au milieu d'un champ de bataille. Bref, vous êtes le seul vrai général ici, Julius. »

« Je comprends cela, mais... Je vous demande si vous ou vos hommes pouvez me faire confiance. S'ils ignorent mes ordres parce qu'ils ne peuvent pas, c'est un problème. Je pourrais utiliser les Dratroopers comme s'ils étaient remplaçables. Ça ne vous inquiète pas ? »

J'avais souri ironiquement à sa question presque paranoïaque, et j'avais dit. « Vous n'avez rien à gagner à faire cela dans la situation actuelle. De plus, si vous faisiez quelque chose d'incorrect, vous vous ferez des ennemis des quelque 60 000 soldats qui viennent par ici. »

« Je suppose que vous avez raison, » déclara Julius.

Je me penchai sur le bord du mur et levai les yeux vers le ciel du soir de l'automne. « Je n'aurais jamais pensé qu'un jour, on se battrait ensemble. »

« Je pourrais dire la même chose. Je ne m'attendais pas à voir le jour où je sois sauvé par mon ennemi juré, » Julius croisa les bras et s'appuya aussi contre le mur.

Nous avons été ennemis, mais nous étions devenus alliés. Le monde était un endroit imprévisible. Il y eut un moment de silence pendant que je réfléchissais à cette pensée.

Au bout d'un certain temps, Julius avait ouvert la bouche avec hésitation. « Je veux que vous me le disiez. Mon père, Gaius VIII... comment était sa fin ? »

J'avais fait une pause. « Comment ça, comment était-ce ? »

« D'après ce que les soldats m'ont dit, après notre séparation, il a dit qu'il allait "montrer la Volonté d'Amidonia". Père a-t-il pu atteindre son but ? » demanda Julius.

J'étais devenu silencieux.

Son ton n'était pas accusateur. Julius voulait simplement savoir ce qu'avait été la fin de Gaius VIII, prince souverain d'Amidonia.

« C'était effrayant, » avouai-je. « Quand Gaius est venu pour prendre ma tête, il était vraiment terrifiant. Pour être honnête, la lame de l'homme n'était qu'à un pas ou deux de m'atteindre. »

Même maintenant, j'avais parfois vu les événements de ce jour-là dans mes rêves. Dans mes rêves, le résultat fut différent, et l'épée qu'il lança avec le reste de ses forces me transperçait la poitrine.

Cela montrait à quel point cette journée avait été traumatisante pour moi. Je n'oublierais jamais le visage de Gaius, tordu comme celui d'un démon et empli d'intentions meurtrières, pour le reste de ma vie.

Julius avait gloussé. « C'est vrai, mon père a été assez éblouissant pour que quelqu'un craigne pour sa vie. »

« Je ne peux pas en rire. J'avais sérieusement accepté ma mort et je me demandais quels mots je laisserais à ma fiancée, » déclarai-je.

« Je vois... Il semble que Père ait pu montrer sa volonté à l'époque. » Julius avait souri un peu tristement, puis il se fait une claque sur les joues comme pour s'aider à changer de vitesse. « Mon père a pu vivre le reste

de sa vie comme un guerrier. Ce n'est pas à moi d'en parler maintenant. Comme mon père, je m'efforcerai de vivre comme je le désire vraiment. »

« De quel mode de vie s'agit-il ? » lui avais-je demandé.

« Je vivrai en protégeant ceux que j'aime de toutes les fibres de mon être. Alors, Souma, pour protéger la princesse Tia et ce pays, laissez-moi vous prêter ma force, » après ça, Julius inclina la tête devant moi.

Il avait... vraiment changé, hein.

J'avais tapoté Julius sur l'épaule, puis j'avais commencé à marcher.
« Allons-y, Julius. J'aurai besoin de vous pour diriger le conseil de guerre. »

« D'accord, » déclara Julius.

Nous nous étions donc dirigés vers le château où tout le monde attendait.



Pendant ce temps, à peu près au même moment...

Devant l'une des tours de guet près du château, il y avait deux personnes, une grande et une petite. C'était la petite sœur de Souma, Tomoe et son garde du corps Inugami.

Dans la scène de l'obscurcissement, seul le feu de veille qui était allumé près de l'entrée de la tour avait brillé de mille feux.

Dans cette atmosphère inhabituelle, Inugami regarda Tomoe avec inquiétude.

« Allez-vous vraiment y aller ? » demanda Inugami.

Tomoe hocha la tête. « Grand Frère a dit : "Je veux que tu testes s'il est possible de converser avec le monstre à l'intérieur". Il voulait que j'apprenne autant que possible. »

Tomoe allait utiliser son pouvoir sur le monstre à l'intérieur... ce qui voulait dire qu'elle allait interroger l'homme-lézard pris dans la bataille précédente. S'ils pouvaient apprendre l'écologie des hommes-lézards, il serait possible de s'en servir pour planifier les opérations futures. Cependant, c'était une créature qui avait essayé de se régaler de la chair des gens. Être capable de comprendre ce qu'il dit pourrait conduire à un traumatisme psychologique pour Tomoe.

Souma était aussi extrêmement inquiet à ce sujet, mais cédant à l'enthousiasme de Tomoe pour l'aider, il lui avait demandé à contrecœur de recueillir des informations.

Inugami, inquiet, exhorta Tomoe à être aussi prudente que la situation le justifiait. « Sa Majesté a aussi ordonné de ne pas en faire plus que ce que vous pouvez supporter. Si je juge que cela a un mauvais effet sur votre état mental, Petite Sœur, je vous ferai sortir d'ici par la force si nécessaire. »

« D'accord. Je vous en prie, Monsieur Inugami, » déclara Tomoe.

Tomoe serra la main d'Inugami. Parce qu'elle était un loup mystique et qu'Inugami était un loup gris, ils ne ressemblaient à rien si ce n'est à un père et sa fille quand ils se tenaient la main.

Ils avaient ouvert la porte de la tour, se tenant encore la main, et étaient entrés. Puis, descendant l'escalier en colimaçon, ils s'étaient tenus devant une cellule de prison.

Là, à l'intérieur, un homme-lézard était ligoté main et pied.

« Kshaaaa ! » Il ouvrit sa gueule carnivore et secoua ses chaînes.

« Eep..., » Tomoe avait dégluti.

« Petite sœur !? Maudit sois-tu, homme-lézard ! » Inugami s'avança pour se mettre entre Tomoe, qui avait trébuché et était tombée sur le côté, et l'homme-lézard.

Tomoe secoua la tête comme pour chasser les mauvais sentiments. « Je... Je vais bien. »

Tomoe essuya ses sueurs froides, s'accrochant au bras d'Inugami alors qu'elle se levait, puis le serrant contre elle alors qu'elle faisait face à l'homme-lézard une fois encore.

« Cet homme-lézard n'a dit rien d'autre que faim, » déclara-t-elle enfin.
« Il ne nous voit que comme de la nourriture. "Je veux manger". C'est tout ce qu'il dit. On ne peut pas leur parler. »

« Donc, la base de leurs actions est exactement telle qu'elle apparaît ? » demanda-t-il.

« Oui. Mais... Hmm ? » déclara Tomoe.

Tomoe pencha la tête sur le côté. Quelque chose la tracassait peut-être ?

« Il y a un problème ? » demanda Inugami.

« Je me demande pourquoi..., » Tomoe déclara enfin. « M. Homme-Lézard a l'air bizarre. »

« Bizarre ? » demanda Inugami.

Tomoe hocha la tête. « Je ne sais pas quoi penser, mais... J'ai l'impression qu'il manque quelque chose que tout être vivant devrait avoir. Quelque chose de très important... »

« ... ? »

Ce que Tomoe disait n'avait aucun sens pour Inugami.

Tomoe n'arrivait pas à le formuler très bien elle-même, alors c'était tout naturel. Bien que cela ait frustré Tomoe, elle avait fini par abandonner, secouant la tête.

« Ce n'est pas bon. Je ne sais pas comment le dire. Bref, je dirai à Grand Frère et à tout le monde ce que j'ai trouvé ici, » déclara Tomoe.

Tomoe et Inugami avaient quitté la tour, laissant le lézard derrière eux.

Le sentiment étrange que Tomoe avait éprouvé de la part du lézard... il leur faudra encore un certain temps avant d'apprendre la vraie nature de ce que c'était.

Partie 2

Il était maintenant tard dans la soirée. Dans une salle éclairée aux chandelles du château de Lasta, les figures importantes du Royaume de Friedonia et du royaume de Lastania s'étaient réunies.

Du côté Friedonien, Aisha, Roroa, Naden, Halbert, Kaede, Ruby et moi étions présents. Du côté Lastanien se trouvait Julius, à qui le roi de Lastania avait confié le commandement complet de leurs forces, le capitaine Lauren, et Jirukoma, qui était le chef de la force militaire volontaire. La princesse Tia était également présente, voulant surveiller les débats en tant que membre de la famille royale.

Aisha, qui n'était pas très douée pour utiliser sa tête dès le départ, n'était là que comme garde du corps, et Roroa et la princesse Tia, qui n'étaient pas des spécialistes des questions militaires, étaient assises tout au fond de la table.

Et comme il avait été bruyant lorsqu'il avait dit : « Nous aussi, on veut être au conseil de guerre ! » Kuu et Leporina, le couple maître-serviteur de la République de Turgis, étaient autorisés à participer à condition qu'ils promettent de rester au bout de la table et de bien se tenir.

« Maintenant, je voudrais commencer le conseil de guerre, » dit Julius.

Ayant été chargé du commandement des deux armées, on lui avait également confié la direction du conseil de guerre.

Julius regarda autour de lui les officiers présents. « Tout d'abord, pour commencer... à cette occasion, le Roi de Lastania m'a confié le commandement de l'armée Lastanienne. Le commandement des Dratroopers, qui sont venus nous renforcer, m'a également été donné par le Roi Souma. Y a-t-il quelqu'un qui s'y oppose ? Je voudrais m'adresser tout particulièrement à ceux d'entre vous qui viennent du Royaume de Friedonia. »

« Je suppose que c'est le moment. Je n'aime pas mentir, alors je vais être franc, » Hal s'était gratté la tête et avait parlé. « Je me sens mal à l'aise avec ça. Je ne sais pas si je peux me battre sous le commandement d'un ancien ennemi. »

« Hal, » objecta Ruby, « Tu n'as pas à le dire comme ça... »

Hal avait levé la main pour l'arrêter. Kaede posa aussi une main sur l'épaule de Ruby, secouant la tête en silence.

Quand Ruby s'était calmée, Hal avait continué.

« Nous ne sommes peut-être encore que 200, mais je suis le capitaine des Dratroopers. Je n'ai pas encore ce qu'il faut pour diriger des milliers de soldats. Je sais que vous êtes le chef de troupes le plus compétent ici, et je suis sûr que c'est pourquoi Souma vous a laissé le commandement des Dratroopers. »

Julius était silencieux.

« Mais même s'il n'y a que 200 hommes, leur vie est sous ma responsabilité, » poursuit Hal. « Je ne peux pas laisser leur vie entre les mains d'un type qui n'est pas totalement engagé. »

Julius écouta ses paroles en silence.

« Nous étions aussi des ennemis pour vous, » continua Hal. « Pouvez-vous nous commander correctement ? »

Julius ferma les yeux un instant, puis se mit à parler lentement.

« Je pense qu'il est inévitable que nous ayons tous les deux nos doutes. Je ne peux pas dire qu'il n'y a pas de ressentiment dans mon cœur. Cependant, ce pays est tout pour moi maintenant. Si c'est pour protéger ce pays, je travaillerais avec n'importe quel partenaire et je courberais la tête devant n'importe qui. Si cela me permet de gagner votre confiance,

Sire Halbert, vous en faites partie. »

Hal était resté silencieux.

« Ookyakya, tu es plus passionnée que tu ne l'es... Aïe, ça fait mal ! » Les taquineries de Kuu avaient été interrompues par un coude de Leporina, le laissant dans la douleur.

Il fait du bruit, pensai-je. Peut-être que je devrais le jeter dehors après tout.

Pendant que je réfléchissais à ça, le regard sinistre de Hal s'était adouci.

« Vraiment ? Si vous êtes si dévoué, je n'ai rien d'autre à dire. Notre Seigneur a décidé de vous le laisser, alors nous suivrons sa décision. N'est-ce pas ? » déclara Hal.

Hal m'avait regardé, alors j'avais hoché la tête.

« J'ai affecté Kaede à Julius comme officier d'état-major, » déclarai-je.
« S'ils font un plan, cela sera peut-être fou, mais ce ne sera pas imprudent. Je pense que nous pouvons avoir confiance en cela. »

« Merci, » dit Julius. « Maintenant, commençons le conseil de guerre. »

Il avait déroulé la carte du Royaume de Lastania et des environs qui était sur la table. Puis il avait commencé par montrer Lasta, où nous étions.

« Examinons d'abord la situation. Du côté des forces de Lastania, il y a encore eu des morts et des blessés dans les combats aujourd'hui. Je dirais que, si l'on inclut les conscrits de la population en général, nous avons environ 2 800 personnes qui peuvent se battre. Avec les 200 Dratroopers de Friedonia, ce qui porte le total à environ 3 000, c'est notre effectif total, » déclara-t-il.

3 000, hein... Considérant qu'il s'agissait en grande partie de conscrits,

ce n'était pas un chiffre très rassurant.

Ensuite, Julius avait indiqué les forêts près de Lasta. Les hommes-lézards qui s'étaient échappés de nos bombardements s'y cachaient maintenant.

« Du côté des hommes-lézards. Ils ont dû recevoir un coup dur du bombardement d'aujourd'hui. Leur nombre a dû tomber à huit, peut-être 900. Toutefois, compte tenu de la situation jusqu'à présent, ces chiffres seront réapprovisionnés chaque jour. Cela se produit à un rythme d'environ plusieurs centaines par jour. »

« Hm ? L'ennemi déploie-t-il ses forces en petits groupes ? » lui avais-je demandé.

Je pensais que c'était une mauvaise stratégie, mais... oh, c'est vrai, les hommes-lézards n'étaient pas assez intelligents pour penser d'une manière stratégique. Il y avait un « homme » dans leur nom, oui, mais seulement parce qu'ils avaient des parties humaines.

« Ça veut dire qu'il y a une raison pour qu'ils n'arrivent que petit à petit ? » lui avais-je demandé.

Julius hocha la tête, montrant du doigt une grande rivière au nord de Lasta.

« La frontière entre l'Union des nations de l'Est et le Domaine du Seigneur Démon est cette grande rivière connue sous le nom de Dabicon. Cette rivière, qui est assez large pour que le rivage lointain soit flou, et assez profond pour qu'un rhinosaure puisse flotter, nous a protégés des monstres qui sortent du Domaine du Seigneur Démon. Cependant, étant une rivière naturelle, la profondeur varie, et elle peut être franchie facilement à certains endroits. Au nord de Lasta, il y a une section étroite qui est peu profonde, et les hommes-lézards doivent y traverser, » expliqua Julius.

« Je vois, » dis-je en réfléchissant. « La partie peu profonde est étroite, ils ne peuvent donc traverser que petit à petit, hein... Attendez, attendez ! Alors si le Dabicon est endigué en amont, cela signifie qu'il y a un nombre totalement fou d'hommes-lézards de l'autre côté ? »

Quand j'avais demandé ça, Julius avait acquiescé d'un signe de tête grave. « Très probablement... dans les dizaines de milliers. »

« Des dizaines de milliers, hein..., » répondis-je.

L'Empire m'avait dit que c'était l'un des endroits où la vague du démon était particulièrement intense, donc cela aurait pu être une évidence. Sans la rivière Dabicon, ce pays aurait été piétiné en un rien de temps. J'avais supposé que c'était pour ça que le Dabicon était la frontière.

« Je suppose que cela devra attendre que Ludwin arrive ici avec la force principale, » déclarai-je.

« Oui, » Julius avait hoché la tête. « Je pense que nous n'avons pas d'autre choix que de demander aux renforts du Royaume de Friedonia de s'en occuper. Cependant, avant l'arrivée du gros des renforts, j'aimerais faire quelque chose en utilisant les troupes ici. »

Après avoir dit ça, Julius avait posé son poing à un certain endroit sur la carte. C'était la forêt où se cachaient les hommes-lézards qui s'étaient échappés des bombardements.

« J'en ai aussi discuté avec la jeune Mlle Kaede, mais je pense que je veux exterminer les hommes-lézards qui rôdent dans la forêt avec les 3 000 soldats que nous avons ici. Maintenant, même si leur nombre diminue, c'est notre meilleure occasion de le faire, » déclara Julius.

« Wôw, attendez, quoi ? » s'exclama Hal. « Nous avons des effectifs limités, et vous voulez sortir ? Leur nombre a diminué, ce qui a soulagé la pression, alors ne pouvons-nous pas nous terrer dans les murs de la ville

jusqu'à ce que les renforts arrivent ? »

« Hal, cela donnera à l'ennemi le temps de récupérer leur nombre, tu sais, » déclara Kaede. « Comme l'a dit Sire Julius, le nombre d'hommes-lézards augmente de jour en jour. Leur nombre est beaucoup plus bas maintenant, donc les hommes-lézards attendent de voir ce qui se passe, mais si leur nombre se rétablit, ils attaqueront à nouveau. Dans un conflit, l'important est d'augmenter le nombre de troupes que vous pouvez déployer dans une seule bataille, tout en diminuant le nombre de troupes ennemies. Par exemple, si vous comparez le combat de 3 000 soldats ennemis avec 5 000 soldats et le combat de trois fois 1 000 soldats ennemis avec 5 000 soldats, ces derniers causeront moins de dommages à vos propres forces. »

Oh ! J'avais déjà entendu ça avant. C'est pourquoi il était préférable de ne pas déployer vos forces en petits groupes, mais de les déployer dans un groupe aussi grand que possible. C'est du moins ce que disait la connaissance établie.

« Comparé à une bataille de siège menée contre un groupe de lézards rassemblés, les exterminer dans une bataille sur un terrain dégagé alors que leur nombre est plus bas réduira le nombre de pertes de notre côté, » dit Kaede.

« De plus, si nous pouvons éliminer la présence de l'homme-lézard ici, nous pouvons restaurer les lignes de ravitaillement de Lasta, » poursuit Julius, en montrant du doigt un endroit près du Dabicon. « Il y a une forteresse près d'ici. Il n'y avait aucun moyen de la défendre avec les seules forces régulières, alors elle a été abandonnée au début de cette vague de démons, mais si nous pouvons exterminer les hommes-lézards ici, avancer vers le nord en écrasant leurs renforts, et envoyer des soldats dans cette forteresse, nous devrions être capables de tenir à distance les hommes-lézards qui traversent la rivière ici. Si nous pouvons le faire, Lasta sera libéré des monstres qui l'assiègent. Cela rétablira les lignes d'approvisionnement, de sorte que d'autres renforts... ne viendront

probablement pas, mais l'aide matérielle devrait affluer. »

Si ce pays tombait, le prochain pays au sud serait en danger après tout. Peut-être penseraient-ils à envoyer de l'aide matérielle, pour nous aider à tenir un peu plus longtemps ?

Il pourrait aussi y avoir des marchands qui penseraient que c'était le bon moment pour se faire de l'argent. Des médicaments pour soigner les soldats blessés pourraient arriver.

Tout cela sonnait bien, mais... il y avait juste une chose qui m'inquiétait.

« Si vous avez seulement l'intention de traiter avec des hommes-lézards, c'est très bien, mais il y a d'innombrables monstres déformés qui campent à l'extérieur des murs de la ville, n'est-ce pas ? » demandai-je.

En regardant à l'extérieur des murs de la ville avec Julius, nous avons vu les monstres ressemblant à des chimères avec des corps assemblés de diverses sources. Il y avait encore des milliers de ces choses qui se régalaient avidement des cadavres des soldats et des hommes-lézards qui étaient morts à l'extérieur du mur.

« Si vous sortez des murs, ils ne vont pas vous attaquer, non ? » leur avais-je demandé.

« C'est préoccupant. » Julius pressa une main contre son front, mécontent. « Ces monstres n'ont rien de spécial, pris seuls. Ils peuvent être tués facilement à distance avec des arcs ou de la magie. Cependant, lorsqu'ils forment un si grand essaim, ils deviennent un problème. Si nous combattons les hommes-lézards et les monstres qui nous attaquent quand nous sommes blessés, nous ne pouvons pas gérer cela. »

« Je vois. Nous devons donc combattre ces monstres, » déclara Aisha en croisant les bras.

« Si tu me laissais me déchaîner sous ma forme de ryuu, je pourrais facilement disperser ces choses, » annonça Naden.

Je le savais, mais dans une situation où nous avons un nombre limité de calories disponibles, je ne pouvais pas laisser Naden et Ruby se battre à pleine puissance.

Julius poussa un petit soupir. « C'est une bénédiction mineure que les hommes-lézards et les monstres n'agissent pas ensemble. Pour les monstres, ils nous voient, nous et les hommes-lézards, comme de la nourriture potentielle si nous mourons. »

« Ce sont des charognards, comme des chacals ou des vautours..., » avais-je murmuré. « Ce serait beaucoup plus facile s'ils attaquaient et mangeaient les hommes-lézards. »

« Les monstres sont plus faibles que les hommes-lézards. C'est pour cela qu'ils ne font que récupérer les cadavres, » expliqua Julius, exaspéré.

Non, je disais ça pour que tu n'aies pas à répondre si sérieusement... Attends. Hein ? J'avais fait une pause dans mes pensées. Les monstres n'attaquent pas les hommes-lézards parce qu'ils sont plus faibles qu'eux, mais alors... Hein ? Pourquoi les hommes-lézards n'attaquent-ils pas les monstres ?

Avant ce conseil de guerre, j'avais reçu de Tomoe un rapport sur le lézard capturé. D'après Tomoe, elle n'avait ressenti que la faim du lézard. Il n'avait vu Tomoe que comme une proie.

S'ils mouraient de faim à ce point, pourquoi les hommes-lézards n'avaient-ils pas essayé de manger les monstres ?

Partie 3

J'avais discuté de cette question avec tout le monde.

« La raison pour laquelle les hommes-lézards ne mangent pas de monstres ? » s'interrogea Julius. « Je n'y ai jamais pensé. »

« C'est certainement étrange, oui, » Kaede était d'accord. « Ces hommes-lézards ont décidé que nous sommes comestibles. Cependant, il est étrange qu'ils aient exclu les monstres avec lesquels ils ne coopèrent pas de la liste des sources potentielles de nourriture. »

Julius et Kaede semblaient y réfléchir profondément.

« Peut-être qu'ils ne peuvent pas les manger ? Comme s'ils étaient empoisonnés ou quelque chose comme ça, » Hal l'avait suggéré, mais j'avais secoué la tête.

« Non. J'ai entendu cela de Madame Jeanne, mais certains monstres sont apparemment comestibles. Si je me souviens bien, elle a mangé un serpent ailé... ou quelque chose comme ça ? » déclarai-je.

« Avec un si joli visage, elle fait des choses terriblement sauvages..., » déclara Julius exaspéré. Il connaissait aussi Jeanne.

Oui, j'étais d'accord.

« Mais... dans ce cas, c'est encore moins logique, » déclara Julius.

« Pourquoi, alors que les hommes-lézards meurent de faim, n'attaquent-ils pas et ne mangent-ils pas les monstres qui sont plus faibles qu'eux ? »

Pendant que tout le monde se creusait la cervelle à ce sujet, une personne avait levé la main avec hésitation.

« Euh, un mot si je peux ? »

C'était Aisha.

Aisha était la plus grande guerrière de notre pays, mais elle n'était pas particulièrement douée pour utiliser sa tête. Bien qu'elle participait à ce

conseil de guerre, c'était surtout en tant que garde du corps, alors elle se taisait et s'abstenait de faire des commentaires pendant nos délibérations. On aurait dit qu'elle voulait dire quelque chose.

« Qu'y a-t-il, Aisha ? » lui avais-je demandé.

Aisha avait hésité en disant, « Euh... J'ai pensé cela en vous écoutant parler, mais est-ce que la raison pour laquelle les hommes-lézards ne mangent pas de monstres pourrait être... euh... qu'ils n'ont juste pas très bon goût ? C'est que beaucoup de viandes sentent trop fort pour les manger crues. »

Est-ce qu'elle avait capté ce sujet parce qu'il s'agissait de nourriture ? Cependant, c'était plus à propos des monstres que de la nourriture...

« Non, mais Madame Jeanne les a mangés... Attends, hein ? » J'en étais arrivé là, puis j'avais compris quelque chose qu'Aisha avait dit.

« C'est que beaucoup de viandes sentent trop fort pour les manger crues. »

... De la viande crue ? C'est tout ce que j'avais à dire. Même si Jeanne avait mangé de la viande de monstre, elle n'aurait pas pu la manger crue. Plus la viande était inconnue, plus elle voudra la cuire à fond.

L'humanité cuisinait, tandis que les hommes-lézards mangeaient probablement leur nourriture crue.

La clé, c'était... la présence d'un moyen de préparer les aliments à l'aide de la chaleur.

J'en étais arrivé à une conclusion.

« Les hommes-lézards ne savent pas manger les monstres, » déclarai-je pour que tout le monde puisse entendre.

Julius plissa son front. « Comment manger des monstres ? »

« Il y a des parasites et des bactéries dans la viande... mais si je le dis de cette façon, je suppose que vous ne saurez pas ce dont je parle. Ce sont comme de petits insectes à l'intérieur de votre corps, et si vous mangez de la viande avec eux dedans, vous tomberez malade, et vous pourriez même mourir. Mais une bonne cuisson de la viande les tuera, ce qui réduira les risques d'intoxication alimentaire. C'est une façon de préparer les aliments en les stérilisant à la chaleur, » déclarai-je.

« Je suis désolé, mais je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez, » dit Julius, l'air empli de doutes.

Tout le monde hocha aussi la tête.

Bien que j'avais poussé une révolution médicale avec des médecins comme Hilde et Brad à l'avant-garde, les connaissances en médecine et en biologie n'étaient pas très répandues, alors il fallait s'y attendre. Même si ce n'était pas encore possible, si l'apprentissage académique devenait plus répandu, et que je pouvais planter la connaissance avec des programmes diffusés... Attendez, ce n'était pas le moment de penser à l'avenir ! J'avais besoin que les individus avec moi comprennent d'abord.

« Même si vous ne comprenez pas les mots que j'utilise, vous devriez tous le savoir par expérience, » déclarai-je. « Si la viande vieillit, vous la faites bien cuire, non ? Pourquoi est-ce que c'est comme ça ? »

« Ookyakya ! » intervint Kuu. « C'est parce que si tu manges de la viande crue, tu seras parfois malade. »

J'avais hoché la tête. « C'est vrai. Même sans expliquer en détail comment cela se produit, l'humanité sait par *expérience* que manger de la viande crue peut nous rendre malades, et si nous la cuisons bien, nous pouvons grandement réduire le risque que cela arrive. Même si nous n'en avons pas fait l'expérience nous-mêmes, l'expérience se transmet de

parent à enfant, et *c'est exactement comme si nous l'avions vécue nous-mêmes.* »

« Cette expérience se transmet, et elle devient une connaissance, ou le bon sens... C'est tout ? » Julius hocha la tête, semblant satisfait.

Il était vraiment très rapide. Tout aussi intelligent qu'il fût, Julius était vraiment malin.

J'avais hoché la tête et j'avais continué à parler. « Je doute que les hommes-lézards aient cette connaissance. D'après ce que j'ai entendu, les hommes-lézards mangent de la viande crue, non ? S'ils mangeaient ces monstres bizarres crus, ce ne serait pas bizarre pour eux d'être malades, n'est-ce pas ? »

« Je ne voudrais certainement pas les manger crus, » déclara Aisha en faisant une tête dégoûtée.

On aurait dit que même Aisha, la déesse noire de la glotonnerie, ressentait la même chose.

« Quand Madame Jeanne et son peuple ont mangé de la viande de monstre, je suis sûr qu'ils l'ont bien cuite, » déclarai-je. « En d'autres termes, peut-être qu'un lézard a mangé la viande d'un monstre et est tombé malade. Et c'est pourquoi les hommes-lézards ne mangent plus de viande de monstre ? »

« Je vois. Voilà donc la différence entre Madame Jeanne et un homme-lézard, » déclara Kaede en écoutant avec un regard pensif sur son visage. « Dans ce cas, si on apprend aux hommes-lézards à préparer la nourriture en utilisant la chaleur, les hommes-lézards affamés peuvent chasser les monstres, vous savez. »

« Je comprends ce que vous voulez dire, bien sûr, mais comment, précisément, voulez-vous leur enseigner ? » demanda Hal. « Ce n'est pas

seulement que nous ne pouvons pas leur parler, nous ne pouvons pas communiquer du tout, n'est-ce pas ? »

Il reposait son visage sur la paume de ses mains.

C'était le problème, oui...

« Cela dépendra de l'intelligence dont ils disposent..., » avais-je murmuré.

D'après ce que Tomoe m'avait dit, ils ne pensaient qu'à dévorer les autres, et la communication était impossible. Mais encore une fois, quand Tomoe avait utilisé son pouvoir avec des animaux à faible intelligence comme les rhinosaures...

Tomoe : « Cargaison, portez, d'accord ? »

Rhinosaures : « Herbe savoureuse, femelle mignonne, OK. »

C'était le genre de communication simple qui s'en est suivi.

Si ces créatures refusaient même ce niveau de communication, il serait impossible de leur apprendre quoi que ce soit. Pour qu'on leur enseigne, ils avaient besoin d'avoir la capacité d'apprendre.

Je commençais à croire que ce plan pour que les hommes-lézards chassent les monstres pour nous avait échoué.

« Non, je ne pense pas qu'ils soient irréfléchis, » déclara enfin Julius.
« C'est l'impression que j'ai eue en les combattant. C'est vrai qu'ils ignorent les portes et ne peuvent pas utiliser les tactiques de siège appropriées, mais ils ont assez d'intelligence pour choisir des endroits où nos défenses sont faibles, et s'ils sentent qu'ils sont désavantagés, ils battent en retraite. »

« C'est exact..., » déclara Jirukoma. « Ils évitent tout contact avec des ennemis puissants et donnent la priorité à l'attaque des faibles. »

« Il y a une certaine ruse dans leur façon d'agir, » avait convenu Lauren.
« C'est l'impression que j'ai eue. »

Jirukoma et Lauren s'étaient battus aux côtés de Julius, alors ils savaient de quoi ils parlaient.

« Sont-ils intelligents à quel point ? » lui avais-je demandé. « Pensez-vous qu'ils pourraient réussir à voler des choses dans la nuit ? »

« Je ne les comparerais pas aux races de l'humanité, mais en même temps, elles sont plus à même d'évaluer le risque qu'une bête commune, » déclara Julius. « Le plus proche serait peut-être le shoujou, mais ils pourraient être plus intelligents. »

« Le shoujou... Des singes, hein, » déclarai-je.

Ils étaient plus intelligents que des singes. Dans ce cas, nous pourrions leur apprendre quelque chose de simple.

Mais vu que j'avais eu un rapport de Tomoe disant que le dialogue était impossible, nous ne pourrions pas leur enseigner directement.

Attendez ! Et si on leur enseignait indirectement ?

Même si nous ne leur enseignions pas correctement, si nous nous en remettions à un certain « singe voir, singe faire », peut-être que nous pourrions les amener à agir de la même manière, comme si nous leur avions enseigné.

En y repensant, j'avais entendu parler d'un précédent dans le monde d'où je venais. Si je me rappelais correctement...

« Des singes lavant des pommes de terre..., » déclarai-je.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Julius.

« C'est une histoire de singes de mon ancien monde. Quand un singe a commencé à laver des patates douces dans l'eau de mer, le reste des jeunes mâles de sa troupe a commencé à faire de même, » déclarai-je.

Le fait d'être témoin de ce phénomène a donné lieu à une discussion sur l'existence ou non d'une culture dans le règne animal.

Eh bien, on avait aussi parlé de comment, « Quand le centième singe de l'île a appris à laver les patates douces, les singes d'une montagne lointaine ont commencé à montrer le même comportement (indiquant la possibilité de la télépathie), », mais c'était du charabia occulte. La chose sur laquelle je voulais me concentrer ici n'était pas l'occultisme, mais la capacité d'apprentissage des singes. Si les hommes-lézards avaient aussi la capacité d'apprendre...

« Si nous avons un lézard, apprenons-lui le goût du monstre cuit, montrons-lui le processus de cuisson, puis remettons-le dans la meute, puis il commencera à cuisiner et à manger des monstres..., » avais-je lentement dit.

« Vous voulez dire que les hommes-lézards de la meute qui le pourraient peuvent commencer à imiter ce comportement ? » dit Julius lentement.
« Je crois me souvenir que vous avez trouvé ce qu'il vous fallait pour ça, n'est-ce pas ? »

« Ouais. On en a pris un vivant et on l'a enfermé dans la tour, » déclarai-je.

Julius me regarda dans les yeux et me demanda. « Pensez-vous que c'est possible ? »

« Je ne sais pas, mais ça vaut sûrement le coup d'essayer. Dans le pire des cas, nous n'augmenterons le nombre d'hommes-lézards ennemis que d'un seul. Si on y travaille, ça ne devrait pas prendre plus d'une demi-journée, » déclarai-je.

« Hm... Même si cela échoue, nous affronterons les hommes-lézards et les monstres avec nos forces actuelles. S'ils forcent une attaque, cela fera plus de victimes, et je préférerais éviter cela, alors... afin d'éviter cela, j'aimerais beaucoup que vous fassiez de cette idée un succès, » déclara Julius.

« Je le sais, » déclarai-je. « Décidons comment on va faire. Nous devons d'abord procurer le monstre que nous donnerons à manger au lézard... »

De là, Julius, Kaede et moi avons monté un plan.

Au fur et à mesure que l'on se demandait ce qu'il fallait faire, le plan, qui avait commencé par une pensée hasardeuse, avait commencé à s'étoffer et à paraître plus réaliste.

Je ne pensais pas avoir ressenti cela depuis que j'avais élaboré des plans contre la Principauté d'Amidonia avec Hakuya. C'est drôle que le gars avec qui je travaillais était l'un des ennemis contre qui je complotais à l'époque.

C'est en partie ce qui le rend si fiable.

En regardant le visage sérieux de Julius, c'est ce que je pensais.



« C'est un sentiment étrange, » déclara Roroa, regardant Souma et Julius travailler sur le plan.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda la princesse Tia en penchant la tête sur le côté. Elle était aussi assise là à regarder le conseil de guerre se dérouler.

Peut-être parce qu'elle était gênée d'être interrogée sur ce qu'elle s'était

dit, Roroa se gratta maladroitement la joue et sourit avec ironie. « Je suppose que c'est la vue de mon chéri et de mon grand frère travaillant ensemble sur un plan. C'est tellement irréel que je suis un peu perdue. Ce sont des ennemis acharnés qui se sont déjà battus pour s'entretuer, mais maintenant ils travaillent ensemble vers un but commun, vous voyez ? »

Tia était silencieuse.

« C'est comme si je rêvais... Hé, ça fait mal ! » déclara Roroa.

Tia pinçait légèrement la joue de Roroa.

« Qu'est-ce que vous faites !? » s'exclama Roroa, se frottant la joue et protestant.

Tia lui sourit doucement. « Ce n'est pas un rêve, » déclara-t-elle en prenant la main de Roroa et en l'enveloppant de la sienne. « Cette scène est, sans aucun doute, la réalité, Dame Roroa. »

« La réalité..., » murmura Roroa.

En retournant cette pensée dans son esprit, elle avait finalement commencé à accepter que la scène devant elle fût réelle. L'homme qu'elle aimait et son frère de sang travaillaient dans le même but. Elle n'avait plus besoin de voir son frère comme un ennemi. Même devant son frère, elle pouvait aimer Souma.

« Vous avez raison. Il n'y a aucun doute là-dessus, ici et maintenant, c'est la réalité. » Maintenant capable de l'accepter, Roroa avait aussi souri. « Merci, Grande Soeur. »



« Oh, il est trop tôt pour m'appeler Grande Soeur, » déclara Tia, remuant d'embarras. « En plus, je suis plus jeune que vous de toute façon. »

« Aw, bon sang. Vous êtes la plus mignonne, grande soeur ! » déclara Roroa.

« Eek !? »

Tia était si mignonne que Roroa l'avait prise dans ses bras.

En les regardant tous les deux du coin des yeux, Souma et Julius baissèrent tous les deux la tête sur le côté en s'interrogeant.

Qu'est-ce qu'elles faisaient toutes les deux là-bas ?

Chapitre 7 : Cuit et prêt à servir

Tard dans la nuit, alors que la date était sur le point de changer...

La lune était cachée par les nuages, ce qui la rendait très sombre.

Dans cette obscurité, il y avait huit personnes, Aisha, Roroa, Naden, Halbert, Kaede, Ruby, Julius, et moi, debout près d'un feu de garde allumé sur l'un des murs de la ville.

Illuminé par les flammes rouges ondoyantes, j'avais remis une lettre que j'avais écrite à Aisha. « Envoie ça à Hakuya au château de Parnam. »

« Compris. »

Aisha accepta la lettre, l'attacha au messenger kui qu'elle avait apporté et l'envoya. Le messenger kui s'était envolé vers le sud à travers le ciel sombre,

« Une lettre ? » demanda Julius, à qui j'avais hoché la tête.

« Une lettre au Premier ministre que nous avons laissée au château, l'informant de notre situation et de l'état du terrain ici. S'il y a des dizaines de milliers d'hommes-lézards au-delà du Dabicon, nous allons quand même vouloir prendre des mesures contre eux même une fois les renforts arrivés. Je suis sûr que Hakuya trouvera un plan adapté à notre situation et le transmettra à Ludwin, le commandant en chef des renforts, » expliquai-je.

« Je vois..., » Julius hocha la tête. « Alors, nous laisserons toute la planification au sombre Premier ministre. »

« Est-ce que je détecte de la rancune ? Parce que je laisse tout à quelqu'un d'autre ? » demandai-je.

« Vous y réfléchissez trop. Je suis toujours impressionné, » Julius avait souri ironiquement, puis il poussa un petit soupir. « Dans l'ancienne principauté, l'opinion du prince régnant était absolue. Le prince menait sans hésitation, et ses serviteurs suivaient sans commentaire, que ses décisions soient justes ou non. C'est peut-être... ce qui a créé le fossé entre nous et vous. J'ai l'impression, aussi tard que cela puisse être, de comprendre pourquoi mon père a perdu maintenant. »

« Grand Frère..., » Roroa lui avait fait un regard inquiet.

Julius s'était mis à rire. « Roroa, toi et ton fiancé étiez des adversaires gênants pour moi. Cependant, j'ai maintenant ces adversaires gênants de mon côté. Rien n'est plus rassurant. Ai-je tort ? »

« Pour moi... Je n'ai jamais pensé que l'ancien toi était un adversaire aussi gênant, » déclara Roroa.

« Des mots en gras..., » déclara Julius.

« Mais je ne voudrais pas finir par me battre contre le nouveau toi. Tu as l'air bien plus coriace qu'avant, » et Roroa avait souri. C'était comme si la glace fondait entre eux.

Compte tenu de leurs querelles passées, il était difficile de dire s'ils pouvaient s'accepter pleinement l'un et l'autre, mais il semblait qu'ils ne se détesteraient pas sans raison à partir de maintenant.

En les regardant tous les deux, je me sentais coupable d'avoir éloigné la famille de Roroa d'elle

C'est pourquoi... quoi qu'il arrive, je dois défendre ce pays.

J'avais mis une main sur l'épaule de Naden. « Alors, on y va, Naden ? »

« D'accord, » Naden hocha la tête et, d'un seul souffle, se transforma en un ryuu massif.

Pendant que je montais Naden, Aisha s'était précipitée avec un regard inquiet sur son visage. « J'ai peur de vous laisser partir seuls, Sire ! Je devrais venir avec vous... »

« Comme je l'ai déjà expliqué, la mobilité et la détection ennemie sont les facteurs importants de ce que nous allons faire. C'est plus efficace d'avoir juste Naden et moi. Si on prend un garde du corps, on se démarquera trop. Nous entrerons et sortirons rapidement. Alors, ne t'inquiète pas, » déclarai-je.

« Vous dites ça, mais... Je n'y peux rien, » déclara Aisha.

Aisha avait toujours l'air inquiète, alors je lui avais fait un sourire. « Nous devons tous faire ce que nous pouvons pour surmonter cette situation. Je pousse mes chaînes qui me retiennent, donc je dois faire ce que je peux moi-même. Ce n'est pas grave. Si quelque chose tourne mal, je suis sûr que Hal et les autres viendront nous chercher. »

Hal s'était cogné la poitrine fièrement. « Si tu es dans le pétrin, on va te sortir de là. Pas vrai, Ruby ? »

« C'est vrai. Naden, assure-toi aussi de bien protéger ton mari, » déclara Ruby.

« Je le ferai sans que tu me le demandes, » Naden hocha la tête sous sa forme de ryuu.

Je lui avais tapoté le dos et lui avais dit : « Ok, allons-y, Naden ! »

« Bien reçu ! »

Naden et moi avons décollé du mur du château et avons dansé dans le ciel nocturne.

Naden s'éleva à une hauteur qu'aucun monstre ailé ne pouvait atteindre et y planait. La façon dont la Naden sans ailes nageait dans le ciel était

très calme, et sa couleur noire s'unissait à cela pour la laisser se fondre dans l'obscurité de la nuit.

Je n'avais pas froid parce que j'étais protégé par le pouvoir magique de Naden, mais le bruit du vent qui passait par mes oreilles était fort, ce qui me montrait clairement que j'étais dans un endroit très élevé.

Naden avait tourné son long cou pour me regarder. « Souma. »

« Je sais, je sais. Je cherche en ce moment, » déclarai-je.

Je me couvrais les oreilles pour ne pas être distrait par le bruit du vent, puis je me concentrais.

J'avais utilisé ma capacité, Poltergeist Vivant, pour contrôler six souris en bois, et je leur avais fait fouiller le sol. Au ras du sol, les monstres de type chimère mangeaient les cadavres des hommes-lézards qui avaient été frits à vif après avoir été bombardés par la cavalerie-wyverne.

Dans une scène qui les faisait passer pour des fantômes affamés, j'entendais le gémissement des monstres et les sons de morsures alors qu'ils se régalaient de cadavres. Les images nauséabondes me venaient à l'esprit, déclenchant un réflexe instinctif de vouloir vomir, mais j'avais réussi à le forcer à descendre et à continuer la recherche.

J'avais soigneusement fouillé le sol d'une hauteur où nous ne pouvions pas être pris par des attaques de monstres par surprises.

De tous ceux qui avaient participé à cette expédition, Naden et moi étions les seuls à pouvoir le faire. J'avais toujours délégué les tâches que je ne pouvais pas accomplir à ceux qui le pouvaient. Donc, chaque fois que je pouvais faire quelque chose, je devais être proactif, sinon je n'aurais pas donné l'exemple à mes serviteurs.

Ce n'est pas le moment d'être effrayé. Je dois me dépêcher de le trouver.

Pendant que je me débattais dans ma tâche, Naden me regardait avec inquiétude. « Vas-tu bien ? Tu ne devrais pas te pousser trop fort... »

« Je vais bien... Je l'ai trouvé ! » J'avais immédiatement donné l'ordre à Naden. « Va à environ 200 mètres à trois heures. »

« Tu l'as trouvé, » Naden nageait dans les airs comme on l'avait ordonné jusqu'à ce qu'elle atteigne ce point. Puis, après avoir effectué une confirmation méticuleuse, j'avais donné le signal à Naden de descendre.

« D'accord, fais-le comme on en a parlé tout à l'heure, » déclarai-je.

« Bien reçu ! Accroche-toi bien ! » déclara Naden.

Après ça, Naden avait plongé tête baissée vers la surface.

« Argh... »

J'avais l'impression de plonger dans la plus haute chute d'un grand huit. La magie de Naden était censée réduire considérablement la force du vent, mais j'avais quand même l'impression qu'elle allait me faire tomber vers l'arrière. J'aurais dû être habitué à voler dans le ciel sur le dos de Naden maintenant, mais ce plongeon soudain était vraiment effrayant.

Le sol se précipitait vers nous. Je pouvais clairement voir les yeux de la masse de monstres sur le sol scintiller tandis qu'ils voyaient la lumière de la lune briller à travers les trous dans les nuages.

Avant que ces yeux puissent se tourner vers moi, j'avais donné l'ordre.

« Maintenant, fais-le ! Naden ! »

« Unahhhhhhhh ! »

La crinière blanche que Naden avait dans sa forme de ryuu avait eu sur le bout de l'électricité statique pourpre qui avait été se placer sur ses deux moustaches en forme de fouet. Alors...

Rugissementttttt !

Naden avait rugi et lâcha un énorme éclair vers le sol.

Le flash soudain de la lumière était aveuglant, et le boom massif qui avait suivi avait résonné dans mon estomac. L'attaque débridée de Naden avait grillé les monstres à l'endroit où elle les avait frappés, ce qui les avait paralysés ou les avait fait trembler de façon incontrôlable sur une plus grande distance.

Naden s'était posée près de la zone qu'elle avait touchée. « D'accord, Souma. Sois rapide. »

« Je sais, » déclarai-je.

J'avais placé l'arbalète que j'avais apportée puis j'avais tiré vers ma cible. Le carreau tiré avait volé droit dans les airs, poignardant le petit monstre qui était ma cible.

« Bravo, » déclara Naden semblant impressionnée. « Ce n'est pas mal, de le frapper du premier coup. »

« Mon entraîneur personnel d'arts martiaux a placé les bases en moi, et l'arbalète était ce à quoi il disait que j'excelsais le plus, » avais-je admis. « Bien qu'il était en colère parce que je ne vaud pas mieux qu'un soldat de base pour tout le reste. »

« Si ce n'est qu'une question de tir, même un enfant peut après tout le faire, » dit-elle.

Oui... Aussi pathétique que cela puisse paraître de l'admettre, elle avait raison. Je n'étais pas meilleur qu'un amateur avec une épée, et même s'il tirait quand même, je ne pouvais pas toucher une cible avec un arc et des flèches ordinaires.

S'il y avait autre chose sur quoi j'avais eu des compliments... ça aurait dû

être la natation. J'étais encore meilleur en natation qu'Owen, mais gagner contre un homme de plus de soixante ans n'était pas une grande fierté, même si Owen était super frustré.

Comme les choses commençaient à devenir un peu gênantes, j'avais attrapé la ficelle attachée autour de ma taille. Cette ficelle était en soie, qui était avec une doublure en caoutchouc. Elle était solide, flexible et ne se déchirait pas, et de l'autre côté de la corde était attachée au carreau que je venais de tirer.

En tirant sur la ficelle, le petit monstre qu'il avait poignardé avait été traîné sur le sol. Je ne sentais pas le monstre bouger, ou le carreau sortir... Bien.

Cela confirmé, j'avais posé mes mains sur le dos de Naden et lui avais dit : « D'accord. Rentrons à la maison, Naden. Pas besoin de rester trop longtemps. »

« Bien reçu ! »

Avant que les monstres ne puissent se rassembler, Naden avait dansé dans le ciel.

Avec le cadavre d'un monstre suspendu sous nos pieds, nous étions retournés directement à l'endroit où nos compagnons nous attendaient.

Quand Naden était revenue à la forme humaine et s'était placée sur le mur avec moi, Roroa et Aisha s'étaient précipitées.

« Bon retour parmi nous, chéri. Comment ça s'est passé ? » demanda Roroa.

« Dieu merci, vous allez tous les deux bien, » déclara Aisha avec soulagement. « Vous n'êtes blessé nulle part, n'est-ce pas ? »

« Nous allons bien. Aucun de nous n'est blessé et tout s'est bien passé, »

je leur avais tapoté légèrement sur la tête.

Naden, regardant avec jalousie, avait étendu sa propre tête dans ma direction, alors je lui avais aussi donné une bonne tape de cheveux.

« Beau travail, Naden. C'était un sacré coup de tonnerre, » déclarai-je.

« Hehehe, bien sûr que ça l'était, » Naden avait gonflé sa poitrine avec fierté.

Pendant que nous nous entendions bien, Julius et Hal et tous les autres avaient regardé avec exaspération.

Julius tapota Roroa sur l'épaule pour lui demander de reculer, puis se tint devant moi pour me dire. « Je suis désolé de vous interrompre, mais j'aimerais confirmer ce que vous avez pris. »

« ... C'est vrai, » j'avais monté le monstre suspendu à la ficelle attachée autour de ma taille.

Ce n'était qu'un peu plus grand qu'un chien, avec un corps large et recouvert d'écailles qui ressemblait aux dessins d'un tsuchinoko que j'avais déjà vu dans mon ancien monde. Il avait des ailes en forme de pigeon sur le dos, et sa tête était plate, mais il n'y avait aucun doute que c'était un serpent. Si je devais le décrire, je l'aurais appelé un tsuchinoko ailé.

J'avais regardé autour de moi, puis j'avais parlé.

« C'est probablement le monstre que Madame Jeanne a dit avoir mangé, » déclarai-je.

Avant l'aube, à l'intérieur de la tour près du château...

Cet endroit était faiblement éclairé par le soleil au milieu de la journée, et était presque entièrement sombre la nuit, mais maintenant il y avait un feu de camp rugissant allumé sur le sol de pierre, éclairant la cellule où le lézard était détenu.

Il y avait cinq personnes autour du feu : Aisha, Roroa, Julius, Tomoe et moi. C'était parce que s'il y en avait trop, le lézard pourrait s'agiter.

« Ok... Faisons-le, » dis-je.

J'avais sorti le monstre serpent ailé et dodu (désormais appelé tsuchinoko volant par souci de brièveté). Il y avait une broche de métal qui passait de la bouche déjà morte du tsuchinoko volant vers un trou près de l'endroit où sa queue était attachée (un trou pour déféquer, peut-être ?), et la broche de métal avait une poignée à l'extrémité. C'était un outil pour faire tourner la viande au-dessus du feu pendant qu'elle cuisait.

Le tsuchinoko volant avait été posé sur deux supports métalliques en forme d'Y de chaque côté du feu. Quand j'avais commencé à tourner la poignée, le tsuchinoko volant avait tourné sur le feu qui le faisait cuire.



Rien de spécial n'avait été fait au tsuchinoko volant. Il n'avait pas été plumé ou nettoyé, et aucune épice n'avait été ajoutée, il avait simplement été mis sur le feu et cuit. Ce n'était pas pour nous, c'était purement pour apprendre à l'homme-lézard à faire cuire de la viande de monstre et à la manger, donc c'était assez bon.

L'exposition continue à la flamme avait fait brûler les plumes et la graisse s'était égouttée de son torse grassouillet. La graisse qui s'égouttait faisait brûler le feu avec plus de force, alors nous avons prudemment ajouté de l'eau pour le contrôler.

L'odeur savoureuse de la cuisson de la viande avait rempli peu à peu la pièce.

« Vous êtes doué pour ça..., » dit Julius en me regardant cuisiner le monstre. « Vous feriez peut-être un meilleur cuisinier que roi. »

« Hahahaha... Je ne peux pas le nier, » déclarai-je.

« Non, non, chéri. N'es-tu pas censé le nier ? » déclara Roroa, exaspérée.

Peu importe le travail qu'il me proposait, je serais probablement mieux placé que d'être roi, mais... eh bien, je n'aurais qu'à me concentrer sur la cuisine de ce monstre pour le moment.

J'avais appelé Tomoe et je lui avais chuchoté. « Eh bien ? Est-ce que le lézard nous observe ? »

« Oui, Grand Frère. M. l'Homme-Lézard ne peut pas détourner le regard, » répondit Tomoe, à voix basse également.

C'était top secret que Tomoe pouvait converser avec des monstres et des démons, donc je ne voulais pas que Julius le découvre.

Puis, un peu timidement, Tomoe regarda le lézard. « Jusqu'à il y a peu de temps, il ne nous voyait que comme de la nourriture. Mais depuis que l'odeur de la viande frite remplit l'air, il ne regarde plus que le monstre cuit. J'entends : "Je veux manger cette viande". »

Clang !

Comme pour soutenir l'opinion de Tomoe, l'homme-lézard s'agrippa aux barreaux, poussant sa bouche pointue à travers l'espace qui les séparait.

« Eeek ! » Surprise par le bruit de l'homme-lézard qui se jetait contre les barres de métal, Tomoe courut et se cacha derrière Aisha.

On dirait que tous vont bien et qu'il s'y intéresse...

La viande cuisait peu à peu. La graisse qui s'égouttait dans le feu faisait un sifflement, et malgré l'apparence de la créature (un gros serpent), elle commençait à avoir l'air plutôt savoureuse.

« Grande Soeur Ai, tu baves, » dit Roroa.

« Oups... Excusez-moi, » Aisha s'essuya la bouche avec le dos de sa main.

C'était une torture pour l'elfe sombre toujours affamée. Si l'on avait plus à manger, je lui préparerais un en-cas de minuit...

« Eh bien... Je dirais que c'est à peu près bon là, » avais-je dit.

J'avais regardé la viande du monstre de dessous pour juger si elle était assez cuite. C'était la première fois que je cuisinai un tsuchinoko volant après tout, donc je ne savais pas comment il avait le meilleur goût, mais je m'étais dit qu'il était assez bien fait. J'avais retiré le tsuchinoko volant du feu et je l'avais relevé.

« Cuit et prêt à servir ! » déclarai-je.

« Pourquoi êtes-vous si énergique ? » demanda Julius avec exaspération.

« Non, ça m'a semblé être une bonne formule à dire..., » déclarai-je.

« Hein ? » Julius m'avait regardé comme s'il ne comprenait pas. C'était une réaction naturelle.

Je m'étais remis sur les rails, j'avais mis le tsuchinoko volant sur une grande assiette, et j'avais enlevé la broche. C'était le tsuchinoko volant frit, prêt à manger.

« Maintenant, faisons un test de goût ! » J'avais posé l'assiette avec la viande sur le sol, puis j'avais utilisé un morceau de bois avec un autre morceau de bois horizontal à l'extrémité pour l'enfoncer.

Quand il s'était rendu compte que la viande se rapprochait, le lézard avait tendu ses bras à travers les barreaux et les avait agités sauvagement. Finalement, quand la grande assiette s'était approchée assez près, le lézard avait attrapé le tsuchinoko volant rôti et s'était jeté dessus.

... Oui, cela avait juste mordu, écrasé. Il ne se souciait pas du tout des os, car il déchirait la viande et l'avalait.

« C'est tellement sauvage que c'est flippant..., » déclarai-je.

Ça n'avait pas l'air d'être une façon agréable de manger. Je sentais mon appétit, qui avait été stimulé par l'odeur de la cuisson de la viande, décliner rapidement. En regardant autour de moi, tout le monde grimaçait aussi. Seule Aisha avait l'air jalouse.

J'avais appelé Tomoe et je lui avais encore demandé en chuchotant :

« Tomoe, comment va l'homme-lézard ? »

« C'est une joie débordante. Sa faim a été au moins légèrement rassasiée..., » déclara Tomoe.

« Je vois... Je suppose que ce lézard a maintenant appris le goût de la viande de monstre, » déclarai-je.

Même dans mon ancien monde, une fois qu'un animal apprenait le goût de la chair humaine, il commençait à nous attaquer. Cet homme-lézard connaissait maintenant le goût de la viande de monstre, alors il devrait essayer d'attaquer les monstres.

J'avais dit à Julius : « C'est la première étape du plan complet. Passons à la deuxième étape. »

« Je suppose que le suivant est l'événement principal ? » demanda Julius.

J'avais hoché la tête.

Chapitre 8 : La libération de Lasta

Partie 1

L'aube s'était levée.

Le soleil se leva à l'est, et la région s'était rapidement éclaircie. Même dans ce pays qui se trouvait dans la moitié nord du continent, et donc plus chaud que le royaume, il faisait froid à cette époque de l'année.

Dans l'air du matin, il y avait sept personnes debout près de la porte ouest : Halbert, Kaede, Ruby, Jirukoma, Lauren, Kuu et Leporina. Derrière eux se trouvaient les soldats du royaume de Lastania, attendant le temps de la bataille.

« Alors, on commence, Ruby ? » demanda Halbert.

« Oui. Commençons, Hal, » déclara Ruby.

Ruby s'était transformée en dragon rouge et Halbert lui avait sauté sur le

dos.

« Sire Halbert. Madame Ruby. Nous comptons sur vous, » leur déclara Lauren, la capitaine des soldats, en inclinant la tête.

« Nous le savons, » Hal hocha la tête. « Faites attention à vous. »

« Tu travailleras à l'extérieur des murs, donc tu seras en danger tout comme nous, » ajouta Ruby.

Jirukoma frappa sa poitrine musclée. « Laissez-nous nous charger de cet endroit. Nous mettrons notre vie en jeu pour défendre les équipes au travail. »

« Ookyakya ! Nous aiderons ici aussi, alors ne vous inquiétez pas, » déclara Kuu en riant. « Ne t'emporte pas et ne gâche pas tout, Hal. »

« C'est toi qui vas dire ça, jeune Maître... ? » murmura Leporina.

Ouaip, Kuu avait la même confiance sans fondement que d'habitude, et Leporina se tenait sa tête en raison de l'exaspération.

Kaede se dirigea vers l'endroit où se trouvait Halbert, plaçant sa main sur la patte avant de Ruby.

« Ruby, prends soin de Hal pour moi, » déclara Kaede.

« Pour emprunter une réplique à Naden, "Bien reçu". Tu peux me le laisser, » déclara Ruby.

« Hal, toi aussi, » déclara Kaede. « Ne deviens pas trop fou, tu sais ? Ruby est avec toi, alors assure-toi de ne pas agir imprudemment. »

« Je sais, d'accord ? » déclara Halbert.

Kaede avait pris du recul par rapport aux deux autres, puis se tourna vers

les soldats et parla. « Sa Majesté et Sire Julius préparent notre prochain coup, donc je vais prendre le commandement ici. Tout le monde, faisons de notre mieux. »

« « D'accord ! » »

Dès que tout le monde avait répondu à l'ordre de Kaede, Halbert et Ruby s'étaient envolés vers le ciel. Tandis qu'ils quittaient le sol, Ruby avait saisi avec ses pattes arrière l'objet qui avait été préparé pour elle. Cet objet qui avait des murs de fer sur cinq côtés et une porte de barre en métal sur le sixième côté était une cage pour l'homme-lézard qui avait été nourri de la viande du monstre.

En portant cette cage pendant qu'elle volait, Ruby avait demandé à Halbert, « D'abord, nous allons laisser cet homme-lézard s'échapper près de la forêt à l'ouest d'ici, non ? »

« Ouais. Il va falloir atterrir, alors sois prudente, » déclara Halbert.

« Je sais, » déclara Ruby.

Alors qu'ils volaient seuls, les monstres ressemblant à des chimères qui pouvaient voler avaient commencé à se rassembler. Ils avaient probablement considéré Halbert et Ruby comme des proies faciles parce qu'ils n'étaient que tous les deux. Les monstres ne comprenaient pas à quel point ces deux-là étaient puissants.

« Halbert Magna, j'arrive ! » Halbert balança ses deux lances préférées, coupant en deux les monstres qui attaquaient par le haut. Puis il avait mis le feu à une lance et l'avait jetée. Au moment où il s'était planté dans un monstre...

Boom !

Il y a eu une explosion de flammes, et même les autres monstres qui se

trouvaient à proximité avaient été pris dans l'explosion.

« Tiens, prenez-en une autre ! » cria Halbert.

Halbert avait tiré sur la chaîne attachée à son autre lance, récupérant la première lance des flammes, puis il avait enveloppé l'autre lance dans le feu et l'avait lancée. Répétant ce cycle, il avait fait des explosions de flammes comme des fleurs tout autour d'eux.

Halbert souriait en brandissant ses lances. « C'est pratique de ne pas avoir à les jeter après une seule utilisation. Je dois remercier Taru d'avoir fait ça. »

« Kaede t'a prévenu de ne pas t'emporter, tu t'en souviens... ? Je me pose maintenant, » déclara Ruby.

« Bien sûr, » déclara Halbert.

Halbert s'était accroupi sur le dos de Ruby, puis Ruby redescendit sur terre à un angle de quarante-cinq degrés. Lorsqu'elle s'était posée, elle avait ouvert la porte de la cage, puis s'était immédiatement remise en route.

Halbert avait vu l'homme-lézard ramper hors de la cage en bas. Il s'était immédiatement enfui dans la forêt de l'ouest où se cachaient ses semblables.

« Joli ! Le lézard est libéré avec succès. Ensuite, nous survolons la forêt, » déclara Halbert.

« Ouais, » déclara Ruby.

Ruby avait déployé ses ailes et avait volé lentement, se dirigeant au-dessus de la forêt avec des monstres volants à la traîne. Ils avaient besoin d'attirer autant de monstres volants que possible, afin de ne pas aller trop vite, ce qui signifiait que les monstres les plus rapides les rattrapaient.

Bzzz ! Il y avait un énorme monstre borgne, en forme d'abeille, qui s'approchait d'eux avec ses ailes qui bourdonnaient.

« Fais quelque chose ! » cria Ruby. « Je ne veux pas être envahie d'insectes ! »

« Je m'en occupe ! » déclara Halbert.

Halbert avait coupé le monstre-abeille avec ses deux lances. Les fluides du monstre-abeille éclaboussèrent partout lorsqu'il tombait au sol, avec seulement ses ailes translucides dansantes bougeant et refusant de descendre.

« Tiens bon, Ruby ! C'est là que ça devient sérieux ! » déclara Halbert.

« Je le sais ! » elle répondit en criant. *Grognementtttttt !*

Soufflant du feu et tirant des épines, les monstres attaquèrent de loin. Un certain nombre de ces attaques avaient effleuré Ruby, mais elle avait continué à voler au même rythme régulier.

Halbert et Ruby avaient finalement réussi à amener les monstres qu'ils tiraient à la traîne au sommet de la forêt occidentale où les hommes-lézards étaient couchés.

Ruby rugit. « Nous allons régler ça d'un seul coup ! Accroche-toi bien ! »

« Compris ! » déclara Halbert.

Alors que Halbert s'accrochait au dos de Ruby, Ruby accéléra rapidement, soulevant son corps, grimpant plus haut dans le ciel, puis avec saut périlleux, elle fit une plongée rapide derrière les monstres.

En un instant, les chasseurs étaient devenus les chassés.

« Je vous le ferais rembourser cent fois ! » cria Ruby.

Bwooooooooooosh !

Ruby avait ouvert en grand la bouche, déchaînant un grand souffle de flamme vers les monstres volants.

Le souffle de dragon était l'attaque la plus emblématique des dragons, dit-on, capable de détruire un royaume entier. Les monstres frappés par le souffle de dragon de Ruby avaient été frits à vif et envoyé l'un après l'autre dans la forêt.

Voyant ça, Halbert s'était gratté la joue. « N'était-ce pas un peu trop ? Les monstres étaient carbonisés, tu sais ? »

« L-La viande a meilleur goût si elle est bien cuite, » déclara Ruby.

« Je la préfère saignante, de mon côté, » déclara Halbert.

Tous les deux avaient continué à se chamailler sur des choses qui n'avaient pas d'importance. Ils pouvaient plaisanter comme ça parce que le travail était terminé, alors ils étaient maintenant libérés de la tension qu'ils ressentaient auparavant.

Halbert regarda la forêt dans laquelle les monstres brûlés étaient tombés. Même d'ici, il pouvait dire que les hommes-lézards faisaient des histoires.

Si l'homme-lézard qu'ils avaient libéré commençait à manger les monstres frits, les autres hommes-lézards affamés feraient sans doute de même. Puis, avec eux ayant appris le goût du monstre... le projet passerait à sa troisième étape.

« Rentrons, Ruby. Kaede et les autres vont s'inquiéter, » déclara Halbert.

« Tu as raison, » déclara Ruby.

Ils avaient fait demi-tour et avaient repris la haute altitude pour revenir par où ils étaient venus.

Pendant que Halbert et Ruby leurraient les monstres, il y avait aussi eu du mouvement sur le sol.

Les portes des remparts de la ville s'étaient ouvertes, et les soldats armés s'empilèrent. Ils étaient environ 600.

Une fois sortis des murs, les soldats avaient attaqué les monstres au sol qui mangeaient les corps brûlés des lézards. Les monstres étaient tellement absorbés par la nourriture que les soldats avaient pu les attraper par surprise, les abattre avec des épées, les frapper à l'arc et les toucher avec de la magie jusqu'à leur mort.

Ces 600 soldats avaient tous été endurcis au combat. Il fallait s'y attendre.

Ces soldats étaient une unité mixte composée des forces régulières du Royaume de Lastania, des soldats volontaires issus des réfugiés et des Dratroopers du Royaume de Friedonia. Pour ce groupe de spécialistes du combat, tuer des monstres qui ne volaient pas et qui n'étaient pas particulièrement plus puissants que les hommes-lézards n'était pas différent que d'aller chasser.

À l'intérieur de ce groupe, le capitaine Lauren avait crié des encouragements à ses troupes alors qu'elle abattait un petit monstre avec le grand bouclier qu'elle tenait.

« Pendant que Sire Halbert tient les monstres volants à distance, nous allons tracer un chemin ! Il n'est pas nécessaire de chasser les monstres qui fuient ! Protéger l'unité arrière est notre priorité absolue ! » déclara Lauren.

L'équipement lourd de Lauren était mal adapté pour se déplacer rapidement, mais bien adapté pour s'installer et occuper une position unique. Lauren frappa les monstres qui s'approchaient d'elle avec son bouclier, les abattait avec son épée, et défendait l'endroit où elle se tenait maintenant.

Une fois que les monstres faibles avaient réalisé qu'elle n'était pas une ennemie qui serait facilement vaincue, ils avaient immédiatement commencé à s'éloigner.

Tandis que Jirukoma courait, les kukris à la main, il fit sortir un souffle d'admiration malgré lui.

« Magnifiquement réalisé, Madame Lauren. J'ai couru parce que vous aviez l'air encerclée, mais il semble que mon inquiétude était injustifiée, » déclara Jirukoma.

« Je suis après tout un soldat professionnel. Ce n'est rien pour moi. » Lauren avait souri fièrement... puis ironiquement. « Bien que je me sente ainsi en tant que capitaine des soldats, je suis un peu gênée, en tant que femme, d'être capable de combattre des monstres si facilement. J'aimerais être une femme douce et gracieuse comme la princesse, mais ça me dépasse..., » elle avait légèrement ri.

Jirukoma était un peu confus. « Qu'y a-t-il de mal à être une femme forte ? Dans ma tribu, la force et la ténacité sont considérées comme des vertus chez une femme. Elles peuvent après tout donner naissance à des enfants plus forts comme ça. »

« E-Enfant !? » Les joues de Lauren étaient devenues rouges. « Aimez-vous les femmes fortes, Sire Jirukoma ? »

« Hm ? Je suppose que oui. Ma sœur est un garçon manqué après tout. Je crois que je les aime bien, » répondit Jirukoma.

« Vraiment !? » Lauren avait fait un sourire éclatant pendant un instant, puis avait serré son bouclier comme si elle reprenait ses esprits pour la tâche devant elle. Puis elle avait utilisé l'épée dans sa main droite pour pointer vers l'avant. « Maintenant, Sire Jirukoma. Je voudrais assurer la sécurité sur la zone la plus large possible, je voudrais donc vous demander de retirer les monstres de cette zone. Laissez-moi défendre cet endroit. »

« Non, mais..., » déclara Jirukoma.

« Je vais m'en sortir ! Je suis une femme forte ! » Lauren frappa sa poitrine gonflée.

Avec une expression qui semblait stupéfaite de sa déclaration soudaine, Jirukoma hocha la tête. « D'accord... Je comprends. Mais assurez-vous de ne rien faire d'imprudent. »

« C'est vrai. Soyez prudent aussi, Sire Jirukoma ! » déclara Lauren.

Lauren l'avait laissé partir alors que Jirukoma avait commencé à courir.

Tandis qu'il courait partout en abattant avec ses deux kukris des monstres émaciés, semblables à des gobelins, il rencontra Kuu, qui affichait un regard embarrassé.

Kuu se déplaçait avec son gourdin, écrasant des monstres semblables à des lézards qui couraient partout, puis se tint dos à dos avec Jirukoma et lui demanda : « Mon pote... tu ne serais pas idiot, par hasard ? »

« Idiot ? Qu'est-ce que tu racontes ? » demanda Jirukoma.

En voyant le regard vide sur le visage de Jirukoma, Kuu secoua la tête, exaspéré. « Je parle de ta responsabilité. »

« Responsabilité ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Jirukoma.

« Je me le demande. Essaie de penser par toi-même ! » déclara Kuu.

Alors que Kuu l'avait dit, il avait été confronté à un monstre qui arrivait à grande vitesse. Il était plus grand que les autres monstres, en forme d'autruche avec une tête de chèvre, et il avait la tête baissée et le chargeait comme s'il essayait de le tuer avec ses deux cornes.

Kuu avait mis son gourdin derrière lui, puis s'était précipité vers le monstre.

« Sire Kuu !? » Jirukoma s'écria malgré lui, mais Kuu fit une glissade juste devant le monstre, puis utilisa son élan pour frapper la jambe gauche du monstre, qui portait son poids.

« Tombe maintenant ! » déclara Kuu.

Il y avait eu un claquement à ce moment-là. Avec la combinaison de l'élan de la créature vers l'avant, de la puissance de Kuu et du poids de la créature agissant ensemble, la jambe gauche du monstre s'était brisée. Il ne lui restait plus qu'une jambe qu'il pouvait encore utiliser et il s'était écrasé sur le sol avec toute son inertie.

Kuu s'était mis à rire en le regardant. « Ookyakya ! Comme je le pensais, ta jambe était grande et vulnérable ! »

Whoosh... Thock !

Une flèche s'était envolée, se plantant dans la gorge du monstre à tête de chèvre alors qu'il se levait du sol. C'est ainsi que cela s'était terminé et qu'il avait cessé de bouger.

La personne avec un arc s'était précipitée vers Kuu. « Jeune Maïïïïtre, ne me fais pas peur comme ça ! » supplia Leporina avec un regard fatigué bien visible sur son visage. « Notre mission est d'éloigner les monstres de la zone de mission. Il n'y a pas besoin de charger, alors fais preuve de

retenue ! »

« Ookyakya ! Je vais bien, donc il n'y a pas de problème ! » Kuu tapota son gourdin sur son épaule, souriant sans honte.

Tandis que Leporina fronçait les sourcils devant le manque de repentir de Kuu, elle avait vu le deuxième groupe commencer à sortir de la porte de la ville du coin de l'œil. Le deuxième groupe, contrairement au premier, en comptait plus de 2 000, et à la place des armes, ils transportaient de grosses bûches, des morceaux de bois de chauffage, pratiquement tout le bois qu'ils pouvaient transporter.

Leporina avait tiré sur la tenue de Kuu. « Écoute, jeune maître. Le deuxième groupe est sorti, nous devons donc aller le surveiller. »

« Oups, tu as raison. Si je m'amuse trop, mon frère va s'énerver, » déclara Kuu.

« J'aimerais moi-même te gronder, mais... peut-être qu'il vaudrait mieux que j'organise une discussion avec Taru, » déclara Leporina.

« Tu n'as pas besoin d'impliquer Taru là-dedans, d'accord ? » Il y avait de la panique dans la voix de Kuu.

Il ne pensait pas se faire gronder par Souma ou son père Gouran, mais il voulait éviter une longue discussion emplie de reproches de la fille qu'il aimait.

Kuu frappa des mains comme s'il essayait d'esquiver le sujet, puis exhorta Leporina à continuer. « On est censés les défendre, non ? Allons-y, on se dépêche. »

« Franchement..., » murmura Leporina.

Leporina haussa les épaules et avait couru après Kuu alors qu'il courait.

Partie 2

Celui qui menait la deuxième unité, vers laquelle Kuu et Leporina se dirigeaient, était Kaede.

« Vite, » ordonna-t-elle. « Nous devons finir avant que les monstres ne reviennent, vous savez. »

Cette deuxième unité était les soldats conscrits par le Royaume de Lastania. Ils n'avaient qu'un équipement minimal, utilisant des charrettes et leurs propres bras pour transporter les billes de bois, le bois de chauffage et les balles de paille. Bref, c'était une unité d'approvisionnement. Kuu, Jirukoma et les autres avaient emporté les monstres hors de cette zone pour assurer leur sécurité.

Alors que l'unité de ravitaillement atteignait le point que Lauren défendait, à mi-chemin entre les murs de Lasta et la forêt où les hommes-lézards rôdaient, ils déchargèrent le bois qu'ils transportaient. Puis les soldats avaient fait une pyramide avec les bûches qu'ils apportaient, avaient rempli l'intérieur de bois de chauffage et l'avaient fourré avec de la paille.

Ce qu'ils construisaient, c'était un feu de joie géant, d'une hauteur d'environ cinq mètres. Ce même processus de construction avait été répété à plusieurs endroits simultanément.

Kaede utilisait sa magie élémentaire terrestre (manipulation par gravité) pour faire en sorte que les billes ignorent la gravité, ce qui permettait à l'assemblage de se dérouler plus efficacement.

Au milieu de tout ça, Lauren s'était précipitée vers elle. « Madame Kaede. Nous avons pu chasser la plupart des monstres, alors laissez-nous vous aider. »

Kaede secoua la tête. « Non, Madame Lauren, restez aux aguets dans les

environs. On ne peut pas être sûrs que les monstres qui ont suivi Hal et Ruby ne reviendront pas. S'il vous plaît, restez très prudents afin que nous puissions protéger les travailleurs des attaques de monstres. »

« Oui, madame ! Compris ! » Lauren l'avait saluée et était retournée à sa position.

La deuxième unité sous le commandement de Kaede poursuit son travail sous la protection de la première unité dirigée par Lauren, et en un peu plus d'une heure, une dizaine de feux de joie avaient été allumés.

C'est à peu près à ce moment-là qu'une ombre massive était apparue dans le ciel de l'ouest. Cette ombre avec ses grandes ailes déployées était Halbert et Ruby, qui revenaient une fois leurs tâches terminées.

Même si le fait de les voir en santé lui donnait un sentiment de soulagement, le visage de Kaede restait sévère lorsqu'elle donnait des ordres. « Nous ne pouvons pas rester trop longtemps. Si vous avez fini de construire, allumez les feux et retournez à l'intérieur des murs ! »

« Oui, madame ! Allumons les feux ! »

Les nouveaux feux de joie avaient tous été allumés en même temps.

La paille avait brûlé rapidement, et la fumée était devenue orange lorsque la lumière du feu avait commencé à monter.

Alors que les feux de joie brûlaient derrière eux, la deuxième unité s'était précipitée à l'intérieur des murs, suivie par les soldats de la première unité qui se retiraient lentement tout en repoussant les attaques des monstres.

« J'espère que le plan se déroulera bien..., » Lauren, qui était à l'arrière-garde, avait dit cela, semblant inquiète.

Kaede avait gloussé. « Nous avons fait tout ce que nous avons pu.

Maintenant, nous devons prier pour que ça marche. »

Gwah ! Grrr !

Après avoir perdu beaucoup de leurs semblables dans la bataille d'hier, les hommes-lézards se cachaient maintenant dans la forêt sombre. Ils regardaient tous le ciel.

Une ligne rouge avait traversé leur vision.

Depuis un certain temps déjà, plusieurs feux rouges volaient dans le ciel.

C'est quoi, ces trucs ? se demandèrent-ils en regardant.

Des choses étaient alors tombées par terre. Quand ils s'étaient approchés de ça, ils virent que c'était des monstres carbonisés.

Les hommes-lézards tournèrent leur museau vers les restes grésillant des monstres.

La viande cuite dégageait une odeur savoureuse.

Les hommes-lézards affamés voulaient cette odeur. Cependant, ils s'étaient arrêtés de justesse. Auparavant, lorsqu'ils avaient mangé des monstres semblables, beaucoup d'entre eux avaient eu des crampes d'estomac, et plus de dix individus étaient morts.

Que ce soit parce que la viande des monstres était toxique, à cause de maladies qu'ils portaient, ou à cause de parasites... ils ne le savaient pas. Les hommes-lézards n'avaient aucun moyen de le savoir, et ils n'avaient pas l'intelligence pour tenter de le découvrir.

L'information selon laquelle « manger les monstres mélangés peut entraîner la mort » était tout ce qui avait été entré dans le cerveau des

hommes-lézards qui n'était pas particulièrement gros. C'est pourquoi, même s'ils étaient affamés, ils n'avaient pas essayé de manger les monstres mélangés.

Mais ensuite...

Kshaaaa ! ... Miam !

L'un des hommes-lézards avait commencé à manger les monstres carbonisés.

On aurait dit qu'ils avaient bon goût, car il en mangea plusieurs.

La meute des hommes-lézards observait cet individu avec précaution.

Il mangeait les monstres mélangés, mais non seulement il n'était pas en train de mourir, mais il ne semblait même pas avoir mal au ventre.

Pourquoi ?

L'individu mangeait de la viande bien cuite et évitait les portions insuffisamment cuites.

Voyant cela, les données dans le cerveau des hommes-lézards qui disaient, « Manger les monstres mélangés peut entraîner la mort » avait été écrasée pour dire, « Manger les monstres mélangés crus peut entraîner la mort, mais s'ils sont bien cuits, ils peuvent être mangés. »

L'instant d'après, les hommes-lézards fourmillaient autour de la viande de monstre rôtie. En partie à cause de leur faim, ils avaient déchiré la viande avec un abandon imprudent.

Même les hommes-lézards qui n'avaient pas vu l'individu original avaient vu ceux qui l'avaient vu, avait appris la même information, et une bataille sur la viande cuite avait commencé.

Finalement, cette information s'était répandue dans toute la meute.

Cependant, il y avait beaucoup trop peu de viande pour 800 hommes-lézards. La viande bien cuite avait disparu en un rien de temps, ne laissant que la viande insuffisamment cuite.

Alors qu'ils se demandaient quoi faire, une lumière était apparue près de l'extérieur de la forêt.

En la regardant, il y avait un endroit où le feu brillait de mille feux.

Si j'utilise ces flammes, je peux cuire cette viande pas assez cuite ! Les hommes-lézards y pensèrent, alors, après avoir pris la viande pas assez cuite et s'être approchés du feu, ils l'avaient jetée dedans. Ils l'avaient ensuite mangé quand elle était cuite.

Dans la meute, il y en avait qui pouvaient souffler le feu, et ces individus cuisinaient et mangeaient par eux-mêmes.

Cependant, il y avait aussi une limite à la viande insuffisamment cuite.

J'en veux plus.

En regardant autour d'eux, ils avaient remarqué que... il y avait beaucoup de « viande crue » qui se nourrissait des cadavres de leur espèce.

Les hommes-lézards avaient commencé à chasser.

« C'est incroyable à voir, n'est-ce pas ? » lui avais-je demandé.

« Ouais..., » murmura Julius.

Il était environ dix heures du matin, le soleil était complètement levé et brillait de mille feux.

J'étais avec Julius, debout sur le mur, regardant la scène se dérouler en dessous de nous dans la crainte.

Nous avons vu les hommes-lézards entourer les feux de joie, cuisinant la viande des monstres qu'ils avaient chassés. C'était comme un banquet pour les primitifs.

Les hommes-lézards étaient une menace pour nous, mais c'était comme regarder une scène des temps anciens, et cela me mettait dans un état d'esprit étrange et indescriptible.

Aisha, qui voyait bien de loin, pointait et expliquait. « Dans ce coin, un groupe centré autour d'un lézard cracheur de feu commence à se former, Sire. »

Parce que nous leur avons appris à cuisiner avant de manger, il y avait maintenant un changement majeur dans l'équilibre du pouvoir dans la meute des lézards.

Naden et Ruby faisaient tomber du bois d'allumage et de la paille pour s'assurer que les feux ne s'éteignaient pas, mais peu de gens pouvaient se rassembler autour des feux de joie, et le résultat inévitable était que les personnes les plus fortes les monopolisaient. Dans ces conditions, ceux qui étaient capables d'allumer le feu pour eux-mêmes étaient avantagés.

Les hommes-lézards qui ne pouvaient pas s'approcher des feux de joie étaient apparemment à la chasse d'une part supplémentaire de viande de monstre pour ceux qui pouvaient cracher du feu afin d'avoir de la viande cuite pour eux. C'était un contrat très simple basé sur une relation mutuellement bénéfique. Il y avait une hiérarchie claire entre les hommes-lézards.

« C'est comme regarder un microcosme de la société, vous savez, » avais-je dit, et Julius avait acquiescé.

« Je suis tout à fait d'accord. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour, je verrais la société se refléter dans les actions des monstres, » déclara Julius.

« Si nous leur donnions encore mille ans, ne pensez-vous pas qu'ils pourraient réaliser quelque chose qui ressemble à la civilisation ? » lui avais-je demandé.

« Possible, mais... on ne peut pas se permettre d'attendre mille ans, » déclara Julius.

« C'est assez vrai, » déclarai-je.

La relation entre l'humanité et les monstres était une relation de vie ou de mort.

Parce qu'il était impossible de converser avec eux, si nous ne les vainquions pas, ils causeraient du tort à ceux que nous aimions. C'était peut-être cruel, mais il y avait des gens et des choses que nous devons protéger.

Julius se tenait sur le bord des remparts de la ville, puis donna l'ordre aux soldats qui attendaient avec impatience.

« Le nombre de monstres est en baisse ! Maintenant, exterminatez les hommes-lézards ! »

Sous les ordres de Julius, les portes-nord et sud s'ouvrirent.

« Force du Nord et du Sud, commencez l'attaque ! » ordonna-t-il.

Pour s'occuper de l'homme-lézard rassemblé dans l'ouest, Julius envoya 1 000 soldats à partir des portes-nord et sud, qui tournoyèrent ensuite au nord-ouest et au sud-ouest de la bande de monstres.

« Nous irons à pied pour faire le tour derrière l'ennemi ! » déclara Jirukoma.

« Nous attaquerons par le côté sud ! Ne soyez pas en retard ! » cria Lauren.

Celui qui dirigeait la force du Nord était Jirukoma, et le commandant de la force du Sud était Lauren.

En partie parce que les hommes-lézards étaient distraits par la nourriture, ils avaient laissé ces deux forces les approcher facilement.

Kaede, qui regardait depuis les murs, leva la main droite. « Maintenant, allumez le signal ! »

Sur ordre de Kaede, un signal de fumée était monté par la porte ouest.

Quand Jirukoma et Lauren l'avaient vu, leurs forces avaient attaqué la meute de lézards du nord-ouest et du sud-ouest. Avec une force de 2 000 hommes les attaquant en formation V, les hommes-lézards surpris furent poussés vers Lasta à l'est.

Quand elle avait vu cela, Kaede avait sorti la tête par-dessus le bord intérieur du mur de la ville, et avait dit à la personne en bas : « Le temps est venu ! Nous comptons sur vous, Sire Julius ! »

« Compris ! »

S'éloignant du mur, Julius, qui montait sur un cheval blanc, avait dégainé son épée et la tint en l'air.

Les 1 000 soldats qui l'entouraient étaient pour la plupart des élites, y compris les soldats réguliers Lastaniens et les Dratroopers. Les troupes attendaient l'ordre de partir d'un moment à l'autre, et Julius leur annonça. « Le destin de ce pays dépend de cette bataille ! Éliminez les hommes-lézards, pour le bien des familles qui se blottissent dans la peur

derrière ces murs ! »

« « « Ouiiiiiii ! » » »

En écoutant ses hommes crier, Julius donna l'ordre à ceux présents à coter des portes.

« Ouvrez les portes ! »

La porte ouest s'était ouverte, et 1 000 soldats dirigés par Julius bondirent hors de là.

Les soldats avaient continué sur cette lancée pour foncer droit dans la meute confuse des hommes-lézards.

« Ma vie pour Lastania ! »

« Crevez, espèce de lézard ! »

Comme s'ils exprimaient leur rancune au sujet de la bataille sur les murs, ils avaient fait un fouillis sanglant de tous les hommes-lézards qu'ils rencontraient. Julius frappait aussi avec son épée, coupant la tête d'un homme-lézard après l'autre. Il y avait une traînée de sang de lézard laissé là où il était passé.

Au bout de cette ligne, Julius pointa son épée vers l'ouest et donna l'ordre : « Continuez, et poussez jusqu'à ce que nous les ayons terminés ! »

Partie 3

« Il fait un travail brillant en les commandant, hein ? » avais-je commenté.

La porte ouest s'était ouverte, et les 1 000 soldats qui en sortaient attaquèrent les hommes-lézards qui avaient été poussés vers l'est. Sous l'attaque de trois camps, les hommes-lézards étaient dans un état de terreur.

Hal et moi regardions la scène se dérouler du haut des airs sur le dos de Ruby et Naden.

Les forces dirigées par Julius venaient d'encercler les hommes-lézards dans une formation triangulaire. Cela n'avait cependant pas fermé l'encercllement, laissant une légère voie de fuite à l'ouest, entre les unités de Jirukoma et de Lauren. S'il fermait toutes les voies de fuite, l'ennemi déchaînerait toutes ses forces, mais s'il y avait même une issue étroite, les hommes-lézards seraient distraits par elle.

Tandis que les hommes-lézards tournaient leur attention vers l'ouest, les forces de Julius s'étaient déplacées pour écraser la meute de l'est.

D'une certaine façon, ça m'avait fait penser à une poche à pâtisserie.

« Dans les tactiques militaires de mon monde, ce serait un exemple de : "Pour capturer, il faut lâcher prise", mais tu ne comprendrais pas cette référence. Appelons-le plutôt la stratégie de la poche à pâtisserie, » déclarai-je.

« Non, non, non, un nom qui donne envie de l'utiliser n'est pas bon, » déclara Naden en se moquant de moi avec sa télépathie.

Hmm...

« Alors, puisqu'il ressemble à la bouche d'un ryuu, que penses-tu de "La bouche de Naden" à la place ? » demandai-je.

« Ne mets pas mon nom dessus sans permission ! » cria Naden.

« Voici comment ça sonnait sur le champ de bataille : "Utilisons la bouche de Naden ici !" "C'est l'essence de la bouche de Naden." "N'y a-t-il personne ici qui puisse s'échapper de la bouche de Naden ?", » déclarai-je.

« Arrête çaaaaaa ! » cria Naden.

« Vous deux... Je sais que je ne suis pas du genre à parler, mais c'est une bataille, alors soyez un peu plus tendue, vous voulez bien ? » Hal, qui avait rapproché le corps de Ruby, déclara ça avec exaspération.

Ruby hocha la tête. « Toi aussi, Naden. Prends ton travail plus au sérieux. »

« Je n'ai rien fait de mal cette fois, n'est-ce pas !? C'est Souma qui fait l'idiot ! » déclara Naden.

« ... Tu as raison, » avait admis Ruby.

« Ne t'inquiète pas, je regarde autour de moi comme je suis censé le faire ! » avais-je annoncé.

Mon travail dans cette bataille consistait à surveiller la région et à m'assurer qu'aucune crise inattendue ne survienne. Nous ne pouvions pas être sûrs qu'il n'y aurait pas d'afflux soudain de renforts. C'est pourquoi j'utilisais les Poltergeists Vivants pour disperser mes souris en bois et surveiller une vaste zone autour du champ de bataille.

Pendant que nous parlions, j'avais eu une réponse.

« Hal, il y a un groupe d'hommes-lézards qui arrivent par le nord. Ce sont des nouveaux qui ont traversé la rivière. Il y en a cinquante, » déclarai-je.

« Compris ! On va les anéantir très vite. Allons-y, Ruby ! » déclara Halbert.

« D'accord ! » déclara Ruby.

Ruby avait battu ses grandes ailes et s'était envolée vers le nord.

Hal et Ruby étaient une unité de commandos. Ils allaient utiliser leur puissance et leur mobilité pour soutenir des zones qui semblaient prêtes à s'effondrer ou pour réagir à des situations inattendues comme celle que

nous venions de vivre.

« Maintenant, » avais-je dit, en regardant en bas.

Il y avait un combat à sens unique qui se déroulait. Les hommes-lézards étaient repoussés par la force que Julius menait et se rassemblaient sur l'étroite voie de fuite à l'ouest. Avec toutes les bousculades pour s'y rendre, certains avaient même été piétinés à mort par leur propre espèce.

On aurait dit que des hommes-lézards sortaient de l'encerclement par la voie d'évasion. Ils essayaient de fuir dans les bois, mais... ça n'allait pas être si facile. C'était une guerre d'extermination. Afin d'éviter des ennuis plus tard, nous ne pouvions pas les laisser s'enfuir ici.

« Alors, je compte sur toi pour la touche finale, Aisha, » déclarai-je.

Ma fiancée la plus forte attendait ceux qui fuyaient dans les bois.

Les hommes-lézards qui s'enfuyaient dans la forêt avaient dû penser qu'ils s'étaient échappés. Cependant, ils n'avaient pas eu le temps de se sentir soulagés, car une autre crise leur était venue d'en haut.

« Hi-yahhhh ! » Aisha avait crié.

Bruit sourd ! Il y avait un bruit fort quand sa grande épée était rentrée en collision avec le sol, et un grand lézard avait été divisé en deux.

Le cadavre de l'homme lézard coupé en deux s'était effondré.

Aisha, la plus forte combattante du royaume, souleva son épée d'une main, une arme assez lourde pour fendre le sol après avoir coupé à travers le lézard, puis la déplaça sans effort pour enlever le sang.

« Ce sentiment... Ça fait un moment. » Aisha tenait sa grande épée au même niveau que ses yeux. « Aujourd'hui, je ne suis pas ici en tant que fiancée de Sa Majesté, ni en tant que garde du corps, mais en tant que guerrière seule ici pour démontrer ses compétences. Aisha de la Forêt Protégée par Dieu vient pour vous ! »

Elle avait tenu sa grande épée de côté en courant vers l'avant. Alors qu'elle passait à côté de quelques hommes-lézards déconcertés par l'attaque-surprise soudaine, un seul coup d'épée avait divisé trois individus en deux simultanément.

« Gishaa ! » crièrent les hommes-lézards.

Après être revenus à la raison, les hommes-lézards bondirent sur Aisha, mais elle se servait des troncs d'arbres voisins comme contrepoids pour rebondir d'arbre en arbre.

« Je suis née et j'ai grandi dans la Forêt Protégée par Dieu. J'ai un léger avantage à me battre dans la forêt, » avait souri Aisha avec confiance.

Ce n'était pas comme si les hommes-lézards pouvaient comprendre un mot de ce qu'elle disait. Mais Aisha se tourna vers ceux qui se rassemblaient pour essayer de l'attaquer et frappa avec le côté plat de son épée vers le sol. Comme des mouches, les hommes-lézards avaient été écrasés.

Aisha secoua le sang comme avant, puis regarda les hommes-lézards comme si elle cherchait sa prochaine proie. Cette lueur dans son œil intimidait les créatures, et elles étaient restées immobiles.

« Vous ne venez pas ? Alors j'irai vers vous ! » cria-t-elle.

Aisha abattit les hommes-lézards les uns après les autres par ordre de proximité. Pour les hommes-lézards plus loin, elle envoya un coup d'air comprimé, Frappe Sonique, pour les découper. Son vent sonique avait

abattu non seulement les hommes-lézards, mais aussi les arbres environnants, le projetant comme sous l'effet d'un vent violent.

C'est de la folie. On ne peut pas la vaincre. Les hommes-lézards l'avaient instinctivement senti et s'étaient dispersés.

Cependant...

« Wôw, là. La jeune Mlle Aisha n'est pas la seule à avoir des compétences pour se battre dans les forêts ! » s'exclama une voix.

Après avoir tourné en rond devant un lézard en fuite, Kuu avait fait un dur coup de gourdin dans le dessous de la mâchoire de l'homme-lézard.

Une flèche qui volait d'entre les arbres dans une autre direction s'était plantée dans le front de l'homme-lézard.

Sur une branche d'un grand arbre à proximité, Leporina tenait son arc.

Kuu sauta dans les branches, pendu par la queue avec un rire joyeux.
« Les membres de la tribu des singes des neiges sont doués pour grimper aux arbres, et ceux de Leporina, d'une famille de chasseurs le sont aussi. Il faudra encore mille ans avant que tu ne puisses nous battre dans la forêt. »

« Si tu deviens trop arrogant, tu vas te blesser, » prévient Leporina en sautant d'une branche à l'autre.

« Oh, franchement, comme si ça m'arriverait un jour — Whuh !? » déclara Kuu.

Lorsque Leporina avait atterri sur une branche de l'arbre dont Kuu était suspendu, les branches tremblaient et sa queue glissait, faisant tomber Kuu la tête la première au sol.

Leporina regarda rapidement en bas. « Attends, jeune maître ! Vas-tu

bien !? »

« Oh... Je n'ai pas bien atterri. » Bien qu'il se frottait la tête en raison de la douleur, il n'avait pas l'air particulièrement blessé.

Bien que Leporina ait été soulagée, elle avait gonflé ses joues. « Ne m'inquiète pas comme ça. »

« Désolé, désolé... Maintenant, nettoignons les autres, » déclara Kuu.

Kuu avait pris son gourdin et s'était mis à courir. Leporina s'était dépêchée de le suivre.

Ceux comme Kuu, Leporina et Aisha, qui excellaient dans les combats dans la forêt, avaient attendu pour exterminer les hommes-lézards quand ils s'y étaient enfuis. Les hommes-lézards qui chassaient les chimères étaient maintenant eux-mêmes pourchassés.

Juste au moment où la bataille dans la forêt se terminait, la bataille sur le terrain se terminait aussi.

Comme on pouvait s'y attendre de la part du camp qui avait pris l'avantage du début à la fin, par rapport aux piles de corps d'homme-lézards qui jonchaient le champ de bataille, les forces combinées de Lastania et d'Elfrieden n'avaient subi que de faibles pertes.

La bataille près de Lasta était sur le point de se terminer par une victoire. Cependant, ce n'était pas comme si c'était fini, alors ils ne pouvaient pas se permettre d'arrêter.

Avec les soldats, Julius criait : « La libération de Lasta est un succès ! Cependant, si rien ne change, nous serons à nouveau encerclés ! Nous continuerons vers le nord à partir d'ici, nous prendrons la forteresse au croisement de la rivière, et nous pousserons la ligne de défense vers le haut ! Ce n'est qu'une fois que cela sera possible que les familles à

l'intérieur des murs pourront avoir une bonne nuit de sommeil ! »

Alors Julius poussa son épée vers le ciel.

« C'est juste une dernière poussée ! Allons-y ! Allons-y ! » cria Julius.

« « « Ouiiiiiiii ! » » »

Après quoi, 3 000 soldats avaient marché sur la forteresse vers le nord.

Ils avancèrent jusqu'à la rivière Dabicon, abattant un groupe d'un peu plus de dix hommes-lézards qui se dirigeaient vers le sud en cours de route, et s'approchèrent de la forteresse près du point de passage.

Il ne semblait pas manquer d'homme-lézards nichant dans la forteresse, mais ils n'avaient pas l'intelligence pour combattre lors d'un siège et furent rapidement éliminés avant de pouvoir reprendre la forteresse.

« Bravo, tout le monde ! » Julius annonça. « Donnez-moi un cri de victoire ! »

« « « Hip, hip, hooray ! » » »

Le cri victorieux des soldats retentit au crépuscule sur la forteresse.

Souma et Julius avaient ensuite utilisé cette forteresse comme base, éliminant les hommes-lézards qui la traversaient en petit nombre, en attendant l'arrivée du corps principal de renforts de Friedonia.

L'aide matérielle de l'Union des nations de l'Est pouvait maintenant entrer dans une Lasta libérée, et les vivres avaient été transportés à la forteresse de première ligne par la cavalerie-wyverne qui était revenue.

Puis, une semaine plus tard, environ 60 000 renforts arrivèrent enfin du Royaume de Friedonia.

Chapitre 9 : Arrivée de l'aide

Partie 1

Ludwin, qui dirigeait les renforts, s'était précipité dès qu'il m'avait vu.
« Votre Majesté ! Je suis content de voir que vous êtes en sécurité. »

Les 60 000 renforts du Royaume de Friedonia ne pouvaient en aucun cas pénétrer dans une forteresse de petite taille avec 3 000 soldats déjà terrés à l'intérieur, de sorte que le corps principal des renforts campait dans le champ voisin, alors que leurs chefs étaient maintenant à la forteresse.

Nous qui étions dans la forteresse les rencontrons tous ensemble avec nos principaux membres.

Ludwin s'agenouilla devant moi, les mains jointes devant lui pendant qu'il faisait son rapport. « Ludwin Arcs vient d'arriver avec les renforts. »

« Bien joué, » dis-je. « Vous pouvez y aller en douceur maintenant. »

Après avoir échangé quelques salutations officielles, Ludwin s'était levé et avait immédiatement exprimé ses plaintes.

« Quand même, Sire, c'est trop ! À quoi pensiez-vous en accompagnant vous-même le détachement envoyé en avance ? Et aussi, vous avez emmené des non-combattantes comme Lady Roroa et votre petite sœur ! »

« Notre ancien ennemi Julius était à Lasta. On ne savait pas si les Dratroopers pouvaient se coordonner assez bien avec lui tout seuls, non ? Roroa et moi devons agir comme intermédiaires. De plus, si je voulais en savoir plus, avoir les capacités de Tomoe était une nécessité. J'ai amené Aisha et Naden aussi, pour que nous puissions fuir si la situation devenait dangereuse, ce qui signifie qu'il n'y avait pas de problème, » déclarai-je.

D'ailleurs, j'avais aussi amené Roroa et Tomoe de Lasta à la forteresse. Je m'étais dit que Tomoe avait toujours Inugami pour la garder, et que si les choses devenaient risquées, je pouvais demander à Naden de les emporter, donc c'était probablement bien.

Ludwin pressa ses doigts contre ses tempes avec un soupir. « Pourtant, il y a toujours une chance qu'il se passe quelque chose. Si la princesse avait entendu parler de ça... »

« Argh... Je pense que je vais peut-être vous demander de vous taire face à Liscia..., » déclarai-je.

J'étais justifié dans mes actions, mais Liscia s'inquiéterait. Plus on l'inquiéterait, plus je me faisais gronder plus tard. J'avais apprécié son inquiétude, mais je voulais quand même la mettre le moins en colère possible.

Ludwin secoua la tête avec exaspération. « Les soldats racontent déjà des histoires sur votre bravoure en dirigeant un détachement précurseur dans une ville désespérément entourée de monstres. Quand les soldats rentreront chez eux, la princesse ne tardera pas à l'apprendre. »

« Je suppose que je vais devoir m'y rendre, hein..., » déclarai-je.

J'étais susceptible d'obtenir une réprimande plus légère si elle en entendait parler par moi plutôt que par quelqu'un d'autre. Mais quand même... On me disait souvent que je n'étais pas vraiment un héros, alors n'était-il pas injuste que Liscia me fasse des reproches chaque fois que je faisais quelque chose qui exigeait de la bravoure, pour une fois ?

« Ça montre à quel point Grande Soeur Cia tient à toi, n'est-ce pas, chéri ? » demanda Roroa.

« C'est exact, » acquiesça Aisha. « Tu dois l'accepter. »

« C'est vrai, je t'ai juste porté comme tu me l'as dit de faire, » dit Naden.

Ces trois-là étaient toutes d'accord.

« Non, je pense que vous en aurez toutes plein les oreilles aussi, vous savez ? Naden pour être ma complice, Roroa pour avoir agi avec autant d'insouciance alors qu'elle n'était pas une combattante, et Aisha pour sa responsabilité de veiller sur nous. »

« ... Grande Soeur Ai, Nadie, et si on évitait d'aller voir Grande Soeur Cia pendant un moment ? » demanda Roroa.

« Oui, oui, faisons-le, » dit Aisha.

Naden hocha la tête. « Bien reçu. »

« N'est-ce pas injuste ? » avais-je gémi.

Pendant qu'on parlait, Julius, Jirukoma et Lauren étaient venus.

Quand Ludwin remarqua Julius, il fit une tête sombre.

Lors de la bataille des forces du royaume d'Elfrieden et de la principauté d'Amidonia s'affrontant près de Van, Ludwin avait été commandant en chef des forces du royaume, et Julius avait participé comme commandant en chef aux côtés de Gaius VIII. Ces deux-là, pourrait-on dire, s'étaient directement affrontés.

« Sire Julius Amidonia, » déclara Ludwin en chuchotant presque à voix basse. Julius étendit la main.

« Le nom Amidonia appartient maintenant que seulement à Roroa. C'est juste Julius maintenant, Sire Ludwin Arcs de la garde royale du royaume, » déclara Julius.

« Vous me connaissez ? » demanda Ludwin.

« J'ai pris le commandement sur la ligne de front à la place de mon père pendant cette bataille. Je me souviens du nom de celui que j'ai combattu. Votre commandement était solide, et je n'ai pas trouvé d'endroit pour percer. Je pensais que vous étiez un adversaire assez difficile, » déclara Julius.

« Je vois maintenant, » dit Ludwin lentement. « La raison pour laquelle nous ne pouvions pas briser les forces de la principauté, même avec leur moral bas, était parce que vous étiez là. »

Ludwin et Julius avaient échangé une poignée de main ferme. Il n'y avait rien de la gêne que j'avais ressentie en revoyant Julius. C'était probablement parce qu'ils avaient quelque chose d'aussi commun que les guerriers qui supervisaient le commandement des troupes.

De plus, Ludwin était un jeune homme affable, il était donc difficile de ne pas l'aimer.

« J'ai entendu parler de vos exploits par Sa Majesté, » déclara Ludwin. « Il a dit quelque chose à propos de la famille royale Lastanienne qui vous a confié le commandement de ses armées, et vous avez percé l'encerclement avec seulement 3 000 soldats. Je ne pourrais être plus rassuré de vous avoir de notre côté. »

« Non, cela n'a été possible qu'avec l'aide des Dratroopers, » dit Julius. « D'ailleurs, les soldats de Lastania ne suffiront pas à eux seuls à exterminer les dizaines de milliers d'hommes-lézards qui sont sans doute de l'autre côté de cette rivière. Je vous suis très reconnaissant de votre aide. »

« En effet, » déclara Ludwin, hochant la tête. « Surmontons ensemble cette crise. »

Soudain, une voix énergique s'était fait entendre. « Frère ! »

Pendant un moment, j'avais cru que c'était Roroa, mais elle n'avait pas tendance à s'adresser à son frère de cette façon. En regardant dans la direction d'où venait la voix, la petite sœur de Jirukoma, Komain, se précipitait par ici.

Derrière elle, il y avait Poncho, qui s'occupait de la logistique, et la servante en chef qui devait être son assistante, Serina.

Komain avait couru directement jusqu'à Jirukoma. « Frère ! Dieu merci, tu vas bien ! »

L'apparition de la sœur qu'il avait laissée derrière lui dans le Royaume de Friedonia avait fait écarquiller les yeux de Jirukoma. « Komain !? Qu'est-ce que tu fais ici !? »

« Le roi Souma l'a permis. Je suis venue avec l'homme que je sers maintenant, » déclara Komain.

« L'homme que tu sers maintenant ? » demanda Jirukoma.

« Sire Poncho, » déclara Komain.

Après avoir dit ça, Komain alla se tenir à côté de Poncho, qui marchait lentement.

Poncho posa sa main droite sur le dessus de sa tête, s'inclinant à plusieurs reprises devant Jirukoma. « Ça fait trop longtemps, Sire Jirukoma. Komain m'a beaucoup aidé en tant qu'assistante. »

« Oh, c'est avec vous qu'elle voulait servir, Sire Poncho ? Nous vous sommes redevables pour la nourriture que vous nous avez donnée en tant que réfugiés en ces temps difficiles. Si ma petite sœur peut vous aider, faites-la travailler dur, » déclara Jirukoma.

« Non, je ne peux pas faire ça..., » déclara nerveusement Poncho.

« Ne vous inquiétez pas. Sire Poncho est trop prévenant pour faire cela à une autre personne, » déclara la femme en uniforme de bonne qui se tenait en face de Komain.

Jirukoma regarda cette femme qui portait un uniforme de bonne alors qu'elle se trouvait dans une zone de guerre. Il pencha la tête sur le côté. « Qui pourriez-vous être ? Êtes-vous la servante de Sire Poncho ? »

« Je suis Serina, la chef des servantes du château. C'est un honneur de faire votre connaissance, » déclara Serina.

Serina souleva l'ourlet de la longue jupe de son uniforme de bonne et fit la révérence.

« Ma maîtresse est la Princesse Liscia, mais pour diverses raisons, je suis maintenant l'assistante de Sire Poncho. Ah, oui... Vous pouvez peut-être me considérer comme un collègue de Mme Komain, » déclara Serina.

« Vous êtes... collègues ? » demanda Jirukoma, déconcerté.

Eh bien, à proprement parler, c'était moins parce qu'elles étaient collègues, et plus parce qu'elles avaient toutes les deux été subjuguées par la nourriture que Poncho avait préparée, mais une femme capable comme Serina n'allait jamais faire la moindre allusion à cela.

Komain remarqua que la femme en armure se tenait avec un certain malaise derrière son frère aîné. « Frère ? Qui est cette femme ? »

« Oh, j'ai oublié de te la présenter. Voici Mme Lauren, la capitaine des soldats du royaume de Lastania, où je réside actuellement. Madame Lauren, voici ma petite sœur. Elle s'appelle Komain. Et voici Sire Poncho du Royaume de Friedonia, qui s'est occupé d'elle, et Madame Serina, » déclara Jirukoma.

Puis Jirukoma avait poussé Lauren en avant et l'avait présentée à tout le

monde.

Le visage de Lauren était un peu tendu quand elle les avait salués tous les trois. Elle semblait bouleversée par la vue de Komain. « Je suis la capitaine Lauren. Vous êtes la sœur de Sire Jirukoma ? S-Sire Jirukoma m'aide toujours... »

Poncho et Jirukoma avaient probablement supposé qu'elle se sentait juste timide de rencontrer quelqu'un de nouveau, mais Komain et Serina savaient exactement ce qui se passait.

Komain demanda à Serina d'une voix feutrée, « Hmm... Serina. Qu'est-ce que tu en penses ? »

« Je ne sais pas ce qu'il y a d'autre à penser. C'est exactement ce que tu imagines, n'est-ce pas ? » demanda Serina.

Je le savais, pensa Komain en voyant ses épaules s'affaisser. Cette Lauren avait un faible pour Jirukoma. Dans ce cas, une chose la préoccupait. « Crois-tu que mon frère a remarqué ses sentiments ? »

« Je ne pense pas, » chuchota Serina. « Il a la même expression que Poncho, comme s'il cherchait une fille plus jeune que lui. »

« Ahhh... alors, il n'a pas pu s'en rendre compte, » Komain s'était gratté la joue.

Elle n'avait pas l'intention de s'insérer dans la vie amoureuse de son frère, mais cela allait être gênant de devoir traiter avec sa partenaire comme sa jeune sœur. Cela dit, Lauren n'avait pas l'air d'être une mauvaise personne, alors Komain avait fait un sourire maladroit à cette soldate tendue.

« Euh... Je suis désolée. On dirait que vous faites beaucoup pour mon frère, » déclara Komain.

« Oh, pas du tout ! C'est plutôt lui qui m'aide tout le temps. Sire Jirukoma m'a sauvée à d'innombrables reprises, » déclara Lauren en rougissant.

Ohh... elle a un problème, Komain avait compris. Et voyant à quel point la femme avait le béguin pour son frère, son manque total de conscience de soi à ce sujet avait commencé à l'irriter en tant que compagne.

Komain avait délibérément placé un sourire charmant. « Je vois que vous et mon frère êtes proches. Vous êtes peut-être amoureux ? »

« A-Amoureux !? Non, nous ne sommes pas..., » Lauren était clairement perturbée et s'était mise à gigoter. Elle avait peut-être l'air d'une guerrière fringante, mais ses actions mignonnes étaient bizarrement celles d'une vierge.

Cependant, pour ce qui est de Monsieur « Ne sait pas ce que c'est »...

« C'est quoi ça, sorti de nulle part ? » s'exclama Jirukoma. « N'est-ce pas impoli envers Madame Lauren ? Nous n'avons aucune relation de ce genre. »

Il n'a rien compris du tout. Komain comprenait pourquoi Lauren était un peu déprimée.

« C'est toi qui es impoli, mon frère, » lui avait-elle dit.

« Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Jirukoma.

Komain voulait l'expliquer jusqu'à ce qu'il ait un indice, mais elle avait à peine réussi à se mordre la langue et à se retenir. Si elle le montrait elle-même, elle causerait des ennuis à Lauren.

Partie 2

Serina chuchota à l'oreille de Komain, « Je vois que la situation est assez

inte... Non, je veux dire troublante. »

« Viens-tu de commencer à dire intéressante ? » demanda Komain.

« Avec ce genre de messieurs, tu dois être direct, sinon ça ne leur parviendra jamais. Alors, pourquoi ne pas demander à Mme Lauren de le dire franchement ? » demanda Serina.

« Tu as peut-être raison, mais... penses-tu qu'elle révélera clairement ses sentiments ? » demanda Komain.

« Oh, c'est simple. » Les coins des lèvres de Serina étaient apparus. Ce n'était qu'un léger sourire, mais c'était comme un aperçu de sa sadique intérieure.

Alors que Lauren semblait encore heureuse qu'on lui demande si elle et Jirukoma étaient amoureux, Serina déclara avec désinvolture. « Madame Lauren, combien d'enfants espérez-vous avoir avec Sire Jirukoma ? »

« Trois ! » déclara Lauren.

C'était une réponse instantanée. Elle avait déjà dû penser à leur avenir ensemble dans les moindres détails.

La zone s'était instantanément calmée, et les yeux de Jirukoma étaient écarquillés en raison de la surprise.

« Mademoiselle Lauren..., » murmura Jirukoma.

« ... Ah ! » s'exclama Lauren.

Lauren était revenue à la raison et avait instantanément tourné au rouge vif quand elle s'était rendu compte qu'elle s'était trompée.

« Uwah... ah..., » murmura Lauren.

Avec le visage rouge jusqu'au cou, les yeux de Lauren se remplissaient de larmes alors qu'elle prononçait des mots mal formés. Puis, dans l'instant qui avait suivi, elle s'était enfuie comme un lièvre effrayé.

Tandis que Jirukoma fixait son dos en état de choc, Komain lui demanda. « Frère, comprends-tu lequel d'entre nous était le plus grossier maintenant ? »

« Ahh... Ah ! Non, mais..., » balbutia Jirukoma.

C'était au tour de Jirukoma de paniquer. Même s'il n'avait aucune idée de ce qu'il pouvait être, il s'était sûrement rendu compte de ce qu'elle ressentait aujourd'hui. Eh bien, il ne s'en était pas vraiment rendu compte, mais on lui avait plutôt donné la réponse.

En exaspération, Komain demanda : « Alors, comment te sens-tu, Frère ? Quelle est la probabilité que je doive appeler cette personne Sœur ? »

« Je trouve Madame Lauren... désirable, » admit-il lentement.

« Cependant, je reste dans ce pays pour le rêve de reprendre notre patrie. Je ne pouvais pas fonder une famille... »

« Je vois... Voilà donc la raison..., » déclara Komain.

Jirukoma semblait ignorer ses sentiments non seulement parce qu'il n'était pas au courant de ces choses, mais aussi parce que, dans son rôle de commandant des soldats réfugiés volontaires qui rêvaient de rentrer chez eux, il avait placé ses propres besoins au second, voire au troisième rang. Alors...

« Hmph. Où est le mal ? » Julius avait giflé Jirukoma dans le dos. « Il y a d'autres réfugiés volontaires qui ont fait des familles dans ce pays. Si vous avez de l'affection pour le capitaine Lauren, pourquoi ne pas répondre à ses sentiments ? »

Puis Julius avait souri.

Jirukoma avait été choqué. « Je n'arrive pas à le croire, Julius. Vous m'en voulez de vous avoir taquiné à propos de la princesse Tia ? »

« Oh, non, je vous rends simplement les mots que vous m'avez donnés. Il semble qu'il soit temps de payer le joueur de cornemuse, Jirukoma. Félicitations. Ce n'est qu'une question de temps, de toute façon. »

« Grrr... »

Jirukoma ne pouvait rien dire en réponse. Enfin, après que tout le monde l'ait poussé à renoncer à l'ignorer, il l'avait fait et avait poursuivi le capitaine Lauren.

J'avais regardé l'échange en silence, en pensant : *Parler de s'installer avec une famille quand on est sur le champ de bataille est un drapeau de la mort, alors arrêtez ça !*

Je m'étais sérieusement demandé si je ne devais pas demander à Jirukoma de surveiller sa poitrine, mais dans ce monde, c'était surtout des blessures d'épée et autres, alors peut-être que la cote de mailles était mieux.

Eh bien, laissant Jirukoma et Lauren se débrouiller seuls, je devais m'occuper des hommes-lézards de l'autre côté de la rivière.

« Ludwin, savons-nous quelle est la situation de l'autre côté de la rivière ? » lui avais-je demandé.

« Oui. Selon les rapports de nos éclaireurs chevaliers-wyvernes, il y a environ 50 000 hommes-lézards amassés de l'autre côté de la rivière. Nous avons également confirmé la présence de plusieurs autres espèces de monstres. Il semble que beaucoup de ces monstres peuvent voler, » rapporta Ludwin.

50 000 hommes-lézards et d'innombrables autres monstres... C'était beaucoup. Nous avions 60 000 soldats réguliers, et la cavalerie-wyverne était avec nous en tant que forces aériennes. Si nous leur lancions toute l'armée, ils ne perdraient jamais face aux hommes-lézards, qui n'avaient aucun concept de stratégie ou de formation. Cependant, il y avait la question de la géographie.

« Le fait qu'ils constituent une force importante de l'autre côté d'une rivière est un problème, » avais-je dit. « Tout comme ils ne peuvent traverser les hauts-fonds qu'en petit nombre, nous ne pouvons pas non plus faire traverser toute notre armée en même temps, n'est-ce pas ? »

« Vous avez raison... Si nous envoyons des petits groupes les uns après les autres pour établir une tête de pont, l'avant-garde sera encerclée. Cela augmenterait les pertes de notre côté. La cavalerie-wyverne pourrait fournir un soutien de bombardement, mais... »

« Non, on ne devrait pas faire ça, » intervint Julius. Il avait dû nous écouter. « Si nous attaquons d'une seule direction, les ennemis qui se sont rassemblés ici pour nous se disperseront. S'ils sont divisés, la zone endommagée s'étendra d'autant plus, et le temps nécessaire pour les vaincre sera prolongé. Peut-on trouver un moyen d'exterminer cette meute d'un seul coup ? »

« Vous dites ça, mais..., » je m'étais gratté la tête.

J'avais compris ce que Julius disait, mais pour les anéantir rapidement, nous aurions besoin d'un grand nombre de soldats pour traverser rapidement la rivière. Dans notre propre pays, il y avait de nombreux moyens de transport sur la table comme le Train de Rhinosaurus ou le Roroa Maru, mais c'était un pays étranger. Nous avions peu d'options.

« Le Dabicon est une rivière importante, non ? Si on place certains bateaux ensemble, ne peut-on pas les faire traverser tout de suite ? » demandai-je.

« Non, nous ne pouvons pas utiliser de grands navires dans une rivière peu profonde comme celle-ci, » déclara Julius. « Il n'est pas réaliste non plus de faire traverser 60 000 hommes à bord de plus petits navires. »

« Dans ce cas, pourquoi ne pas attacher ensemble de petits bateaux pour créer un pont..., » avais-je commencé. « Attendez, il faudrait d'abord qu'on amène une corde de l'autre côté de la rivière. »

Julius et moi, nous nous étions creusé la cervelle, mais rien de bon n'en était sorti.

On aurait dit qu'il n'y avait qu'un seul homme sur qui on pouvait compter. Je m'étais tourné vers Ludwin.

« Hakuya avait des indications pour vous ? » avais-je demandé.

Notre dernier recours était le sac de sagesse du pays, Hakuya Kwonmin, le Premier ministre à la robe noire. J'avais donné des rapports détaillés sur notre situation ici au corps principal de renforts et au château de Parnam via messenger kui. C'est parce que je m'étais dit que s'il était au courant de notre situation, Hakuya trouverait une contre-mesure intelligente.

Ludwin hocha la tête. « Oui. Le Premier ministre a mis au point un plan efficace basé sur les informations que vous lui avez envoyées, Sire. Les personnes dont nous aurons besoin pour ce plan ont déjà été envoyées. »

C'était Hakuya alors c'était bien toujours rapide. Mais qu'est-ce que c'était que ces gens dont on avait besoin ?

« De qui parlons-nous ici ? » demandai-je.

Ludwin commença : « Ce serait... »

« Hehe ! C'est moi, sire. »

Je me tournai vers la voix séduisante qui s'était soudain adressée à moi, et il y avait une beauté aux cheveux bleus.

Pendant un moment, j'avais cru que c'était peut-être Juna, mais contrairement à Juna, cette femme avait des bois qui sortaient de ses tempes, elle portait une tenue de kimono qui était ouverte pour révéler son décolleté ample, et une queue reptilienne qui était semblable à celle de Naden qui s'était échappée de son derrière.

« Excel !? » Je m'étais exclamé en poussant un cri de surprise à son arrivée inattendue.

C'était Excel Walter, la grand-mère de Juna et la commandante en chef de la Défense nationale.

Elle gloussa joyeusement en se couvrant la bouche d'un éventail. « Oh, mon Dieu, Sire. Vous allez bientôt épouser Juna, n'est-ce pas ? Vous pouvez m'appeler Mère au lieu d'Excel, vous savez ? »

« Non, mais est-ce que je ne vous appellerais pas grand-mère... ? » demandai-je.

« Avez-vous dit quelque chose, Votre Ma-jes-té ? » demanda Excel.

« Non, pas un mot, mère, » déclarai-je.

J'avais immédiatement levé le drapeau blanc devant son sourire intimidant. Après tout, rien de bon ne sortirait de l'énervement de cette dame. Ça pourrait devenir assez désagréable.

Je m'étais raclé la gorge, puis j'étais reparti à zéro. « Alors, pourquoi êtes-vous ici, Excel ? Je vous ai ordonné de défendre le royaume pendant mon absence, n'est-ce pas ? »

« Le Premier ministre me l'a demandé. Mes pouvoirs sont nécessaires, alors il m'a demandé de me joindre à vous. Ne vous inquiétez pas, une

fois la bataille terminée, je retournerai au royaume, » déclara Excel.

En disant cela, Excel tournait ses épaules en rond. « Honnêtement, vous et le Premier ministre êtes tous les deux si durs avec vos aînés. »

« Je suis sûr que vous vous énerveriez si je vous traitais comme une aînée..., » déclarai-je.

« Ça ne me dérange pas de me moquer de moi-même, mais je ne laisserai personne d'autre le dire, » déclara Excel.

« Oh, je vois..., » déclarai-je.

Eh bien, le fait qu'un général sage et expérimenté comme Excel soit venu avec un plan de Hakuya était une chose dont il fallait se réjouir dans cette situation. J'étais après tout aussi dans une impasse.

Excel avait mis ses bras autour de moi par devant, pressant son corps contre le mien. « Hehe ! Maintenant que je suis là, vous n'avez plus à vous inquiéter. »

« Trop près trop près trop près trop près ! » déclarai-je.

C'était bien plus proche que ce que la famille avait le droit de faire, vous savez !?

Pendant que tout le monde regardait, c'était super gênant d'avoir la jeune et luxueuse Excel qui me draguait comme ça. Les regards de Ludwin et Julius faisaient mal.

Pendant que je réfléchissais à cela, Excel s'était soudainement éloignée. Juste au moment où je me sentais soulagé...

L'instant d'après, bzzap, un flash bleu passait devant ma tête.

Quand je m'étais retourné, Naden avait un visage en colère et tous ses

cheveux étaient debout au bout. Il y avait tellement d'étincelles autour d'elle, qu'il était clair d'un coup d'œil qu'elle était plutôt en colère.

Puis tout à coup, quelqu'un m'avait agrippé par les deux mains et j'avais été tiré vers l'arrière.

J'avais trébuché deux ou trois pas en arrière, et il y avait Aisha et Roroa, chacune tenant l'un de mes bras.

« Duchesse Walter ! Assez de bêtises ! » Aisha avait crié.

« C'est tout à fait vrai. Ce n'est pas parce que Grande Soeur Cia et Grande Soeur Juna ne sont pas là que vous pouvez aller faire les yeux doux à mon chéri, » déclara Roroa.

« La prochaine va frapper, » grogna Naden en me serrant dans ses bras par-derrière, par-dessus mes épaules. Peut-être à cause de l'électricité, j'avais tous les poils tenus. C'était assez effrayant de l'entendre crépiter près de mes oreilles.

Voyant les réactions de mes fiancées, Excel avait ri encore plus joyeusement. « Hehe ! Votre désespoir est si mignon. »

« S'il vous plaît, ne jouez pas avec mes fiancées, » avais-je supplié.

« N'est-ce pas bien que je remue les choses et que je vous aide à reconfirmer votre amour l'un pour l'autre si régulièrement ? » demanda Excel.

« On ne s'est pas lassés l'un de l'autre, alors vous ne faites que me mettre mal à l'aise, » déclarai-je.

« Je vois que vous avez aussi des parents qui vous dérangent, » déclara Julius.

Même Julius me regardait avec sympathie... Je commençais à être triste.

Peut-être qu'elle était satisfaite de la réponse que nous lui avons donnée, parce qu'Excel avait ouvert son éventail et avait dit avec joie.

« Maintenant, Sire, je suis la meilleure aide que vous puissiez demander. Et si on commençait la réunion sur la façon d'éliminer ces lézards de l'autre côté de la rivière tout de suite ? »

... Honnêtement, cette dame causait une sacrée émeute dans sa vie.

Chapitre 10 : La nuit de chacun avant la bataille finale

Partie 1

C'était une nuit d'automne, alors que la lune brillait.

Lorsque Souma et ses compagnons avaient terminé leur réunion pour discuter du plan qu'Excel avait apporté de Hakuya, il était déjà tard le soir.

Il y avait des soldats du royaume de Lastania et du Royaume de Friedonia qui se reposaient dans la cour de la forteresse.

Cela dit, c'était une petite forteresse. Il n'y avait aucun moyen de contenir l'armée entière de 50 000 hommes que le Royaume de Friedonia avait envoyée. La plupart des soldats et des officiers campaient à l'extérieur de la forteresse.

La réunion de stratégie terminée, Julius était allé faire le tour du camp. À ce moment-là...

« Vous ! Vous êtes le Seigneur Julius !? » s'écria un soldat.

« Ohh, il n'y a aucun doute là-dessus, c'est le Seigneur Julius ! »

Il était entouré de plusieurs hommes en uniforme de l'armée Friedonienne. Il y avait beaucoup de membres des forces Friedoniennes qui avaient combattu contre lui dans le passé, si bien que Julius était tendu, mais les hommes mirent les mains devant eux et s'inclinèrent devant lui.

« Nous appartenions aux forces de la principauté. »

« On s'est battus sous vos ordres à Van. »

« Nous sommes si heureux de voir que vous allez bien. »

Alors que les deux hommes commençaient à verser des larmes de joie virile lors de leurs retrouvailles, Julius se détendit.

« Je vois... Alors vous êtes Amidonien, » déclara Julius.

« Oui, » déclara l'un des soldats en larmes. « Nous n'étions pas assez forts pour vous protéger, Seigneur Julius... »

Il s'agissait probablement d'hommes qui avaient juré fidélité à Gaius et Julius. Même dans la patrie qu'il croyait avoir rejetée, il y avait des gens qui pensaient à lui. Ce simple fait avait donné à Julius un peu de réconfort.

À cause de cela, il avait mis un bras autour de l'épaule de l'homme en pleurant des larmes viriles et avait dit. « Vous m'avez sauvé en venant ici. Je vous remercie. »

« Seigneur Julius... »

« Comment vont les choses ? Souma et Roroa dirigent-ils bien Amidonia ? » demanda Julius.

Les hommes hochèrent la tête.

« O-Oui. Je pense qu'ils ont apporté la stabilité. »

« Ils ont unifié et réorganisé les forces de la principauté et du royaume, et nous faisons des progrès en matière de réconciliation. »

« L'autre jour, il a aussi organisé une fête à la mémoire du Seigneur Gaius. »

« Un festival pour pleurer mon père... Je vois. Ça ressemble à quelque chose qu'il ferait, » déclara Julius.

Julius avait bien compris l'intention de Souma. *C'était probablement un mélange d'émotion et de praticité.*

Les gens du peuple avaient craint Gaius, mais il avait été un objet d'amour et de respect pour les soldats. En organisant un festival commémoratif, Souma pourrait réduire la résistance de ces gens. Cela serait d'un intérêt pratique pour Souma, qui souhaitait faire progresser la réconciliation entre le royaume et la principauté.

La partie émotionnelle était ses sentiments pour Roroa. Même si la relation de Roroa avec son père avait été glaciale, Souma se sentait peut-être coupable d'être celui qui l'avait tué.

C'est naïf de sa part, mais... Je ne vois aucune raison de le rejeter.

Julius avait maintenant une personne pour qui il était prêt à donner sa propre vie pour la protéger : La princesse Tia, qui était restée à Lasta. Si cela l'empêchait de pleurer et la faisait sourire, il ferait n'importe quoi, aussi inefficace soit-il, même quand il se plaignait de l'avoir fait.

L'image du sourire parfait de Tia dans son esprit avait adouci un peu le visage de Julius.

« Seigneur Julius ? » demanda l'un des soldats.

« ... Non, ce n'est rien. » Julius fit un regard sérieux en réponse et il déclara. « Bien que mon père, Gaius, ait été vaincu, on me dit qu'il a pu montrer la fierté d'Amidonia dans ses derniers instants. Si, en tant que son fils, je me plaignais de ce résultat, ce serait une tache sur l'héritage de mon père. Je n'ai donc pas l'intention d'en vouloir à Souma ou à Roroa. J'aimerais que vous continuiez tous à les soutenir. »

« Ohh, quelle détermination ! »

« Seigneur Julius ! Nous jurons de soutenir Lady Roroa ! »

Voyant les soldats en pleurs agir en étant si émus, Julius ne pouvait que sourire avec ironie.

Il n'y avait pas de mensonge dans ce qu'il avait dit, mais Julius ne voulait pas entendre : « S'il vous plaît, revenez à la principauté » à ce moment-là. Alors, il aurait dit. « Je m'entends très bien ici, alors vous autres, prenez soin de vous là-bas. » Il n'avait plus d'attachement à la Maison d'Amidonia.

Je ne peux pas quitter Tia pour rentrer chez moi, et je n'ai pas envie de la ramener avec moi, se dit-il. Je ne voudrais pas l'éloigner de ce pays où les gens l'aiment et où sont tous ceux qu'elle aime.

Julius avait forcé un sourire en posant la main sur les épaules des soldats. « Je sais que je n'ai pas pu gouverner mon propre pays, mais je veux faire ce que je peux pour protéger ce pays qui m'a accueilli. S'il vous plaît, ne serait-ce que pour l'instant, prêtez-moi votre force. »

« Cela a toujours été notre intention ! »

« Nous sommes fiers de pouvoir à nouveau nous battre à vos côtés ! »

Les soldats essuyèrent les larmes de leurs yeux.

Julius leur fit un signe de tête ferme. « Alors reposez-vous maintenant.

J'aurai besoin que vous travailliez très dur demain. »

« « « O-Oui, Sire ! Excusez-nous ! » » »

Les soldats avaient salué et étaient ensuite retournés à leurs postes.

Une fois qu'il avait vu ces soldats partir, Julius poussa un soupir dans le soudain silence qui était tombé autour de lui.

« Je devrais peut-être aussi me reposer..., » murmura Julius.

Julius entra dans le bâtiment et se tint devant la pièce qu'il utilisait maintenant comme la sienne. Il était un peu épuisé aujourd'hui. Il avait ouvert la porte, pensant qu'il était temps qu'il se repose pour se préparer à demain.

« Bon retour parmi nous, Seigneur Julius ! » déclara une voix.

« Oui... Hein !? » Il avait fait une réponse naturelle, mais s'était alors rendu compte qu'il ne devrait y avoir personne pour le lui dire alors la tête de Julius était tombée dans le chaos.

Il y avait Tia, qui était censée avoir été laissée à Lasta.

« Princesse Tia !? Qu'est-ce que vous faites là ? » s'exclama-t-il.

« Heheheheh. Je suis venue, » déclara Tia.

« Mais comment... ? » demanda Julius.

« Dame Roroa et d'autres se dirigeaient vers la forteresse dans une gondole, alors je suis partie dans leurs bagages, » déclara Tia.

« Une passagère clandestine !? Comment avez-vous pu... ? Il doit y avoir un tollé à Lasta maintenant, » déclara Julius.

« Oh, ce n'est pas un problème. J'ai laissé un mot disant que je viendrais ici, » déclara Tia.

« Ce n'est pas le problème ! » déclara Julius.

Julius avait saisi ses tempes qui battaient la chamade. Ce fut un niveau de décision comparable à celui de Roroa.

Voyant l'air troublé sur son visage, Tia avait hésité à prendre la parole.
« Euh, je suis désolée. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de m'inquiéter... »

Julius poussa un soupir de résignation. « ... Quelqu'un vous a vu en allant dans cette pièce ? »

« Non, je me suis faufilée ici avec un tissu sur la tête, donc personne n'aurait dû me voir. Il semblait que tout le monde était occupé à se déplacer et à faire d'autres choses, » déclara Tia.

« Eh bien, je suppose qu'il y aurait eu encore plus de tumulte si on vous avait trouvée, » déclara Julius.

Julius ordonna à Tia de s'asseoir sur son lit, puis s'était assis à côté d'elle.

« Princesse. Ne quittez pas cette pièce tant que tout n'est pas réglé. Cela distrairait les soldats de Lastania s'ils découvraient que vous êtes dans cette forteresse, » déclara Julius.

« D'accord. Je vais me taire pour ne pas vous causer d'ennuis. » Tia hocha la tête, mais elle le regarda bientôt avec les yeux levés et demanda : « Hum... Est-ce que ma présence ici vous distrait aussi, Seigneur Julius ? »

La question hésitante fit hausser les épaules de Julius comme si elle l'exaspérait. « Non, au contraire, ça m'a rendu plus concentré. Je ne peux absolument pas me permettre de perdre maintenant. »

« Vous gagnerez, Seigneur Julius. Tout à fait parfait, » déclara Tia.

« Heh. Quand vous dites cela, Princesse, je ne peux m'empêcher de le croire..., » c'était peut-être l'épuisement des jours de combats incessants, ou les préparatifs de la bataille de demain, mais Julius avait bâillé.

« Fwah... Excusez-moi. »

Tia le fixa du regard un moment, mais quelque chose lui vint à l'esprit, et elle lui tapota les genoux. « Seigneur Julius, si vous êtes fatigué, utilisez mes genoux comme oreiller. »

« Ah ! Non, ce serait un peu trop..., » déclara Julius.

« Mes cuisses ne sont-elles pas assez charnues pour être un bon oreiller ? » demanda-t-elle en faisant la moue.

Voyant Tia si manifestement déçue, Julius se rendit et s'allongea, la tête sur ses genoux. « ... D'accord. »

Tia semblait satisfaite en caressant la tête de Julius. « Je prierai pour votre bonne fortune au combat, Seigneur Julius. »

« Princesse Tia..., » murmura-t-il. « Alors, comme ils le font dans les histoires des chevaliers, laissez-moi vous dédier cette victoire. »

Ils avaient passé un temps ensemble si paisibles qu'il serait difficile de croire que c'était la nuit avant la bataille finale.

Dans la cuisine de la forteresse, Poncho et Serina préparaient la cuisine.

Ils auraient besoin de préparer une grande quantité de nourriture demain. En plus de fournir de la nourriture avant la bataille décisive, il faudrait qu'il y ait un banquet pour la victoire par la suite.

Il pouvait sembler présomptueux de dire alors qu'ils n'avaient pas encore gagné, mais s'ils ne se préparaient pas pour un festin, cela donnerait

l'impression qu'ils s'attendaient à perdre. C'est pourquoi, en prévision de la victoire, Poncho et son équipe faisaient les préparatifs nécessaires.

« Euh... Je vais aider, » offrit Komain, regardant Poncho remuer une grande casserole. « Quand Serina et vous travaillez tous les deux, je ne peux pas être la seule à me détendre. »

« C'est... C'est bon. Nous avons assez d'aide ici, » dit Poncho avec un sourire troublé.

C'était vrai, il y avait plusieurs autres chefs dans la cuisine qui aidaient à la préparation. Cependant, ils avaient tous l'air très occupés.

« Mais..., » balbutia Komain.

« Vous irez au combat demain, n'est-ce pas ? Reposez-vous pour aujourd'hui et dormez le plus possible, » déclara Serina.

Komain avait essayé d'insister sur ce point, mais Serina l'avait complètement arrêtée. Komain s'était portée volontaire pour participer à la bataille de demain, aux côtés de son frère Jirukoma. Étant donné cela, elle avait besoin d'être fraîche pour demain.

Poncho s'essuya les mains sur son tablier, puis en posa un sur la tête de Komain. « Je ne peux pas me battre sur le champ de bataille comme Sire Jirukoma. C'est embarrassant, mais en termes de force, je ne suis même pas à la hauteur de Madame Serina. »

« Après tout, on s'attend à ce qu'une femme de ménage soit capable de gérer un niveau minimum d'autodéfense, » déclara froidement Serina, avec un regard présent sur son visage qui disait que ce n'était rien de spécial.

Ces arts martiaux de Serina, qui donnent l'impression d'être dévisagé par un grand loup, sont le strict minimum, non ? Komain avait l'impression

qu'elle perdait la compréhension de ce qu'était vraiment le travail d'une bonne, mais elle savait que Serina éviterait la question si elle en parlait, alors elle avait retenu sa langue.

Poncho avait fait un sourire maladroit à Komain et lui avait dit. « À cause de ce que je suis, je ne peux pas vous aider sur le champ de bataille. En échange, j'attendrai avec de la nourriture délicieuse, alors assurez-vous de revenir saine et sauve. Mangeons ensemble, tous les trois. »

« Poncho..., » déclara Komain.

Les mots aimables de Poncho se glissent dans le cœur de Komain.

« Cette phrase semble venir d'une femme qui envoie son mari à la guerre, » déclara Serina avec exaspération.

« Je suppose que oui. Je dois me ressaisir, » Poncho avait souri avec timidité.

Après avoir été touchée par l'atmosphère chaleureuse qui régnait entre eux, Komain avait également souri joyeusement. « Oui, je reviendrai saine et sauve. Parce que la table de la famille Ishizuka est ma place. »

Tomoe et Inugami apportaient des provisions dans la grande salle où les soldats blessés étaient transportés.

En regardant autour d'eux, la plupart des soldats bandés étaient assis. Les seuls à s'allonger étaient ceux qui avaient de graves blessures, et ils avaient des magiciens spécialisés en magie blanche à côté d'eux pour les soigner.

Au milieu de ce qui aurait pu facilement être une scène sombre, Tomoe avait délibérément choisi d'agir avec joie. « J'ai apporté plus de bandages et troiseuine ! »

Le médecin qui s'occupait des blessés l'avait saluée. « Bon travail, Lady Tomoe ! »

« Vous, les médecins, vous avez tous l'air si fatigués, » déclara Tomoe.
« Y a-t-il beaucoup de blessés ? »

« Non, les gens ici ont tous des blessures relativement légères. Ceux qui ont des plaies externes importantes sont traités en priorité par la magie blanche et ceux qui sont les cas les plus graves sont ramenés à Lasta. Ce sont tous des gens qui vont aller mieux avec des bandages et des médicaments. »

« Oh, vraiment ? » dit Tomoe avec joie. « Eh bien, continuez à faire de votre mieux pour eux. »

Tomoe et Inugami avaient remis le matériel qu'ils avaient apporté aux médecins.

Une fois le transfert terminé, Inugami chuchota à Tomoe. « Ne serait-il pas mieux pour vous de vous reposer maintenant, Petite Sœur ? »

Il disait ça par souci, mais Tomoe secoua la tête.

« Je veux faire ce que je peux. Je veux être utile, » déclara Tomoe.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? Pendant la bataille de Lasta, nous avons pu apprendre à connaître la vie des hommes-lézards et trouver une solution, » déclara Inugami.

« Toutefois... Je veux aider davantage, » déclara Tomoe.

« Ookyakya, comme c'est admirable ! » ricana une voix.

Quand Tomoe leva les yeux en direction de cette voix joyeuse, Kuu et Leporina venaient d'arriver.

Inugami s'avança, se mettant entre eux et Tomoe.

En voyant la tête d'Inugami, Kuu était confus. « Attends, attends, attends, c'est quoi ce regard ? Ai-je fait quelque chose pour te contrarier ? »

« C'est peut-être le protecteur de Tomoe ? » dit Leporina. « Souviens-toi, jeune maître, tu l'as draguée une fois. »

Kuu frappa des mains. « Oh, ouais, ils sont un peu semblables. Ookyakya, c'est bon ! Je ne vais pas draguer la petite sœur de Grand Frère quand Taru n'est pas là. »

« Normalement, tu devrais te retenir en plus quand elle est là..., » murmura Leporina, l'air exaspéré.

Inugami garda le silence.

Je me demande quel genre de visage il fait... Tomoe ne pouvait pas voir le visage d'Inugami de sa position.

« Au fait, pourquoi êtes-vous ici ? » demanda Tomoe. « Avez-vous été blessé quelque part ? »

Leporina avait laissé échapper un rire troublé. « Oh, non. On cherchait un tissu de rechange qui pourrait être là. »

« Un tissu de rechange ? » demanda Tomoe.

« Mon gourdin s'est sali pendant la bataille aujourd'hui. » Kuu étendit son gourdin, qui fut éclaboussé de ce qui était probablement du sang de lézard. Il avait déjà séché et s'était assombri, mais il y avait des signes qu'il avait aussi frottés. « Le chiffon que j'utilisais pour le nettoyer s'est déchiré. J'ai enlevé beaucoup de sang, mais il y a beaucoup de travail de conception complexe, donc je n'ai pas pu tout nettoyer. S'assurer que mon arme est bien entretenue peut être après tout une question de vie ou de mort. »

« C'est toi qui as insisté pour que la gravure soit cool, même après que Taru t'ait dit que ça rendrait son entretien plus pénible, Jeune Maître, » déclara Leporina.

« Ookya ? C'est moi qui ai fait ça ? » demanda Kuu.

Tandis que Kuu riait et essayait d'esquiver la question, Leporina mit la main sur sa hanche et soupira.

En les regardant tous les deux, Tomoe marmonna : « Si j'avais la force de me battre, je pourrais faire plus... »

« Ookya ? » Après l'avoir entendue, Kuu pencha la tête sur le côté. « Qu'y a-t-il, petite fille ? Tu veux te battre ? »

« Euh... Je pensais que si je le faisais, je pourrais encore plus aider Grand Frère, » déclara Tomoe.

« Ohh, ça n'arrivera pas. » Kuu l'avait abattue dans son souhait. « C'est l'une de ces choses où c'est une question de potentiel. Tu es trop gentille pour rester sur le champ de bataille. Même si c'est pour Frangin, si tu es face à une bête féroce, tu ne pourras pas tuer, n'est-ce pas ? En plus, peu importe à quel point tu t'entraînes, tu ne seras jamais plus qu'un simple soldat. Tu ne peux rien faire contre. »

Face à l'argument raisonnable de Kuu, Tomoe ne pouvait rien dire. Elle avait juste tiré sur l'ourlet de sa tenue.

Inugami avait essayé de dire quelque chose pour la défendre, mais il n'y avait rien de mal à ce que Kuu disait, alors il ne trouvait pas les mots pour le faire.

Ne se souciant pas du tout de l'atmosphère lourde, Kuu avait poursuivi. « En plus, tu as un pouvoir plus spécial de toute façon, n'est-ce pas ? La capacité de parler aux animaux, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que tu as

utilisé ton pouvoir pour faire avancer plus de trains de rhinosauros. »

« Hein ? Oh, ouais..., » déclara Tomoe.

« À mon avis, c'est beaucoup plus utile que de pouvoir se battre. Dans mon pays, nous utilisons des numoths pour nous déplacer en hiver, mais nous avons du mal à en avoir plus, tu sais. Si nous avons ta capacité, j'ai l'impression que nous pourrions organiser les choses pour qu'ils se reproduisent plus facilement..., » Kuu s'éloigna, regardant son visage d'un air pensif. « Hm ? Peut-être devrions-nous emprunter ton pouvoir... pour que tu parles aux numoths pour nous... »

« Excusez-moi, mais Petite Sœur est la fille adoptive de l'ancien roi et de la reine, et donc un membre de la royauté, » dit Inugami avec raideur. « Même avec un garde du corps, envoyer Lady Tomoe en République n'est pas une option... »

Kuu avait juste agité la main. « Ce sera très bien. Elle n'a pas besoin de quitter le pays. On se charge du numoth, et si elle peut venir dans une ville près de la frontière, ils pourront parler là-bas. »

« Même pour cela, il vous faudrait la permission de Sa Majesté, » déclara Inugami.

« Mon frère voulait des numoths. J'ai refusé sa demande parce que nous en avons besoin pour notre défense, mais si le partage de l'information entre le royaume et la république facilite l'élevage, je ne vois pas d'inconvénient à lui en laisser quelques-unes. Le sud du royaume est froid aussi, alors il devrait pouvoir les élever. Eh bien... J'aurai aussi besoin de la permission de mon père, donc ça va prendre du temps, j'en suis sûr, mais il faudra que j'essaie d'en parler à mon frère plus tard, » déclara Kuu.

Kuu avait souri à Tomoe.

« Le moment venu, petite fille, je compterai sur toi. Ookyakya ! » déclara Kuu.

« ... D'accord ! Je ferai de mon mieux ! » dit Tomoe, serrant les mains en poings.

Elle devait être contente de savoir qu'elle pouvait faire quelque chose.

Inugami et Leporina regardaient avec le sourire.

Partie 2

Pendant ce temps, Ludwin, le commandant en chef des renforts du Royaume de Friedonia, et Kaede, son officier d'état-major, effectuait leurs dernières vérifications à peu près au même moment. Dans l'opération de demain, Ludwin serait dans le camp principal, tandis que Kaede prendrait le commandement à proximité de la ligne de front.

« Mais je préfère commander en première ligne, » soupira Ludwin.

« Nous ne pouvons pas laisser le commandant en chef dire cela, » lui répondit Kaede. « S'il vous plaît, n'agissez pas cette fois-ci. »

« Hahahaha... D'accord, c'est bon, » déclara Ludwin.

Une fois leurs dernières vérifications terminées, les deux individus avaient quitté la salle du conseil de guerre.

« Alors, je compterai sur vous demain, » déclara Ludwin.

« Oui. Que la chance vous sourit au combat, Sire Ludwin, » répondit Kaede.

Se séparant de Ludwin, Kaede avait marché une courte distance et avait été vers Halbert et Ruby, debout dans un coin.

En les voyant, Kaede pencha la tête sur le côté et elle le fixa du regard.
« Vous êtes restés debout pour m'attendre ? »

« Je n'arrivais pas à dormir, c'est tout, » déclara Halbert.

« Il dit ça, mais il voulait juste voir ton visage, » avait souri Ruby.

Quand Ruby avait craché le morceau, Halbert était devenu rouge vif.
« Quoi !? Ruby ! Maintenant, écoute bien ça, toi ! »

« Hehe ! Je suis aussi heureuse de vous voir tous les deux, vous savez, » déclara Kaede en riant. « Vous vous battrez dans les airs pendant que je me bats à terre. Hal, ça va être plus dangereux pour toi, alors tu dois être prudent, tu sais. Et tu ne peux pas pousser Ruby trop fort. »

« Oui, je sais, » avait-il dit. « Ne foire pas et ne te blesse pas ou quoi que ce soit d'autre. Si tu as des ennuis, on viendra te sauver. Pas vrai, Ruby ? »

« Hehe ! » Ruby gloussa. « C'est exact. C'est vrai. Je vous protégerai toi et aussi Kaede. »

Les deux camps ayant agi comme s'ils étaient meilleurs que l'autre, ils s'étaient mis à rire tous les trois.

Pendant qu'ils riaient...

« Oh, mon Dieu, vous avez l'air de bien vous entendre. »

Les trois se retournèrent pour voir qui s'était adressé à eux, et Excel se tenait là avec un sourire.

L'apparition soudaine de la commandante en chef des Forces de défense nationale les avait tous rendus agités et ils saluèrent en tant que membres de l'armée.

« C'est la Duchesse Walter ! Je suis désolé que nous ne vous ayons pas remarqué plus tôt, » déclara Hal à la hâte.

« Ohh, il est déjà tard la nuit, alors ne faisons rien de tout ça. » Excel avait agité la main face au groupe.

À la place d'un Halbert sans voix, Kaede demanda. « Hum, qu'est-ce que vous faites ici, Duchesse Walter ? Je pensais que vous seriez déjà endormie. »

« Hmm... J'étais inquiète pour Sa Majesté et je suis allée dans sa chambre, mais Aisha m'a repoussée à la porte. Elles l'aiment tellement. » Excel avait mis un doigt sur ses lèvres, comme si elle était troublée.

Sérieusement, qu'est-ce que cette personne mijote ? Halbert et les autres pensaient cela en la regardant avec les yeux froids, mais Excel était légitimement inquiet pour Souma.

Elle pensait, pendant la réunion, j'ai l'impression que Sa Majesté se poussait un peu fort, mais, eh bien, il semblerait que Roroa et Naden sont dans la pièce avec lui... Je suppose qu'il ira bien.

Afin de passer à un nouvel état d'esprit, Excel avait tapé dans ses mains. « Au fait, vous étiez tous les trois sur le porte-avions de Castor, n'est-ce pas ? De votre point de vue, est-ce que mon idiot de gendre fait bien son travail de capitaine ? »

« Hein ? Vous voulez dire le capitaine Castor ? » Halbert tourna son regard vers Kaede et Ruby. « Uhh... ouais. Je pense que c'est un capitaine fiable. »

« Il fait du nettoyage sur le pont même maintenant qu'il est capitaine, de sorte que l'équipage le respecte, » avait dit Kaede.

« Il m'a dit : "Hé, en tant que dragon rouge et dragonewt, nous sommes

un peu pareils”, » Ruby avait eu une conversation décontractée avec lui.

Entendant leurs opinions, Excel avait souri. « Je vois. Donc, il va bien. »

« Oh, ouais. Bien sûr qu’il va bien. »

« Cependant, j’ai entendu dire qu’il est allé dans un endroit qu’il n’aurait pas dû avec ces membres d’équipage qui le respectent tant. Hehe..., » déclara Excel.

Halbert et les autres avaient l’impression que la température venait de chuter de dix degrés.

Puis Excel s’était tourné vers Kaede et Ruby. « Vous êtes fiancées à Sire Halbert, non ? »

« Oui, » déclara Kaede.

« C’est vrai, » répondit Ruby.

Excel acquiesça d’un signe de tête à leur réponse, puis prit le ton d’un cours magistral. « Les hommes sont connus pour s’emporter facilement. C’est pourquoi, en tant que femmes, nous devons tenir leurs rênes. Les complimenter, les encourager et les soulever parfois, tout en les réprimandant et en les giflant dans le derrière pour les autres cas. On ne peut pas trop se pencher d’un côté. Le secret du bonheur familial est de garder le contrôle de votre partenaire sans le contrarier. Suis-je assez claire ? »

« « O-Oui ! » » Kaede et Ruby répondirent à l’unisson.

Halbert était seul à tenir sa tête. *Quel genre de visage suis-je censé faire en écoutant ce genre de discours... ?*

Avec un sourire satisfait face à ces trois-là, Excel avait sorti un éventail de sa poitrine et l’avait ouvert. Puis, se couvrant la bouche avec

l'éventail, elle avait laissé échapper un rire joyeux. « Ma fille Accela, qui est la femme de Castor, n'est pas une femme qui attendra. C'est quelque chose que Castor apprendra bientôt par lui-même, j'en suis sûre. »

Tandis qu'Excel faisait sortir un rire qui semblait impliquer quelque chose, Halbert sentit un froid glacial couler le long de sa colonne vertébrale.

Si je me marie, est-ce que Kaede et Ruby vont agir comme ça... ?

Dès qu'Halbert eut cette idée en tête, il se jura qu'il ne les défierait jamais.

Pendant que chacun passait son temps à sa façon, j'étais dans ma chambre à examiner des documents.

Bien que les Poltergeists Vivants que j'avais laissés dans le château faisaient encore de la paperasse, j'avais apporté quelques travaux non urgents à faire pour mon corps principal quand mes mains étaient libres.

J'avais fait face à mon bureau en silence, signant les documents que j'avais consultés.

« Hey, hey, hey, Chéri, » Roroa était entrée d'un coup dans la pièce. « Es-tu obligé de faire ça maintenant ? »

« Franchement, » ajouta Naden. « Tu as fait tout ce chemin, et tu t'enterres encore dans le travail ? »

Quand je m'étais retourné, Roroa et Naden étaient assises sur le lit et me regardaient.

Elles portaient toutes les deux des pyjamas d'une seule pièce, et Naden portait sur ses bois les housses en forme de mitaines qu'elle portait

pendant son sommeil.

Naden m'avait dit que ses bois de cervidés avaient percé des trous dans son oreiller pendant qu'elle dormait sous forme humaine, alors je les avais cousus pour elle. Ils n'avaient pas de nom propre, mais je les appelais des protections de corne.

... Attends, ces deux-là ont l'air de vouloir dormir ici.

Aisha, au fait, montait la garde devant la porte. On aurait dit qu'elle venait de chasser Excel qui essayait de nous taquiner. Bon travail !

J'avais regardé un document en leur disant : « Il y a toujours du travail à faire. Si je n'en fais pas autant que je peux, ça s'accumule. »

« Les consciences que tu as laissées au château sont en train de travailler, n'est-ce pas ? » demanda Roroa.

« Ne devrais-tu pas te reposer avant la bataille de demain ? » demanda Naden.

« Eh bien... Je le sais, mais..., » répondis-je.

Puis elles avaient commencé à se chuchoter l'une à l'autre.

« Je pense que c'est un *tel* cas, Nadie, » déclara Roroa.

« Ouais. Je parie que c'est ce que c'est, » répondit Naden.

De quoi s'agissait-il exactement au juste ?

Toutes les deux s'étaient levées, puis chacune avait fermement saisi l'un de mes bras.

« La Grande Sœur Cia nous disait : "Quand Souma travaille plus qu'il n'en a besoin la nuit...", » commença Roroa.

« C'est parce que le stress le tient éveillé, alors fais attention, » continua Naden.

« Argh... »

Elles m'avaient bloqué. Liscia, Aisha et Juna savaient toutes comment j'étais quand on me poussait à bout psychologiquement. Mais Roroa et Naden n'étaient pas censées le savoir, alors le fait qu'elles l'aient fait avait signifié qu'il y avait un partage d'informations entre mes fiancées.

« Nadie, tu tiens ce bout, » dit Roroa.

« Bien reçu un, deux..., » déclara Naden.

Elles m'avaient arraché du bureau, puis m'avaient assis sur le lit. Puis, comme pour m'empêcher de m'échapper, elles m'avaient serré les bras.

« Alors, qu'est-ce qui t'inquiète tant ? » demanda Roroa. « N'as-tu pas un plan pour tout gagner ? »

J'avais cédé et avoué mes sentiments. « Le fait que des gens vont mourir sous mes ordres est toujours un lourd fardeau. Nous faisons face à des monstres impitoyables cette fois. Ils n'ont que l'instinct de survie, et dans cette situation, les dégâts ne se propageront que si nous ne les tuons pas, donc nous devrions exterminer les monstres. Je n'ai aucune hésitation à ce sujet. C'est pourquoi, par rapport à déclarer la guerre à la principauté, c'est plus facile pour moi sur le plan émotionnel. »

« Souma..., » Naden m'avait tapoté la tête avec inquiétude dans sa voix.

« Pourtant, quand je vois les cadavres des gens dévorés par les monstres, je ne peux m'empêcher de penser que si je ne les avais pas amenés ici, si je ne les avais pas envoyés au combat, ce sont des vies qui n'auraient pas été perdues. Je sais évidemment qu'il y a ceux que j'ai sauvés en me battant, et encore plus de vies auraient été perdues si j'avais choisi de ne

pas le faire. Pourtant, je me déteste à jouer à un jeu de chiffres avec la vie des gens, » déclarai-je.

« Mais c'est ce que fait un roi, non ? » déclara Roroa avec un regard sérieux présent sur son visage. « L'homme au sommet *fait tout ce qu'il peut* pour ceux qui le soutiennent d'en bas. Il en garde le plus grand nombre possible en vie, en protège le plus grand nombre possible et maintient les pertes au plus bas niveau possible. Naturellement, parce qu'il fait "*tout ce qu'il peut*", il y aura des choses qu'il ne pourra pas faire. C'est une évidence, mais c'est la croyance que le gars du haut fait tout ce qu'il peut pour que les gens d'en bas se sentent capables de se battre. Tu le sais, n'est-ce pas, chéri ? Si tu t'inquiètes encore, alors je suis sûre que c'est parce que... »

« Oui, » j'avais hoché la tête.

C'était quelque chose que j'avais accepté. Je l'avais toujours fait comme ça, après tout. Mais je n'avais pas pu m'empêcher de réfléchir. Parce que si je n'avais pas...

« J'ai peur de m'y habituer, » expliquai-je. « Si je m'imagine ne pas m'inquiéter comme ça et ne pas être capable de prendre la décision... alors un jour, d'une certaine façon, j'ai l'impression que je vais devenir quelque chose de terrible. Alors, je perdrai les choses les plus importantes pour moi. »

L'expérience que j'avais vécue en commençant à ne devenir rien d'autre qu'un système appelé un roi m'avait fait sonner l'alarme.

« Le roi », « le héros », « l'homme d'un autre monde », « celui qui a conclu un contrat avec le ryuu noir »... ce genre de titres uniques attirerait les individus vers moi. Et si je me laissais soulever par ces gens, une chose qui n'était pas moi commencerait à prendre une vie à part entière.

Je m'inquiétais constamment à ce sujet.

« Je ne veux pas arrêter de me tourmenter à cause de mes décisions, » avais-je dit. « Mais plus j'angoisse, plus c'est fatigant. Je me concentre donc sur le travail pour éviter de penser. Est-ce une contradiction ? »

« Je pense que c'est bon. Sois juste toi-même, » Naden m'avait serré le bras dans ses bras. « J'aime ce côté malicieux de toi, Souma. »

« C'est vrai. Si tu commençais à agir comme un roi, Grande Soeur Cia s'inquiéterait, tu ne crois pas ? » Roroa m'avait serré dans ses bras, comme si elle ne voulait pas perdre.

Naden avait ri. « Mais si tu dois t'enfuir de ton travail, j'aimerais que tu t'enfuis chez nous à la place. Nous sommes à l'écoute de tes incertitudes, de tes plaintes, de tout. »

« Ouais, ouais, » Roroa était d'accord. « Oh, on peut boire aussi, tu sais ? On restera avec toi jusqu'au matin. »

J'avais senti mon cœur s'alléger un peu. « Si on boit toute la nuit, Liscia nous grondera probablement plus tard. »

« On peut tous se faire engueuler ensemble, » déclara Roroa.

« Si tu veux, on peut aussi laisser Grande Soeur Cia participer à l'action, » déclara Naden.

« Hahahaha, ce serait génial..., » j'avais bâillé malgré moi. Dès que mes pensées s'étaient éclaircies, j'avais soudain été frappé par la somnolence. La fatigue des déplacements et des combats m'avait rattrapé. « Ce n'est pas bon... Je suis fatigué... »

Pendant que je m'allongeais sur le lit, Naden et Roroa, qui s'accrochaient à mes bras, étaient descendues avec moi.

« « Uwah! » »

Oh... La somnolence soudaine m'avait privé de la capacité de penser.

Roroa était comme une enfant, apparemment. Quand je m'étais approché d'elle, elle avait une température corporelle élevée.

Naden avait une température relativement basse, elle était même un peu froide. Les deux femmes m'avaient réconforté, et j'avais été poussé de plus en plus vers le sommeil.

Dans mon état brumeux, j'avais entendu leurs voix.

« Hey, Nadie. On va finir par coucher avec lui comme ça ? » déclara Roroa.

« Je pense que j'aime ça. C'est un avantage inattendu, » déclara Naden.

« Je me souviens que Grande Soeur Cia et Grande Soeur Ai ont déjà dormie avec Chéri. On dirait qu'il a aussi été poussé mentalement dans un coin à cette époque, » déclara Roroa.

« Il l'était ? Alors ceci peut être efficace sur Souma ! » déclara Naden.

« C'est ce que je pense. Mais je ne sais rien de cette position. Je veux dire, on est tous allongés sur le lit, » déclara Roroa.

« Nos jambes dépassent, oui. Ce n'est pas si relaxant, » déclara Naden.

« Quand Chéri sera endormi, changeons de position. Aide-moi, tu veux bien ? » demanda Roroa.

« Bien reçu, bien reçu. Mais d'abord..., » déclara Naden

Et c'est là que ma conscience s'était dissipée totalement.



« Bonne nuit, chéri. »

« Bonne nuit, Souma. »

Et toutes les deux embrassèrent Souma sur la joue à l'unisson.

Chapitre 11 : Le Dabicon est en feu !

Partie 1

L'aube s'était levée.

Le soleil matinal brillait d'une manière éclatante sur la surface de la rivière Dabicon.

Les forces combinées d'Elfrieden et de Lastania commencèrent alors leur opération pour exterminer les hommes-lézards.

Vite et discrètement, elles s'étaient mises en position. Chacune d'entre elles se tenait à sa place respective, chacun accomplissant son devoir, attendant avec impatience le début de la bataille finale.

Pour ma part, j'étais sur le dos de Naden, sur la rivière Dabicon au nord de la forteresse.

« Grr..., » nageant dans le ciel, Naden avait poussé un gémissement (télépathique) d'insatisfaction.

Si elle avait été sous forme humaine, elle aurait gonflé les joues, j'en étais sûr. Je savais aussi pourquoi.

« Je suis vraiment désolé, Naden, » déclarai-je.

« Tu ferais mieux de l'être. Pourquoi dois-je *la* porter ? » demanda Naden.

« Hehe, c'est parce que je suis la pierre angulaire de cette opération, » gloussa Excel.

C'était la raison pour laquelle Naden était bouleversée. Excel était sur son dos avec moi.

« Il y a une coutume qui dit qu'un dragon ne devrait jamais laisser personne d'autre que son partenaire monter sur son dos ! » Naden s'était plainte.

« Oh, mais c'est pour ça que je ne monte pas *sur votre dos*, vous savez ? » Excel l'avait taquinée.

Excel était assise sur *mes genoux* pendant que je chevauchais le dos de Naden. De plus, pour éviter de tomber, elle avait ses bras minces enroulés autour de mon cou.

On pourrait dire que nous étions posés comme un chevalier laissant une princesse monter avec lui sur son cheval blanc.

C'était parce que j'avais besoin de Naden pour transporter Excel, mais elle ne laissait que son partenaire monter sur son dos, et bien qu'elle soit la grand-mère d'une de mes partenaires, la logique « le partenaire de mon partenaire est un peu comme mon partenaire » ne fonctionnait pas pour Excel comme elle le faisait pour Aisha et les autres.

« Elle aurait pu utiliser une gondole, tu sais ! » dit Naden avec un grognement, mais Excel était imperturbable.

« Je n'aimerais pas ça. C'est ennuyeux. J'ai fait tout ce chemin depuis le royaume, alors vous pouvez au moins me permettre ça. N'est-ce pas, Sire ? » demanda Excel.

« Souma, dis quelque chose ! » Naden grogna.

... Que voulait-elle que je fasse ? Naden était ma fiancée importante, et Excel était une personne clé dans l'opération à venir, donc je ne pouvais pas le lui refuser. C'est pourquoi je l'avais avertie au minimum.

« Excel, ne taquez pas trop Naden. Elle va vous électrocuter pour de vrai, vous savez ? » déclarai-je.

« Hehe, je suis désolée. Ses réactions sont trop mignonnes. Je n'ai pas pu m'en empêcher, » déclara Excel en caressant le dos de Naden. « En plus, je ressens une étrange parenté avec Naden. Je veux dire, écoutez, nous sommes si semblables. Nous avons des bois sur la tête, et bien que les couleurs soient différentes, nous avons aussi des queues de forme similaire, n'est-ce pas ? »



« Eh bien, je suppose que oui..., » Naden l'avait admis.

« On dit que la race des serpents des mers est descendue d'une race que l'on appelle aussi kouryuu ou jiaolong, alors peut-être qu'ils étaient des ryuus tout comme vous, » déclara Excel.

Ouais, ça m'était aussi venu à l'esprit.

L'idée que la famille de Juna, la Maison de Doma, descendait de quelque chose qui ressemblait vaguement aux humains comme les Loreleis était une chose, mais il ne m'avait jamais semblé juste que les descendants des serpents de mer massifs aient une forme humaine. Peut-être que ces serpents de mer kouryuu étaient des ryuus comme Naden, et c'est pourquoi ils avaient des formes humaines.

Excel avait ri et sourit. « Peut-être que les membres de la race des serpents de mer ne sont pas des demi-dragons comme les dragonewts, mais plutôt des demi-ryuus. »

« Mais je ne suis pas aussi charnue et voluptueuse que vous, » murmura Naden.

« Mettez cela sur le compte de l'écart individuel, » déclara Excel.

« Ce n'est pas juste ! » déclara Naden.

Et elles avaient commencé à se disputer.

L'une parlait dans ma tête et l'autre était assise sur mes genoux, alors c'était assez bruyant.

Hal avait fait venir Ruby dans sa forme de dragon à côté de nous.

« Désolé d'interrompre votre plaisir, mais c'est presque l'heure de l'opération. »

« J'ai compris, » déclarai-je. « Alors, commençons. »

En regardant autour de moi, il y avait plusieurs centaines de chevaliers-wyvernes qui planaient en l'air et attendaient mon commandement.

Le temps était venu.

J'avais donné l'ordre à la femme assise sur mes genoux. « D'accord, Excel, faites-le d'une manière tape-à-l'œil. »

« Compris, Sire, » déclara Excel.

Faisant disparaître le sourire de son visage et lui donnant l'air d'une vassale sérieuse, Excel avait enlevé ses bras autour de mon cou, les avait croisés devant elle, et avait baissé la tête. La vitesse à laquelle elle pouvait changer de mode ressemblait à celle d'un interrupteur. Il n'était donc pas étonnant qu'elle ait été reconnue pour ses compétences.

« Maintenant, nous allons vous montrer mon plein pouvoir, la raison pour laquelle j'étais autrefois le sujet de conversation d'Elfrieden, et la raison pour laquelle on m'appelle le mage qui est invincible partout où il y a de l'eau douce, » déclara Excel.

Excel avait serré ses mains devant elle et s'était concentrée. Alors qu'elle l'avait fait, son corps s'était incliné, alors j'avais rapidement mis ma main autour de sa taille pour la soutenir.

Tandis que je tenais ses hanches étonnamment délicates, Excel gloussa. « Merci, Sire. Serrez-moi dans vos bras comme ça, si vous le voulez. »

« Murgh..., » Naden avait exprimé son mécontentement par télépathie, mais cela faisait partie de l'opération, alors elle allait devoir y faire face.

Excel ferma les yeux, les mains serrées comme si elle se concentrait. Alors...

Splooooooooooooosh !

Soudain, il y avait eu un gonflement à la surface du Dabicon juste en dessous de nous, et cinq piliers massifs qui auraient pu être confondus avec des immeubles de grande hauteur s'étaient élevés. Ils étaient si massifs que leur vue était écrasante.

Les gouttelettes qui éclaboussaient l'eau soulevée de force pendaient dans l'air comme de la fumée, et en un instant, nous étions au milieu d'une douche légère.

La scène devant moi m'avait choqué.

C'est Excel... quand elle devient sérieuse...

Il semblerait que ce qu'Excel avait dit sur le fait d'être invincible partout où il y avait beaucoup d'eau douce n'était pas exagéré. Je supposais que la seule raison pour laquelle elle se limitait à l'eau douce était que, en mer, toute la magie était difficile à utiliser.

La combattre dans un désert serait une chose, mais si je devais affronter Excel au-dessus d'une rivière où l'eau douce était abondante, il faudrait que je sois prêt à engager toute la cavalerie-wyverne pour ça.

« Souma ! » cria Naden. « Regarde droit devant toi ! »

« Wôw..., » faisant ce que Naden m'avait dit, j'avais baissé les yeux et j'avais laissé échapper un souffle d'admiration.

Aucune rivière n'avait une largeur fixe et la profondeur d'une rivière variait d'un endroit à l'autre. Cela signifiait qu'un endroit où une rivière donnée était mince et peu profonde constituait un point de passage idéal.

En gros, c'était la zone juste en dessous de nous.

Cela dit, le Dabicon était connu pour être une rivière massive, de sorte

que même à un point de croisement, la rivière était d'environ 200 mètres de diamètre, et l'eau allait jusqu'au niveau des épaules, même sur un grand homme. C'était à peine franchissable à cheval.

Cependant, Excel était en train de remonter l'eau maintenant. Cela avait fait baisser le niveau de l'eau, ce qui nous avait permis de même voir les rochers au fond. Excel avait relâché sa main serrée, puis l'avait soulevée.

« L'appel du Dieu de l'eau, » chuchota-t-elle.

Avec ces mots, les cinq tours d'eau massives prirent la forme de serpents, la tête haute. Puis, quand elle avait baissé la main, il y avait eu un sifflement fort, et les cinq serpents massifs d'eau avaient plongé dans la surface de la rivière en aval.

L'eau provenant de l'amont avait été tirée vers le haut, puis s'était déversée du côté opposé des eaux peu profondes en aval. Cela avait produit cinq grandes arches d'eau.

Cela avait causé une grande baisse du niveau de l'eau sous l'arche, et la zone étroite où elle était peu profonde s'était considérablement élargie.

C'était le plan qu'Hakuya avait élaboré.

Si les hauts-fonds que nous allions traverser étaient étroits et qu'il était difficile d'amener une grande armée sur la rive opposée, nous pouvions élargir les bas-fonds et faire venir les hommes-lézards de l'autre côté.

Hakuya en avait conclu cela, d'après l'information que je lui avais donnée, et il m'avait envoyé le mage numéro un de l'eau dans le pays, Excel Walter, ainsi que de nombreux autres mages de l'eau.

Soit dit en passant, les autres mages de l'eau se trouvaient dans de petits bateaux flottant à la surface de la rivière, ralentissant le courant de l'eau qui s'écoulerait d'amont en aval, et ajustant le courant d'eau qu'Excel

envoyait en aval pour éviter qu'il ne recule.

Ainsi, un chemin peu profond à travers le Dabicon avec cinq grandes arches d'eau sur lui avait été formé.

J'avais l'impression de regarder ce miracle de l'histoire de Moïse.

« Hakuya a trouvé un plan génial... » j'avais soupiré d'admiration.

« Sire, cette magie est extrêmement éprouvante, alors j'aimerais que vous alliez de l'avant avec l'opération, » me déclara Excel avec un regard peiné sur son visage.

Oups. C'était un spectacle si incroyable que j'avais cessé de penser.

J'avais rapidement donné l'ordre à un Hal tout aussi étonné. « Hal ! Comme prévu, que les hommes-lézards se mettent à traverser tout de suite ! »

« Hein !? D'accord ! Allons-y, tout le monde ! » Hal, qui était revenu à la raison, ordonna.

« « Ouaaaaaaisssss ! » » les chevaliers-wyvernes autour de lui rugirent.

Puis, avec Hal et Ruby, le dragon rouge menant la charge, la moitié de la cavalerie-wyverne s'envola vers la rive opposée où se trouvaient les hommes-lézards.

Halbert et Ruby étaient à l'avant de la cavalerie-wyverne alors qu'ils atteignaient la rive opposée où des dizaines de milliers d'hommes-lézards campaient.

Ils volaient assez haut pour ne pas être attaqués par des hommes-lézards, mais les innombrables monstres de type chimère volante avaient attaqué

Halbert et son équipe.

Halbert perça les monstres avec ses deux lances et Ruby les fit cuire avec son feu.

Halbert avait déclaré à la cavalerie-wyverne : « Écoutez ! Notre travail ici, c'est d'être des bergers ! Conduisons maintenant ces agneaux écailleux à longue queue sur la rive opposée, comme des chiens d'ombre chassant des moutons en coton ! »

« « « Oui, Sire ! » » » les cavaliers-wyvernes avaient rapidement répondu et s'étaient dispersés.

En éliminant tous les monstres qui croisent leur chemin, les wyvernes atteignirent le bord de la meute d'hommes-lézards et crachèrent du feu vers le sol.

Bomf! Bomf! Les jets de flammes avaient touché le sol l'une après l'autre.

« Gugyagyagya! »

Les hommes-lézards se déplacèrent et se poussèrent les uns et les autres pour s'éloigner des flammes, et la meute fut progressivement poussée vers le Dabicon.

Halbert avait fait envoyer les flammes de Ruby qui étaient incomparablement plus grandes que tout ce que les wyvernes pouvaient produire et avait poussé les hommes-lézards dans les hauts-fonds.

« Haha ! Ma fiancée est vicieuse ! Allez-y ! Courez ! » Halbert avait crié, excité.

« Murrgh, ce n'est pas une belle façon de le dire, » grogna Ruby. « Tu peux t'attendre à ce que Kaede et moi te parlions plus tard ! »

attaqueraient...

Même si dans ce cas-ci, c'était les gars qui traversaient la rivière dans une meute qui ressemblait aux crocodiles.

« Faut-il les laisser atteindre l'autre rive ? » Naden, qui regardait la même scène, demanda. « Environ la moitié de la meute est dans la rivière, alors ne serait-il pas facile de demander à la duchesse Walter d'annuler sa magie et de les emporter ? »

« S'il s'agissait de soldats en armure, ce serait la bonne réponse, mais ils sont nus. Les emporter ne les tuerait pas, n'est-ce pas ? Si nous les emportons en aval, nous allons les tuer, donc nous devons les laisser traverser, puis les encercler et les anéantir, » expliquai-je.

« Pour ma part... J'aimerais qu'ils se dépêchent et qu'ils finissent de traverser, » déclara Excel avec effort, perlant de sueur sur son front.

Je suppose que s'il s'agissait de contrôler autant d'eau, même l'Excel, habituellement distante, ne pourrait pas garder la tête froide. Ses dents étaient serrées et ses mains tremblaient.

« Pardon, » déclarai-je. « J'ai besoin que vous teniez encore un peu. »

« Je sais, » Excel afficha un sourire forcé alors qu'elle continuait d'exercer sa magie avec diligence.

Finalement, Hal et son groupe, qui avaient fini de conduire les hommes-lézards ici, nous avaient rejoints, et toute la meute des hommes-lézards avait fini de traverser le Dabicon.

« C'était épuisant ! » Excel avait levé les deux mains en l'air comme si elle s'étirait.

Éclaboussures !

À l'instant suivant, l'eau arquée au-dessus des bas-fonds s'était effondrée et était tombée en une masse d'eau solide.

La grande quantité d'eau qui était tombée sur la terre avait créé une énorme éclaboussure, et quand cette éclaboussure était tombée, il avait plu pendant un court moment sur la rivière.

Le lit de la rivière, que nous avons pu voir pendant ce court laps de temps, avait disparu, des vagues s'étaient formées et les bateaux des autres mages d'eau qui supportaient Excel s'étaient balancés.

On avait tout regardé pendant qu'on était trempés par la pluie.

« ... je suppose que j'aurais dû apporter un imperméable, » déclarai-je.

« Mes vêtements sont mes écailles, donc mes vêtements sont imperméables, » déclara Naden.

Quoi qu'il en soit, les eaux peu profondes étant revenues à leur état antérieur, la retraite des hommes-lézards fut interrompue.

Pendant que je me sentais soulagé que tout se passe bien, Excel s'était effondré d'un côté.

« Excel !? » avais-je crié.

Alors que j'avais mis mes bras autour de sa taille et que je l'avais tenue, Excel avait ri un peu.

« Ha... ha... Je vais bien. Je vais bien. J'ai juste utilisé trop d'énergie, » déclara Excel.

Elle était trop épuisée pour faire un bon sourire, et ses épaules tremblaient à chaque respiration. La pluie avait fait en sorte que ses vêtements s'accrochaient à son corps, ce qui la rendait terriblement sensuelle.

« Vous avez bien fait, » dis-je. « Laissez-nous nous occuper du reste. »

« C'est ce que je vais faire. C'est certainement un avantage d'avoir Sa Majesté dans ses bras comme ça. Juna ferait une crise si elle pouvait nous voir maintenant, » déclara Excel.

« C'est une très belle personnalité que vous avez là, » mes épaules s'étaient affaissées devant le plaisir qu'Excel semblait avoir.

« Murgh... Peut-être que je devrais la faire à la place de Juna, » déclara Naden, l'air fâché.

Si elle avait déclenché des décharges électriques pendant qu'on était tous les deux mouillés, elle m'aurait eu aussi, alors j'espérais qu'elle ne le ferait pas.

Eh bien, notre rôle dans tout ça était terminé. L'unité au sol s'en occuperait à partir d'ici.

C'est du moins ce que je pensais, jusqu'à ce que...

« Hein ? » Soudain, les moustaches de Naden tremblèrent comme une paire de fouets.

« Qu'est-ce que c'est ? » lui avais-je demandé.

« Mmm... Ouais. Il y a quelque chose à l'ouest... Hm ? » déclara Naden.

Naden ne devait pas savoir de quoi il s'agissait, car ses paroles étaient vagues.

Cependant, les sens aiguisés de Naden étaient apparemment en train de percevoir quelque chose, et j'avais peur que quelque chose d'autre que mes prédictions ne se produise bientôt.

Quand les dizaines de milliers d'hommes-lézards avaient fini de traverser les bas-fonds qu'Excel avait élargis par sa magie, ils avaient rencontré les forces du Royaume de Friedonia en formation.

Affamés de ne pas pouvoir se nourrir de l'autre côté de la rivière, ils ne virent qu'un troupeau de nourriture.

Il y en avait en plus qui volaient dans le ciel et qui crachaient du feu.

Ainsi, afin de satisfaire leur appétit, les hommes-lézards se précipitèrent vers les camps du Royaume de Friedonia.

Ludwin, le commandant en chef des forces du royaume, et Julius les observaient alors qu'ils le faisaient.

Au sommet de la petite colline où se trouvait le camp principal des forces alliées, ils étaient assis côte à côte, sur leurs chevaux.

« Il doit y en avoir 50 000, si l'on ne compte que les hommes-lézards, » déclara Julius. « Plus si nous incluons les monstres environnants. Quelle nuisance ! »

Ludwin acquiesça face à cette analyse. « Je suis d'accord. S'il s'agissait de l'armée d'un pays étranger, nous pourrions nous battre, mais nous nous heurtons à une meute de bêtes sans concept de tactique ou de stratégie. »

« Ouais. Laissez-moi m'occuper de l'aile droite, » déclara Julius.

« Avez-vous après tout l'intention de vous battre ? » demanda Ludwin, inquiet. « Le peuple de Lastania s'est assez battu. C'est correct de nous laisser nous occuper du reste, vous savez. »

Julius secoua la tête. « Pour le peuple de Lastania, c'est un combat pour défendre son pays. Si nous la laissons au royaume à la toute fin, les habitants de ce pays ne pourront pas la considérer comme leur propre

victoire. Afin d'accélérer la reconstruction après la guerre, nous devons laisser les habitants de ce pays saisir la victoire de leurs propres mains. »

« La reconstruction après la guerre... c'est ça ? » déclara Ludwin.

Réalisant que Julius fixait ses yeux sur ce qui allait arriver après les combats, Ludwin fut impressionné. Ce qu'il montrait n'était pas la perspective d'un général qui ne s'occupait que de commander les armées et d'obtenir la victoire, mais d'un roi qui pensait à tout le pays.

Julius avait frappé la poignée de son épée. « J'ai laissé les conscrits dans la forteresse, mais les forces régulières et les soldats réfugiés se battront jusqu'à la fin. »

« Je comprends, » déclara Ludwin. « Si ma position était différente, je voudrais aussi être en première ligne. »

« Votre commandante en second aux oreilles de renard ne se fâcherait-elle pas si vous le faisiez ? » demanda Julius.

« Oui, et c'est pour ça que je vais rester dans le camp principal : pour éviter que la jeune Miss Kaede ne s'énerve contre moi, » répondit Ludwin en plaisantant.

Cela avait fait rire Julius. « Alors... Je suppose qu'il va falloir régler ça avant que notre commandant en chef ne s'impatiente. »

« Ça ne me dérangerait pas si vous me laissez une partie de l'action, vous savez, » déclara Ludwin.

« Il n'y a aucune chance. Je n'emprunterai pas votre aide, je mettrai fin à la menace des lézards personnellement. Jusqu'à ce qu'on se revoie, » déclara Julius.

Regardant Julius partir à cheval, Ludwin poussa un soupir.

« Honnêtement... Le destin peut être une drôle de chose, » se dit-il, puis il leva la main en l'air. « Envoyez le signal sur la ligne de front ! Interceptez les hommes-lézards qui arrivent ! »

Après avoir donné l'ordre, les cors sonnèrent.

Entendant le signal des cors, Kaede se tint au sommet de la tour de guet qu'ils avaient construite et éleva son bâton vers le haut. Elle commandait de près la clôture défensive qui avait été érigée dans le camp du champ de bataille.

« C'est le signal, » avait-elle crié. « Tout le monde, les hommes-lézards arrivent ! D'abord, arrêtez l'ennemi ! Tout le monde, formez un mur ! »

Il y avait des mages de terre rassemblés autour de Kaede.

Quand elle avait donné le signal, les mages de terre avaient utilisé leur magie à l'unisson, le sol avait gonflé devant l'unité de première ligne, et en moins d'une minute un long mur en terre avait été construit.

Pour les hommes-lézards, qui étaient sur le point de tomber sur le camp telle une avalanche, ils s'étaient trouvés gênés par un mur de terre qui était soudainement apparu de nulle part.

« Gueh ! Guh... »

Parce qu'il était fait de terre, même s'ils le frappaient ou le griffaient, ils pouvaient laisser une marque, mais ils ne pouvaient pas le percer. Ils regardèrent autour d'eux avec agitation, mais il n'y avait pas de vide dans ce mur.

Pourtant, pour accéder à la « nourriture » de l'autre côté du mur, ils avaient commencé à l'écailler. Ils avaient fait preuve d'une ténacité incroyable, mais ils n'avaient pas l'élan qu'ils avaient avant.

« Archers, lâchez vos flèches ! » ordonna Kaede.

Les archers avaient tous commencé à tirer à l'unisson leurs flèches depuis le mur de terre.

Les flèches avaient été tirées vers le haut dans un tir en cloche sans cible particulière, mais le nombre élevé de flèches et le fait d'être étroitement groupé avaient agi ensemble pour causer coup après coup. Certaines de ces flèches étaient imprégnées de magie, explosant ou découpant la zone autour d'elles pour faire qu'encore plus de morts parmi les hommes-lézards.

En regardant cette scène de là-haut dans la tour, Kaede avait poussé un soupir.

C'est complètement unilatéral. C'est seulement parce que les hommes-lézards n'ont pas le bon sens de faire quoi que ce soit d'autre que de charger que nous nous en tirons si facilement. Je m'inquiétais de ce qui pourrait arriver s'il y avait un démon ici et qu'il prenait le commandement, mais il semble que mes inquiétudes aient été vaines.

Sous le commandement de Kaede, l'unité de première ligne était parvenue à arrêter l'avancée des hommes-lézards. Cependant, étant donné le nombre d'hommes-lézards, ils n'avaient pas été en mesure de tous les tuer. Certains avaient réussi à passer à travers la pluie de flèches pour grimper le mur de terre. Les mages de terre s'efforçaient d'empêcher le mur actuel de se briser, de sorte qu'ils n'avaient pas la marge de manœuvre nécessaire pour créer un autre mur.

Un bon nombre d'hommes-lézards avait franchi le mur. On pouvait s'attendre à ce qu'ils attaquent les mages et les archers maintenant vulnérables.

Cependant, de l'autre côté de la fortification, les hommes-lézards rencontrèrent Aisha, dont la puissance au combat était si écrasante que

cela semblait injuste.

Un coup d'épée silencieux de l'épée d'Aisha avait suffi pour trancher plusieurs hommes-lézards qui avaient escaladé le mur et étaient sur le point d'atterrir de l'autre côté.

« Gugih !? » Les hommes-lézards poussèrent un cri de mort alors qu'ils étaient fendus en deux.

Empêchés par un mur de terre et soumis aux attaques à distance des archers, les hommes-lézards ne pouvaient traverser le mur qu'en petit nombre. Pour s'assurer que les quelques personnes qui l'avaient fait aient une mort garantie et pour assurer la sécurité de l'unité d'attaque à longue portée, Kaede avait une unité d'élite de l'autre côté du mur. Le combattant le plus puissant du pays, Aisha, avait été inclus, bien sûr, mais...

« Muh ! »

Tandis que la moitié supérieure et la moitié inférieure des hommes-lézards coupés en deux tombaient par terre, Aisha balança sans effort sa grande épée pour en nettoyer le sang. Bien qu'elle ait gagné avec aisance, il semblait y avoir de l'insatisfaction et de la frustration dans son expression.

La cause en était Jirukoma et Lauren, qui faisaient partie de la même équipe qu'elle.

Aisha pouvait les voir s'entraider pendant qu'ils combattaient les hommes-lézards qui franchissaient le mur.

« Sire Jirukoma ! » cria Lauren.

Lauren se tenait sur le chemin de deux hommes-lézards qui avaient essayé d'attaquer Jirukoma par-derrière pendant qu'il combattait,

frappant l'un avec son bouclier et empalant l'autre avec son épée. Quand Jirukoma réalisa qu'il avait été sauvé, il abattit le lézard devant lui avec son kukri, puis se mit dos à dos avec Lauren.

« Désolé, vous m'avez sauvé la vie, madame Lauren, » déclara Jirukoma.

« Ce n'était rien. Je protégerai votre dos, Sire Jirukoma, » déclara Lauren.

« Alors, laissez-moi protéger le vôtre aussi, Madame Lauren. Je ne les laisserai pas vous faire du mal. Je veux avoir trois enfants avec vous après tout, » déclara Jirukoma.

« Fwhuh ? »

Pendant un moment, ce qu'il avait dit n'avait pas été compris auprès de Lauren. Dès qu'elle s'était rendu compte que c'était sa réponse à sa proposition d'avant, son visage avait pris une nuance rouge vif. Cependant, elle se souvint rapidement qu'il s'agissait d'un champ de bataille, et le sourire idiot sur son visage avait disparu.

« Assurons-nous de gagner, Sire Jirukoma ! » cria-t-elle.

« Bien sûr que nous le ferons ! » déclara Jirukoma.

Puis un homme-lézard les avait attaqués tous les deux, peut-être en rage.

Ils s'y préparèrent, mais avant qu'ils ne puissent faire quoi que ce soit, un couteau se matérialisa de quelque part et s'enfonça dans le front de l'homme-lézard.

L'homme-lézard était tombé lourdement face contre terre.

Quand ils s'étaient retournés, Komain les regardait avec exaspération, tenant des couteaux entre chacun de ses doigts.

« Frère, est-ce que c'est quelque chose à dire sur le champ de bataille ?

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 8

Aurais-tu pu choisir un moment plus inopportun ? » demanda Komain.

Jirukoma détourna le regard timidement. « Je suis maladroit à propos de ces choses. Si ce n'était pas un endroit comme celui-ci, je ne pourrais jamais le dire. »



« Franchement... Madame Lauren ! » s'exclama Komain. « Je sais que mon frère est sans espoir, mais prenez bien soin de lui. »

« D-D'Accord ! S'il vous plaît, occupez-vous bien de moi aussi ! » déclara Lauren.

« Qu'est-ce que tu fais là, d'ailleurs ? » demanda Jirukoma, s'assurant qu'aucun homme-lézard ne s'approchait de Komain. « Tu aurais pu attendre dans la forteresse avec Sire Poncho. »

« Moi aussi, je peux me battre, » répliqua-t-elle. « Je ne peux pas t'abandonner quand tu te bats. »

« Mais si tu as une cicatrice avant de pouvoir te marier ? Sire Poncho ne veut pas que tu sois comme ça, tu sais ? » déclara Jirukoma.

« Sire Poncho n'est pas si étroit d'esprit... A-Attends, non, on n'est pas comme ça ! » déclara Komain.

Voyant son bégaiement, Jirukoma et Lauren avaient compris la situation.

« Il semblerait qu'il y ait d'autres choses dont nous devons parler une fois cette bataille terminée, » avait annoncé Jirukoma.

« Oui, » Lauren était d'accord. « Il faut absolument qu'on s'en sorte. »

Quand les deux individus lui avaient dit cela, le visage de Komain était devenu d'un rouge vif.

Pendant ce temps, parce qu'elle les observait tous les trois de loin, Aisha était frustrée. Pas parce qu'elle pensait que leur comportement était inapproprié sur le champ de bataille.

Non, ce que pensait vraiment Aisha :

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 8

Je suis jalouse de Madame Lauren !

C'est tout ce que j'avais à dire.

Je travaille fort parce que je veux que Sa Majesté me loue aussi, mais Sa Majesté est en l'air avec Mme Naden. Je veux me battre avec Sa Majesté comme ça !

Souma n'aurait été qu'un fardeau aux côtés d'Aisha, mais cela n'avait pas d'importance. Ayant vu les actions de deux partenaires qui se faisaient confiance, il était tout à fait naturel qu'elle se dise, *je le veux pour moi...*

Aisha avait balancé son épée géante avec de la frustration dans le cœur.

Je n'ai pas pu dormir avec Sa Majesté parce que j'étais aussi de garde hier soir. Je vais envoyer cette frustration contre l'ennemi devant moi !

Il en fut de même lorsque Souma fut emmené de force à la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon. Quand Aisha s'agitait à cause de ses sentiments pour Souma, une sorte de limiteur en elle se brisait, et son pouvoir destructeur augmentait considérablement.

Lorsque Souma l'avait abandonnée et était allé à la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, sa tristesse l'avait transformée en une force qui pourrait submerger Halbert, Kaede et Carla toute ensemble.

Sa jalousie envers Jirukoma et les autres alimentait son épée.

Je veux que Sa Majesté me complimente aussi ! Je veux qu'il m'adore ! Pour cela, je dois mettre fin à ce combat rapidement, et aller là où est Sa Majesté !

Suivant ses émotions, Aisha dispersa les hommes-lézards.

Les hommes-lézards avaient été transformés en dommages collatéraux.

Partie 3

« Eep !? » Je m'étais exclamé.

Pour une raison ou une autre, un frisson de froid coulait le long de ma colonne vertébrale, mais... Je devais être en train de l'imaginer.

« Unahhhhhhhhhh ! » cria Naden.

Bzzap !

Les éclairs que Naden avait lancés de toutes parts avaient brûlé les monstres et les avaient fait tomber du ciel. Naden, la ryuu noire et moi, ainsi que Halbert et Ruby le dragon rouge, avions agi de concert avec la cavalerie-wyverne pour assurer le contrôle aérien et empêcher les monstres volants d'attaquer les forces au sol.

« Si tu veux mourir, fais la queue ! » cria Halbert.

Même sur le dos de Ruby, Halbert frappait avec ses deux lances, tandis que le reste de la cavalerie-wyverne utilisait des flèches magiques pour attaquer.

« Tout le monde est si voyant..., » avais-je murmuré.

Pour ma part, j'utilisais une arbalète, je tirais, je rechargeais, je tirais le levier pour tirer la corde d'arc et je tirais à nouveau. Tirez, rechargez, tirez sur le levier. Tirez, rechargez, tirez sur le levier. Tirez, rechargez, tirez le levier... C'était une répétition de ces mêmes tâches. Cela semblait évident comparé à ce que faisaient les autres, mais j'avais quand même réussi à abattre trois petits monstres volants comme ça.

J'avais regardé un peu plus loin en bas, regardant la bataille qui se déroulait en dessous de nous.

À cause de la lutte acharnée que Kaede, Aisha et les autres membres de l'unité centrale de première ligne livraient, les hommes-lézards qui s'étaient précipités au centre avaient perdu leur élan.

Les ailes gauche et droite, voyant une opportunité, se déplaçaient pour encercler les hommes-lézards.

C'était une bataille d'extermination. Si on en laissait en vie, ils ne causeraient que des ennuis plus tard.

Tenez bon, tout le monde...

J'avais prié pour la victoire des soldats qui combattaient en bas.

Celui qui menait l'aile droite était Julius.

« Porteurs de boucliers, ne laissez aucun espace ! Lanciers, restez derrière les porteurs de boucliers et ne poignardez que ceux qui chargent ! Tout en vous assurant de ne pas prendre trop d'avance sur le groupe, avancez petit à petit ! » ordonna-t-il.

Dans une guerre normale, la vitesse était essentielle, et vous disperseriez délibérément l'ennemi pour perturber sa formation, mais cette fois, l'extermination de l'ennemi était le but. Pour s'assurer qu'aucun ne s'échappe, ils s'avançaient peu à peu vers l'ennemi, comme s'ils l'étranglaient avec de la soie.

Un homme-lézard rouge avait bondi, atterrissant sur un porteur de bouclier. C'était le type qui crachait du feu.

Lorsque l'homme-lézard rouge avait ouvert la bouche, il avait pris une grande respiration, se préparant à cracher des flammes sur les soldats sans défense derrière le porteur du bouclier.

« Je ne te laisserai pas faire ! » cria Julius.

Il frappa le lézard dans la bouche avec le côté de son épée, l'empêchant d'inhaler, puis lui donna un coup de pied dans le ventre pour l'éloigner du porteur de bouclier. Ensuite, il posa ses mains sur le sol, faisant surgir d'innombrables épines hors du sol avec la magie dans laquelle Gaius s'était spécialisé, coupant en morceaux l'homme-lézard rouge.

« Guh... ruhruh... »

Le feu de la vie avait disparu des yeux de l'homme lézard rouge transpercé.

Ayant confirmé que son ennemi était mort, Julius éleva la voix. « Ne les laissez pas passer ! Le moment est venu de mettre fin à cette maudite bataille ! Écrasez complètement l'ennemi et terminez cette bataille par une victoire pour nous ! »

« « Ouuuuuuuuuuuuuu ! » »

Les soldats de l'aile droite avaient été enthousiastes.

Pendant ce temps, à peu près au même moment, le couple de Maître et serviteur de la République de Turgis était avec l'aile gauche.

« Merde, c'est ennuyeux de ne pas pouvoir passer devant les gars avec des boucliers, » murmura Kuu en frappant les hommes-lézards qui semblaient pouvoir passer devant les porteurs de boucliers avec son gourdin.

Tout en tirant son arc et en lâchant une flèche, Leporina le gronda : « Il doit en être ainsi, jeune Maître. On ne peut pas laisser de vide pour qu'ils s'échappent. »

Alors même qu'elle disait cela, Leporina avait lâché une flèche et avait tué un homme-lézard. Leporina se spécialisait dans ce genre de tir à

partir d'un endroit où elle était à l'abri.

« Si tu veux tuer des ennemis, pourquoi ne pas toi-même prendre l'arc, Maître Kuu ? » continua-t-elle. « Peu importe combien je tire, il n'y en a jamais moins, et c'est un vrai problème. »

« Je n'ai pas ta précision, Leporina. En plus..., » déclara Kuu.

Un rocher que l'un des hommes-lézards avait ramassé et jeté en désespoir de cause était arrivé directement sur Leporina. Leporina, qui avait baissé sa garde, se couvrit le visage de ses mains, mais avant que le rocher puisse l'atteindre, le gourdin de Kuu le pulvérisa.

« Tu es une bonne tireuse, mais tu es tellement concentrée que tu perds de vue d'autres choses, » poursuit Kuu. « Je te protégerai, puisque je n'ai pas d'autre choix. »

Il s'était tapoté l'épaule avec son gourdin, devant une Leporina aux grands yeux.

En l'entendant dire qu'il la protégerait, Leporina avait à peine réussi à supprimer un sourire alors qu'elle préparait son arc. « Normalement, c'est mon devoir de te protéger, Maître Kuu. »

« Ookyakya ! C'est bien de changer les choses de temps en temps, non ? » demanda Kuu.

« Je suppose que oui. C'est plutôt agréable, » déclara Leporina.

Cela lui remonta le moral et un grand nombre de lézards moururent face aux flèches de Leporina.

Ce n'est que plus tard que Leporina ressentira la honte angoissante de savoir que son invincibilité ici lui avait valu le surnom de « Femme-Lapine de la Mort ».

Tandis que les ailes gauche et droite empêchaient les hommes-lézards de s'étendre, ils réduisaient progressivement l'espace entre eux en écrasant l'ennemi. Parce que le centre était en train de mettre en place une défense solide, les hommes-lézards étaient incapables de s'échapper en avançant alors qu'ils étaient soumis à une attaque en tenaille de la gauche et de la droite.

S'ils essayaient de battre en retraite, le Dabicon était sur leur dos, et les hauts-fonds s'étaient déjà rétrécis.

Des mages d'eau dans les bateaux étaient également là, utilisant la magie d'eau pour percer tous les hommes-lézards qui tentaient de traverser et empêcher leur fuite.

Hein ? Je m'étais rendu compte en regardant, même s'ils étaient dans une situation désespérée, qu'aucun des hommes-lézards n'essayait de sauter dans la rivière. Ils essayaient seulement de traverser les bas-fonds.

Les hommes-lézards ne savent-ils pas nager ?

Les hommes-lézards avaient des visages reptiliens, le reste de leur corps supérieur était écailleux et humanoïde, tandis que leur corps inférieur était comme celui de dinosaures carnivores. Peut-être parce que c'était des créatures si tordues qu'elles ne savaient pas bien nager. Est-ce pour cela qu'il y avait eu un tel embouteillage de l'autre côté de la rivière ?

En regardant les hommes-lézards, une pensée m'était venue à l'esprit. Des créatures déformées... Que sont les monstres ?

Certaines créatures étaient nées avec des traits uniques qui étaient apparus à la suite d'une mutation soudaine.

Tout leur corps pouvait être blanc, ou ils pouvaient avoir deux têtes.

Mais ces traits ne s'appliquaient qu'à l'individu. Était-il possible qu'un si grand nombre de ces créatures déformées se produisent naturellement et forment une meute ?

J'imagine que le fait d'y penser maintenant ne sert pas à grand-chose...

J'avais décidé de laisser les questions sans réponse claire pour plus tard. Pour l'instant, je devais me concentrer sur ce qui était devant moi.

« On dirait qu'ils seront bientôt prêts sur le terrain, » avais-je commenté.

Il n'y avait pas eu de réponse.

J'avais demandé l'accord de Naden, mais elle n'avait toujours rien dit.

« Naden ? » demandai-je.

« Je ressens vraiment quelque chose de bizarre à l'ouest, » déclara-t-elle.

Même en se battant, Naden semblait avoir l'esprit tourné vers l'ouest.

J'avais regardé vers l'ouest, mais je n'avais rien vu. Pourtant, la ryuu et les dragons étaient sensibles à la magie. Si Naden avait dit qu'elle avait senti quelque chose, c'est qu'il y avait probablement quelque chose là-bas.

« Ce sentiment bizarre, est-ce une mauvaise sensation ? » lui avais-je demandé.

« Hmm... Pas mauvais, plutôt familier. Mais il y a quelque chose de bizarre là-dedans..., » déclara Naden.

J'avais entendu une autre voix dans ma tête. « Naden ! »

Hal et Ruby s'étaient arrêtés à côté de nous.

Ruby avait dit, « Hey, Naden, ce sentiment... »

« Tu le sens aussi, Ruby ? N'est-ce pas un peu bizarre ? »

« Oui. Ça me semble familier, mais différent, » déclara Ruby.

C'était un peu surréaliste de voir un ryuu noir et un dragon rouge se mettre la tête sur le côté dans la confusion.

Hal et moi qui étions tous les deux assis sur le dos, hors de l'affaire, nous nous étions regardés sans aucune idée de ce qu'il fallait en faire.

La situation avait ensuite changé.

Pris en tenaille par les ailes gauche et droite et frappés par le feu concentré des mages d'eau s'ils tentaient de s'enfuir à travers les eaux peu profondes et étroites, les hommes-lézards avaient le dos tourné vers la rivière et ne pouvaient qu'attendre qu'ils soient écrasés.

Cependant, ils semblaient prêts à s'agripper à n'importe quels aides.

La mort devant leurs yeux, leur instinct de survie sauvage s'éveilla. Certains avaient commencé à se jeter dans la rivière.

Sploosh, splash, splash !

Une fois que l'un avait sauté dedans, un autre l'avait imité.

Leur capacité d'apprentissage que nous avons utilisée pour leur apprendre à chasser les monstres se manifestait d'une manière désagréable maintenant.

Une fois la tendance amorcée, rien ne pouvait l'arrêter.

Les individus qui se trouvaient près de la rivière avaient sauté les uns après les autres.

Comme je l'avais soupçonné, la physiologie des hommes-lézards en faisait de pauvres nageurs, et ils luttèrent contre le puissant courant. Si c'était une guerre normale, on aurait pu appeler ça une victoire.

Cependant, bien que cette bataille ait été de grande envergure, il ne s'agissait pas d'une guerre, mais seulement de l'extermination de bêtes dangereuses.

« C'est... plutôt mauvais, hein ? » avais-je dit.

On aurait dit que les hommes-lézards étaient emportés par les eaux, mais s'ils s'échouaient vivants sur les rives en aval, les dégâts s'en trouveraient accrus et les problèmes se poseraient.

« Hal, pouvons-nous attaquer les hommes-lézards dans la rivière avec nos forces en l'air !? » avais-je demandé.

« Ce n'est pas possible ! Tout le monde est occupé avec les monstres volants ! Si la cavalerie-wyverne se détache d'ici, vous aurez des monstres volants qui s'échapperont à la place ! » déclara Halbert.

« Argh..., » avais-je gémi.

Il avait raison, la cavalerie-wyverne était actuellement engagée dans des combats aériens avec les monstres volants. La plus grande partie de l'armée de l'air en renfort était utilisée pour la logistique. De plus, pour garder le secret, je n'avais apporté aucun de nos meilleurs équipements comme le Petit Susumu Mark V.

Il semblait que notre puissance aérienne limitée avait créé une lacune.

« Votre Majesté, j'utiliserai à nouveau ma magie, » suggéra Excel entre mes bras, mais elle avait dû abuser de sa magie. Son visage était pâle, et il était évident qu'elle se poussait.

« Non, » dis-je. « Vous avez déjà épuisé tout ce que vous aviez, n'est-ce

pas ? »

« Mais à ce rythme..., » déclara Excel.

« Si vous mourez, ce sera une perte pour le royaume. Trouvons un autre moyen..., » déclarai-je.

Pendant que j'essayais de savoir si on pouvait faire quelque chose, c'était arrivé.

« Souma ! » Naden avait soudain crié dans ma tête. « Regarde le ciel à l'ouest ! »

« Hein... ? Quoi !? »

Quand j'avais regardé le ciel de l'ouest comme Naden me l'avait demandé, j'avais vu plus d'une centaine de ces petites choses qui ressemblent à des lignes courtes flotter là. À mesure que ces lignes s'approchaient, je m'étais rendu compte qu'il s'agissait d'ailes déployées.

Il y avait un groupe de grandes créatures ailées qui volaient ici en formation.

Wyvernes... ? Non, ils étaient plus gros que les wyvernes, et ils avaient des pattes avant. Ça veut dire... dragons !?

Puis l'un des dragons de la formation avait pris de la vitesse, s'arrêtant devant nous en un rien de temps. C'était un joli dragon blanc.

En voyant ce dragon, Naden et moi avons tous les deux crié de surprise.

« Pai, c'est toi !? » avais-je crié.

« Ce que je ressentais, c'était vraiment toi, n'est-ce pas ? » appela Naden.

Ce dragon blanc était Pai Long, l'amie de Naden que j'avais rencontrée à

la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon.

Pai le dragon blanc nous avait vus et nous avait salués. « Ça fait un bail, roi Souma. Toi aussi, Naden. »

Cela faisait vraiment longtemps.

Naden et Ruby s'étaient dirigées vers le côté de Pai pour poser des questions.

« Pai... c'est toi, c'est ça ? » s'écria Naden

« Hehe ! Est-ce que je ressemble à quelqu'un d'autre ? » demanda Pai.

« Hmm ? J'ai senti que tu venais, mais quelque chose semblait différent. Je ne sais pas, c'était différent du Pai que je connais. Pas vrai, Ruby ? » demanda Naden.

« Ouais, » Ruby avait accepté. « C'est comme si c'était toi, mais pas toi. C'est comme ça que la magie nous l'indiquait. »

« Hahahaha ! » Pai avait ri. « Vous êtes intelligente. »

Pendant qu'elles parlaient toutes les trois, j'avais entendu une voix dans le dos de Pai. « Pai, tu peux me laisser les saluer aussi ? »

Pai s'était empressée de dire. « Oh, c'est vrai ! » et inclina la tête sur le côté. Je pouvais voir qu'il y avait un chevalier en armure de platine avec un casque intégral sur le dos.

« C'est un plaisir de vous rencontrer, » déclara le chevalier. « Puisque vous montez sur un dragon noir d'une forme inhabituelle, je suppose que vous devez être le roi Souma du Royaume de Friedonia. »

« Oui, et vous êtes ? » demandai-je.

Quand le chevalier enleva *son* casque, une belle femme aux cheveux très courts apparus de l'intérieur. La femme avait mis son casque sous son bras et m'avait salué.

« Je suis une princesse du Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung et la chevalière de Pai, Sill Munto. En entendant parler du péril du royaume de Lastania, j'ai conduit 200 chevaliers ici, » déclara-t-elle.

J'avais l'impression qu'il y avait de nombreuses raisons d'être surpris dans cette introduction.

D'abord, les chevaliers dragons du royaume des chevaliers dragons étaient venus nous soutenir. Il semblait qu'ils avaient déjà fait face à la vague des démons de leur côté. Je suppose qu'il fallait s'y attendre de la part du pays avec des chevaliers dragons, le type de soldat le plus puissant.

Ensuite, que celle qui venait à notre aide était une princesse. Nous avons nos propres princesses qui voulaient sortir et se battre, alors je n'avais pas été surpris.

Finalement, ce qui m'avait le plus surpris, Naden, Ruby et moi, c'était que la chevalière de Pai était une femme. J'avais entendu dire que le contrat entre dragon et chevalier dragon avait été formé dans le but de créer des enfants. Ainsi, dans le cas où leur chevalière s'avérait être une femme, à cause de la nature vague du sexe biologique de leur espèce, un dragon se transformerait en un mâle pour procréer.

En d'autres termes...

« Pai, tu es un homme maintenant !? » s'exclama Naden avec surprise.

« Bien sûr que oui, » Pai l'avait facilement confirmé.

Oh, c'est vrai. Peut-être que ce que Naden et Ruby avaient dit à propos

d'une présence familière qui semblait différente avait quelque chose à voir avec cela.

C'était logique... Attendez, j'avais de plus gros soucis à me faire maintenant !

« Madame Sill ! Je sais que c'est soudain, mais donnez-moi un coup de main ! » avais-je dit.

« Hm, avec quoi ? » demanda Sill.

« Nous avons coincé la meute de lézards, mais un certain nombre d'entre eux ont sauté dans la rivière et essaient de s'échapper ! J'aimerais que vos chevaliers les exterminent ! » déclarai-je.

Tandis que j'expliquais cela aussi vite que je le pouvais, Sill m'avait fait un signe de tête ferme.

« Compris. Allons-y, Pai, » déclara Sill.

« D'accord ! » déclara Pai.

Sill remit son casque, puis poussa Pai vers l'avant alors qu'elle retournait vers ses chevaliers dragons.

Elle avait levé son épée. « Nous exterminerons les hommes-lézards qui se sont échappés dans la rivière. Suivez-moi ! »

Elle plongea rapidement vers le bas, avec les chevaliers dragons qui la suivaient. Tandis que les chevaliers dragons survolaient la surface de la rivière, les dragons avaient tous soufflé du feu à l'unisson.

Bwoooooooooosh !

Des flammes avaient été crachées par la formation des dragons qui parcouraient la surface de la rivière à mesure qu'ils s'étendaient. Ces

flammes avaient cuit sans pitié les hommes-lézards à la dérive.

Quels feux intenses ces dragons avaient produits ! Eh bien, s'ils avaient un groupe de 200 individus qui étaient forts comme Ruby, il fallait s'y attendre.

En regardant du ciel, on aurait dit que le Dabicon brûlait.

En regardant cette scène se dérouler, Naden se murmura à elle-même : « Je ne sais pas, c'est un tel choc, ma tête commence à me faire mal. »

J'avais caressé le dos de Naden en silence.

Peu de temps après, l'unité terrestre avait fini d'exterminer les hommes-lézards. Nous pouvions entendre les cris de victoire des soldats en dessous de nous.

Nous avons gagné.

Bien qu'il y ait eu cette surprise à la fin, c'était ainsi que la série de batailles s'était terminée par la victoire des forces alliées de Friedonia, Lastania et Nothung.

Chapitre 12 : Le banquet de la victoire

Partie 1

C'était la nuit qui suivit le jour où les forces combinées du Royaume de Friedonia, du Royaume de Lastania et du Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung exterminèrent des dizaines de milliers d'hommes-lézards qui avaient attaqué dans le cadre de la vague des démons.

Dans la forteresse près de la rivière Dabicon, il y avait un banquet en l'honneur de la victoire d'aujourd'hui.

Il y avait de grands pots préparés dans la cour de la forteresse et dans les camps, et les soldats étaient assis en cercle autour d'eux, partageant l'alcool fourni par Friedonia et Lastania, et s'amusant bien.

Leurs rations excédentaires avaient été mises de côté pour l'occasion, mais certains hommes courageux avaient entendu dire qu'il était possible de manger de la viande de monstre, et ils cuisinaient et mangeaient les restes de certains des plus comestibles qui étaient morts là.

Pendant que les soldats s'amusaient à l'extérieur, nous étions dans une salle à manger spécialement aménagée à l'intérieur de la forteresse.

Étaient présentes mes fiancées, moi-même, nos proches compagnes et des personnalités importantes des trois pays.

Le roi et la reine de Lastania, qui avaient été laissés dans le château de Lasta, étaient maintenant ici, après être arrivés dans une gondole de wyverne.

D'ailleurs, la princesse Tia avait déjà été à la forteresse, et elle m'avait surpris en nous accueillant avec Roroa après notre retour de la bataille.

Vu la tête de Julius comme s'il avait mordu quelque chose de désagréable, je soupçonnais qu'il savait déjà qu'elle s'était introduite en douce. On aurait dit qu'elle le rendait fou.

À part cela, il y avait des gens de Friedonia, Lastania, et Nothung partout qui avaient des conversations agréables.

Vu ma position, je m'étais dit que je devais aller parler à plusieurs d'entre eux, mais... pour l'instant, j'étais coincé avec Aisha et je ne pouvais pas bouger.

Au début du banquet, Aisha m'avait serré le bras et n'avait pas essayé de lâcher prise.

Cela ne me dérangeait pas que plusieurs parties molles d'elle soient pressées contre moi, mais elle serrait un peu trop fort, et je ne pouvais pas bouger.

« Euh, Aisha ? Pourrais-tu relâcher un peu ta prise ? » avais-je demandé.

« Je ne veux pas le faire, » déclara Aisha.

... Eh bien, tu l'as dit.

D'après ce que j'avais entendu dire, elle était coincée sur le champ de bataille à regarder l'atmosphère amoureuse entre Jirukoma et du capitaine Lauren. Qu'est-ce qu'ils faisaient tous les deux, d'ailleurs ?

Roroa était avec Julius et la princesse Tia, et Naden était avec Pai, qu'elle n'avait pas vue depuis un moment.

Aisha m'avait regardé avec les yeux comme un chiot abandonné. « N'est-ce pas bien ? J'ai fait de mon mieux dans la bataille d'aujourd'hui. »

Ses yeux s'accrochaient à moi. En voyant ces yeux, j'avais finalement compris ses sentiments.

Oh, je vois. Aisha veut que je la félicite.

Elle voulait mon approbation. Le genre d'approbation donnée par une personne qui occupe un poste plus élevé à une personne qui occupe un poste moins élevé. (Comme d'un parent à un enfant.) Le désir d'obtenir ce genre d'approbation venant du sentiment de vouloir que cette personne lui fasse plaisir. Aisha voulait que je lui fasse plaisir.

C'était peut-être dû au fait que, comme j'avais dormi dans le même lit que Roroa et Naden hier soir, elle était seule dehors à nous surveiller.

De ma main libre, j'avais tapoté Aisha sur la tête. « Tu as vraiment bien fait, Aisha. »

« Hehe, » Aisha m'avait finalement montré un sourire satisfait.

Les parents de la princesse Tia, le roi et la reine de Lastania, étaient venus et nous avaient regardés avec le sourire.

« Vous vous entendez bien tous les deux, » dit le roi.

« C'est vraiment le cas, » avait convenu la reine. « Ils sont si innocents. »

Ils ont vu, hein ? Je me sentais un peu gêné, mais le roi de Lastania m'avait offert une bouteille de vin.

« Tenez, Sire Souma, Lady Aisha, » déclara le roi.

« Oh, merci beaucoup, » avais-je dit.

« Nous vous en sommes très reconnaissants, » déclara Aisha.

Nous avons accepté l'invitation du roi de Lastania à boire ensemble.

Après avoir versé quatre verres de vin, nous avons trinqué ensemble.

Le roi de Lastania avait bu tout son vin d'un seul coup et nous avait remerciés avec joie. « Vous savez, je suis vraiment reconnaissant pour vos renforts. Sans le soutien du Royaume de Friedonia, notre pays aurait pu tomber. À la place de mon peuple, je vous remercie. Si j'avais eu les prouesses martiales de Sire Julius, j'aurais pu me battre, mais je suis complètement inutile... »

« Non, vous êtes trop humble, » déclarai-je. « Si nos renforts sont arrivés à temps, c'est grâce à la lutte acharnée menée par Sire Julius et les habitants de ce pays. Nous n'avons que peu aidé, à la demande de l'Empire. En tout cas, j'ai l'impression que la famille royale Lastanienne est très aimée des habitants de ce pays. Je suis sûr que vous avez été capable de fournir un soutien émotionnel à votre peuple. »

J'avais versé plus de vin dans le verre vide du roi de Lastania.

« Traiter avec le Domaine du Seigneur Démon est une question qui concerne aussi notre pays, » poursuis-je. « S'il y a des mouvements à l'intérieur du Domaine du Seigneur Démon, ou à l'intérieur de l'Union des Nations de l'Est, veuillez nous contacter. Nous ferons tout notre possible pour vous aider. »

« Je vous remercie, » le roi de Lastania inclina la tête en souriant.

Mes mots n'étaient pas que des paroles en l'air. Le royaume de Lastania n'était pas seulement un membre de l'Union des nations de l'Est, il était un allié du royaume des chevaliers dragons de Nothung à l'Ouest. Ils avaient été l'intermédiaire parfait dans les négociations entre nos deux pays, et je tenais absolument à poursuivre les relations avec eux.

« Pourtant, c'est certainement un spectacle incroyable, » déclara le Roi de Lastania en regardant dans la salle de banquet. « Vous voici, Sir Souma, représentant le Royaume de Friedonia, et Madame Sill, princesse du royaume des chevaliers dragons de Nothung. D'après ce que j'ai entendu dire, Sire Kuu est aussi le fils du chef de la République de Turgis, n'est-ce pas ? Que tous ces jeunes qui porteront l'avenir de ce continent sont réunis ici, dans ce petit pays dans un coin de l'Union des nations de l'Est... et bien, c'est une surprise. »

Oui, il avait raison, on était presque trop nombreux ici. Mais...

« La prochaine génération de Lastania a l'air d'avoir un bel avenir aussi, n'est-ce pas ? » lui avais-je demandé. « Vous avez après tout Sire Julius, Jirukoma et la capitaine Lauren... je sais que c'est un peu tard, mais félicitations pour le mariage de Lady Tia. »

« Merci, » déclara-t-il. « Je suis vraiment heureux d'avoir un jeune homme fiable comme Sire Julius dans notre famille. Nous savions ce que Tia pensait de lui, il n'y aurait donc pas eu d'objection de notre part, mais

j'aurais hésité un peu à demander à quelqu'un qui fut un jour le prince héritier de la Principauté d'Amidonia d'être le roi d'un pays beaucoup plus petit comme celui-ci. Cependant, il semble que mes inquiétudes aient été vaines. »

Souriant, le roi de Lastania avait les yeux rivés sur Julius, qui parlait avec la princesse Tia et Roroa, avec le même regard sévère que d'habitude. Pourtant, même si le visage de Julius était sévère, il n'y avait aucun signe d'un relâchement de la conversation, alors ils s'entendaient assez bien à leur façon.

Pendant que j'y réfléchissais, le roi de Lastania me regarda. « Sire Souma. J'ai entendu dire qu'il y avait de l'animosité entre vous et Sire Julius. Ces sentiments créent-ils encore un mur entre vous deux ? »

Il me l'avait tout de suite demandé. Il avait l'air de nature honnête.

Il demandait par pur souci du bien-être de Julius, qui allait devenir l'époux de la princesse Tia. Considérée comme le roi de Friedonia qui devait régner sur la région d'Amidonia, l'existence de Julius était un élément dangereux. Il craignait que je ne prenne des mesures pour éliminer Julius.

Je secouai la tête en silence. « C'est vrai, il y a de l'animosité entre Sire Julius et moi. Pour Julius, je suis l'homme qui a tué son père, donc la discorde entre nous ne disparaîtra jamais vraiment. »

Le roi se tut.

« Cependant, s'il arrivait quelque chose à Sire Julius, la princesse Tia serait triste. Si la princesse Tia devenait triste, Roroa qui l'aime bien le serait aussi. Je ne veux pas de ça. Je suis sûr que Sire Julius ne veut pas m'affronter au point de rendre la princesse Tia et Roroa triste en le faisant, » déclarai-je.

L'important, c'était notre désir de ne pas rendre les autres tristes. Ce sentiment était quelque chose que Julius et moi avions en commun.

« Même si, à un moment donné dans l'avenir, il arrive un moment où Sire Julius et moi avions des intérêts contradictoires, je suis sûr que nous agirons tous les deux pour éviter la guerre, ce qui serait le pire résultat, » dis-je.

En d'autres termes, nous ne pourrions peut-être pas être des amis, mais si possible, nous ne voulions pas nous battre. À un moment donné, nous nous étions retrouvés dans ce genre de relation délicate.

Mes paroles l'avaient peut-être rassuré, parce que le roi de Lastania m'avait pris la main et m'avait souri avec des larmes dans les yeux. « J'espère sincèrement que nos deux pays pourront prospérer ensemble. »

Nous nous étions séparés du couple royal Lastanien, Aisha et moi étions allés là où se trouvait Naden. Elle parlait avec Pai et Sill, et Hal, Kaede et Ruby étaient à côté d'eux.

Quand nous nous étions approchés, Sill avait été la première à me remarquer. « Bonjour, Sire Souma ! J'ai entendu parler de vos réalisations dans cette affaire par Mme Naden. »

En disant cela, Sill avait tendu la main droite.

Madame Sill n'était pas aussi sombre qu'un elfe sombre, mais la peau brun clair et les cheveux blonds très courts de cette femme d'allure de garçon la rendaient très distinctive. Elle devait avoir une vingtaine d'années. Ses bras exposés étaient minces, mais musclés, et son corps ressemblait à celui d'une athlète d'athlétisme.

J'avais pris la main de Sill et je l'avais serrée fermement. « Non, non, je n'ai moi-même rien fait de spécial. Cette victoire appartient au peuple de

ce pays pour la lutte acharnée qu'il a menée et le travail acharné de chaque personne impliquée. »

« Vous êtes humble, » déclara Sill. « C'est vous qui avez décidé d'envoyer des renforts dans ce pays. Je vous en suis reconnaissante. Normalement, envoyer des renforts dans ce pays aurait été notre devoir en tant que leur allié, mais il a fallu du temps pour résoudre les effets de la vague des démons sur nos propres terres, et notre arrivée a été retardée, » déclara-t-elle.

La vague des démons avait touché une large zone après tout. Maria s'en occupait aussi dans l'Ouest.

« Comment était la vague des démons qui a frappé le Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung ? » lui avais-je demandé.

« Nous avons été attaqués par une grande variété de monstres en même temps. Aucun d'entre eux n'était particulièrement fort, et ils étaient facilement réduits en cendres, mais ils étaient nombreux. C'était une situation assez difficile. Il y en avait tellement qu'on ne pouvait pas voir le sol à travers tous les monstres depuis les airs. »

« C'est... épuisant d'en entendre parler, » déclarai-je.

Si tant de gens étaient venus d'un seul coup, ce pays n'aurait pas eu la moindre chance. La force d'invasion n'avait été arrêtée que par la rivière parce qu'elle était presque entièrement composée d'hommes-lézards.

« Au fait, » déclarai-je, « Madame Sill, vous et Pai êtes... »

« Ahh, Sire Souma. J'ai entendu dire que Pai et vous, vous vous connaissez, et que vous pouvez parler normalement ensemble. Je suis devenue la partenaire de Pai. Vous n'avez pas besoin d'utiliser un langage trop formel avec moi. »

« D'accord, » avais-je dit. « Vous pouvez parler comme bon vous semble. »

« Oh, super. Je déteste parler formellement. Ça me rend les épaules raides, » déclara Sill.

Après avoir fait ça, Sill s'était donné en spectacle en faisant tourner son épaule droite en rond. C'était une attitude masculine qui convenait à son allure de garçon qui était le ton par défaut pour elle.

Un gamin en combinaison blanche qui était beau, mais androgyne, avec des petits yeux de fouine, avait commencé à me parler. « Ça fait longtemps, Souma. »

Partie 2

C'était probablement Pai sous forme humaine, mais il avait donné une impression assez différente maintenant qu'avant.

J'avais entendu dire que jusqu'à ce qu'ils forment un contrat, les dragons conservaient un style plus neutre, et que former un contrat avec un chevalier masculin les rendrait plus féminins, tandis que former un contrat avec une chevalière les rendrait plus masculins, mais maintenant Pai était totalement un *otokonoko*.

Alors que mes yeux étaient écarquillés de surprise, Naden pencha la tête sur le côté dans la confusion. « Qu'est-ce qui ne va pas, Souma ? »

« Oh ! Non... Je me disais juste : "Ouah, Pai est vraiment un homme maintenant." Le contrat de chevalier dragon peut changer une personne à ce point. J'ai été surpris, » déclarai-je.

« Hehe, c'est comme ça que nous sommes, nous les dragons, » déclara Pai avec un sourire ironique. « Je parie que Naden et Ruby sont devenues plus féminines depuis leur contrat, non ? »

« Hmm ? Naden n'a pas l'air si différente... Hé, Hal, Ruby a changé ? » Il était tout près, alors je m'étais dit que j'allais essayer de le lui demander.

Hal avait fait un « Hmm, » et il pencha la tête sur le côté. « Maintenant que tu le mentionnes, par rapport au moment où nous avons formé le contrat, elle a commencé à se démarquer davantage dans tous les bons endroits — aie ! »

Ruby avait piétiné le pied de Hal, et Kaede l'avait frappé à la tête avec son bâton.

Oui, je sais que c'était de ma faute, mais ça manquait de délicatesse.

Puis j'avais réalisé que Naden touchait sa propre poitrine. Elle s'approcha de Ruby, appuya sa main contre sa poitrine et la serra.

« Ah ! » Ruby jappa, en gémissant d'une voix sexy. « Hé, attends ! »

Naden était restée silencieuse et s'était agenouillée sur place. « D'où vient cette différence ? »

La cause de tout cela, Pai, avait un regard d'excuse sur son visage. « Ah ! Hum... Je suis désolé... »

Aisha avait dit à Naden, déprimée. « Ne t'inquiète pas, tu ne fais que commencer, », mais en entendant la fiancée qui s'était le plus distinguée dans ces domaines, c'était probablement seulement du sel sur la blessure. Il était temps de changer de sujet.

« Euh... Je comprends que Pai soit un homme maintenant, mais dans ce cas, celui qui donne naissance est..., » j'avais commencé à le demander.

« Oui, je suppose que cela doit être moi, » déclara Sill, gonflant sa poitrine et répondant d'une manière réaliste. « Le coût du contrat de chevalier dragon est la prospérité pour leurs descendants. Je suis humaine, donc les enfants seront soit humains, soit dragonewts, puisque

je ne peux pas donner naissance à un dragon. »

Naden m'avait dit que les dragons étaient nés sous la forme d'un gros œuf, mais même les parents ne savaient pas quand il allait éclore. Il n'était pas possible qu'un œuf de dragon se forme à l'intérieur d'un corps humain, donc il était probablement acquis qu'elle ne pouvait pas donner naissance à un dragon.

Sill déclara avec force. « Eh bien, quand un dragon donne naissance à un dragon, l'œuf doit être déposé à la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, donc ils ne peuvent pas l'élever eux-mêmes. Pai est peut-être insatisfait, mais je suis heureuse de pouvoir élever tous mes enfants avec Pai. »

« Je ne suis pas insatisfait. Je suis aussi heureux de pouvoir élever nos enfants, » déclara Pai timidement.

Il parlait plus comme un garçon maintenant.

Ils formaient un couple bizarre, une femme virile et une otokonoko féminine, mais il semblait qu'ils s'entendaient bien, tant mieux pour eux.

En les regardant tous les deux, j'avais dit sans réfléchir. « Il y a bien des chevaliers dragons bizarres ici. »

Naden, Hal et Kaede s'étaient tous écriés en disant, « « « Comme si tu étais du genre à pouvoir dire ça !? » » »

... Ils n'avaient pas tort.

Après nous être séparés de Naden et des autres, Aisha et moi avons vu Tomoe, Inugami, Kuu et Leporina s'amuser à parler et à rire en allant voir <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 8

Poncho, Serina, Komain, Jirukoma et Lauren ensuite.

« Sire Poncho, » déclara Lauren. « Comment fut votre première rencontre avec Madame Komain ? »

« Est-ce que ma sœur fait du bon travail pour vous ? » demanda Jirukoma.

« Hein ? Oh, oui, » dit Poncho. « Elle est très fiable. »

On aurait dit que Poncho était sous le feu des questions de Lauren et Jirukoma. Le résultat avait été regardé par Komain avec inquiétude, et Serina avec exaspération.

« Quelle est exactement la situation ici ? » lui avais-je demandé.

« Votre Majesté, je crois que c'est exactement tel que cela semble être, » déclara Serina en substance.

Je n'étais pas sûr de ce qu'elle voulait dire...

« Alors, Sire Poncho ? Ne voyez-vous vraiment personne ? » demanda Jirukoma.

« Vous êtes devenu un noble maintenant, alors n'y a-t-il pas eu beaucoup de personnes qui ont exprimé un intérêt pour vous épouser ? » demanda Lauren.

« Oui, Sire Jirukoma, Madame Lauren. C'est vrai, il y a eu beaucoup de discussions comme ça, mais je n'ai pas l'air d'avoir de chance, alors je ne vois personne en ce moment, » répondit Poncho.

On aurait dit que Jirukoma essayait de faire ressortir les détails de la vie amoureuse de Poncho.

Attends, Poncho n'a toujours pas pu se trouver une fiancée ? Poncho était un individu que j'avais engagé personnellement, alors il était considéré

comme ayant un avenir prometteur. À cause de cela, une grande variété de gens, de la noblesse et de la classe de chevaliers aux marchands influents, l'avaient vu au sujet d'un mariage potentiel, mais... n'avait-il vraiment pas été capable d'obtenir un engagement de l'une d'elles ?

Lauren lui avait posé cette question. « Mais d'après ce que le Seigneur Jirukoma m'a dit, vous êtes très populaire dans le royaume. »

Je m'étais dit que je pouvais laisser le fait qu'elle l'appelait Seigneur Jirukoma au lieu de Sire Jirukoma passer maintenant sans commentaire. De la façon dont Aisha avait réagi à leur présence, j'avais pu comprendre ce qui se passait entre eux.

« Beaucoup de gens vous respectent pour votre rôle dans la fin de la crise alimentaire à Elfrieden et Amidonia, et vous êtes perçue comme ayant un avenir prometteur, » poursuit Lauren. « J'ai du mal à imaginer que les femmes vous laissent tranquille, vous savez ? »

Exactement. Poncho était incroyablement populaire dans le Royaume de Friedonia. Dans la région d'Amidonia, il était même déifié comme le Dieu de la nourriture. Bien que ce genre de mouvement puisse contrarier l'État pontifical de l'Orthodoxie Lunaire, j'aimerais qu'il l'arrête.

Poncho secoua vigoureusement la tête. « Vous m'accordez trop de crédit. C'est peut-être à cause de mon apparence ? Quand elles viennent discuter d'un mariage, les femmes se retournent et partent dès qu'elles me voient. »

« Hein ? Vraiment ? » demanda Lauren dans la confusion.

Hein ? Les femmes partaient juste après avoir vu Poncho ? Bien sûr, il était grassouillet, mais il avait un visage sympathique, et il n'était pas du genre qu'on pourrait trouver désagréable à première vue. Les femmes devaient de toute façon avoir vu à quel point il était grassouillet dans les émissions, donc si cela suffisait à le rendre insupportable pour elles, elles

n'auraient tout simplement pas pu venir pour le rencontrer.

De plus, Poncho avait un avenir prometteur. S'il s'agissait de femmes envoyées par des nobles, pour qui les mariages stratégiques étaient une seconde nature, elles fermeraient les yeux sur un certain niveau de défauts et feraient de leur mieux pour que Poncho les apprécie.

Je ne voulais pas qu'un opportuniste comme lui devienne la femme de Poncho, bien sûr, c'est pourquoi j'avais Serina avec lui comme assistante, en gardant un œil attentif.

Je l'avais regardée. « Alors, dites-moi la vérité, comment se passent les réunions de mariage de Poncho ? »

Serina appuya son index sur son menton et pencha la tête sur le côté. « Plus ou moins, comme disait Poncho. Même les filles qui viennent avec l'idée de séduire Sire Poncho s'en vont dès qu'elles voient son visage. C'est vraiment très impoli de leur part ! »

Serina n'avait pas laissé tomber son expression froide habituelle, mais elle semblait indignée pour une raison quelconque. Si c'était comme elle l'avait dit, c'était encore plus incompréhensible qu'il n'ait pas pu obtenir un engagement.

Pendant que je réfléchissais à cela, il y avait eu un coup sur ma manche. Je m'étais retourné pour voir que c'était Komain.

Komain m'avait emmené un peu loin, puis m'avait murmuré à l'oreille. « Écoutez... J'ai quelque chose à vous dire à ce sujet... »

Ses yeux erraient, et elle parlait timidement.

« Euh... c'est à propos de pourquoi Sire Poncho ne peut pas trouver une fiancée, » déclara Komain.

Puis Komain m'avait parlé des réunions pour discuter d'un mariage

arrangé dont elle avait été témoin à Venetino. Il est vrai que beaucoup d'offres venaient à Poncho, et beaucoup de femmes semblaient croire à tort qu'elles pouvaient le séduire avec leur joli visage. Cependant, quand venait le temps de la rencontre, Serina se tenait à côté de Poncho.

Serina avait quelques défauts en termes de personnalité, mais pour les yeux, elle était d'une beauté gracieuse. Devant son beau visage, ces femmes vaniteuses battaient en retraite hâtivement.

Même si elles pouvaient supporter cela, qu'elle en soit consciente ou non, Serina dégagait une aura incroyablement intimidante envers ceux qui poursuivaient Poncho, et qui effrayaient même ceux qui étaient attirés par lui avec de pures intentions.

Komain, qui avait subi cette intimidation, avait dit qu'elle était comparable à celle d'un loup sauvage.

« Serinaaaaaa..., » murmurai-je.

J'avais tenu ma tête. J'avais dit à Serina d'empêcher toute femme étrange de s'approcher de lui, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle le protège de toute possibilité de mariage.

« Aussi... Je suis désolée, » confessa Komain en chuchotant. « J'ai peut-être rejoint Madame Serina pour donner cette aura intimidante récemment. »

« Hein !? Pourquoi voudriez-vous... ? » commençai-je.

« C'est parce que... euh... Je suis désolée. » Le visage de Komain était rouge vif, et sa voix était toute petite.

La voir si embarrassée qu'elle voulait ramper dans un trou... J'avais pu deviner la situation.

Je m'étais gratté la tête. « Eh bien, je suppose que je suis d'accord si c'est

vous. Assurez-vous d'assumer vos responsabilités, d'accord ? »

« Vous croyez... que je pourrai ? » demanda Komain.

Komain avait l'air incertaine, alors j'avais mis une main sur son épaule. « Pour l'instant, dites-lui ce que vous ressentez et parlez-en. Poncho est timide et manque de confiance en lui, alors je doute qu'il pense que quelqu'un puisse avoir des sentiments pour lui. C'est quand même un type sympa, donc je suis sûr qu'il répondra à votre affection avec sincérité. »

« O-Oui. C'est ce que je vais faire. » Komain serra le poing en hochant la tête.

D'après son apparence, elle irait bien. Même si toutes ses autres opportunités échouaient, je me sentirais soulagé si une fille fiable comme Komain l'épousait.

S'il y a un problème... c'est que Komain est de naissance commune.

Bien que le mariage lui-même n'ait pas été un problème, les nobles influents qui voulaient que les filles de leur sang soient sa femme principale pourraient se mettre en travers du chemin. Komain n'avait pas le pouvoir de les exclure comme elle était maintenant.

Je pourrais le résoudre temporairement en faisant adopter Komain dans une famille noble influente, mais... qui mettrait Komain elle-même dans le collimateur, et ce serait un fardeau pour elle. Cela signifiait qu'il n'y avait qu'une seule mesure que je pouvais prendre à l'heure actuelle.

« Et Serina ? Si elle dégage cette aura intimidante, vous croyez qu'il a une chance avec elle ? » lui avais-je demandé.

Serina venait d'une bonne famille qui avait fourni des servantes et des domestiques à la maison royale pendant des générations. En termes de

lignage, la sienne était équivalente à celle des nobles influents. Si je faisais de Serina sa femme principale, je pourrais exclure l'influence des autres maisons.

Mais...

« Hmm..., » Komain pencha la tête sur le côté. « Je crois qu'il y a quelque chose, mais elle ne s'en rend pas compte elle-même. Je ne nierai pas qu'il y a peut-être eu quelque chose comme ça dans mon cas aussi, mais si Madame Serina s'est intéressée à Sire Poncho, c'est en raison de la délicieuse nourriture qu'il prépare. C'est pourquoi je ne pense pas que Madame Serina elle-même sache si ses sentiments sont romantiques, ou si c'est simplement le résultat de sa faim. »

« C'est un inconvénient..., » avais-je chuchoté en retour.

Mais en y repensant, la cool Serina n'avait montré de l'intérêt que pour les jolies filles avec qui elle pouvait faire ressortir ses tendances sadiques, comme Liscia et Carla, avant cela. Le premier homme qui l'intéressait était Poncho.

Serina avait toujours accompli son travail sans accroc, mais il était peut-être juste de dire qu'elle manquait d'expérience dans ce domaine.

« Que diriez-vous si Serina était la femme principale, Komain ? » lui avais-je demandé.

« Je... Je suis venue après elle, donc je ne peux pas me plaindre. Nous nous sommes rapprochées depuis le temps que nous sommes ensemble, et je ne connais pas les coutumes de vos nobles maisons, alors il serait rassurant que Mme Serina s'occupe de tout cela, » déclara Komain.

Il n'y avait pas de problèmes avec Komain en ce moment. Dans ce cas, c'était juste une question de sentiments pour Serina.

« Désolé, mais pourriez-vous vous charger de Serina pour moi ? » avais-je chuchoté. « S'il y a quelque chose entre eux, je veux que vous lui en fassiez prendre conscience. »

« D'accord. Je vais voir ce que je peux faire ! » déclara Komain.

Komain s'était fermement engagée à aider. Je pourrais probablement lui laisser ça.

Pourtant, les relations entre les hommes et les femmes étaient une chose étrange et compliquée. J'avais l'impression que ce genre de chose demandait plus de réflexion que de simples négociations politiques.

Partie 3

Ayant laissé l'affaire de Poncho à Komain pour l'instant, je pouvais voir Roroa, Julius et la princesse Tia parler, alors Aisha et moi étions allés là-bas.

Roroa et la princesse Tia étaient devenues de bonnes amies, et elles bavardaient aussi joyeusement que deux sœurs. Elles allaient aussi être belles-sœurs bientôt.

Julius les regardait tous les deux avec un regard paisible.

« Oh, chéri ! » Roroa nous avait fait signe de la main avec vigueur, puis elle était arrivée et s'était rapidement enroulée autour du bras opposé à celui que tenait Aisha. « Ohhhh, chéri. Notre Grande Soeur est la plus mignonne. »

« Grande Soeur ? » avais-je répété.

« Je t'ai dit de ne pas m'appeler Grande Soeur ! » La princesse Tia avait protesté. « C'est toi l'aînée, Roroa ! C'est trop ! »

Ohh, c'est la fiancée du grand frère, donc ça fait d'elle la grande sœur, hein.

En voyant Tia s'énerver, Roroa avait gloussé. « Je me disais que c'est rafraîchissant d'avoir une grande sœur plus jeune que moi. »

« Maintenant que j'y pense, tu appelles Liscia Grande Soeur Cia, n'est-ce pas ? » lui avais-je demandé.

« Bien sûr que si. Grande Soeur Cia, Grande Soeur Ai et Grande Soeur Juna, car elles donnent l'impression d'être comme mes grandes sœurs. Nadie me donne plus l'impression d'être une amie, » déclara Roroa.

« Alors tu peux m'appeler Tii, ou quelque chose comme ça, » suggéra la Princesse Tia.

Mais Roroa dit : « Rien à faire » et secoua la tête. « J'aime bien voir ma grande sœur se mettre dans l'embarras, alors je vais continuer à t'appeler "Grande Soeur". »

« Augh ! »

Ne pouvant plus regarder, Julius intervint en frappant Roroa sur le front. « Roroa. Ne taquine pas trop Tia. »

« Aïe ! » Roroa se pencha en arrière dans une douleur exagérée.

« Seigneur Julius ! » La princesse Tia se cacha derrière la manche de Julius pour cacher son visage, rouge de gêne.

Roroa tenait son front douloureux pendant qu'elle sortait sa langue à Julius. « Quoi, Grand Frère ? On s'amuse comme des sœurs, c'est tout. »

« C'est de ta faute si tu t'emportes si vite. Je pense que tes acclamations sans fin sont une vertu, mais si tu ne prends pas le temps de réfléchir sur le lieu et la personne avec qui tu es, tu ne feras qu'ennuyer les gens, »

déclara Julius.

« Oww... chéri, grande sœur Ai, mon grand frère m'intimide ! » Roroa s'est frottée contre moi d'une voix fauchée.

« Non, Julius est totalement dans le droit chemin, n'est-ce pas ? » avais-je dit.

« Je suis d'accord avec Sa Majesté, » déclara Aisha.

« Vous me poignardez dans le dos !? » s'écria Roroa.

Roroa avait fait un mouvement de chute en arrière si exagéré que si c'était un manga, il serait accompagné d'un effet sonore.

Regardant Roroa réagir de façon excessive, la princesse Tia gloussa, et voir son sourire avait aussi rendu l'expression de Julius un peu plus douce.

Roroa était vraiment incroyable. J'étais d'accord avec Julius : Les acclamations de Roroa n'étaient pas agaçantes, mais elles avaient plutôt fait sourire tout le monde autour d'elle.

Nous avons parlé ensemble pendant un moment, puis Julius avait dit.
« Souma. Puis-je vous parler ? »

La princesse Tia sembla un instant inquiète, mais Roroa frappa des mains avec un sourire, elle hocha la tête, et elles nous laissèrent seules.

Aisha, Julius et moi avons quitté la salle où se tenait le banquet et nous nous étions installés dans une petite pièce.

« Ici, c'est bien, » avais-je dit.

Lorsque nous étions entrés dans la pièce, ma garde du corps Aisha avait fait preuve d'un peu de considération et avait attendu à côté de la porte.

C'était probablement une position destinée à lui permettre d'être à l'écoute des espions, tout en étant capable de gérer Julius immédiatement s'il essayait quelque chose d'étrange.

Julius avait versé dans mon verre le vin de la bouteille que nous avions apportée depuis la salle de banquet.

Une fois qu'il avait fini de verser, j'avais à mon tour versé pour Julius.

Nous avons levé nos verres ensemble, et nous avons dit à l'unisson : « À la victoire, » en cognant nos verres ensemble.

Une fois que nous avons bu tout le vin dans nos verres, Julius avait souri. « Je ne m'attendais pas à ce qu'un jour vienne où on boirait ensemble. »

« Je pourrais dire la même chose, » répondis-je en versant de nouveau du vin. « Et c'est aussi un verre pour célébrer notre victoire commune. »

Boire avec Julius... hein.

« En y repensant, Serina vous a rendu saoul en un rien de temps à Van, n'est-ce pas ? » avais-je ajouté.

« C'est... un souvenir amer. Cette bonne était aussi au banquet aujourd'hui, n'est-ce pas ? Dès que je l'ai vue, ces souvenirs désagréables me sont revenus, » déclara Julius.

« Hahahaha ! Notre servante en chef est crainte par la princesse d'une nation et la fille d'un ancien général de l'armée de l'air, » déclarai-je.

« ... Êtes-vous sûr que ce n'est qu'une bonne ? » demanda Julius.

« Je n'en suis pas sûr moi-même parfois, » avais-je admis.

Nous étions en train de parler à propos de choses insignifiantes quand, soudain, Julius avait eu un regard sérieux. « Je suis vraiment reconnaissant pour les renforts que vous avez apportés. »

« C'est ce qu'on ne cesse de me dire, » avais-je dit. « J'ai été assez remercié. »

« Encore une fois. Si Roroa et vous n'étiez pas venus à notre aide, je n'aurais peut-être pas pu protéger Tia. Et donc, je vous remercie. » Julius s'inclina profondément.

En regardant à quel point l'attitude de Julius était différente de celle d'avant, je l'avais tapé sur son épaule avec un sourire ironique. « Vous dites ça comme si tout était réglé, mais les vraies difficultés pour ce pays commencent maintenant, n'est-ce pas ? Vous avez perdu plus que quelques hommes dans la bataille jusqu'à maintenant, n'est-ce pas ? Pouvez-vous vous rétablir ? »

« Nous le ferons. Nous avons protégé les femmes et les enfants. La population augmentera et nous pourrions construire un avenir. De plus, après la guerre, notre population et notre territoire augmenteront. »

« Votre territoire aussi ? » lui avais-je demandé.

« Dans l'Union des nations de l'Est, le gain ou la perte de territoire est décidé au Parlement. Il y a beaucoup de terres qui ont perdu leurs seigneurs dans la vague des démons, donc les terres seront redistribuées. Le moment venu, les pays qui se sont mal comportés en n'envoyant pas assez de renforts proportionnels à la puissance de leur nation seront dépossédés de leur territoire, et les pays qui se sont distingués le gagneront. »

Hmm... C'était donc le système de l'Union des nations de l'Est, hein.

C'était comme une union de plusieurs nations, mais aussi comme un seul État féodal.

Julius avait souri. « Nous avons réussi à retenir des dizaines de milliers d'hommes-lézards jusqu'à ce que des renforts arrivent. On peut s'attendre à recevoir des honneurs après la guerre. »

« Hé, vous commencez à ressembler à votre ancien vous, » déclarai-je. « Si la princesse Tia pouvait vous voir, cela ne l'inquiéterait-il pas ? »

« Ce ne serait pas bien. » Julius s'était giflé les joues. « Eh bien, heureusement, les pièces de monstres se vendent cher. Il y a des cadavres de lézards et de monstres partout. Les commerçants viendront faire affaire pour ça, alors nous ne devrions pas avoir de problèmes financiers. »

« Hahahaha ! Maintenant, vous parlez comme Roroa, » déclarai-je.

« Je suis son frère après tout, » déclara Julius.

« Que vous êtes... Oh ! C'est vrai. À propos des cadavres de lézards, ça vous dérange si on en reprend quelques-uns nous-mêmes ? J'aimerais faire des recherches sur eux, » déclarai-je.

« Ils vont servir à financer la reconstruction, alors ce serait un problème si vous en preniez trop, » déclara Julius.

« Elles sont strictement réservées à la recherche, donc deux par catégorie générale suffiront, » déclarai-je.

« Je ne vois pas de problème à cela, » acquiesça-t-il. « Prenez ce dont vous avez besoin. »

Le temps passait lentement.

Julius regarda le vin dans son verre en parlant. « Maintenant que le

Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung est ici, ce pays ira bien. Souma, qu'allez-vous faire ? Allez-vous retourner au Royaume de Friedonia ? »

« J'aimerais bien, mais..., » déclarai-je.

Julius posa son verre en direction de la porte. « Ah ! Qui va là !? »

Avait-il senti quelqu'un ? Mais Aisha, qui était près de la porte, semblait insouciant.

Un morceau de papier blanc plié avait été glissé sous la porte.

Après avoir compris la situation, j'avais mis la main sur la manche de Julius. « Calmez-vous, Julius. Si Aisha ne se prépare pas à se battre, c'est que c'était l'un des nôtres. N'est-ce pas ? »

Aisha répondit « Oui », d'un signe de tête. Puis elle avait ramassé le papier sous la porte et me l'avait passé. « Sire, c'est un rapport de Kagetora et de son unité. »

C'était une lettre de Kagetora, le chef des Chats Noirs, l'unité secrète des renseignements qui relevait directement du roi.

J'avais demandé aux Chats Noirs d'enquêter sur chaque nation de l'Union.

J'avais pris la lettre et j'avais regardé son contenu, puis... j'avais levé les yeux vers le plafond et j'avais poussé un soupir.

« On dirait que je ne retournerai pas au royaume de sitôt..., » déclarai-je.

Je commençais à avoir l'impression que je ne pourrais pas être là quand Liscia allait accoucher, et c'était déprimant.

Épilogue : L'armée Friedonienne, vers l'Est

Partie 1

Le rapport de Kagetora portait sur l'autre région où les combats avaient été intenses à cause de la vague des démons, le Duché de Chima.

Le duché de Chima était un petit pays dans une région peuplée de nombreux États de petite et moyenne taille, et c'était un ancien pays qui avait survécu grâce à une diplomatie habile.

Dans cette dernière vague de démons, l'actuel duc de Chima avait, d'une certaine manière, utilisé ses enfants comme appât pour rassembler des renforts venus des quatre coins de l'Union des nations de l'Est.

« Pour les pays qui nous envoient des renforts, en réponse à votre performance, je donnerai à chacun de vous l'un de mes six enfants, autres que mon fils aîné, qui est mon héritier, pour vous servir de serviteur. »

Le duc de Chima avait sept enfants qui avaient chacun un talent particulier, et on disait qu'ils étaient tous beaux.

La fille aînée, Mutsumi Chima, était une belle femme connue pour son ingéniosité et ses capacités martiales, elle était donc particulièrement recherchée.

En entendant que six des frères et sœurs qui étaient toujours recherchés comme serviteurs ou partenaires de mariage étaient offerts, de nombreux pays avaient envoyé leurs armées pour les aider.

D'ailleurs, je le savais déjà par Maria, mais le royaume de Lastania, où se trouvaient Julius et Jirukoma, était en plus grand péril. Le Duché de Chima avait déjà beaucoup de pays qui venaient à leur secours, alors je m'étais dit qu'il ne tomberait pas de sitôt.

Bien que je veuille autant de personnes compétentes que je pouvais recruter, j'avais déjà trois belles guerrières en ne comptant que mes fiancées, alors je n'avais pas mordu à l'offre d'une de plus. C'est entre autres pour ces raisons que nous n'avions pas fini par envoyer des renforts.

Entre-temps, au cas où quelque chose se produirait, j'avais envoyé Kagetora et plusieurs de ses Chats Noirs pour recueillir des renseignements.

Quant à la situation actuelle dans le duché de Chima, elle n'était pas bonne, selon le rapport de Kagetora.

Contrairement au royaume de Lastania, il n'y avait pas de concentration d'un type de monstre (comme les hommes-lézards), mais une variété de monstres s'étaient pressés vers eux en masse.

Le passage peu profond de la rivière Dabicon, qui était leur frontière nord comme dans le royaume de Lastania, était plus large que celui de Lastania, et cela n'avait pas servi à gêner les monstres.

On aurait dit qu'un nombre écrasant de monstres avaient poussé contre eux en force. Si cela était arrivé au royaume de Lastania, ils n'auraient pas duré longtemps. Cependant, comme je l'avais mentionné plus tôt, les méthodes inhabituelles de diplomatie du Duché de Chima avaient rassemblé des renforts de toute l'Union des nations de l'Est. Il y avait beaucoup de monstres, mais aussi beaucoup de soldats qui se défendaient, alors ils parvenaient à résister d'une manière ou d'une autre.

La guerre s'était transformée en une impasse où ils n'avaient pas été brisés, mais ne pouvaient pas non plus faire reculer les envahisseurs. Cela dit, si la situation s'aggravait et si la ligne était brisée, il y aurait des pays et des villages détruits par l'avancée des monstres. Cela créerait plus de réfugiés comme la famille de Tomoe, ou comme les frères et

sœurs Jirukoma et Komain. Cela influencerait aussi inévitablement notre pays.

Pour éviter cela, Kagetora avait écrit son point de vue : « Nous devons envoyer des renforts au Duché de Chima, et agir avec les forces locales pour exterminer rapidement les monstres. »

J'avais adopté cette proposition et j'avais décidé que les renforts du Royaume de Friedonia avanceraient vers l'est jusqu'au duché de Chima.

Le lendemain du banquet, pendant que les forces du royaume se préparaient à partir en hâte, je faisais mes adieux à Sill, la princesse chevalière du Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung.

« Alors, Sill. Nous allons devoir nous excuser. Je vous laisse la suite, » déclarai-je.

« Oui. Ce n'était que peu de temps, mais je suis contente que nous ayons pu nous battre ensemble, et que nous ayons pu faire connaissance comme ça. S'il reste des hommes-lézards qui essaient d'attaquer à nouveau ce pays, cette fois-ci, nous nous en occuperons en tant qu'alliés, » déclara Sill.

« Je compterai sur vous, » déclarai-je. « Venez aussi dans notre royaume pour visiter un jour. Vous êtes la bienvenue là-bas. »

« Si l'occasion se présente, je serais heureuse de le faire. Sire Souma et Sire Hal, venez nous rendre visite en compagnie de Mme Naden et de Mme Ruby l'un de ces jours. Nous accueillons ceux qui ont des partenaires-dragons comme nous. »

« Bien sûr. Un jour, on le fera, » déclarai-je.

Nous avons échangé une poignée de main ferme.

Bien que le Royaume de Friedonia et le Royaume des Chevaliers Dragons

de Nothung ne partageaient aucune frontière, il était facile d'établir une relation amicale. Naden, qui serait ma femme, et Pai, le futur mari de Madame Sill, étaient aussi amies.

À côté de nous, Naden, Ruby et Pai faisaient aussi leurs adieux.

« À une prochaine, Naden, Ruby, » déclara Pai. « Prenez soin de vous, d'accord ? »

« Toi aussi, Pai. Prends soin de ton mari... euh, je veux dire ta femme, » déclara Naden.

« Mes amitiés à Saphie et Emerada, » dit Ruby.

« Bien sûr. Je le ferai. Au revoir maintenant, » déclara Pai.

Pai leur avait fait un au revoir, j'avais ramené Naden et Ruby au camp où nos compagnons nous attendaient.

En plus de nos principaux compagnons, Julius et la Princesse Tia étaient également présents.

J'avais échangé quelques civilités avec ces deux-là, qui étaient venus nous voir, puis j'avais parlé à mes compagnons.

« Nous allons maintenant nous rendre au Duché de Chima, mais un certain nombre d'entre vous reviendront dans le royaume. Roroa, Poncho, Serina, Komain, vous ne devez pas nous accompagner plus loin, » déclarai-je.

Je disais cela à ces quatre-là parce qu'il y avait des individus qui leur étaient liés dans le Royaume de Lastania. Je n'avais amené Roroa qu'à cause de Julius, et Komain à cause de Jirukoma. Poncho, qui supervisait la logistique, et Serina, son assistante, étaient censés nous soutenir par l'arrière normalement, donc ils n'avaient pas eu besoin de venir en première ligne. La raison pour laquelle je les avais forcés à venir était

pour permettre à Komain, qui servait sous Poncho, de rencontrer plus facilement son frère Jirukoma.

Les membres de la famille ayant pu se rencontrer et la sécurité de Julius et Jirukoma étant assurées, il était moins nécessaire d'emmener ces quatre personnes.

« Roroa, s'il te plaît, revient avec Excel, » avais-je dit.

« Euh, ouais, je ne suis pas sûre que m'emmener serait d'une grande aide de toute façon, » Roroa semblait un peu déçue, mais elle avait accepté de retourner dans le royaume.

« Poncho et Serina, je veux que vous continuiez à gérer le train de ravitaillement par l'arrière. Komain, vous pouvez rester dans ce pays pour le moment, mais..., » déclarai-je.

« Non, je sers Sire Poncho. Je vais partout où il va, » déclara Komain sans la moindre hésitation.

« En êtes-vous sûre ? Vous n'avez pas vu votre frère depuis un moment, et vous pourriez passer du temps ensemble..., » déclarai-je.

Elle avait ri. « C'est très bien ainsi. La personne qui a besoin de passer du bon temps avec mon frère en ce moment est Mme Lauren. Je serais juste dans le chemin. »

« Je suppose que vous avez raison, » déclarai-je.

Eh bien, si elle était d'accord avec ça, alors c'était bien.

« Ensuite, Excel, » déclarai-je.

« Je suis juste là. » Excel s'avança tranquillement et s'inclina devant moi.

« Vous nous avez vraiment sauvés dans la bataille de la rivière Dabicon, »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 8

déclarai-je. « Si vous n'étiez pas venue, on aurait eu plus de mal à les vaincre. Je vous remercie. »

« Hehe ! Je n'ai fait que ce que n'importe quel vassal devrait faire. En plus, il y avait des avantages, comme le fait que vous me serriez dans vos bras. Je pense que ça me donne une belle histoire à raconter à la princesse et à Juna à mon retour. » La façon dont Excel me l'avait dit avec un sourire me donnait mal à la tête.

« C'est bien de leur dire ce qui s'est passé, mais n'embellissez pas trop, d'accord ? » avais-je soupiré.

« Hehehehe..., » ria Excel.

« Cela mis à part, vous vous en êtes bien sortie. Retournez au royaume et reprenez vos fonctions pour protéger le pays en mon absence, » déclarai-je.

« Mais je préfère vous accompagner, Sire, » Excel avait jeté un coup d'œil dans ma direction.

Aisha avait pris mon bras droit, Roroa avait pris mon bras gauche et Naden avait sauté sur mon dos pour essayer d'intimider Excel.

J'avais soupiré. « Je préfère ne pas contrarier mes fiancées plus qu'elles ne le sont déjà, alors s'il vous plaît, non. »

« Oh, je ne vois pas le mal. Vous m'appelez le commandant en chef de la Défense nationale, mais tout ce que je fais, c'est rester au centre du pays et garder la zone. Je pourrais vous accompagner..., » déclara Excel.

« Ça suffit, grand-mère. »

Se tournant vers la voix soudaine, il y avait Juna, qui était censée être dans le royaume.

Hein !? Pourquoi Juna était-elle là ?

Les yeux d'Excel étaient aussi écarquillés. « Juna ? Qu'est-ce que tu fais là ? »

« Nous pensions que tu pourrais traîner les pieds pour revenir à la maison, grand-mère, alors Sire Hakuya m'a envoyée pour te ramener. On dirait qu'on avait raison. »

« Oh, mon Dieu, tu penses pouvoir m'arrêter ? » Excel lui avait lancé un regard provocateur.

Juna n'avait pas reculé d'un poil. « Oui. J'ai apporté l'arme ultime pour te ramener à la maison. »

« Une arme ultime à utiliser contre moi, dis-tu ? » Le front d'Excel avait tremblé.

Juna avait sorti quelque chose de sa poche. On aurait dit une lettre dans une enveloppe. Elle portait les armoiries de la famille Walter.

« C'est... C'est ça ! » Excel était clairement agitée. Je n'avais jamais vu Excel aussi dérangé auparavant.

Juna avait souri et elle déclara à Excel, « Si tu ne veux pas être une bonne fille et que tu ne fais pas ce qu'on te dit, je vais révéler le contenu de cette lettre, tu sais ? »

« Argh... Tu as gagné. Je m'y conformerai. » Excel s'était mise à genou devant moi et avait baissé la tête. « Alors, Sire, je retournerai dans le royaume avant vous. »

« Euh, d'accord..., » dis-je.

J'avais donné une réponse vide, incapable de suivre ce qui venait de se passer, et Excel était partie comme si son entêtement d'avant n'était

qu'un mensonge.

Alors que tout le monde était encore abasourdi, j'avais demandé à Juna, qui était la seule à sourire, d'une petite voix, « Euh, Juna ? Quelle est exactement cette lettre... ? »

« Hehe ! C'est une lettre d'amour que grand-mère a écrite à mon grand-père, » répondit Juna.

« L-Lettre d'amour !? » demandai-je.

« Oui. C'est très sirupeux et mielleux. Je soupçonne que la Maison Vargas a quelque chose de semblable en réserve aussi, comme mesure contre grand-mère, » déclara Juna.

Ahh, elle ne voudrait pas que ça sorte. Je pouvais le comprendre maintenant.

Pfff... Je suis épuisé...

Excel était vraiment une femme tempétueuse. Elle avait fait toutes les vagues qu'elle avait pu, puis elle était partie.

Eh bien, c'était tout ce que les personnes retournant au royaume avaient fait.

Pour être honnête, je voulais aussi renvoyer Tomoe, mais selon la situation dans le Duché de Chima, je pourrais avoir besoin de ses capacités, alors j'avais décidé de l'emmener avec nous, elle et son garde du corps Inugami.

Quand j'avais eu fini de donner des ordres, Roroa et moi nous nous étions tenus devant Julius et la princesse Tia. Julius avait tendu la main, alors je l'avais prise fermement.

« Souma, » déclara-t-il. « Vous nous avez vraiment aidés cette fois. Je

regrette que ce pays n'ait rien à vous donner tel qu'il est maintenant, et nous ne pouvons que vous en remercier. »

« Pas besoin de s'inquiéter, » déclarai-je. « Cet envoi de renforts a été demandé par l'Empire, de toute façon. En outre, j'ai pu nouer des relations avec ce pays, qui fait partie de l'Union des nations de l'Est et qui a des liens avec le Royaume des chevaliers dragons de Nothung. Ce n'est pas rien quant à tous mes efforts. »

« C'est la même chose pour nous. Nous avons après tout pu nouer des relations amicales avec le Royaume de Friedonia, » Julius avait un peu souri. Il avait l'expression d'un homme libéré de ses démons.

Dans l'expression de Julius qui avait brisé les liens de son passé et regardait maintenant vers l'avenir, j'avais l'impression de voir la preuve qu'il avait grandi en tant que personne.

« Je ne veux pas me battre contre vous tel que vous êtes maintenant, Julius, » déclarai-je. « Je parie que vous feriez un ennemi bien plus redoutable qu'avant. »

« Je pourrais dire la même chose de vous. Si j'essayais de me battre contre votre pays maintenant, je devrais m'en prendre à vous et à Roroa. Ça ne peut être qu'un problème, » déclara Julius.

« Si nous nous trouvons encore en désaccord, j'aimerais régler ça pacifiquement la prochaine fois. Pourquoi pas un concours de boisson ? » demandai-je.

« J'en ai marre de l'alcool. Dans un test d'armes... il y aurait trop d'écart. Que diriez-vous d'une course ? » demanda Julius.

« Je peux utiliser Naden ? » demandai-je.

« Ce n'est pas juste, et vous le savez, » déclara Julius.

Pendant que nous étions en train de parler ainsi, j'avais remarqué que Roroa, qui était à côté de moi, semblait un peu agitée. On aurait dit qu'elle avait réussi à s'intégrer avec Julius et la princesse Tia pendant le banquet d'hier, mais elle était encore un peu raide en leur présence quand tout le monde était sobre.

En tenant compte de ses sentiments, j'avais posé ma main sur son bas du dos et j'avais poussé Roroa vers l'avant.

« Ahh !? »

« Vas-y, fais aussi tes adieux, Roroa, » déclarai-je.

« O-Oui..., » répondit Roroa.

Après s'être avancée un peu maladroitement, Roroa se tourna vers Julius et Tia puis *salua*.

Non, pourquoi a-t-elle salué ainsi ? Était-elle si tendue que ça ?

« Eh bien, je vais rentrer maintenant, » déclara Roroa. « Prends soin de toi, Grand Frère, Grande Soeur. »

« D-D'accord ! Fais aussi attention à toi, Roroa ! »

Qu'elle ait été entraînée par Roroa ou que cela soit venu naturellement, la Princesse Tia l'avait aussi saluée.

C'était une scène étrange avec deux adorables princesses qui se saluaient mutuellement.

Julius et moi avons veillé sur elles, avec un sourire ironique sur nos deux visages.



Partie 2

C'était le même jour, à la même heure, dans la ville centrale du duché de Chima, Wedan.

Dans cette région aux nombreuses petites et moyennes nations, cette ville abritait le château qui abritait le duc de Chima, une nation qui avait utilisé la diplomatie pour rejoindre des factions influentes et protéger leur maison. Il était aussi solidement construit qu'on pouvait s'y attendre. Il était bordé au sud par des montagnes et au nord par une rivière qui était reliée au Dabicon.

Dans toute l'histoire, les ducs de Chima se retranchaient ici lorsqu'ils étaient attaqués par des forces hostiles et, tout en repoussant leurs ennemis dans une bataille de siège, ils attendaient le soutien des alliés pour surmonter cette situation difficile.

Parce que cette ville était placée proche des montagnes, le château de Duke Chima, le château présent dans Wedan, était à mi-chemin d'une montagne, dans une position où il pouvait observer d'en haut la ville et ce qui se trouvait en dehors des murs de la ville.

En termes Friedoniens, le château de l'ancien général de l'armée, Castor, le Château du Dragon Rouge, était la comparaison la plus proche en termes de disposition.

Il y avait un enfant seul sur les murs du Château Wedan.

Cet enfant, qui avait l'air d'avoir une dizaine d'années, était assis sur le bord du mur, avec un morceau de charbon de bois qui traversait une feuille de papier placée sur une planche de bois. Là où le gamin regardait maintenant, de l'autre côté du mur, les armées de l'Union des Nations de l'Est se battaient avec les monstres.

Il y avait tellement de monstres qu'ils semblaient faire disparaître la

terre. Cependant, la diplomatie inhabituelle du duc Chima avait rassemblé de nombreux renforts, et ils avaient en quelque sorte survécu à l'offensive de l'ennemi.

Il y avait beaucoup de bruits venant du champ de bataille. Il y avait le bruit du métal qui frappait le métal, le bruit des explosions magiques, le bruit des monstres qui rugissaient, les cris de guerre des soldats. Tous ces bruits atteignaient ce château.

Au milieu de ces bruits, le gamin traînait silencieusement du charbon de bois sur le papier.



« Tu dessines encore, Ichiha ? » Face à la voix soudaine, il y avait une belle fille d'une vingtaine d'années aux cheveux noirs qui descendait jusqu'à la taille et qui se tenait là.

La femme portait une tenue qui ressemblait à un hakama, et elle donnait l'impression d'être une beauté japonaise traditionnelle, mais elle portait une armure de cuir sur cette tenue et portait une longue épée sur son dos.

Quand le gamin l'avait vue, il avait fermé les yeux. « Mutsumi ? »

La belle et forte femme était Mutsumi Chima, la fille aînée de l'actuel duc de Chima, et l'enfant était le plus jeune de ses cinq frères, Ichiha Chima.

Ichiha pencha la tête sur le côté. « N'es-tu pas allée sur le champ de bataille aujourd'hui ? »

« Oui, » déclara-t-elle. « Père a insisté pour que je ne laisse pas les seigneurs voir à quel point je suis un garçon manqué. Je reste à la maison aujourd'hui, car je n'ai pas d'autre choix. »

Voyant à quel point Mutsumi semblait insatisfaite, Ichiha gloussa. « Je ne peux pas lui en vouloir. Les seigneurs se battent parce qu'ils veulent que tu sois leur femme. »

Le duc de Chima avait envoyé un avis disant : « *Pour les pays qui nous envoient des renforts, en réponse à votre performance, je donnerai à chacun de vous l'un de mes six enfants, autres que mon fils aîné, qui est mon héritier, pour servir de serviteur* », à chaque pays de l'Union des Nations de l'Est.

C'était une stratégie que le vieux et sage duc de Chima utilisait pour sauver son propre pays, positionnant également ses fils et ses filles dans

des factions puissantes qui pourraient être efficaces sur le champ de bataille.

Il avait dit qu'il les offrirait comme vassal, mais les garçons et les filles de Maison Chima étaient connus pour être beaux. S'ils acceptaient, un mariage pourrait être arrangé pour qu'ils puissent aller dans n'importe quel pays comme époux ou épouse. Si cela se produisait, le duc de Chima deviendrait un parent de nombreuses puissances influentes, ce serait donc tout ce qu'il pourrait demander.

De tous les frères et sœurs Chima, Mutsumi était la plus populaire.

Avec son excellente ingéniosité et ses compétences martiales, les seigneurs luttèrent pour se distinguer sur le champ de bataille afin d'en faire leur épouse ou celle de leur fils.

En regardant le champ de bataille, Ichiha avait demandé à Mutsumi. « Je suis sûr que celui qui se bat le mieux dehors va dire qu'il veut que tu sois sa fiancée. Qu'est-ce que tu en penses ? »

La réponse de Mutsumi était très simple. « Ça ne m'importe pas. J'aime après tout les personnes qui ont de la force. Je suis d'accord si c'est quelqu'un qui est personnellement fort. Ou quelqu'un qui peut renverser le champ de bataille avec son ingéniosité. Quelqu'un qui peut commander beaucoup de soldats serait bien aussi. Qui qu'ils soient, je veux voir quelqu'un dont le nom peut faire trembler le monde de l'endroit où il se tient. Si je pouvais épouser quelqu'un comme ça, ce serait mieux. » Ses paroles se teintaient de joie.

Sentant que les mots venaient de son cœur, Ichiha avait souri avec ironie. « Est-ce comme ça que ça marche ? »

Mutsumi avait pressé les cheveux de son petit frère. « Tu es aussi devenu un homme bien. Au lieu de rester ici à dessiner, pourquoi ne pas faire de l'exercice ? »

« Ne demande pas l'impossible. Mon corps est faible, » répondit-il.

Ichiha était né avec un corps qui n'était pas naturellement fort.

Il tombait souvent malade au changement des saisons, lorsque les températures changeaient le plus, et se retrouvait confiné dans son lit. Pour cette raison, il ne pratiquait pas les arts martiaux comme ses frères aînés, mais il restait enfermé dans sa chambre à lire, à dessiner des images comme passe-temps et à devenir de plus en plus introverti.

Il avait dit. « D'ailleurs, le monde a oublié que j'existe. »

Elle était silencieuse.

Il avait été dit que la Maison de Chima avait sept frères et sœurs très compétents.

Hashim (25 ans) — Fils aîné : Un excellent politicien.

Nata (22 ans) — Deuxième fils : Un homme musclé qui maniait une hache géante.

Mutsumi (20 ans) — Fille aînée : Vraiment très belle, avec d'excellentes capacités martiales et de l'ingéniosité.

Gauche (18 ans) — Troisième fils : Le meilleur archer du monde.

Yomi (17 ans) — Deuxième fille : Sœur jumelle aînée, excellente mage.

Sami (17 ans) — Troisième fille : Sœur jumelle cadette, également une excellente mage.

Nike (16 ans) — Quatrième fils : Magnifique garçon. Sa lance se déplace plus vite que l'œil ne peut le suivre.

C'est ainsi que les sept d'entre eux étaient connus, mais Ichiha Chima, le

cinquième fils qui venait d'avoir dix ans cette année, ne faisait pas partie des frères et sœurs compétents.

Il avait les mêmes traits réguliers que ses frères aînés, mais il était encore un enfant, cet introverti maigre et maladif qui dessinait toujours des images, donc il n'était pas connu dans le monde.

Naturellement, il n'avait pas été inclus en tant que l'une des récompenses offertes par le Duc de Chima.

Mutsumi ne savait plus quoi dire, mais elle avait forcé un sourire joyeux et avait tapé Ichiha dans le dos.

Ce coup soudain avait fait reculer la tête d'Ichiha. « Que ferais-tu si je tombais ? »

« Je ne t'ai pas frappé si fort. Tu te sentais déprimé, alors j'ai fait ça pour te donner de l'énergie, » déclara-t-elle.

« Argh... »

Puis Mutsumi enlaça Ichiha par-derrière, lui chuchotant à l'oreille. « Ne t'inquiète pas. Je suis sûre que tu seras quelqu'un de bien un jour. »

« ... Sur quelle base dis-tu ça ? » demanda-t-il.

« L'intuition féminine. J'ai l'impression que de nous tous, frères et sœurs, tu es le seul à voir autre chose. C'est valable aussi pour ce que *tu dessines maintenant*. Je pense que tu as probablement quelque chose à laquelle le reste d'entre nous n'aurait jamais pensé, » déclara-t-elle.

« Quelque chose... ? Je crois que je n'ai rien, » répondit-il.

Ichiha boudait, mais Mutsumi lui sourit. « Bien sûr que non. Celui qui a le plus de difficulté à le voir, c'est toi-même. Alors... Ichiha, implique-toi plus avec les autres. Je suis sûre que ce sera l'un d'entre eux qui

réaliseront ta vraie valeur. »

Ichihara avait encore l'air boudeur, mais il prenait à cœur les paroles de Mutsumi sur son engagement avec les autres.

Histoire courte en prime 1 : Liscia et les cookies

Mélanger, mélanger, mélanger, mélanger...

Liscia mélangeait un bol de pâte avec une spatule.

C'était la cuisine de la maison de l'ancien roi et de l'ancienne reine. Liscia était enceinte de l'enfant de Souma, elle avait donc choisi l'ancien domaine de son père Albert comme lieu de repos. Pendant qu'elle s'y reposait, afin de devenir une meilleure mère pour les enfants en route, Liscia apprenait à cuisiner avec sa mère Elisha.

En ce moment, elle appliquait ce qu'elle avait appris pour faire ses propres biscuits.

« Liscia !? » Carla avait crié de surprise quand elle était entrée et l'avait vue. « Qu'est-ce que tu crois faire en cuisinant seule ! »

« S'entraîner, voilà ce que c'est. J'ai besoin de pouvoir cuisiner seule, n'est-ce pas ? » déclara Liscia.

« Ne me dis pas ça ! » Carla se dirigea vers Liscia et lui montra du doigt son ventre. « Regarde ce ventre ! S'est-il passé quelque chose ? »

Liscia était enceinte de six mois et son ventre avait grossi au point qu'il était évident qu'elle était enceinte. Voyant Liscia, qui était son maître et son amie, seule dans la cuisine avec un ventre comme ça, Carla était clairement inquiète.

« Si tu tombes alors qu'il n'y avait personne pour le voir..., » commença Carla.

« Bon sang... Pas besoin d'être si dramatique, Carla. » Liscia posa une main sur sa hanche avec un sourire ironique. « Le docteur Hilde disait que si je continuais à bouger jusqu'à l'accouchement, ce serait plus facile pour moi. Un tel exercice ne devrait pas poser de problème. »

« Le problème, c'est que tu le fais là où personne ne peut te voir ! Garde quelqu'un avec toi en tout temps, au cas où l'impensable arriverait ! Et en plus, tu peux m'appeler ! »

« ... Désolée, Carla, » voyant les larmes dans les yeux de Carla alors qu'elle la suppliait, Liscia lui présenta ses excuses les plus sincères. Carla se mettait en colère pour elle. Étant donné le nombre de fois où elle avait grondé Souma par souci de son bien-être, Liscia pouvait comprendre. « Je vais réfléchir à ce que tu as dit, mais... il y a une raison pour laquelle je ne voulais pas t'appeler. »

« Pourquoi !? »

« Franchement, Carla, on sait toutes les deux que tu t'améliores plus vite que moi, » Liscia avait gonflé ses joues et avait recommencé à mélanger la pâte. « On a commencé à apprendre de maman en même temps, mais tu vaux mieux que moi. Tu as toujours été un garçon manqué autant que moi, alors c'est un peu injuste. »

« Je ne sais pas quoi te dire..., » Carla vacilla.

Les devoirs de Carla ici étaient de s'occuper et de protéger Liscia. Cela dit, ses tâches de domestique étaient déjà accomplies par les domestiques ici, et Souma demandait aux Chats Noirs de surveiller de près les alentours du manoir, il n'était donc pas nécessaire d'être en garde constante. En gros, tout ce qu'il restait à Carla était de donner à Liscia quelqu'un à qui parler.

Lorsqu'elle apprit qu'Elisha allait apprendre à cuisiner à Liscia, Carla avait décidé d'apprendre, elle aussi, faute d'avoir mieux à faire. C'était un talent qui ne ferait pas de mal d'avoir, s'était-elle dit. Mais une fois qu'elle l'avait essayé, il s'était avéré que Carla avait un don surprenant pour ce genre de travaux ménagers, et elle s'était améliorée rapidement. Au point que Liscia était jalouse.

« On dit que cuisiner, c'est une question d'amour, non ? » déclara Carla, essayant d'apaiser son amie à la hâte. « Je suis sûre que puisque tu as un mari que tu aimes et des enfants en route, tu progresseras mieux que quelqu'un sans partenaire comme moi. »

« ... Selon cette logique, ne devrais-je pas aller mieux plus vite que toi ? » demanda Liscia.

« Ah ! Euh... »

Pendant que Carla essayait de trouver comment répondre, Liscia poussa un soupir.

« Peu importe. Nous savons que je n'ai aucun sens des travaux ménagers. Mais je travaillerai dur pour qu'un jour, je puisse préparer de délicieuses gâteries pour Souma et les enfants ! » déclara Liscia.

Regardant son amie s'entraîner, Carla s'était gratté la joue. « C'est bien beau d'y aspirer, mais pourquoi se limiter aux sucreries ? »

« Souma est doué pour toutes sortes de cuisines. Je veux être capable de le battre au moins pour une chose, » déclara Liscia.

« Tu t'es mis une sorte de barre basse... Attends, Liscia, » déclara Carla.

« Quoi ? » demanda Liscia.

« N'as-tu pas trop mélangé la pâte ? Elisha disait que si tu mélanges trop, ce serait dur à cuire..., » déclara Carla.

« Ah ! » Liscia baissa les yeux vers son bol de pâte à frire. Elle l'avait mélangé pendant tout le temps qu'elles parlaient.

Elle avait quand même essayé de faire cuire la pâte pour voir comment c'était, mais...

« Ils sont si durs..., » pleura-t-elle

« Et trop sucré aussi, » constata Carla.

Il semblait qu'elle avait mis trop de sucre, donc les biscuits étaient sortis à la fois durs et excessivement sucrés. Liscia posa ses coudes sur la table, le visage sur les mains. « Comment puis-je être si mauvaise à ça... ? »

« Si tu les trempe dans le thé jusqu'à ce qu'ils soient détremés, ils sont au moins comestibles, » déclara Carla.

« Ce n'est pas comme ça qu'on mange des cookies, » répliqua Liscia.

Pourtant, ce serait un gaspillage de ne pas manger ce qu'elle avait fait, alors elles les avaient lentement mangés petit à petit en utilisant la méthode suggérée. C'était une drôle d'heure de thé.

« Au fait, Carla, n'es-tu pas venue parce que tu avais des affaires avec moi ? » demanda Liscia.

« Oh ! C'est vrai. Le château nous a dit que le maître viendrait demain, » déclara Carla.

« Souma le fera ? » Liscia s'était vite rétablie. Elle n'avait pas pu voir Souma depuis très longtemps.

Liscia était venue ici peu après le départ de Souma pour la république, et depuis son retour, elle avait appris qu'il passait son temps enterré sous le travail. C'est pourquoi elle était heureuse de pouvoir le voir. Pourtant, le moment choisi pour le faire la mettait mal à l'aise.

« Je suis contente de le voir, mais..., » déclara Liscia.

« Hein ? Pourquoi as-tu l'air si malheureuse ? » demanda Carla.

« Je sais combien Souma est occupé. S'il arrive si soudainement, il doit avoir quelque chose d'important à me dire, » Liscia avait mordu dans l'un des biscuits durs, puis l'avait regardée. « A-t-il encore besoin d'aller à l'étranger ? Est-ce qu'il se pousse encore trop fort ? Honnêtement, j'aimerais qu'il ne m'inquiète pas autant. »

« Liscia..., » déclara Carla.

« S'il me cause encore plus de soucis, je vais lui faire manger ces cookies ratés, » déclara Liscia.

Liscia se mit à rire d'elle-même, imaginant le regard de Souma quand il goûtera son lot de biscuits bâclés.

Histoire courte en prime 2 : Roroa et Tia parlent entre filles

Au moment où Souma, Julius et les autres exécutaient leur plan de libération de Lasta, Roroa était dans la chambre de Tia dans le château, les deux femmes attendant le retour des hommes.

Cette fois, il ne s'agissait pas d'une bataille de siège, mais d'une manœuvre pour exterminer les hommes-lézards dans la région de Lasta. On s'attendait donc à ce que les hommes-lézards et les monstres-chimères ne franchissent pas les murs, mais les non-combattants étaient enfermés dans le château pour des raisons de sécurité.

Peut-être que Tia, qui était assise à côté de Roroa, se sentait-elle mal à l'aise, parce que ses mains étaient serrées devant sa poitrine comme si elle priait.

Elle doit penser à mon frère, pensa Roroa en la regardant.

Elles étaient toutes les deux seules dans cette pièce. Roroa trouvait étouffant de partager une chambre avec quelqu'un qui passait tout son temps à avoir l'air si pathétique.

Roroa s'inquiétait aussi pour Souma, bien sûr, mais le fait d'être triste ici n'allait pas changer le résultat, n'est-ce pas ? Même si elle n'était pas sûre d'elle, un sourire joyeux apporterait chance et clients. C'était le point de vue de Roroa en tant que marchande rusée.

C'est pourquoi Roroa, la petite sœur aînée (future), ne voulait pas que Tia ressemblât à ça.

« Hé, hé, grande sœur. »

« ... Qu'y a-t-il, Lady Roroa ? » Tia leva la tête. Elle devait être dans ses pensées, car sa réponse avait été retardée.

Roroa avait souri avec ironie. « Qu'est-ce qui t'a fait tomber amoureuse de mon frère ? »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Sortis de nulle part..., » demanda Tia.

« Je me disais que je devrais demander, puisque tu vas être ma belle-sœur, » déclara Roroa.

Les yeux de Tia s'étaient ouverts en grand. « Est-ce vraiment le moment ? »

Roroa avait gloussé. « C'est précisément le moment parfait ! Si nous avons l'air tristes, ça ne va faire du bien à personne, hein ? Je t'ai pour moi toute seule, alors je veux te demander comment est mon frère maintenant. »

« ... D'accord. Euh... Qu'est-ce que vous voulez me demander ? »

demanda Tia.

« D'accord, alors. Tout d'abord, que dirais-tu de ta première impression de lui ? » demanda Roroa.

Tia inclina la tête sur le côté. « Ma première impression de Sire Julius ? »

« Ouaip. Le grand frère que je connaissais était intelligent, mais ses yeux étaient froids. Il n'a pas hésité à faire ce qu'il fallait quand il s'agissait d'atteindre ses objectifs. C'est pourquoi, quand je suis arrivée dans ce pays... J'ai été surprise par l'air très calme présente sur son visage. Rien à voir avec l'image que j'avais de mon frère, » expliqua Roroa.

« Ça l'était ? » demanda Tia.

« Bien sûr que oui. C'est pourquoi je veux entendre ta première impression de lui. Comment était mon frère quand il est arrivé dans ce pays ? » demanda Roroa.

« Eh bien... J'ai d'abord pensé que c'était un type cool, » Tia poussa un petit cri et se couvrit les joues pendant qu'elle parlait. On aurait dit qu'elle avait commencé en le dévisageant.

Roroa avait dit : « Ouais, ouais, » un peu exaspéré. « Mon frère a un beau visage, après tout. »

« Mais à l'époque je n'avais pas non plus l'impression qu'il était un homme froid. Il ne souriait pas, mais... c'était comme s'il avait toujours quelque chose de compliqué en tête, » déclara-t-elle.

« Était-il ainsi ? » demanda Roroa.

Tia ne pouvait pas le savoir, mais après la défaite de Julius par Souma et l'exil de son pays par Roroa, il s'était réfugié dans l'Empire. Si Souma avait mal géré la Principauté d'Amidonia et s'était attiré des ressentiments contre lui, Julius s'était préparé à inciter le peuple à un

soulèvement et à repousser les forces de Souma et de Roroa pour restaurer la Principauté.

Cependant, comme Souma avait fini par vivre heureux avec Roroa, la princesse de la nation, et qu'elle avait utilisé des émissions pour raviver le peuple d'Amidonia et le rallier à sa cause, aucun ressentiment de ce genre ne s'était manifesté. Ne trouvant aucune étincelle incitative, les espoirs de Julius de restaurer la principauté avaient été anéantis.

Quittant l'Empire dans la déception, il avait erré de pays en pays alors qu'il réfléchissait. Pourquoi avait-il perdu ? Et pourquoi le peuple n'a-t-il pas soutenu Gaius et lui, mais Souma ?

C'est à cette époque que Tia avait rencontré Julius.

Tia parla avec de bons souvenirs de cette période de la vie de Julius. « Au début, il était difficile de l'approcher. Mais je pense qu'on peut dire qu'il se souciait des autres. Quand les monstres ont attaqué par le nord, et quand mon père a eu des problèmes politiques, il nous a aidés, même s'il a grogné en le faisant. "Vous êtes si incompetent, je ne peux pas supporter de voir ça", disait-il. »

« Je suis presque sûre que c'est exactement ce que mon frère ressentait, » déclara Roroa en toute confiance. Julius était de nature obsessionnelle. S'il devait laisser quelque chose à une personne moins compétente, il préférerait faire les choses lui-même.

Tia avait dû s'en rendre compte aussi, parce qu'elle avait souri avec ironie. « Vous avez peut-être raison. Cependant, quand je l'ai vu gérer les choses rapidement et de la bonne façon, il avait l'air très fiable selon nous tous. Nous avons fini par compter sur lui, et même s'il a grogné, il a répondu à notre foi en lui, nous faisant compter davantage sur lui. Le résultat final a été que Julius est devenu la personne la plus fiable dans ce pays. »

« Je vois. Tellement fiable que tu es tombée amoureuse de lui, hein ? » demanda Roroa.

« Euh... oui, » Tia répondit d'un signe de tête, rougissant.

« Je pense que je peux maintenant le comprendre..., » déclara Roroa.

En entendant Tia raconter l'histoire, Roroa avait l'impression de comprendre comment Julius était devenu la personne qu'il était maintenant.

L'effet apaisant de la gentillesse de cette fille qui serait sa grande sœur avait naturellement eu un effet. Mais en plus de cela, le désir de Julius de gagner la confiance du peuple de ce pays, après avoir été rejeté et expulsé par son propre peuple, avait peut-être aussi été un contributeur majeur. Il avait répondu aux espoirs de ceux qui lui faisaient confiance et leur acceptation avait permis à Julius de regagner sa confiance perdue.

Je parie que c'est pour ça qu'il est capable de sourire si doucement.

Roroa était satisfaite de cette réponse.

Tia avait pris sa main. « J'ai répondu à votre question, Lady Roroa, alors maintenant vous répondez à la mienne. Comment s'est passée votre première rencontre avec Sire Souma ? »

« Tu veux l'entendre ? » déclara Roroa à Tia qui l'écoutait avec un sourire ironique. « Nous avons eu une première rencontre très étrange. D'abord, je me suis achetée un tapis, et... »

« Hein ? Un tapis ? » demanda Tia.

Roroa continua, racontant l'histoire avec passion, jusqu'à ce qu'un soldat se précipite dans le château et l'interrompt.

« Au rapport ! Nos forces ont exterminé les hommes-lézards ! Nous sommes victorieux ! » déclara le soldat.

En entendant ce rapport, Roroa et Tia s'étaient serrées l'une et l'autre dans la joie.

Histoire courte en prime 3 : Hakuya élabore un plan

Pendant que Souma et les autres préparaient la libération de Lasta...

Dans le lointain château de Parnam dans le Royaume de Friedonia, Hakuya, le Premier ministre à la robe noire, s'entretenait avec Jeanne la petite sœur générale de l'Empire sur le Joyau de Diffusion de la Voix. Le sujet principal était la vague des démons, bien sûr. En partageant des renseignements entre le royaume et l'Empire, ils coordonnaient secrètement leurs efforts.

« Selon la lettre que j'ai reçue de Sa Majesté, il va falloir beaucoup de temps pour déplacer toute la force, alors il a dirigé un détachement précurseur et est entré dans Lasta, la capitale du royaume de Lastania, » dit Hakuya.

« Hein ? Le roi Souma dirigeait lui-même le détachement précurseur ? » Les yeux de Jeanne s'ouvrirent avec surprise.

Souma était prudent, bien conscient de son manque de compétence au combat, et pas du genre à agir avec autant d'audace. Tandis que Jeanne semblait perplexe devant la séparation entre son image de l'homme et ses actions actuelles, Hakuya poussa un soupir épuisé.

« Je sais que Sa Majesté n'agirait habituellement pas avec une telle témérité, mais il a une façon de ne pas évaluer la situation sur une base coût/bénéfice lorsque la famille est impliquée, » déclara Hakuya.

« ... Je vois. Si je me souviens bien, le frère aîné de Lady Roroa, Julius, est dans le Royaume de Lastania, n'est-ce pas ? » demanda Jeanne.

« Oui, Sire Julius y est. Sa Majesté a dû juger que, même s'ils se sont séparés, s'il arrivait quelque chose à Sire Julius, Lady Roroa serait bouleversée. » Hakuya haussa les épaules, exaspéré. Il voyait d'un bon œil le sentimentalisme de Souma, mais en tant que Premier ministre, il souhaitait que le roi fasse preuve d'un peu de retenue. « L'imprudence de Sa Majesté a empêché Lasta de tomber. »

« C'est bon à entendre. Ma sœur sera heureuse de savoir qu'il y a moins de personnes qui souffrent, » dit Jeanne.

En effet. Il y avait une raison pour laquelle Maria était connue comme une sainte. Plus il y avait de victimes, plus ça pèserait sur son cœur.

Hakuya acquiesça. « Si nous supposons que nous pouvons laisser Lasta à Sa Majesté, nous devons encore penser à comment le corps principal des renforts doit agir. Heureusement, j'ai un rapport détaillé de Sa Majesté sur l'état des choses. »

Hakuya étendit une carte dessinée à la main du point de passage de la rivière Dabicon de l'autre côté de la table.

« Il y a des dizaines de milliers de monstres telles que des hommes-lézards sur la rive opposée du Dabicon. À moins qu'ils ne soient exterminés, Lasta ne sera pas totalement sûr. L'ennemi auquel les renforts envoyés par les Forces de défense nationale de Friedonia devront faire face est probablement ces monstres. »

« Ils ne peuvent traverser à cet endroit peu profond qu'en petits groupes, non ? » Jeanne fit remarquer cela, regardant la carte qu'elle pouvait voir à travers la diffusion.

« Oui. Grâce à cela, ils ont pu défendre Lasta, mais maintenant que c'est nous qui essayons d'attaquer, c'est assez difficile. Nous sommes également en mesure de n'envoyer nos forces terrestres qu'en petit groupe. »

« Pourquoi ne pas les bombarder avec les forces aériennes ? » demanda Jeanne.

« Si on fait ça, les monstres se disperseront. J'aimerais trouver un moyen de les encercler et de les exterminer. Voici ce que demande Sa Majesté, » déclara-t-il.

« C'est un défi de taille. Si la situation était inversée, les choses seraient faciles, » déclara Jeanne.

« Comment ça, à l'envers ? » demanda Hakuya.

Jeanne hocha la tête. « Si au lieu d'être de l'autre côté, ils tournaient le dos à la rivière de ce côté-ci, les encercler et les exterminer serait une chose simple. Si leur seule retraite était de traversée les bas-fonds, ils ne pourraient pas s'enfuir aussi facilement. »

« Je vois. C'est donc ce que vous vouliez dire, » déclara-t-il.

Satisfait de sa réponse, Hakuya regarda la carte. C'était vrai, si les monstres se trouvaient sur le rivage proche, et pas au loin, les encercler et les exterminer serait une chose simple. Cependant, ce n'était pas la réalité qu'on leur avait présentée...

Hm ? Alors ne pouvons-nous pas simplement créer cette situation ?

Ils pourraient amener les monstres du côté proche... en d'autres termes, les faire tous traverser en même temps. L'esprit de Hakuya s'était mis en fonction pour trouver un moyen d'y parvenir.

« Euh... Sire Hakuya ? » demanda Jeanne, préoccupée par son silence soudain.

Hakuya ne donna aucune réponse, car il était profondément dans ses pensées. Après un long silence, il avait finalement levé le visage.

« Je crois que j'ai quelque chose de réalisable, » déclara-t-il.

« On dirait que vous avez trouvé quelque chose, » dit Jeanne.

Hakuya réalisa qu'il l'avait laissée à l'écart. Il s'était empressé de baisser la tête pour s'excuser. « Je suis désolé. Je me suis perdu dans mes pensées. »

Elle avait souri. « Oh, non, ne faites pas attention à moi. Plus important encore, quelle est l'idée que vous avez eue ? »

Hakuya s'était raclé la gorge avant de s'expliquer. « S'il est difficile de les exterminer de l'autre côté, il suffit de les faire passer de notre côté. Je crois que nous pouvons emprunter le pouvoir d'une certaine femme estimée dans notre pays pour accomplir cela. »

Après que Hakuya ait tracé les grandes lignes de l'opération, Jeanne avait exprimé son admiration. « Je vois ! Je vois ! Je pense que c'est un bon plan. »

« Le problème, c'est... est-ce qu'on peut garder la Duchesse Walter sous contrôle ? » demanda Hakuya.

« Hm ? La duchesse Walter est aussi célèbre dans notre pays. Y a-t-il un problème avec elle ? » demanda Jeanne.

« Non, je suis sûr qu'elle nous prêtera sa force si on le lui demande, » soupira Hakuya. « La question est de savoir ce qui se passera par la suite. Elle peut être une personne aux goûts assez inhabituels, et on peut se demander si elle reviendra tranquillement lorsque la situation sera résolue. Si elle décide qu'il serait amusant d'accompagner Sa Majesté, elle peut faire une crise de colère en disant qu'elle ne veut pas revenir. »

« Cela semble être quelque chose de problématique..., » déclara-t-elle.

« Cependant, elle est très fiable..., » déclara Hakuya.

Jeanne le regarda inquiète, Hakuya poussa un soupir.

Je crois que je vais consulter sa parente Juna, juste pour être sûr, se dit Hakuya. Elle pourrait être capable de trouver des contre-mesures.

Après cela, Hakuya et Jeanne avaient échangé beaucoup d'informations. Normalement, après une réunion, ils prenaient du thé ou de l'alcool ensemble tout en se plaignant de leurs maîtres respectifs, mais cette fois-ci, ils avaient chacun des sujets sur lesquels ils devaient agir immédiatement.

« J'adorerais continuer à parler, mais..., » déclara Jeanne, alors que sa déception était apparente, et Hakuya acquiesça.

« Comme moi. Mais... pour l'instant, faisons chacun ce que nous devons faire. Pour ramener la paix un jour plus tôt. Puis, quand ce moment viendra..., » déclara Hakuya.

« Oui. Parlons de tout ça. J'ai d'autres plaintes à vous faire au sujet de ma sœur, Sire Hakuya, » déclara Jeanne.

« Je ne suis pas tout à fait sûr si je dois attendre cela avec impatience ou non..., » répondit-il.

Puis ils se regardèrent l'un et l'autre et acquiescèrent d'un signe de tête, chacun faisant un souhait pour le succès de l'autre.

Ils espéraient que le jour où ils pourraient se reparler reviendrait bientôt.

Histoire courte en prime 4 : La raison pour laquelle Taru rend Leporina plus forte

La veille du départ des renforts Friedoniens pour l'Union des nations de l'Est.

Kuu et Leporina, le duo de serviteur et maître de Turgis, étaient venus dans l'atelier de Taru. Ils allaient rejoindre les renforts, alors ils voulaient faire savoir à Taru qu'ils ne se verraient plus pendant un moment.

« Alors, tu vois, » déclara Kuu. « Nous allons à l'Union des Nations de l'Est avec Frangin, car ils sont frappés par la vague des démons. N'essaie pas de m'arrêter, Taru. Je reviendrai sain et sauf. D'ici là, on ne se reverra pas pendant un moment, alors au revoir ! »

Kuu faisait un grand spectacle en disant au revoir à Taru, mais quant à Taru elle-même...

« Leporina, lève les bras, » demanda Taru.

« D'accord, » déclara Leporina.

Elle plaça un nouveau plastron sur Leporina, et elle n'en entendait pas un mot.

« Leporina, tes seins ont encore un peu grossi. Si tu ne portes pas quelque chose qui te convient, tu auras du mal à respirer. Ça nuit aussi à tes performances, » déclara Taru.

« Hé, pourrais-tu ne pas dire ça devant le Jeune Maître !? » s'exclama Leporina.

« C'est une bonne chose pour toi, » murmura Taru.

« Taru !? »

Pendant que les deux filles faisaient cet échange, Kuu regarda avec désintérêt. « Hé, Taru. J'ai fait tout ce chemin pour te dire au revoir, alors pourrais-tu m'écouter un peu plus ? Je me sens seul ici. »

« Maître muet, » déclara Taru d'un ton affectueusement sirupeux,

« M'occuper de l'équipement de Leporina est ma priorité en ce

moment. »

Taru ne l'avait pas pour autant regardé alors qu'elle l'avait dit. Puis elle était allée plus loin dans l'atelier pour aller chercher des flèches.

« J'ai fait moi-même les pointes de flèches, » avait-elle dit à l'autre femme qui se tenait là. « J'ai demandé à des artisans enchanteurs de les fortifier pour moi. »

« Wôw, elles sont super perforantes ! » Leporina soupira d'admiration en regardant les pointes de flèches.

Kuu, qui était avant tout un combattant de près, n'aurait pas compris cela, mais ces flèches étaient si bien faites que n'importe quel archer tomberait amoureux d'elles.

Taru gonfla d'orgueil sa poitrine pratiquement inexistante. « Avec ça, on peut facilement percer des coquilles de monstres et des carapaces. Prends-en le maximum que tu peux en porter. »

« Merci, Taru ! » déclara Leporina.

Voyant à quel point Leporina était heureuse, Kuu se sentait un peu délaissé.

« Hé, n'aide pas seulement Leporina ! Fabrique-moi aussi de l'équipement ! » déclara Kuu.

« J'ai fait le gourdin exactement comme tu l'avais commandé, Maître muet, » déclara froidement Taru.

« Ça fait un moment que tu ne l'as pas fait, tu sais ? Tu fabriques toujours des armes et du matériel pour Leporina, mais je n'ai rien ? » déclara Kuu.

« Leporina vient avant toi, Maître muet, » déclara Taru.

« Pourquoi !? » s'écria Kuu.

« Parce que, » déclara Taru.

Taru s'était remise à travailler sur l'équipement de Leporina sans s'engager davantage dans la discussion. Kuu affaissa ses épaules, puis il se mit à se déplacer en faisant des attaques tourbillons sur le sol nu de l'atelier avec son gourdin.

Voyant l'échange entre eux, Leporina ne pouvait que sourire avec ironie. *Chaque fois que Taru renforce mon équipement, c'est pour le bien du jeune maître...*

Leporina était la servante de Kuu. Si elle le fallait, c'était dans le but de protéger Kuu, même si cela signifiait se sacrifier. Kuu était le fils du chef d'État de la république. On s'attendait à ce qu'il devienne à l'avenir lui-même chef d'État. Il est peut-être myope d'une certaine façon, mais Kuu avait attiré tout le monde à lui, et le peuple de la république avait de grands espoirs pour lui. Même si cela devait lui coûter la vie, le défendre était le devoir de Leporina.

Jeune Maître... c'est pourquoi Taru me rend plus forte. Parce qu'elle ne veut jamais te laisser mourir, elle me rend assez forte pour te protéger, quoi qu'il arrive.

C'est ce que Leporina avait pensé en voyant Taru travailler sérieusement à remettre son équipement en ordre.

Mais si elle laissait voir ces sentiments, je pense que cela rendrait le jeune maître heureux... mais Taru est tout aussi têtue que lui.

Cela dit, même en sachant cela, Leporina n'avait rien dit à Kuu. Si c'était le cas, Kuu ne ferait qu'accorder plus d'attention à Taru. Quand elle considérait ses propres sentiments pour lui, c'était indésirable.

J'espère que tu me pardonneras d'avoir été un peu méchante.

Leporina considérait Taru comme une amie précieuse. C'est pourquoi, bien qu'elle ne voulait pas transmettre ces émotions à Kuu, elle était déterminée à faire tout ce qu'elle pouvait pour exaucer le vœu qui les liait.

Quand Taru vint enlever le plastron de Leporina, Leporina lui chuchota à l'oreille : « Je jure que je défendrai Maître Kuu avec l'équipement que tu as fait. »

Taru cligna des yeux et ouvrit les yeux en faisant un signe de tête. « ... Oui. Je te fais confiance. »

Leporina avait ri de la façon dont Taru était mignonne. « Cette honnêteté, tu pourrais en montrer un peu plus au jeune maître. »

« Si c'est le cas, Maître Kuu aura une grosse tête. C'est dangereux, » répondit Taru.

« Je suis d'accord avec toi. Ne t'inquiète pas, je le protégerai, » déclara Leporina.

« Toi aussi, reviens saine et sauve, » déclara Taru.

« C'est vrai ! Je jure que je reviendrai avec le jeune maître ! » déclara Leporina.

Puis elles s'étaient serrées l'une contre l'autre.

Devant cette proximité, Kuu, qui se sentait exclu, avait boudé encore plus fort et le nombre d'attaques tourbillons sur le sol nu de l'atelier n'avait cessé d'augmenter.

Histoire courte en prime 5 : Je reviendrai plus tard

Quand j'avais dit à Juno, l'aventurière qui venait de temps en temps prendre le thé le soir, que j'irais à l'Union des nations de l'Est, elle avait poussé un cri de surprise.

« Wôw !? Vous allez à l'Union des nations de l'Est ? » s'exclama Juno.

C'était quelques nuits avant que les renforts ne soient envoyés à l'Union des nations de l'Est, qui était frappée par la vague des démons.

« N'est-ce pas censé être dangereux là-bas ? » demanda Juno.

« Hein ? Vous le savez aussi, Juno ? » avais-je demandé.

Nous cachions cette information afin de ne pas susciter un sentiment de crise en prime, de sorte que les gens ordinaires n'auraient pas dû avoir une très bonne idée de ce qui se passait au sein de l'Union des nations de l'Est. Pourquoi Juno, une simple aventurière, était-elle au courant ?

Quand j'avais soulevé cette question, elle avait souri avec audace.

« Je le sais *parce* que je suis une aventurière. Le nombre de quêtes dans l'Union des nations de l'Est a augmenté récemment. Nous, les aventuriers, pouvons dire ces choses par expérience. Des livraisons de médicaments, des escortes de caravanes, la protection de villages, la destruction de monstres... Il y a toutes sortes de quêtes. Quand ils sont concentrés en un seul endroit, vous savez qu'il se passe quelque chose là-bas. Cela peut être une guerre, » déclara Juno.

Juno avait frappé dans ses mains. Ma fiancée était là avec nous. « Je vois. Les aventuriers ont leur propre réseau d'information, hein ? »

Lorsque Juno avait rencontré Juna pour la première fois, elle avait été subjuguée par la célèbre beauté de la Prima Lorelei, puis elle avait comparé la voluptueuse poitrine de Juna avec la sienne et elle était devenue dépressive. Était-ce du déjà vu ?

Quoi qu'il en soit, je gémissais et reposais mon visage sur ma paume avec mon coude sur la table.

« D'après ce que Roroa m'a dit, les marchands aux yeux vifs se dirigent aussi vers l'Union des nations de l'Est, » déclara Juna. « Je suppose que même si nous essayons de réprimer l'information, elle continue de se propager à travers les réseaux de base. »

« Eh bien, évidemment, » répondit l'aventurière Juno. « Les aventuriers et les marchands sont tous deux des occupations spéciales qui traversent les frontières. Mais nous gardons l'information dans nos propres cercles, et nous ne parlons pas, alors c'est peut-être pour cela que cela ne s'est pas répandu d'avantage ? »

« Beaucoup de Loreleis viennent de milieux communs, mais je ne les entends pas être si inquiets, après tout, » déclara Juna.

Juno et Juna avaient abordé mes préoccupations de leurs points de vue respectifs. D'après ce que j'avais entendu, je n'avais probablement pas à m'inquiéter. Mais c'était quand même formidable de pouvoir entendre les choses d'autant de points de vue différents.

« N'allez-vous quand même pas dans un endroit dangereux comme ça ? » demanda Juno avec un regard inquiet.

« Vous inquiétez-vous pour moi ? » lui avais-je demandé.

« Eh bien... Je suis parti à l'aventure avec Monsieur le Petit Musashibo, et maintenant je bois du thé avec le roi, » marmonna Juno dans l'embarras. « Vous avez des vassaux, n'est-ce pas ? Vous êtes roi, alors pourquoi ne

pouvez-vous pas attendre dans le château ? »

« Je sais, mais c'est plus facile de négocier avec l'autre pays si j'y vais en personne, » déclarai-je.

La raison la plus précise était que Julius, avec qui j'avais de la rancune, était dans le Royaume de Lastania, et nous avons décidé qu'il valait mieux que Roroa et moi nous occupions de lui, mais je n'allais pas lui en dire autant.

« Eh bien, j'aurai une armée de dizaines de milliers d'individus, » lui avais-je dit. « Tout devrait bien se passer. Celui qui les dirigera sera Ludwin, alors que je ne suis qu'un négociateur et une figure de proue, alors je doute que j'aie en première ligne. »

« Espérons-là, » intervint Juna, avec un regard d'inquiétude présent. « La princesse et Naden m'ont raconté ce qui s'est passé dans la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, alors je ne peux m'empêcher de penser que vous allez encore faire quelque chose d'imprudent. »

« Je ne sais pas, mais le roi est-il si imprudent ? » demanda Juno.

Juna avait mis sa main sur sa joue et avait hoché la tête. « Sa Majesté a tendance à éviter l'imprudence et les comportements téméraires, mais parce qu'il est une personne rationnelle, quand il pense : "Prendre un risque maintenant signifie moins de danger plus tard", il peut faire les choses les plus imprudentes. Ce n'est pas tant qu'il soit courageux, mais plutôt qu'il accepte bien la situation. »

« Cela... doit être inquiétant à voir, » déclara l'aventurière.

« Oui. Ça l'est vraiment. Je veux dire, il est allé voir quelque chose qu'on n'avait jamais vu dans la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon ! » déclara Juna.

Elles m'avaient regardé comme si j'étais une sorte de fauteur de troubles. Pourquoi étaient-elles si bien en harmonie ?

Juno s'appuya sur la table en posant son visage sur ses paumes et demanda : « Hé, y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour aider ? »

« Rien, » avais-je dit.

« Oui, je m'en doutais. Vous allez faire venir l'armée régulière, après tout, » déclara Juno.

J'étais content de l'offre, mais ce n'était pas un point où j'avais besoin d'aventuriers. De plus, même si j'en avais eu besoin, je n'aurais pas voulu emmener Juno dans un endroit qu'elle considérait elle-même comme dangereux.

Il semblait que Juno le comprenait, alors elle se pencha sur sa chaise et leva les yeux vers le ciel. « Je suppose qu'on ne pourra pas parler comme ça pendant un moment. Ça vaut aussi pour Monsieur le Petit Musashibo ? »

« Ouais. Je ne sais pas ce qui va se passer, donc je veux le garder pour pouvoir utiliser mon Poltergeist Vivant à tout moment. J'ai également besoin de laisser derrière moi un certain nombre de consciences pour mon travail politique, alors j'ai l'intention d'avoir le reste en réserve. Naturellement, cela signifie aussi la conscience que j'utilise pour le Petit Musashibo, » répondis-je.

« Oh, ouais ? Il va un peu me manquer, » déclara Juno.

« Ah ! Alors pourquoi ne restez-vous pas dans ma chambre pour qu'on puisse parler ? » Juna avait proposé ça, en tapant dans ses mains. « Je resterai aussi dans le royaume, et je me sentirai seule sans Sa Majesté et les autres, donc si vous me teniez compagnie, ce serait charmant. »

« Ça a l'air amusant, mais... ça ne vous dérange pas de me laisser rester dans le château ? » demanda nerveusement Juno.

J'avais fait un grand signe de tête. « Tout à fait. C'est vrai que Liscia est partie et que j'emmène Aisha, Roroa, Naden et Tomoe. Je me sens mal de devoir laisser Juna pour s'occuper de tout toute seule, alors si ça ne vous dérange pas, venez lui tenir compagnie. »

« D'accord. Bien sûr. Je vais le faire, » déclara Juno.

« Heehee ! Ce sera amusant ! » Juna gloussa. « Oh ! Pourquoi ne restez-vous pas ici pour la première fois ce soir ? »

« C'est aller trop vite ! Je dois aussi me préparer émotionnellement, vous savez ! » déclara Juno.

Juna et Juno avaient eu une discussion animée. Ça avait l'air très amusant.

... Oh. C'est vrai. J'avais quelque chose à dire.

« Hé, Juno, » avais-je dit.

« Hm ? Quoi ? » demanda Juno.

« Je m'en vais maintenant, mais je reviendrai, » déclarai-je.

Juno m'avait regardé d'un air vide pendant un moment, mais elle avait souri. « Faites attention à vous, et revenez en un seul morceau. »

D'ailleurs, plus tard, Juna avait été envoyée par Hakuya pour récupérer une Excel têtue qui nous avait rejoints avec des renforts supplémentaires et avait ensuite refusé de rentrer chez elle.

Quand Juna en parla plus tard à Juno, elle eut un ressentiment :
« Traîtresse ! » en réponse.